

PAQUES 1916

Le N° : 1 Fr.

LE MONDE ILLUSTRÉ



Sous la protection de sa vaillante Armée, la France pousse son commerce à la Victoire. (Composition de E. Boutigny).

CHOCOLAT LOUIT

PRODUITS RECOMMANDÉS

CHOCOLAT-LOUIT, Vanille, papier bleu, Sauté papier jaune, en tablettes pour la tasse
 CACAO-LOUIT, en poudre, en boîtes, en boîtes illustrées
 CHOCO-LOUIT, Chocolat fondant à croquer
 CHOCO-LAIT, Chocolat fondant à croquer
 BOUCHÉES-LOUIT, en boîtes, praliné, granite au miel ou en crème au beurre
 MADELEINES-LOUIT, à la crème au beurre
 RACACHOU des ENFANTS, en boîtes de 250 gr.
 THÉ SUPÉRIEUR, importation directe
 VANILLES en TUBES, des meilleures préparation
 TAPIOCA-LOUIT, en boîtes de 250 grammes
 MOUTARDE-DIAPHANE, renommée universelle
 SARDINES "A LA REINE", préparation supérieure
 SARDINES "SANS ARÈTES" qualité extra
 SARDINES "LOUIT", à l'huile et à la tomate
 ROYANS A LA TARTARE; MAQUEREAUX; THON;
 PURÉE DE TOMATES; PETITS POIS; HARICOTS VERTS;
 ASPERGES "PRINCESSE" HUILES et VINAIGRES;
 FRUITS au VINAIGRE et CONDÉMENS DIVERS;
 MIXED-PICKLES; CAPRES; OLIVES; ANCHOIS;
 PICALLILLI à la MOUTARDE-DIAPHANE.

LOUIT FRÈRES ET CIE
 BORDEAUX (FRANCE)

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, Bd Bonne Nouvelle, Paris



** Pour avoir toujours
 du Café Délicieux *

Torréfaction parfaite • Arome concentré • Supériorité recon-



Grande Cafétéria MASSET

140 et 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX
 Prix des CAFÉS MASSET Torréfiés

N°	QUALITÉS	MÉLANGES GARANTIS	LES 2 K. 500	LES 4 K.
4	Extra fin.	Caracas, Honduras, Mexique	11' » 2 20	18' 90
3	Extrasup'	Saint-Marc, San-Salvador.	12 » 2 40	20 70
2	Gd arôme	Costa-Rica, Mysoore,		
1	Excelsior	Guadeloupe, Bourbon, Martinique, Moka, Salem.	13 50 2 70 20 40	16 » 3 20 27 43

Expédition dans toute la France, FRANCO port et emballage, commandé-poste, par colis postaux de 2 k. 500 et 4 k. 10.

Envoyez le Prix-Courant des Cafés VERTS, sans frais, à toute demande.

DUPONT

Tél. 818-67
 Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux.
 10, rue Hautefeuille, PARIS (6^e)

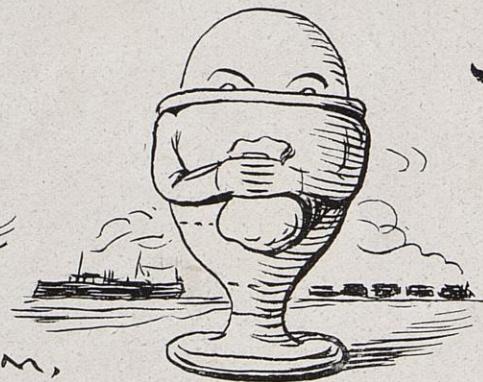
Tous articles pour blessés, malades et convalescents
 FAUTEUILS ROULANTS et voitures de promenades de tous modèles



LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



Les œufs alliés, presque une douzaine dans le même coquier; celui là ne sort pas de sa coquille;



L'œuf neutre,



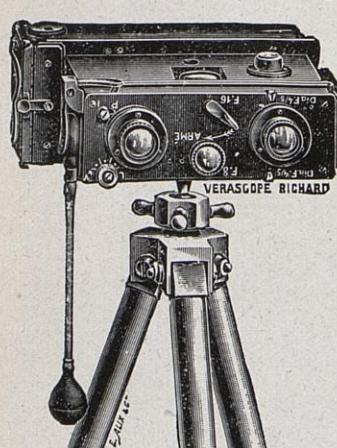
Les œufs pas frais. Voilà ce que c'est que de se laisser couver par un rapace...



L'œuf boche,

ŒUFS DE PAQUES

Se méfier des IMITATIONS



Voir : 10, RUE HALÉVY (Opéra)

Les NOUVEAUTÉS

DU VÉRASCOPE RICHARD

Dernier modèle avec objectifs F: 4.5. Obturateur à rendement maximum avec déclencheur "CHRONOMOS"

Avec le Vérascope on fait admirablement LA

PHOTOGRAPHIE DES COULEURS

NOUVEAUX MODÈLES adaptés pour l'emploi des

PELLICULES

se chargeant instantanément en pleine lumière

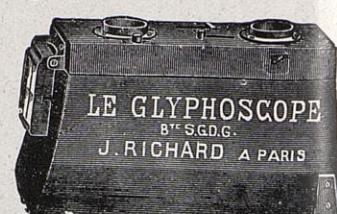
NOUVEAU TAXIPHOTE SIMPLIFIÉ Breveté S.G.D.G. A 148 FR. 50 permettant de voir, de projeter, de classer les vues du Vérascope et du Glyphoscope

Exposition et projection, : 7, Rue Lafayette Paris. Succursale à Londres.

Pour les débutants en photographie:

LE GLYPHOSCOPE

Jumelle stéréoscopique à plaques 45×107 mm 35 Fr.



Le GLYPHOSCOPE a les qualités fondamentales du VÉRASCOPE.

Construction de haute précision.

Rigidité absolue empêchant tout décalage par torsion et permettant un réglage parfait, inaltérable par la chaleur et l'humidité, fait l'instantané et la pose au doigt ou à la poire, trois diaphragmes.

Étant réversible, il économise l'achat d'un stéréoscope spécial.

La moins chère des jumelles stéréoscopiques.

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3044. — 60^e Année.

SAMEDI 22 AVRIL 1916

Prix du Numéro : 1 franc.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



PERMISSION DE PAQUES
(Composition inédite de H. TENRÉ)

Le numéro que nous plaçons, aujourd'hui, sous les yeux de nos lecteurs est tout entier consacré à « L'autre Guerre », celle qui, à l'arrière des lignes de feu, se poursuit contre l'emprise de la finance, de l'industrie et du commerce allemands.

Chaque semaine, dans nos numéros hebdomadaires, nous nous efforçons, de notre mieux, de rendre hommage à la superbe vaillance et à l'héroïque ténacité de nos admirables soldats. Cette fois, nous désirons montrer la tâche si brillante, et si patriotique, elle aussi, accomplie par les civils qui malgré les perturbations et les gênes de l'heure actuelle préparent le triomphe de la France, sur les champs de bataille économiques, au lendemain de la guerre. Nous avons tenu spécialement à mettre en lumière les impressionnantes résultats obtenus par nos commerçants et nos producteurs, sous l'impulsion de deux administrateurs de génie, le Général Lyautey, Résident Général de France au Maroc, et M. le Sénateur Herriot, Maire de Lyon.

L'Exposition de Casablanca et la Foire aux Echallons sont deux glorieuses Victoires que nous célébrons présentement.

La semaine prochaine, nous reviendrons à nos chers et magnifiques « poilus » dont nous continuons d'enregistrer les hauts-faits avec autant d'orgueil que de reconnaissance émuée.

LA FRANCE APRÈS LA GUERRE

I

Ceux qui, comme nous, ont minutieusement étudié les causes du développement économique extérieur de l'Allemagne pendant les dix années qui ont précédé la guerre actuelle, savent que l'action directe du gouvernement impérial a largement favorisé ce développement ; mais ils ont le pénible devoir de constater que l'action individuelle des commerçants germaniques a été à la hauteur de celle de son gouvernement, et qu'ils n'ont rien négligé pour accroître leur clientèle étrangère.

Les méthodes employées par ces commerçants ont été mille fois décrites dans les rapports de nos consuls et de nos Chambres de commerce à l'étranger ; il est donc inutile de les rappeler ici, mais il est intéressant de résumer, dans un petit tableau, les résultats que le commerce extérieur de l'Allemagne avait obtenus à dix années d'intervalle, comparativement à ceux de l'Angleterre et de la France.

COMMERCE EXTÉRIEUR DE L'ALLEMAGNE, DE L'ANGLETERRE ET DE LA FRANCE EN 1903 ET 1913.

(en millions de francs)

Années	ALLEMAGNE		ANGLETERRE		FRANCE	
	Import.	Export.	Import.	Export.	Import.	Export.
1903	7.901	6.413	13.565	9.010	4.801	4.252
1913	13.463	12.623	19.217	15.875	8.508	6.876
Augmentations.	5.662	6.210	6.652	6.865	3.707	2.624
%	70 %	97 %	42 %	76 %	77 %	62 %

En ce qui concerne spécialement les exportations, c'est-à-dire la partie de l'activité économique nationale qui se traduit, en fin de compte, par des recettes d'ordre extérieur, c'est l'Allemagne qui a proportionnellement réalisé les plus grands progrès car ces exportations ont augmenté de 97 % au cours de la période observée, alors que celles de l'Angleterre et de la France ne se sont respectivement accrues que de 76 % et 62 %.

L'Allemagne avait réussi à imposer ses produits aux pays à qui elle a eu la folle idée de déclarer la guerre, car ses ventes à ces pays sont passées de 2.933 millions de francs en 1903, à 5.741 millions en 1913 ; soit une progression totale de 2.808 millions de francs, ou 96 %.

Mais c'est surtout le marché français que les exportateurs d'outre-Rhin recherchèrent de préférence : En effet, d'après la statistique française, la valeur des produits allemands vendus à nos compatriotes est passée de 444 millions de francs en 1903 à 1.069 millions en 1913, ce qui constitue une augmentation de 625 millions de francs ou 141 % ; et d'après la statistique allemande — valeur à la sortie de la frontière — l'augmentation aurait même atteint 187 %.

Dès lors, on ne s'explique pas pourquoi les Allemands se sont lancés dans une guerre atroce pouvant leur faire perdre, d'un seul coup, le bénéfice d'un demi-siècle de succès militaires et politiques, alors qu'ils n'avaient qu'à laisser aller les choses quelques années encore pour devenir, au point de vue économique, les maîtres du monde. *Quos vult Jupiter perdere, dementat prius !*

II

Malgré la concurrence allemande et malgré la routine apparente de nos commerçants et de nos producteurs, la France, pendant la période 1903-1913, a très sérieusement amélioré les conditions de son commerce extérieur, de ses diverses industries et de son agriculture.

La preuve de cette amélioration peut s'établir par l'augmentation de nos exportations dans laquelle les produits manufacturés figurent pour 1.444 millions de francs ; mais aussi par ces deux faits que les nouvelles sommes que nous avons prêtées à l'étranger — sous forme d'emprunts et de titres divers souscrits par nos capitalistes — ont dépassé 15 milliards de francs, et que l'encaisseur de la Banque de France s'est élevée de 2.564 millions de francs au 23 juillet 1903, à 4.105 millions au 23 juillet 1914.

Cette augmentation du stock d'or de la Banque de France a elle-même coïncidé avec une augmentation équivalente de l'or circulant dans le public, de sorte que l'agression de l'Allemagne nous a trouvés en possession d'une réserve totale d'or d'environ 8 milliards de francs sur lesquels nous n'avons pas encore utilisé 1 milliard pour nos règlements extérieurs.

En effet, indépendamment des 5 milliards de francs actuellement détenus par la Banque de France, le public possède, en toute propriété, plus de 2 milliards d'or monnayé qu'il mettrait certainement à la disposition du pays si cela devenait absolument nécessaire.

La France était donc dans une situation économique très florissante quand l'Allemagne a déchaîné la guerre et pour apprécier la position, dans laquelle ses industries d'exportation se trouveront après la signature de la paix, il faut connaître le préjudice que l'invasion leur a fait subir.

À l'heure actuelle et d'après les indications recueillies auprès des principales Chambres de commerce françaises, ces industries ont, pour 40 % au moins, cessé toute production, soit parce que leur personnel dirigeant a été mobilisé, soit en raison des difficultés qu'elles éprouvent pour se procurer de la main-d'œuvre et des matières premières ; soit parce qu'elles sont situées en territoire occupé par l'ennemi, soit enfin, parce que les maisons de commission, qui assuraient l'expédition ou l'écoulement de leurs marchandises à l'étranger, sont elles-mêmes fermées.

Sur les 60 % restant en activité, la moitié environ travaille exclusivement pour les besoins du Ministère de la Guerre dont les Directions (Artillerie, Génie, Aéronautique, Intendance ou Service de Santé) lui assurent, en partie, les matières premières et le personnel. Il reste ainsi, pour faire face aux demandes de notre clientèle étrangère, la production de 30 % des usines, fabriques ou manufactures ayant l'exportation pour objectif.

Avant de pouvoir supplanter les produits allemands dans les pays neutres, et avant même de chercher à prendre sur le marché des nations alliées (Angleterre, Russie, Belgique et Italie) la place énorme que ces produits y occupaient, il faudra d'abord que nos industries d'exportation puissent se reconstituer, en personnel, en matériel, en capitaux, en réserve de matières premières, etc.

En effet, l'industrie française mettra plus de temps à se relever de la guerre que l'industrie anglaise, ou même l'industrie allemande, parce qu'il lui faudra de longs mois, certains disent des années, pour réédifier ses usines et ses fabriques systématiquement détruites par l'ennemi, et réorganiser les centres de production dont les événements ont suspendu l'activité.

L'initiative privée serait absolument impuissante à réparer le mal en temps opportun, si les pouvoirs publics ne venaient pas à son aide pour l'orienter, coordonner ses efforts et simplifier sa tâche.

III

La première question que les pouvoirs publics auront à résoudre — et par cette expression de pouvoirs publics nous entendons le Gouvernement, le Parlement et les diverses administrations de l'Etat — sera donc d'assurer à notre industrie, et plus particulièrement à notre industrie d'exportation, les moyens pratiques de reprendre immédiatement leur travail.

La question de la reconstitution de leur outillage doit, évidemment, passer avant toutes les autres car si nos concurrents — alliés ou ennemis — nous devancent sur les marchés que nous voulons conquérir, ou simplement conserver : nous aurons

ensuite beaucoup de peine à les en déloger, mais la question n'est qu'un des éléments du grand problème à résoudre et en même temps qu'ils en pourront suivre la solution, les pouvoirs publics devront examiner les questions se rapportant à l'emploi de la main-d'œuvre étrangère — qui sera indispensable à l'agriculture française après la guerre, — aux transports terrestres et maritimes, au régime bancaire à instituer en faveur de la petite industrie et du commerce d'exportation, etc...

Or ces questions, multiples et complexes, ne pourront aboutir que si le Gouvernement fait appel, pour les étudier et en préparer la mise au point, à des hommes d'expérience comme par exemple M. Herriot, sénateur du Rhône, maire de Lyon, dont l'initiative intelligente a déjà donné des résultats si heureux dans une foule de cas spéciaux.

Ces hommes n'oublieront pas que la France est soumise à des conditions ethnologiques spéciales qui lui créent un tempérament social très différent de celui de l'Allemagne, et de celui de l'Angleterre elle-même dont nous avons cependant largement copié les institutions.

L'Allemagne et l'Angleterre ont en effet une nationalité et un sous-sol qui leur ont permis de devenir, d'une manière toute naturelle, des pays de grande industrie ! La France, au contraire, a une population stationnaire et se trouve dans la fâcheuse nécessité d'importer, chaque année, de la main-d'œuvre étrangère et un tiers de la houille nécessaire à sa consommation.

Ceux qui, avant ou après la victoire finale, recevront la mission de défendre les intérêts présents et futurs de notre pays, ne devront donc pas perdre de vue que les mêmes raisons de traditions et de milieu, qui ont fait de la France une nation de moyennes et de petites propriétés agricoles, en ont fait aussi un centre de petites industries dans lesquelles l'initiative et le sens artistique des patrons, le goût et l'habileté individuelle de l'ouvrier, jouent un rôle toujours prépondérant.

Cette division de l'industrie française a, il est vrai, certains inconvénients dont le plus grave est l'augmentation du prix de revient des articles de grande consommation ; mais à d'autres égards, elle présente, pour notre pays, des avantages incontestables.

D'abord, au point de vue professionnel, elle utilise, mieux que la grande industrie, les aptitudes de nos nationaux : elle donne plus de souplesse à la fabrication, lui permet de se prêter mieux aux brusques variations de la mode, et, enfin, de réaliser ces améliorations de détail qui conservent aux produits français ce cachet d'originalité artistique que la machinerie allemande n'a jamais pu obtenir.

Bref, c'est en France que l'*article de luxe* est né, c'est lui qui a fait la réputation mondiale de notre production industrielle. Si nous voulons élargir le cadre de nos exportations à l'étranger, c'est donc les intérêts de nos industries de luxe qu'il faudra surtout défendre quand nous aurons à discuter, avec nos alliés, les conditions de la paix à imposer à nos ennemis vaincus.

IV

En résumé, depuis une trentaine d'années, la fortune publique s'est considérablement développée sur tous les points de l'univers, et ce développement a augmenté, dans des proportions énormes, les relations commerciales et financières entre l'Europe et les pays nouvellement enrichis.

La France a été la première à bénéficier de ce phénomène parce que, indépendamment de ses souvenirs historiques, de ses beautés artistiques et des agréments variés que ses visiteurs savent trouver chez elle, sa position géographique au seuil de l'Europe et son climat tempéré, donnent tout naturellement le prétexte aux voyageurs étrangers de la traverser en toutes saisons, de s'y arrêter et d'y faire de nombreux achats.

C'est cet ensemble de choses uniques au monde — que les Allemands n'emporteront pas dans leur prochaine retraite — qui est le principal élément de notre puissance financière car il constitue une sorte de réservoir à écluse qui laisse entrer, sans obstacle et à larges flots, l'or étranger dans notre pays.

Nous devrons, après la signature de la paix, mieux employer cet or que nous ne l'avons fait avant la guerre et, grâce à cette meilleure utilisation, l'équilibre économique de la France se trouvera bientôt rétabli... à la condition toutefois que notre cher pays soit bien gouverné.

Edmond THÉRY,
Directeur de l'*Economiste Européen*.



LE GÉNÉRAL LYAUTHEY

RÉSIDENT GÉNÉRAL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE AU MAROC

Les rares qualités d'organisateur et d'administrateur du Général Lyautey, sa haute intelligence et sa ferme volonté, ont puissamment aidé le Maroc dans sa tâche de rénovation et de renaissance. C'est à l'instigation et sous la haute protection du Résident Général, que l'Exposition de Casablanca ouvrit ses portes, — pour le plus grand honneur du renom de la France.



M. LE SÉNATEUR HERRIOT
MAIRE DE LYON, PRÉSIDENT DU COMITÉ DE LA FOIRE DE LYON

LA PREMIÈRE FOIRE D'ÉCHANTILLONS FRANÇAISE

La première foire de Lyon ! Mais, déjà, nous n'y pensons plus. C'est pour nous du passé, un cher passé mais du passé. L'action vit non pas de souvenirs mais d'espérances et la seule Foire qui nous intéresse maintenant est celle que nous préparons pour 1917, plus large, plus forte, mieux fournie encore que la première. Notre offensive contre l'Allemagne ayant réussi, nous entendons non pas nous congratuler mais pousser notre avantage et donner un caractère de stabilité à l'improvisation audacieuse que le patriotisme de nos industriels et commerçants à si brillamment soutenu.

Oui, c'était un risque à courir mais nous l'avons couru. On parle beaucoup d'action économique ; on en disserte ; on en discute. Mais, pour donner satisfaction aux besoins réels du commerce et de l'industrie, ce qu'il faut, ce sont des institutions, des actes. Celui qui créera, — Ministre ou particulier, — une banque d'exportation, celui qui réalisera le crédit au petit et moyen commerce, celui-là servira mieux notre cause que l'orateur le plus éloquent.

La Foire de Lyon procéderait de notre volonté d'aboutir. L'Allemagne, chaque année, concentre les échantillons de ses produits à Leipzig ; elle invite là vendeurs et gros acheteurs. Les uns et les autres y viennent poussés par l'intérêt. Qui ne voit l'importance qu'il y a à créer quelque part, dans le groupement économique des alliés, un marché qui fasse contrepoint au grand marché germanique ? A défaut de ce centre, il est trop évident que, peu à peu, les neutres, — et peut-être même les Alliés d'aujourd'hui, — retourneraient, timidement d'abord, puis librement au lieu de leurs anciennes transactions. A ceux qui les critiqueraient, à ceux qui se contentent de parler et de promettre, ils diraient : « Mais qu'avez-vous fait pour remplacer Leipzig ? »

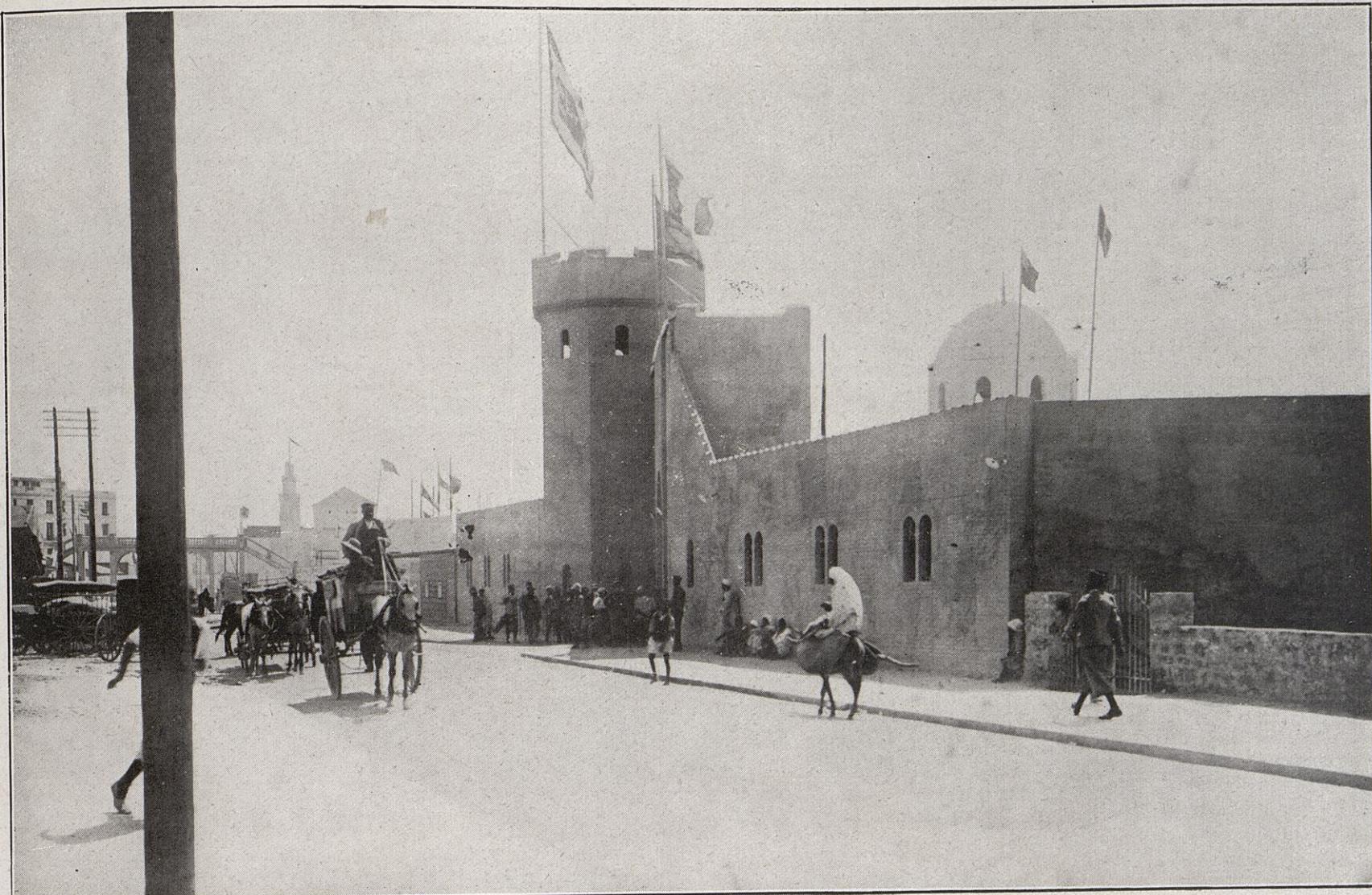
Si les Français le veulent, si les Alliés le veulent, Leipzig sera remplacé par

Lyon. D'autres villes feront une autre œuvre. Nous avons abordé celle-là. J'appelle l'attention du public français sur la gravité qu'il y aurait à tout brouiller à tout confondre. Nous proclamons cette vérité qu'aucun industriel ou commerçant ne contestera : Si nous voulons avoir, en France, plusieurs Foires d'échantillons, nous n'en aurons aucune. Pour attaquer Leipzig, — j'ose employer cette métaphore, — il faut non une série de batteries légères mais une batterie lourde, portant loin, tirant juste, constamment renforcée, établie sur une plate-forme solide.

Travaillons donc à fortifier cette première tentative puisque le succès l'a consacrée ! Pour nous, notre volonté ne faiblira pas. Il faut qu'en 1917 toute la France industrielle et commerçante accepte notre affectueuse et pressante invitation. Il nous faut engager avec nos alliés, Anglais, Italiens ou Russes des négociations qui les attachent et les amènent à nous pour les relations durables qui doivent succéder à l'héroïque fraternité des armes. Il ne faut pas laisser retomber la Suisse sous le vasséage allemand.

Aucun amour propre régional ne nous guide. Nous croyons, nous voulons travailler pour la France. Nous apportons une pierre au nouvel édifice économique ; chaque année, la construction s'élèvera. Si nous sommes suivis, nous pouvons promettre que, par notre Foire Lyonnaise, nous développerons non seulement le commerce intérieur de la France mais encore et surtout son commerce d'exportation. Les producteurs de la richesse nationale ont été considérés trop longtemps comme des moutons qu'il suffisait de tondre. Nous le disons bien haut : le devoir essentiel de l'homme d'Etat, demain, sera d'enrichir notre pays, dans l'intérêt commun des ouvriers et des patrons. Notre effort n'a pas eu d'autre but ; aussi osons-nous appeler sur lui la sympathie et la confiance de tous ceux qui, dans des mots, voulant des œuvres, ont le devoir de venir travailler avec nous à l'enrichissement de la patrie.

E. HERRIOT,
Sénateur, maire de Lyon.



La porte d'entrée principale de l'Exposition Franco-Marocaine de Casablanca.

L'ŒUVRE DE LA FRANCE AU MAROC

Le complot allemand. — Les officines d'espionnage. — La propagande germano-islamique. — Les indigènes et nous. — L'exemple et l'avenir du Maroc.

Plus peut-être qu'aucun autre pays du monde, le Maroc avait tenté l'Allemagne. Elle convoitait cette terre fertile, ces ports ouverts sur la Méditerranée et l'Atlantique, et surtout ce pays musulman qui devait étendre sa puissance de l'Orient subjugué à l'Atlas occidental. Elle avait forcé l'une des portes de l'Islam grâce à la complicité d'Enver Pacha ; mais le Maghreb s'est gardé. Qu'on ne croie point cependant que l'Allemagne ait renoncé à dominer et à exploiter nos possessions d'Afrique. Rien ne saurait mieux édifier sur son obstination et sa perfidie que l'exposé de ses tentatives pour soulever contre la France les Africains du Nord et en particulier les Marocains. Elle a été plus heureuse en Orient, mais non plus habile ni plus opiniâtre.

Dès 1907, on se le rappelle, nous avions trouvé sur la terre marocaine, où nous débarquions pour défendre la vie menacée de nos nationaux, l'Allemand embusqué derrière l'indigène hostile. Certains douars, croyant ainsi s'opposer à notre marche en avant, arboraient même naïvement le drapeau prussien. Les censaux (protégés) allemands s'étaient à tel point multipliés qu'ils formaient en quelque sorte une caste, et une caste arrogante. Jusqu'à l'établissement du protectorat français, cette opposition se maintint. A partir de cette date, mars 1912, les Allemands cessèrent de nous contrecarrer ouvertement. Mais leur action, sourde, oblique, déguisée, n'en fut que plus dangereuse. Ils n'avaient rien changé à leur projet : ils voulaient à tout prix se débarrasser des Français, qu'ils appelaient les « gêneurs », ainsi que l'a prouvé, par la suite, les débats du procès de Kar Ficke et de ses complices, sujets allemands arrêtés au Maroc après la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, et qui jugés à Casablanca, condamnés à mort, ont été publiquement exécutés. La propagande de ces faux commerçants ne visait pas seulement la population indigène, mais aussi le public français et ses représentants au Parlement. Ils rédigeaient des circulaires destinées aux hommes politiques de nos partis avancés, dans l'espérance d'exciter en eux la haine des « aventures coloniales ».

La guerre européenne a permis de purger le Maroc de ces fauteurs de trouble. Et cependant le Maroc ne fut pas tout à fait mis à l'abri de leurs

machinations. S'ils n'agissent plus au Maroc ils agissent autour du Maroc.

Établis dans les pays neutres, ils organisent la contrebande des armes et des munitions. Ils lancent, dans le Sud, le prétendant El Heïba contre nous. Dans le Moyen Atlas et dans le Nord, les tribus rebelles reçoivent d'eux de l'argent et des fusils. Le consul allemand d'un port neutre fait parvenir quatre cent mille francs aux gens du Rif. On excite de nouveau la Légion étrangère à la désertion et quelques soldats qui se laissent entraîner sont guidés et protégés sur le territoire des tribus dissidentes ; parvenus dans la zone neutre, ils reçoivent une allocation journalière des complices des agents allemands.

Dans une capitale européenne, les représentants de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie fondent un « bureau marocain ». Des musulmans et des arabisants stipendiés prêtent leur concours à cette œuvre secrète. Des libelles de toute nature sont expédiés clandestinement au Maroc. Le *Welt im Bild*, grand journal illustré, rédigé en sept langues : arabe, espagnol, italien, portugais, français, anglais et allemand, est consacré spécialement à la propagande antifrançaise dans l'Afrique du Nord. Le *Hak*, rédigé par un Syrien, employé au consulat d'une nation neutre à Tanger, poursuit une campagne analogue.

Une série de factums en langue arabe, de style religieux, sont des appels à la guerre sainte. On essaye de les faire pénétrer au Maroc par tous les moyens, dans des sacs de marchandises ou même tout simplement sous enveloppes cachetées adressées à des notables marocains. Ces libelles sont conçus selon la forme chère aux littérateurs musulmans : si nous n'y voyons, nous, qu'une ennuyeuse rapsodie, le lecteur indigène y peut trouver de l'attrait. Allah et Mahomet y sont loués à chaque phrase et le mensonge y prend la forme des invocations pieuses.

La grossièreté de cette propagande ne doit point laisser croire à sa vanité. Sans doute, le sultan de Stamboul n'est pas reconnu par les Marocains, qui ne rendent obéissance qu'à leur chef religieux, Moulaï Youssef, le sultan du Maroc. Sans doute, le Marocain des classes riches et savantes est subtil et ne se laisse pas aussi facilement berner que l'habitant pauvre et ignorant des montagnes. Sans doute, la politique du gouvernement du Protectorat a été sage, prudente, et a démenti par avance les allégations de nos ennemis. Mais il n'en a pas moins fallu veiller avec soin, car l'accent islamique a parfois des correspondances mystérieuses dans

l'esprit des Musulmans qui le perçoivent. Il a fallu veiller, car l'Allemagne et son auxiliaire, la Turquie, ont su ranimer les ambitions des préteurs jamais découragés et qui, paralysés par notre puissance, n'attendaient que l'occasion de tenter de nouvelles aventures.

**

Les Mannessmann, les Karl Ficke, les Grundler, agents de la haute politique pangermaniste de Berlin, avaient bien mené leur œuvre sournoise. Il convient de retracer les diverses phases de leur « mission » pour se faire une idée exacte de ce qu'était l'entreprise allemande au Maroc.

Karl Ficke, négociant allemand établi à Casablanca, avait une rubrique « politique » dans ses dossiers et sa correspondance. Les opérations de nos troupes, les travaux de nos représentants, les mouvements de nos bateaux sur les côtes marocaines, toutes les manifestations de l'activité française y étaient soigneusement notées et signalées. La maison Karl Ficke avait une succursale à Marrakech dirigée par un autre Allemand. De Mazagan, Grundler, l'associé de Karl Ficke, dirigeait les « affaires » dans les régions du Sud. Ainsi le réseau de l'espionnage s'étendait sur tout le pays.

Reinard Mannessmann et Karl Ficke se rendent à Berlin en 1907, après le bombardement, par nos vaisseaux, de Casablanca. Ils reviennent au Maroc nantis d'instructions précises. Pourtant les choses ne vont pas assez vite à leur gré. Un de leurs complices écrit en effet vers cette époque : « Il faudrait faire un peu de bruit avec le sabre, si peu que ce soit. Ils changeront alors leur manière, car ils ont une peur terrible de la guerre avec l'Allemagne. » Envers des voisins qu'on prend pour des poltrons ou des faibles, tout est permis, n'est-ce pas ? quand on est Allemand.

Grundler collabore à la *Deutsche Marokko Zeitung*, journal allemand de Tanger, et la presse allemande insère fidèlement ses dénonciations et ses calomnies. On lui écrit d'Allemagne : « Une lettre de M. Ficke a paru dans la *Vossische Zeitung*. Vous pouvez compter que votre correspondance pour discréditer les Français sera régulièrement publiée. » Grundler se vante : « Les belles dépêches de la Société allemande des câbles, grâce auxquelles la politique européenne est plus vivante, étaient mes rapports ». Un autre de leurs complices écrit encore : « Vous pouvez librement transmettre les articles tendancieux ou les employer d'autre façon. Ce qui importe, c'est de changer la politique française. Ensuite nous nous débarrasserons de nos gênes. »



PANORAMA GÉNÉRAL L'EXPOSITION DE CASABLANCA



Un pavillon marocain.



La vente des soieries aux Indig



du Souk. — Palais de l'importation.



La place de France à Casablanca.



neurs. Tout cela produira un énorme effet sur les indigènes. La cause hafidiste y gagnera d'une manière colossale ». Autre lettre : « X... compte activer de cette façon le retrait des troupes françaises. »

A un correspondant qui trouve « magnifique », l'idée qu'on prête à Karl Ficke d'organiser une agence de désertion pour les légionnaires, celui-ci répond : « Nous avons, comme tous les autres, soutenu l'affaire avec de l'argent, mais c'est tout... Pour parler franchement, nous avons suivi l'entreprise avec intérêt et nous sommes heureux d'apprendre de nouvelles désertions. J'ai fait dernièrement une collecte pour les légionnaires ; elle a produit deux cents francs. »

Après 1912, c'est-à-dire sous le régime du protectorat français, le bon combat pangermaniste se poursuit : « A Berlin, constate quelqu'un de leur bande, on agit maintenant tout en montrant figure innocente. La nouvelle manière est évidemment meilleure que l'autre, quand, ayant poussé des cris, on se disait ensuite satisfait. » Ecoutez encore Grundler, l'agent du Sud : « La France ne peut ici que jouer au policier. En fait de protectorat, elle a un fil à la patte. Elle ne pourra qu'aller constamment contre le sens du traité. Une occasion viendra pour nous permettre de découper encore le reste du Congo ou n'importe quel autre morceau de la France ». Ecoutez-le encore : « Moins il y aura de Français à Marrakech, mieux cela vaudra pour la colonie allemande. »

Enfin, il convient de lire et de relire cette phrase qui fut trouvée dans une lettre adressée par l'Allemand Hornung à Karl Ficke, et dont Grundler s'était patriotiquement empressé de prendre copie : « La situation de l'Europe reste très aiguë ; on parle beaucoup de la guerre. S'il y a la guerre, il faudrait qu'il fût fait en sorte que pas un Français ne sorte vivant de la Chaouïa. »

Il y a eu la guerre. Il y a encore la guerre. Et cependant tous les Français sont vivants en Chaouïa et dans le reste du Maroc. Et, en pleine guerre, l'Exposition de Casablanca s'est ouverte, apothéose de nos méthodes de colonisation.

Mais on ne peut nier que nos ennemis aient pris peine à essayer de faire du Maroc un tombeau pour nos compatriotes. Nous tenons le Maroc, nous le tenons bien, et ce qu'il y a de consolant et de réconfortant, c'est de voir les grands personnages marocains, sur l'influence desquels les espions déguisés de l'Allemagne avaient fondé le plus d'espoirs, se faire les propagateurs résolus de l'influence française.

Mais qu'on n'aille pas imaginer que la situation privilégiée dont nous bénéficiions dans le Sud marocain, par exemple, résulte de l'inexpérience, de l'ignorance des musulmans. Le Roumi ne trompe point aisément l'habitant du Maghreb. Le succès de notre politique tient, au contraire, à la franchise, à la loyauté de ceux qui l'appliquent. Les résultats heureux de notre action au Maroc sont dus à la vaillance de nos troupes et à la valeur de ceux qui les commandent ; ils sont aussi le fruit du zèle intelligent et du tact des officiers de notre service des renseignements. Nous avons là des colonisateurs dont le labeur désintéressé doit nous inspirer gratitude et respect. Ce sont gens de cœur et d'esprit qui savent à la fois être soldats et diplomates. Leur tactique est de comprendre l'adversaire et ensuite de se faire comprendre de lui. Ainsi, ils réussissent souvent à conquérir en « appri-

voisant ». C'est la doctrine coloniale du général Lyautey, ce grand chef qui a formulé, entre autres, cette sage « directive » : « Montrer la force pour n'avoir point à s'en servir. »

Voilà donc le complot ourdi contre nous au Maroc par ces mêmes ennemis qui ont assailli notre territoire. Leur politique de piraterie et d'espionnage apparaît là dans son cynisme et sa continuité. Ils forgeaient des canons, ils faisaient de toute l'Allemagne une immense usine de guerre, en même temps qu'ils préparaient le massacre de nos concitoyens travaillant honnêtement en pays marocain. C'est miracle, se dit-on, que leur propagande n'ait pas réussi à fomenter contre nous la révolte indigène. C'est miracle, en effet, mais c'est le miracle de l'esprit français qui a révélé, là, les qualités d'organisation que, dans leur aveugle vanité, ils nous refusent, les lecteurs affolés de Bernhardi. La France a montré au Maroc ce dont elle est capable. Elle a réussi à juxtaposer à un vieux monde, sans le bouleverser et même en respectant ses traditions et ses préférences, un monde nouveau. Il est peu d'œuvres françaises qui soient plus belles et plus réconfortantes que celle du général Lyautey au Maroc. Un Français secondé par des Français dociles à ses vues, a donné là-bas la mesure de notre génie. On peut dire que le Maroc, tel qu'on le voit aujourd'hui, tel que l'ont vu les visiteurs de l'Exposition de Casablanca, est le produit de l'expérience et de l'intelligence françaises.

De notre expérience coloniale d'abord. On doit reconnaître que nos efforts de civilisation des races différentes de la nôtre n'ont pas toujours procédé de principes excellents. Nous touchons là au thème de maintes controverses. De fécondes terres d'Afrique qui sont trop longtemps restées stériles du fait de l'inopportunité de notre initiative. Il a fallu beaucoup d'années pour que l'on comprenne qu'un pays conquis devait échapper aux règles de la conquête ; et il semblait même malheureusement, avant la guerre, que maintes gens n'étaient pas encore persuadés de l'évidence de cette nécessité. Nos erreurs sur ce point nous ont servi, au Maroc ; mais c'est déjà un grand mérite d'avoir rompu avec de fâcheuses méthodes. On a ainsi été amené, des bords de l'Atlantique aux chaînes de l'Atlas, à pratiquer la politique d'association. L'indigène a tout de suite compris que, bien loin de le vouloir déposséder, nous ne nous proposions que de l'enrichir en rendant son pays plus prospère, en le faisant habitable, praticable, heureux. Et au lieu de tracasser le Marocain, nous lui avons construit des routes, nous lui avons acheté ses produits, nous l'avons appelé à s'instruire, à travailler et à vivre plus commodément. Et cela, qui paraît si simple, fut cependant une grande nouveauté.

Le Maroc d'aujourd'hui est aussi, disons-nous, le fruit de notre intelligence. Nous avons pénétré un pays pittoresque, ayant son art, son histoire, sa religion. Nous avons respecté ses traditions et même ses préjugés. Nous nous sommes gardés d'élever des bâtiments européens sur ce sol qui s'orne de la gracieuse architecture andalouse. Tout monument nouveau est construit dans le style du pays. Nous nous sommes défendus de gêner en rien les pratiques religieuses de nos protégés. Les mosquées et les médersas sont des lieux sacrés pour nous, et l'on voit, à Fez par exemple, les vieux et savants oulémas, traiter en amis nos

arabisants et nos professeurs qui s'instruisent auprès d'eux et qui instruisent leurs fils et leurs petits fils. Nous ne brutalisons personne ; nous expliquons, nous démontrons, nous cherchons à convaincre, et surtout nous donnons l'exemple.

Certes, ce n'est pas là œuvre facile. Il y faut une patience, une persévérance, un labeur peu communs. Mais c'est une œuvre solide et durable. Et c'est la seule digne d'une race supérieure qui se propose d'élever jusqu'à soi une race attardée.

Et ce qu'il y a peut-être de plus édifiant dans cette entreprise française au Maroc, c'est qu'elle ne se poursuit pas au nom de principes sentimentaux, au nom par exemple de l'égalité humaine, de la fraternité universelle ou de toute autre de ces idées qui sont plutôt du domaine de la métaphysique que de la politique coloniale. Non, l'œuvre marocaine n'est basée que sur le bon sens ou si l'on veut le sens pratique. On a choisi son objet : faire du Maroc un pays prospère où la France trouve tous les avantages qu'il peut procurer. Mais, voulant augmenter, développer, on a eu garde de détruire. On n'est pas allé là en ignorant et on l'a traité comme tel. On n'a pas considéré que présumptueux, on avait affaire à un pays d'Islam, tout était mauvais de ce qui avait été fait avant nous et sans nous. On a adapté, approprié notre civilisation à la civilisation existante. On a conçu que c'était à nous de faire le premier effort de compréhension plutôt qu'à ceux que nous voulions initier à notre façon de comprendre. On n'a point, *a priori*, considéré le « Bico » comme un sauvage parce qu'il ne parle pas notre langue, parce qu'il se vêt du burnous et parce qu'il se prosterne au soleil couchant. On a recherché ce qu'il y a en lui de perfectible et on a excité sa curiosité, son intérêt, son ambition. On l'a traité comme un homme, comme un homme différent de nous, mais comme un homme, c'est-à-dire comme un être animé de bons et de mauvais instincts. On a été réaliste et prudent, entreprenant et subtil, cordial et ferme.

Telle est l'œuvre à laquelle a présidé le général Lyautey et qu'il poursuit avec une énergie et une constance admirables. Quand, la victoire obtenue, il nous sera permis de consacrer toutes nos réflexions à cet ordre de choses, nous serons confondus d'admiration en constatant les progrès accomplis au Maroc en pleine guerre européenne. Parmi tous les devoirs qui nous incomberont à ce moment, celui de rétablir l'équilibre économique de la France sera capital. Nous regarderons alors vers le Maroc. Nous y trouverons non seulement des ressources nouvelles, mais encore une leçon, un enseignement parfaits. Pour savoir comment un pays s'organise dans le travail, pour connaître le secret de la prospérité et de l'harmonie sociale, il nous faudra apprendre l'histoire, vivante encore, de notre protectorat marocain. Nous conviendrons enfin que la loi d'un état est dans l'unité de direction, dans le consentement à la discipline nécessaire, dans la coordination des efforts. Nous découvrirons sans doute mille vérités que nous savons déjà, puisque nous sommes des Français qui avons fait le tour de toutes choses, mais nous consentirons à admettre que les meilleurs principes ne sont rien qui ne sont appliqués, que cent projets magnifiques ne valent pas le simple plan qu'on réalise, et que les idées les plus belles sont un inutile fardeau pour une nation qui ne les traduit pas en activité.

Jean LEFRANC.



Un groupe d'Africains venus pour visiter l'Exposition.



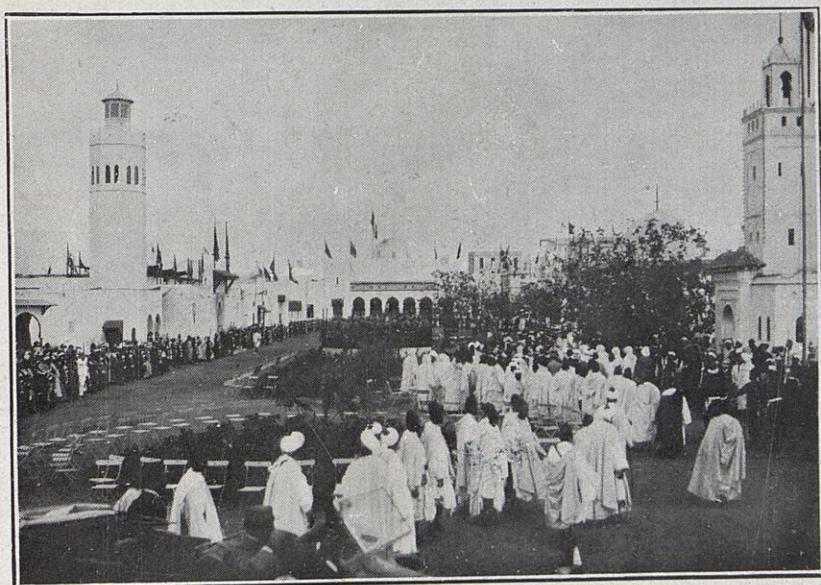
Le Sultan a bien voulu venir visiter l'Exposition franco-marocaine élevée si rapidement par nous.



Les Ministres français, MM. Sarraut et Ferry, eux aussi, ont apporté à l'Exposition la consécration de leur présence.



Guidé par le général Lyautey, Sa Hautesse parcourt les différentes sections.



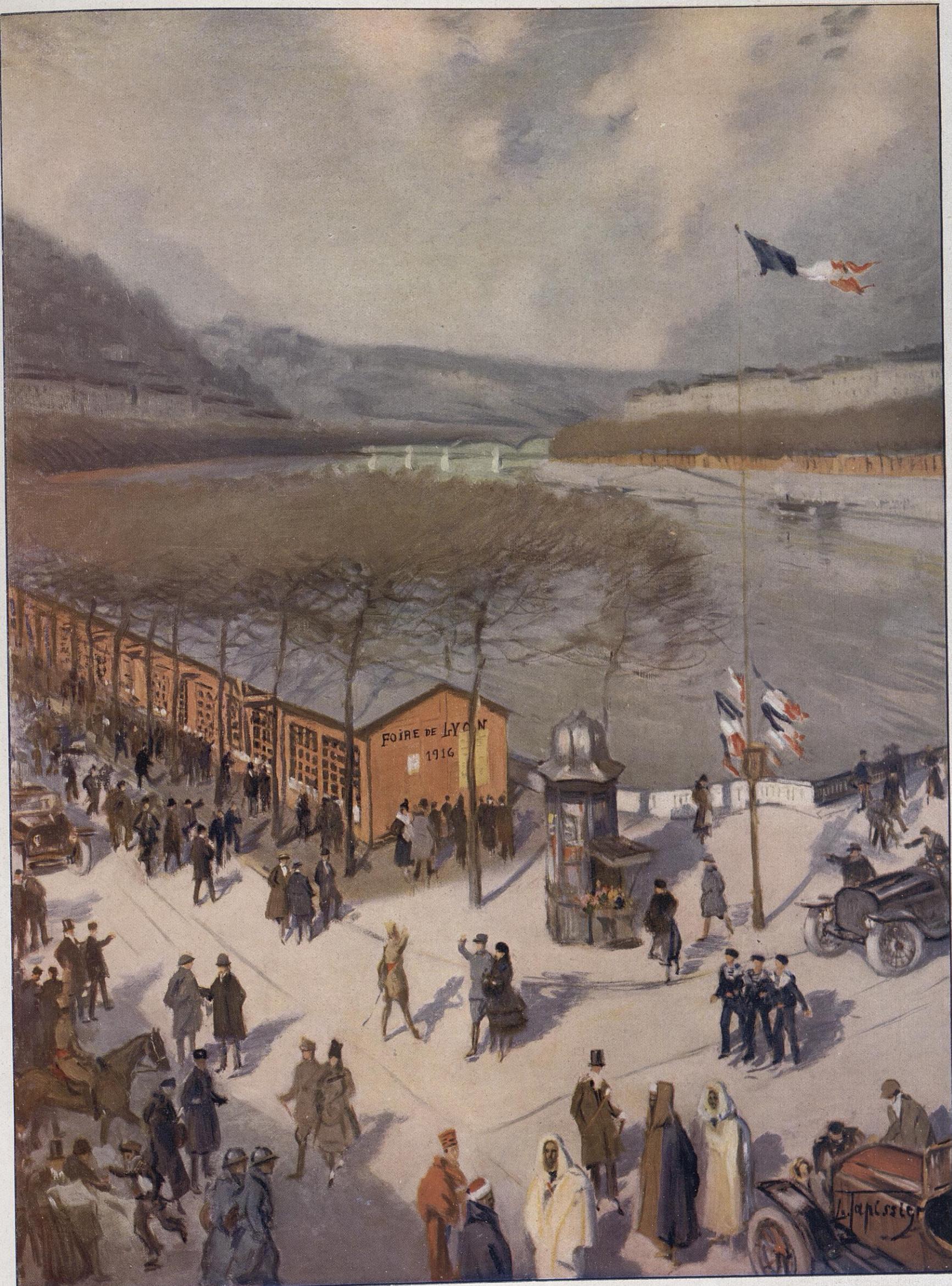
Le défilé des autorités et des grands personnages marocains.



L'EXPOSITION DE CASABLANCA. — Les membres du Jury, présidés par le Résident général et le Président du Grand Jury Parisien des Expositions.



VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION FRANCO-MAROCAINE DE CASABLANCA (Aquarelle originale de M. Mahut.)



LA PREMIÈRE FOIRE AUX ÉCHANTILLONS DE LYON — Mars 1916 (Composition de L. Tapissier.)



MUSÉE D'AMSTERDAM. — Kermesse de village, par Téniers.

LES FOIRES A TRAVERS LES AGES

Piganiol de la Force, dans sa « Description de Paris », écrivait, à la fin du XVIII^e siècle :

« Il se tient tous les ans quatre foires à Paris : celle du Temple, celle aux Jambons, celle de Saint-Germain et celle de Saint-Laurent. »

Aux temps les plus reculés, la survenance d'un fait surnaturel, un miracle, la tombe d'un martyr, ont provoqué des rassemblements populaires où la dévotion seule était d'abord en jeu. Le premier trafic y fut nécessairement celui des comestibles ; la présence du consommateur appelle celle du marchand ; des aliments aux objets de première nécessité, il n'y avait qu'un pas : ce pas franchi, la foire existera.

La foire de Saint-Denis, la plus ancienne de Paris, eut pour cause la vénération d'un morceau de la vraie croix.

La foule ne demande pas seulement du pain : il lui faut des amusements. « panem et circenses ». Aussi les montreurs de bêtes, les joueurs de gobelets, les baladins de toutes sortes ne tarderont-ils pas à s'introduire auprès des marchands. La badoiserie y trouva son compte et ces grandes réunions donnèrent naissance aux fantaisies les plus burlesques, aux divertissements les plus extravagants.

Les kermesses flamandes de Téniers et de Callot nous ont laissé de curieuses peintures de ces réjouissances dégénérant souvent en orgies ; « ces foires », dit M. Louis Bresson, dans la *Hollande illustrée*, ont été et demeurent la passion de la population.

La rue alors appartient à la foule, et il ne servirait de rien de lui résister. Il y a quelque vingt ans, le bourgmestre de Rotterdam fut entouré par une de ces bandes folles et entraîné, obligé de sauter à ses chansons, jusqu'à ce qu'il lui plût de le relâcher.

« A Amsterdam, la suppression de la Kermesse a suscité une émeute. »

Lorsqu'en 1726 le cardinal de Bisschop fit construire la nouvelle halle de la foire Saint-Germain, qu'un incendie célèbre avait complètement détruite, le préau s'éleva sur l'emplacement des loges de charpente où se tenaient auparavant les danseurs de corde et autres spectacles.

Hérodote rapporte que tous les cinq ans se tenaient à Athènes des foires, qu'il appelle Paneguris.

Écumène, Strabon, parlent des foires de Gaule, sous le nom d'Emporia, et citent, dans le culte druidique, une déesse des foires.

Ericus Puteanus écrivait déjà l'histoire des foires latines *De nundinis Romanorum* dans son petit livre *Nova fastorum facula*.

Le premier document français connu sur ce chapitre est une lettre adressée au V^e siècle par Sidoine Apollinaire à saint Loup. Il y est question des foires de Champagne, bien avant l'apparition des comtes de cette province.

Deux cents ans plus tard, le bon Roi Dagobert consacre leur existence légale par une charte ; c'est encore à lui que nous devons la fondation, en l'an 629, de la foire de Saint-Denis, laquelle, pendant dix siècles, sera le rendez-vous du commerce mondial.

C'est du douzième au quinzième siècle que les foires de France atteignirent leur complet développement. Les plus célèbres furent celles de Champagne, de Paris, de Beaucaire, de Nîmes et de Lyon. Elles alternaient comme en un cycle ininterrompu, de façon que le marchand pût porter ses produits de l'une à l'autre, sans jamais chômer ailleurs que sur les chemins.

Le simple examen d'une carte explique leur raison d'être : les produits de l'Orient débarquent à Aigues-Mortes, remontent la vallée du Rhône, atteignent le bassin de la Seine pour redescendre sur Paris, et sur tout ce parcours les trafiquants du Nord et du Centre de l'Europe viennent à leur rencontre...

Il n'en faut pas conclure que ces foires fussent les seules. En réalité, il y en eut un peu partout. Le Languedoc avec Montpellier, la Guyenne avec Bordeaux, le Berri avec Bourges, la Bretagne avec Noyal-Pontivy et Guingamp, le Velay avec Le Puy, la Normandie avec Caen, Alençon et Falaise, donnaient au commerce national l'essor le plus fécond.

Mais ces dernières gardèrent le plus souvent un caractère relativement local qui leur permit d'ailleurs de survivre aux autres.

* * *

* * *

Que trouvait-on, dès l'origine, à ces foires ?

Le savant Félix Bourquelot fait un inventaire des foires de Champagne qui ne nous laisse rien ignorer. Tout y est soigneusement classé.

Draps de laine. Etoffes de soie.

Cuir. Pelleteries. Fourrures.

Toiles.

Safran. Noix muscade. Malis. Citron. Réglisse. Gingembre. Rhubarbe. Cubèbe. Graine. Alun. Cardamone. Pomme de Paradis. Cire. Garance. Aloès. Anis. Azur. Aspic. Folium. Cannelle. Galanga. Poivre. Cumin. Indigo. Espode. Guède. Gravelle. Sénevé.

Comestibles et boissons.

Céréales. Bestiaux.

Fruits. Liquides.

Matières premières. Objets fabriqués.

Orfèvrerie.

et même, au début, esclaves !

La sollicitude de nos rois ne manqua pas de s'étendre sur les foires dont l'administration était confiée à un personnel nombreux. On y avait à faire avec des conservateurs, des gardes-foires, assistés de clercs et de lieutenants des gardes ; à des chanceliers ou gardes-des-sceaux ; à des sergents, des tabellions-notaires, des officiers, des juges.

Tout cela n'allait pas sans grands dépens, auxquels il était pourvu par de non moins nombreuses taxes. Le malheureux forain ne pouvait faire un pas, un geste, sans voir surgir un agent du fisc armé d'un redoutable règlement. Il lui fallait payer : le sauf-conduit « allant et revenant », le droit de circulation, le péage, le pontonnage, le pallage, le permis de séjour, le permis de trafic et celui de prêt ; les droits d'entrée, d'issue, de travers, de tonlieu, de minage, de salage, d'étalage, de pesage, d'aumage, de portage, de forage, de pertuisage, de criage, de sceau des contrats, etc. Si l'on y ajoute le louage des maisons, halles et étaux, on conçoit que le Trésor public — voire même le budget des comtes provinciaux — y trouvaient leur profit.

Veut-on un aperçu du produit des foires de Champagne en 1296 ?

Celle de Mai, à Provins, laquelle s'ouvrait le mardi avant l'Ascension, produisit 1225 livres 12 s. 1 d. ; celle de St-Ayol, dans la même ville, ouverte le 16 septembre, jour de l'Exaltation de la Ste-Croix, 1154 l. ; celle de St-Jean, à Troyes, 1275 l. 18 s. ; celle de St-Rémy, dans la même ville, 1396 l. 8 s. 4 d. ; celle de Lagny, 1813 l. 7 s. 8 d. ; celle de Bar-sur-Aube, 1140 l. 13 s. 5 d.

Ces sommes, considérables pour l'époque, donnent une idée de l'importance de ces assemblées.

**

Les divertissements forains eux-mêmes étaient taxés, et à un prix souvent exorbitant. Les théâtres étaient le plus lourdement frappés.

Car il y avait théâtre à la foire. L'histoire des comédiens de St-Germain-des-Prés et de St-Laurent fournirait matière à des volumes. Elle commence modestement en 1650 avec les marionnettes de Brioche, pour aboutir aux grandes machineries de Nicolet, avec chœurs et ballets ; ce ne fut pas sans conflits avec les scènes officielles, l'Opéra et les Comédiens du Roy, qui n'avaient jamais les rieurs de leur côté.

Il faut avouer que lorsque Monsigny écrivait la musique, que Sedaine composait le livret, quand Mme Favart chantait dans les décors de Servandoni, l'œuvre dépassait sensiblement le niveau des tréteaux de la foire.

On a dit, non sans raison, que notre Opéra-Comique y est né. N'y fut-il pas, en tous cas, baptisé ?

Il a grandi, il est devenu sérieux, mais il a gardé son prénom, tel le théâtre de la Gaîté, qui n'a pas d'autre origine. Les impresarii emploient encore couramment, dans la composition de leur troupe, les expressions de « trial, de dugazon, de larquette », qui rappellent les noms d'artistes fêtés du public forain.

**

Au XV^e siècle, le côté frivole des foires de Paris prend une extension destinée à leur être préjudiciable.

Le citadin qui, par un beau soir de février, va faire un tour à la foire St-Germain, peut s'en rendre compte. Il pénètre, au pied de l'église Saint-Sulpice, sous une halle énorme, véritable chef-d'œuvre de charpente de cent trente pas de longueur, au milieu d'une cité entourée de murs. Neuf rues tirées au cordeau la divisent en vingt-quatre parties régulières ; toutes les loges sont illuminées et le spectacle est féérique ; les appels des baladins et des danseurs de corde, les fanfares des parades résonnent sous la voûte immense. Il parcourt la rue aux Orfèvres, la rue aux Merciers, la rue aux Peintres, la rue aux Tablettiers, la rue aux Faïenciers, la rue aux Lingères, la rue aux Confiseurs...

La foule est telle qu'il a peine à marcher ; toutes les personnes de considération, de la première noblesse, tiennent à voir le roi et surtout à en être vues.

Voici le duc de Nemours qui, avec le comte d'Auvergne, joue aux dés les nippes et les bijoux étalés aux comptoirs : ils trichent et dégagent contre un avocat que leurs gens rossent d'importance ; les pages, les laquais, les écoliers, les soldats des gardes, ayant bu force vins de liqueurs dans les « caffés » — une innovation — font mille insolences, renversent les billards, brisent la vaisselle et se défient en batailles rangées.

Notre promeneur n'a que le temps de s'esquiver : il tombe dans le Champ crotté où ruminent les bestiaux, s'empêtre dans la Remise des carrosses, et peste contre le guet, tandis que les marchands fermant précipitamment l'éventaire, grimpent l'étage qui sert de chambre et de magasin.

Puis la fête reprend. On dit que le roi, qui n'a rien acheté, si ce n'est un drageon en argent, vient de perdre mille livres dans une Académie de jeux. Nul ne peut se dispenser d'y risquer son écu, en sortant de la salle de danse.

**

Trêve aux scandales, dont Paris se montre si friand, et revenons à nos marchands.

La Justice, qui fermait volontiers les yeux sur les « insolences » des truands, ne badinait pas toujours avec le règlement. Gare à qui n'apportait

pas sa marchandise au jour dit ; car, non seulement les commerçants exposaient par intérêt, mais plusieurs métiers s'y rendaient par obligation. En effet, pour augmenter les revenus du roi, les changeurs, les pelletiers, les marchands de soie, les ciriers, les selliers et même les bouchers étaient contraints de fermer leurs boutiques et ouvroirs de ville pendant toute la durée de la foire et de n'étaler qu'aux halles ou aux environs, dans des limites déterminées. D'aucuns s'en exemptaient au moyen d'une forte redevance.

Gare à qui vendait avant l'ordre du lieutenant de police : « Messieurs, ouvrez vos loges ! » ou après le cri : « Are ! Are ! » Car les fourrures ne s'offraient pas en même temps que les draps, ni les épices concurremment avec les suifs.

Gare à qui livrait son fer ou son plomb sans l'avoir soumis au poids du Roy, c'est-à-dire aux balances déposées dans une maison de la rue des Lombards et qu'on apportait solennellement sous les halles.

Le contrevenant comparaissait devant le fermier des places qui jugeait séance tenante, tenant ses plaidis quatre fois par jour. « C'est assavoir, dit un manuscrit du XIII^e siècle, cité dans le livre des Mestiers d'Estienne Boileau, à huit heures du matin, à douze heures au premier cop de vespres à St-Eustace et aux chandelles allumans... »

Ce fermier semble bien un peu juge et partie ; d'autant plus que « à celui-cy appartenient tous les exploits de justice, tant confiscation comme

portées à trois en 1444, puis à quatre à la fin du XV^e siècle.

L'Ordonnance qui en fixa l'emplacement semble avoir prophétisé et dicté à la Municipalité lyonnaise sa résolution actuelle :

« La première foire de Lyon, qui commencera le lundi après « Jubilate » prochain venant, se tiendra dans la Saône, à la partie de l'Empire, et l'autre, qui se commencera le quinzième jour de novembre, se tiendra de la le pont, à la partie du Royaume, et puis de qui en la à toujours més se tiendront les dites foires en semblable guise que dessus ».

L'organisation ne laissa rien à désirer ; des sauf-conduits étaient délivrés aux étrangers, une juridiction spéciale, simple et rapide solutionnait les différends ; l'autorisation du prêt à intérêts facilitait les transactions, etc.

Néanmoins l'entreprise était ardue. La Champagne ne pouvait laisser passer sans protestation ce qu'elle considérait comme une atteinte à ses droits acquis. Il faudrait pouvoir citer le « Mémoire contre l'établissement des foires de Lyon » qui fut rédigé à cette occasion et présenté « par le Procureur du Roy notre Sire au bailliage de Troyes, l'Escuyer garde et Chancelier des Foyers de Champagne et Brye, promoteur des causes d'office et maître des défaux d'ycelles, le gardien des requestes, les XI, notaires et cent sergents royaux d'icelles foires ».

Depuis longtemps aussi Genève avait des foires très florissantes dont la proximité pouvait être redoutable. Des oppositions ne manquèrent pas de se produire de ce côté et il fallut la diplomatie de nos rois pour concilier tous les intérêts.

Louis XI, par ses lettres du 8 mars 1463, les plus importantes de toutes, porta à son apogée le développement des grandes assises lyonnaises.

Les hérauts allaient « crier les Foyers » de tous côtés, en Dauphiné, en Forez, à Genève même, annonçant que « tous marchands, pourraient fréquenter sans craindre « marque, pré-sailles ou représailles ».

Le succès fut tel que tout l'argent de France afflua sur les rives du Rhône. La monnaie du Roy besogne comme elle n'a jamais besogné » disent les chroniques. « Le reste du royaume est tellement dénué d'or et d'argent qu'il n'y en a

comme point, excepté celui qui est ès chaisnes d'or et ès bourses de ceux qui prennent les grands pensions et prouffits ».

Ce fut le bon temps pour les « Maîtres ouvriers et compagnons besougnans de l'art et mestier de faire draps d'or et de soie ».

L'excès même de cette prospérité fut fatal à Lyon. Devant l'appauvrissement des autres centres commerciaux, devant les doléances des Berriens et des Champenois, Charles VII prit la grave détermination de fermer les foires de Lyon et d'en ordonner le transfert à Troyes et à Bourges (1484).

Mais le forain, comme l'oiseau migrateur, obéit à de mystérieux instincts, et à eux seuls : il n'alla pas à Troyes.

Cinq ans plus tard, le roi rapportait son interdiction « bien libéralement et de bon cœur » sans oublier de réclamer dix mille livres pour cette royale libéralité.

On entendit de rechef « crier les Foyers » et les marchands « grossiers et puissans » retournèrent porter leur or à Lyon, avec tant d'empressement que les résultats précédents furent encore dépassés, sous les règnes de François I^r et de Henri II. Ce que fut Lyon, à cette époque brillante, dit M. Albin Huard, de Nicolay, dans sa « Description Générale de la Ville de Lyon en 1573, le précise nettement. Des étrangers de tous les pays revêtus de leurs costumes nationaux, offraient les marchandises de leurs différentes régions : des Danois, des Polonais, des Hongrois, des Hollandais, des Africains et des Indiens, échangeaient leur variété de produits avec les marchands des Flandres, de la Lithuanie, de l'Espagne... »

Les marchands avaient pris l'habitude de se grouper dans la ville par nationalités. Tel quartier abritait les Hollandais, tel autre les Syriens : chaque pays avait ainsi sa colonie, avec ses magasins de dépôt, ses hôtelleries, ses enseignes, ses maisons de banque, formant l'ensemble le plus



La foire de St-Germain-des-Prés à la fin du XVIII^e siècle.

pittoresque et le plus imprévu pour le visiteur non averti.

La certitude de prendre part à la foire suivante amena peu à peu ces colonies à s'installer en permanence : les banques vénitiennes notamment, fonctionnaient toute l'année. On n'ignorent pas qu'elles initierent nos commerçants français à toutes les opérations de change, jusqu'alors inconnues d'eux : c'est sur nos champs de foire que fonctionna pour la première fois ce puissant levier économique. La permanence des banques était d'ailleurs rendue presque obligatoire par l'échelonnement des échéances.

Promenez-vous dans certaines rues de Provins, de Lyon, de Troyes, et vous lirez sur les plaques indicatrices : rue des *Anglais*, rue des *Flamands*, rue des *Lombards*, etc... ; les habitants de ces modernes demeures ne se doutent pas qu'ils occupent la place d'anciens marchands forains.

**

Et pourtant les foires de Lyon, comme les foires de Champagne, comme les foires de Beaucaire, comme toutes les grandes foires, ont peu à peu disparu. Allez à Troyes au mois de mars, au mois de septembre, vous trouverez encore les foires. Mais quelle différence avec le temps passé ! Les baraques de bois s'alignent encore, symétriques, le long du Mail, sur un bon kilomètre d'étendue. Mais qu'y trouvez-vous ? Du pain d'épices, des nonnettes, du sucre d'orge, des pâtes de guimauve... par là quelques bibelots cherchant plus à plaire qu'à servir — et y parvenant, — quelque joli assortiment de broderies des Vosges, le tout noyé dans les tourniquets, les tombolas où « on garde les mêmes et on recommence » pour gagner un vase à fleurs grossièrement peint, un paquet de biscuits ou une canne rustique.

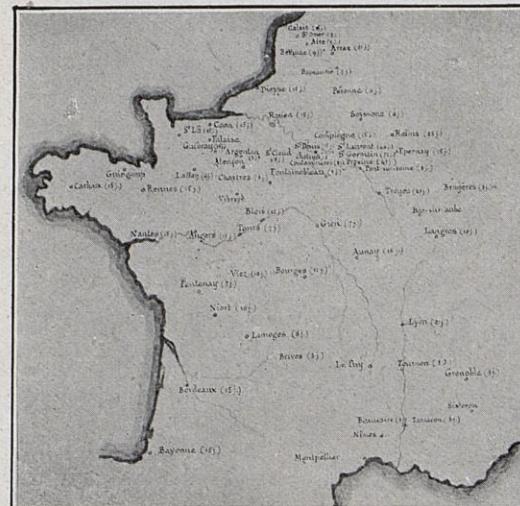
L'allée aux divertissements, toutefois, est au grand complet, comme à la foire de St-Germain, plus bruyante que jamais, avec ses chevaux de bois à vapeur aux orgues compliquées et inlassables, ses ménageries, ses pommes de terre frites, sa belle Fathima et ses jeux de massacre, ses théâtres même, où vous entendez Cyrano de Bergerac à côté de Louise Fleuriot ou le Beau Toquat, un drame local transmis de génération en génération...

La foule y affle le soir, désœuvrée, en quête de distraction ; de tous les points du département on y vient encore par habitude, pendant la grande semaine et le vieux clocher de Saint-Rémy revoit les « chaircuitiers », déballer à son ombre boudins,

jambonneaux et cervelas, comme aux antiques jours de Champagne.

**

Quelles sont les causes de cette décadence ? On a invoqué la facilité croissante des communications, l'exagération des taxes fiscales, la persistance des guerres civiles et étrangères, la longueur



Les foires de jadis et leur durée.

des procès qui surgissaient. Il en est une qu'on ne peut nier, bien que l'on n'en fasse point état, bien que les motifs n'en apparaissent pas clairement, mais dont l'influence a été immédiate, c'est la Révolution de 1789. C'est à cette date que les grandes foires de la capitale se sont vues remplacer par ces « marchés couverts », élevés sur leur emplacement même, pour la seule consommation du « ventre de Paris ». Cette longue convulsion nationale, dont les autres puissances ont profité sans la subir, nous a placés vis-à-vis d'elles dans un état d'infériorité réelle.

En 1791, suivant le « Trésor des Almanachs ou Etrennes nationales », on comptait encore en France 950 foires annuelles dont la durée variait de 1 à 72 jours. Nous groupons dans la carte ci-jointe toutes celles dont la durée était supérieure à deux jours.

Mais notre but n'est pas de dire ce qu'elles furent et non pourquoi elles ne sont plus. Nous tomberions dans le domaine économique, qui n'entre point dans le cadre de cette notice.

Quelques-unes ont survécu, parce qu'elles se limitent à un seul article, à un produit local, en Normandie pour les chevaux, dans le Morvan pour les bœufs, un peu partout pour les oignons, les pommes, les noix...

Ne parlons pas de la Foire au pain d'épices, que les Parisiens fréquentent avec obstination.

Dans certaines provinces, en Normandie, en Bretagne, en Bourgogne, en Franche-Comté, dans le Berry, se tient encore la foire aux gens de service ou « la louée ». Peu de personnes la connaissent autrement que par « les Cloches de Corneville » ou « Martha ». Est-il rien de plus gracieux que cette Foire aux servantes à Bouxwiller, dans notre chère Alsace ?

Il y avait aussi jadis, près de Guingamp, la foire de Brée, dite « Foire aux Mariages ».

Quelles qu'en soient les causes, les grandes foires ont vécu.

Elles n'en resteront pas moins un témoignage intéressant de l'activité de nos aïeux et les résultats qu'elles ont donnés sont immenses. Outre l'expansion de bien-être qu'elles apportaient partout, on ne peut nier qu'elles aient puissamment contribué à l'unité nationale par la fusion des idées, des dialectes et des intérêts. Les historiens ont puisé dans leurs archives les enseignements les plus précieux sur la façon de vivre de nos ancêtres et sur leurs coutumes. C'est pour elles qu'on a créé des routes et veillé à leur sécurité. Grâce à elles l'industrie hôtelière connaît une prospérité que le tourisme tend heureusement à faire revivre de jour en jour.

Nous avons pensé les remplacer par des Expositions universelles dont le coûteux établissement espacait nécessairement le retour ; la période de onze ans, primitivement admise, parut bientôt trop courte : elles n'atteignaient plus leur but.

Voilà pourquoi la foire d'échantillons s'est imposée, brève et fréquente. Elle est un moyen puissant d'expansion commerciale et répond à nos besoins modernes.

Lyon en a fait l'éclatante démonstration.



LES MŒURS DU BON VIEUX TEMPS. — La foire aux servantes en Alsace.



LYON PENDANT LA FOIRE D'ÉCHANTILLONS. — Le Rhône et le Pont Morand.

LA FOIRE DE LYON

La grande œuvre, si curieuse, si intéressante et si brillamment patriotique, qui fut conçue en trois mois et réalisée en dix semaines, a superbement réussi. Félicitons-en sincèrement les organisateurs et en particulier cette force remarquable, cette énergie toujours en action qu'est l'admirable maire de Lyon, M. le Sénateur Herriot. Pendant ces jours et des jours, il n'a vécu que pour ce puissant meeting commercial, dont il voulait doter sa ville. Il n'a pensé qu'à cela, n'a vu que cela, n'a agi que pour cela. Il a tout dirigé ; il a vaincu toutes les difficultés, surmonté tous les obstacles ; il a organisé à Lyon, tandis qu'il faisait dans le même temps de la propagande à l'étranger et qu'il communiquait sa belle foi aux pouvoirs publics à Paris. Quelle activité, quelle volonté, quelle vaillance !

Cette foire de Lyon est une merveilleuse entreprise, non seulement parce qu'elle prouve de façon éclatante notre vitalité économique, au moment d'une des crises les plus terribles de notre histoire, mais encore parce qu'elle donne à notre commerce — qui va avoir tant à faire, dès que la guerre sera finie, — elle lui donne des moyens nouveaux de développer ; elle le dote d'améliorations précieuses qui assurent d'une façon inéluctable son développement intensif. Beaucoup d'écrivains, de penseurs, de statisticiens et d'économistes nous ont dit : quand l'horrible mêlée aura pris fin, il faudra vite se mettre à la tâche, il faudra conquérir les marchés que d'autres auront perdus ; il conviendra de sortir de la torpeur qui, pour tant de spécialités, nous avait fait tributaires de l'étranger ; il faudra produire vite, bien et pas trop cher, non seulement pour notre consommation personnelle, mais encore pour alimenter les nations voisines. Nous devrons avoir du courage, de l'ingéniosité, de l'audace, de la persévérance. Notre banque devra avoir des idées larges, aider le commerce, faciliter le crédit ; nos voyageurs devront se répandre partout, multiplier leurs efforts, s'imposer aux peuples étrangers.

Tout cela ce sont des futurs, des projets, des intentions, des souhaits, des espoirs. C'est lointain encore et idéal...

Tandis que M. Herriot et ses amis lyonnais ont fait de la démonstration immédiate, sont entrés d'un seul coup dans la voie de la réalisation, ont sauté à pieds joints dans la mêlée productive. Ils

ont dédaigné le *futur*, et sans perdre de temps ont agi au *présent*, robustement, vigoureusement. La guerre n'est pas finie, qu'ils ont déjà pris position, qu'ils ont commencé à recueillir les lauriers de la victoire, qu'ils se sont assuré un avenir sans aléas, riche de triomphes de plus en plus glorieux. Pas de paroles, mais des faits palpables, tangibles, probants et convaincants : c'est superbe. Applaudissons !...

L'organisation de ces grandes foires est un moyen de propagande commerciale d'une efficacité prodigieuse. Elles permettent aux négociants de toutes les parties du monde d'embrasser d'un seul coup d'œil l'ensemble d'une production, ses différentes modalités, ou de connaître dans le détail les avantages de telle ou telle fabrication, d'en savoir le prix exact, en tenant compte des frais de transport, de fret ou de change. Dès que les commerçants sont édifiés sur le prix d'achat complet, charges accessoires comprises, ils peuvent envisager quel devra être leur prix de vente et s'il leur laissera une marge de bénéfices suffisante. Et puis ces grandes foires sont aussi des Bourses pour le commerce. Les affaires s'y traitent à terme, ce qui facilite dans de si importantes proportions les transactions et les rend par cela même plus nombreuses.

Les centres d'échange, ainsi que le disait, dans les pages précédentes, un de nos collaborateurs, ont existé dans le passé et ont eu une action des plus considérables sur le développement de la richesse dans les régions où ils étaient situés. Les foires de Champagne et de Brie tout d'abord aménèrent une activité économique intense dans les provinces où elles se tenaient. Puis, à cause de sa situation géographique, ce fut Lyon qui devint le grand entrepôt du commerce de la France avec l'étranger. Déjà courageuse, la ville de Lyon jeta le gant à Genève, qui alors apparaissait comme le centre le plus important des affaires sur notre continent. La lutte fut longue, difficile, mais Lyon triompha à la fin, — comme probablement nous la verrons triompher à nouveau dans la guerre qu'elle vient de déclarer à Leipzig.

Pour qu'une grande foire ait des raisons de prospérer à travers les âges, il faut qu'elle s'établisse en un lieu qui soit comme la capitale, comme le centre de certaines industries. A Leipzig, dont nous venons d'écrire le nom, les gros éléments d'attraction étaient le commerce du cuivre et de la pelleterie : peu à peu, autour de ces productions

primordiales, fondamentales, vinrent se grouper d'autres spécialités : les tissus, les porcelaines, la verrerie, les jouets : puis la totalité des produits allemands y fut représentée, et les industries du papier et de la librairie, par exemple, y conquirent une place fort en vue.

A Lyon, les industries propres à la ville et aux régions qui l'entourent sont la soierie — chacun le sait, — l'aviation, la chimie, la papeterie (venue de l'Isère), les industries électro-chimiques, et électro-métallurgiques. Pour augmenter le rayonnement de sa puissance, très certainement Lyon s'efforcera d'accorder le droit de cité et de donner asile dans ses baraquements aux spécialités qui jusqu'ici appartenaient bien nettement à l'Allemagne : Je veux dire la bijouterie de fantaisie, les articles de Paris, les jouets, les meubles, les objets en caoutchouc, la brosserie, les articles d'osier, les boutons, etc...

N'y aura-t-il pas aussi beaucoup à faire dans ces différentes voies : les appareils de physique, d'optique, de photographie, de chirurgie, l'outillage d'horlogerie, la télégraphie, les machines à écrire, les compteurs de tous genres, les appareils et fournitures électriques ?

En dehors du mouvement d'affaires que crée la grande cité du centre de la France, par la fondation de sa foire d'échantillons, elle va causer l'essor d'une foule d'industries nouvelles qu'il était urgent de voir s'établir chez nous, et que peut-être l'on n'eût jamais songé à y installer, si immédiatement des débouchés ne leur avaient été créés, et assurés. Notre commerce et notre industrie sont donc également intéressés au succès de l'important meeting dont les Lyonnais viennent de doter notre pays, — meeting qui ne tardera pas à inquiéter très vivement Leipzig... Les autorités municipales de cette ville, voyant le danger qui les menace, ne se sont-elles pas empressées de déculper leur publicité ; n'ont-elles pas pris des mesures plus symptomatiques encore : n'ont-elles pas décrété une réduction de 25 % sur les tarifs de location et d'hôtel.

En organisant sa concurrence en pleine guerre, Lyon a compté frapper l'ennemi dans une de ses œuvres vives, et aussi servir utilement la cause nationale. Le calcul était parfaitement exact. La sympathie générale est venue spontanément et très cordialement aux courageux efforts de M. Herriot et de ses collaborateurs ; de tous les points de l'horizon les concours se sont empressés. Timidement, les organisateurs escomptaient la présence



Le stand organisé par les établissements du Creusot.



Coup d'œil d'ensemble jeté sur la place Tolozan.

DIVERS ASPECTS ET DIVERSES PARTIES DE



Une vue du quai de Retz.



Un coin de la place Morand.

LA FOIRE DES ÉCHANTILLONS DE LYON

de trois cents industriels vendeurs : ce fut treize cents d'entre eux qui accoururent. Dans la liste officielle des participants nous voyons figurer, à côté de 200 adhésions lyonnaises, plusieurs centaines de maisons françaises, 100 maisons suisses, 100 italiennes, 15 anglaises, 3 canadiennes, 13 espagnoles, plusieurs russes, hollandaises, etc. Et l'on eut si peu de temps devant soi que les circulaires, envoyées aux Etats-Unis aussi bien que dans l'Amérique du Sud, arrivèrent trop tard pour que les négociants de ces continents eussent le moyen d'envoyer leur adhésion et leurs produits sur les bords du Rhône en temps voulu.

Nos possessions coloniales, et en particulier le Maroc, tinrent à être représentées à cette grande manifestation de notre puissance commerciale et industrielle.

Le projet primitif d'installation sur les quais, seuls, a dû subir quelques modifications en raison de l'impossibilité matérielle de construire des stands en nombre suffisant. La foire, qui occupait trois kilomètres d'étendue le long du fleuve, a dû envahir, en outre, quelques grands palais ou établissements publics : le Palais du commerce, la salle des Grands Concerts, le Palais de la Mutualité et le Palais des Expositions artistiques. Quelles étaient les industries dont la production était offerte aux acheteurs ?

En quinze sections avaient été groupées plus de cent cinquante catégories professionnelles. On y voyait figurer :

Métallurgie, machines, outillage, quincaillerie, ferblanterie ; matériel de route et machines agricoles ; automobiles et accessoires, caoutchouc et pneumatiques ; produits chimiques pour applications industrielles, pharmaceutiques et agricoles ; électricité, gaz et tout ce qui se rattache à l'éclairage et au chauffage ; meubles d'appartement et de jardin, appareils hygiéniques ; industries du papier, fournitures de bureau, éditions artistiques ; musique ; bimbeloterie ; bijouterie, horlogerie, orfèvrerie ; jouets, objets de religion et de souvenir, articles en celluloïd, porcelaines, faïences, verres, céramique ; parfumerie, maroquinerie, articles de voyage ; tissus de soie, laine, coton, lin, etc., et fils servant à leur fabrication ; pelleterie, fourrures, cuirs et peaux ; vêtements et tous articles

confectionnés ; alimentation ; industries diverses ; groupement des produits coloniaux et des grandes entreprises.

Cette liste suffit déjà à démontrer tout l'intérêt qu'il y avait pour les acheteurs de gros à visiter la Foire d'Échantillons de Lyon, mais l'an prochain la fête sera encore beaucoup plus intéressante et beaucoup plus belle. Dès maintenant, on est assuré de plus de 2.000 adhésions !

Nous ne reviendrons pas sur la cérémonie d'inauguration de la foire, dont nous avons rendu compte dans nos numéros hebdomadaires, mais nous voudrions, ici, dresser le bilan du succès remporté par l'Exposition et pour juger la question plus impartialément ne faire appel qu'aux opinions de personnes étrangères à la vaillante cité lyonnaise.

Le succès de Lyon !... Il est proclamé tout d'abord, par les grands journaux suisses, la *Tribune de Genève* en tête, qui constatent que les commerçants de leur pays se montrent absolument enchantés : ils ont enregistré de très importantes commandes et ont passé des marchés qui seront très fructueux pour Genève et toute la Confédération helvétique. Un autre écrit que pas une seule maison suisse n'a accepté de participer à la foire de Leipzig, tandis que la liste des exposants qui se sont rendus à Lyon est formidable. Un très grand nombre de firmes alémaniques, notamment de Zurich, ville qui passe pour être la plus germanophile de toute la Suisse, se sont jointes aux firmes romandes et se sont rendues en quantité impressionnante à la foire de Lyon. Dans un autre important journal, un ancien acheteur à Leipzig — qui n'y retournera plus — dresse un parallèle entre le meeting commercial boche et l'Exposition française : « Là-bas, la foire a des allures de « décrochez-moi ça ». A Lyon l'arrangement, le cadre, le groupement précis font naître une forte et agréable impression. Il s'est traité en une seule semaine pour quarante millions d'affaires constate, le Leipzigois repentant. Des participants ont dû clore leur stand, et fermer leur carnet parce qu'ils avaient pris toutes les commandes que leur production était capable de livrer ».

La *Gazette de Lausanne* imprime ceci :

« Est-il possible de créer une autre foire de taille à rivaliser avec celle de Leipzig ? L'essai que vient de tenter si courageusement, Lyon permet de ré-

pondre affirmativement et si le succès remporté par cette ville est si encourageant, la Suisse française et allemande y a contribué dans une mesure qu'il est juste de faire ressortir ».

Mais il y a mieux encore : un organe franchement sympathique à l'Allemagne, pour cette excellente raison que presque tous ses propriétaires sont des Allemands, les *Basler Nachrichten*, étudie la signification du succès remporté par la foire de Lyon et les présages que ce succès comporte :

« On veut chasser de France le commerce allemand ; la création et le succès de la foire de Lyon, en pleine guerre, montre qu'on ne manque nullement de l'énergie nécessaire pour atteindre ce but.

« C'est une lutte sauvage qui commence et comme l'autre, elle apporte avec elle de désagréables surprises. Il ne servirait de rien de fermer les yeux et de ne pas vouloir voir ce que l'avenir réservera. »

Comme les *Basler Nachrichten* sont très lues en Allemagne, nombreux seront les sujets de l'Empereur Guillaume qui pourront philosopher sur ce sujet ! Tous les journaux étrangers s'émerveillent qu'une manifestation aussi grandiose de l'activité française ait pu être réalisée, en pleine guerre, au moment même où la canonnade de Verdun tient le monde entier dans une attente angoissée.

Les échos qui ont pu nous arriver de la foire de Leipzig sont, par contre, peu triomphants. Les feuilles allemandes affirment que leur foire a obtenu le succès auquel elle est habituée. Le nombre des visiteurs a été égal à celui des années précédentes : seulement ces visiteurs ont été presque exclusivement des Allemands : les acheteurs se sont pour ainsi dire complètement abstenu. Les Américains, riches clients, ont brillé par leur absence. Quantité d'articles faisaient défaut, avouent les *Leipziger Neueste Nachrichten*, par suite de la pénurie des matières premières. Au demeurant, il ressort de toutes les constatations sérieuses, de toutes les enquêtes conscientieuses, que la comparaison entre les deux foires est tout à l'avantage de la foire de Lyon, qui, pour ses débuts, remporta un véritable triomphe.

Félicitons-en bien haut tous ceux qui préparent l'entreprise, qui y travaillèrent si courageusement et qui en assurèrent l'éclatante Victoire.



LE PALAIS DU COMMERCE. — Là sont superbement installés les accessoires d'automobiles, l'industrie du caoutchouc, et les appareils de chauffage.

NOS GRANDES INDUSTRIES ET ÉTABLISSEMENTS COMMERCIAUX A LA FOIRE DE LYON

Enlever à la ville de Leipzig et au commerce allemand ce privilège mondial, cette force économique unique, constitués par la foire de Leipzig;

Créer une foire similaire établie sur les mêmes bases et se tenant à la même époque, de façon à permettre aux alliés et aux neutres de se passer du commerce allemand;

Voilà quelles furent les considérations premières qui guidèrent les promoteurs de la Foire de Lyon.

Accueillie avec un peu de méfiance et de doute au début, l'idée pourtant fit son chemin. Il importait qu'elle le fit vite. L'heure de Leipzig approchait : la partie remise eut été compromise.

Il fallait jeter sans retard les bases solides de

obligée d'en refuser 3 à 400 faute d'emplacements suffisants. Que n'est-il pas permis d'augurer pour 1917 ?

Les acheteurs, en dépit des risques maritimes, sont venus du monde entier. Les Amériques, le Canada notamment, l'Italie, la Suisse, étaient représentés par leurs plus importantes maisons.

Un détail saisissant : dans le seul canton de Genève, au moment où la foire battait son plein, 160 passeports avaient été délivrés pour Lyon, contre deux seulement pour Leipzig.

En fait d'acheteurs, la quantité ne suffit pas : il faut la qualité. Elle fut inattendue.

La plupart des vendeurs, venus avec l'idée de marquer simplement le coup, de prendre position, ont pu remplir leurs carnets de commandes importantes ; plusieurs ont pris du travail pour plus d'une année ; les chiffres exacts que nous avons pu recueillir et qui n'émanent que d'une partie seulement des vendeurs, nous permettent d'affirmer que les affaires traitées dépassent 52 millions.

La majorité des participants ne cachaient pas leur satisfaction ; la presse mondiale s'en est fait l'écho, apportant aux organisateurs le plus beau tribut d'éloges qu'ils pouvaient ambitionner.

Malgré le bluff allemand, malgré les menaces qui nous ont été prodigues, malgré les mensonges répandus à profusion dans les pays neutres, la foire de Lyon a réussi au-delà de toute attente et a obtenu un succès énorme.

Veut-on un spécimen des moyens employés pour détourner les neutres de répondre à notre invitation : un correspondant de Hollande nous écrivait textuellement :

« Est-il vrai que le voyage d'Amsterdam à Paris prend 36 heures, qu'il n'y a pas moyen de prendre de repas, que les officiers font attendre les passagers plusieurs heures exposés au vent et au temps humide et qu'on est sûr d'attraper une maladie ?

« Est-il vrai que le chemin de fer en France marche très irrégulièrement et que pour aller de Paris à Lyon, ce qui prend d'habitude 8 heures, il faut compter au minimum 3 jours ? »

Pour qu'un rival se croie obligé d'avoir recours à de tels expédients, il faut qu'il se sente durement atteint. Nous avons touché juste : frappons insaisiblement. Profitons surtout des enseignements précieux qui se dégagent de cette expérience.

Il en est un dont la portée n'a échappé à aucun des observateurs attentifs : l'efficacité produite par l'offre et la demande simultanées.

Combien de fois la solliciteur faisant ses offres de service à un client, ne les a-t-il pas vues froidement accueillies, parce que le client est pris au dépourvu, a d'autres préoccupations, en un mot n'est pas disposé à traiter ? Voilà une affaire possible qui ne se conclura pas.

A la foire d'échantillons, rien de semblable : le vendeur et l'acquéreur se trouvent en présence avec l'intention réciproque de faire affaire : et l'affaire se fait, normalement, parce qu'elle doit se faire.

Un autre résultat acquis — et non des moindres. — C'est que les fabricants peuvent s'y rendre compte des désirs de leur clientèle et les satisfaire. Je connais de nombreuses maisons qui font modifier de suite certains articles pour les présenter en 1917 au goût de la clientèle qu'ils veulent atteindre d'après les données fournies par cette clientèle même.

Ne savons-nous pas qu'à Leipzig des registres d'observations sont ouverts chez le producteur, sur lesquels le consommateur peut consigner ses desiderata ? Il ne faut pas vouloir imposer sa fabrication aux clients : il faut fabriquer selon le goût des clients. C'est la clé de toute la question. La

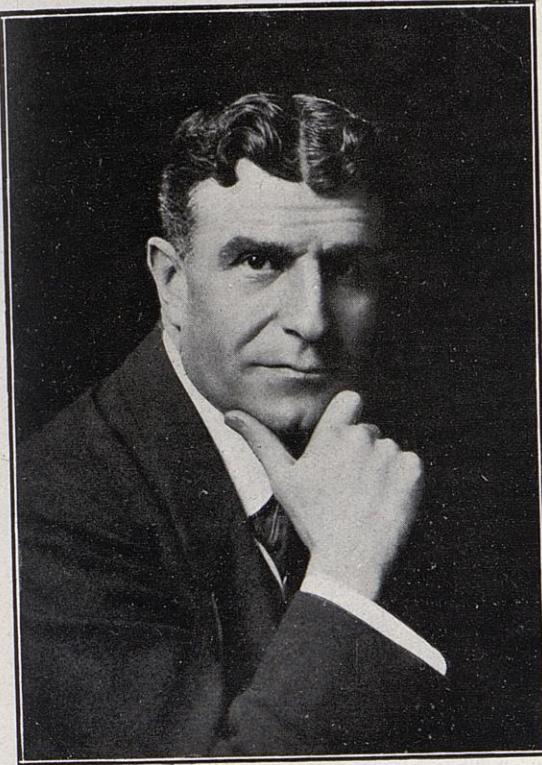
méconnaissance de cet axiome nous a fermé de nombreux marchés.

Il ne tient qu'à nous de les rouvrir.

L'essai a prouvé surabondamment qu'il n'y a pas un seul terrain sur lequel nous ne puissions battre les Allemands : il est facile de faire mieux — ce qu'on savait. — Il est possible de faire au même prix — ce dont on doutait.

A cette double condition, les neutres ne retourneront pas à Leipzig, pourvu que nous sachions leur offrir non ce qui nous plaît, mais ce qui leur plaît.

G.-L. ARLAUD.



M. G.-L. Arlaud, promoteur de la foire de Lyon.

cette vaste organisation avant la fin de la guerre ; dans celle-ci la Foire de Lyon devait être la pièce de gros calibre chargée de veiller à la sécurité de la frontière commerciale.

La première foire française d'échantillons eut donc lieu.

Les organisateurs les plus pessimistes escomptaient une participation de 250 à 300 adhérents, tenant compte des difficultés de transport, du manque de matières premières, de la mobilisation d'un grand nombre d'intéressés et de la pénurie de la main-d'œuvre.

Les optimistes en espéraient cinq à sept cents.

La réalité a été de 1.340 participants, déjouant ainsi toutes les prévisions et affirmant de façon incontestable l'opportunité de l'institution.

Les vendeurs présents, une autre question se posait : les acheteurs viendront-ils en nombre suffisant ? Là encore l'espérance des organisateurs a été dépassé : Lyon a compté plus de vingt mille visiteurs, venus non en curieux, mais en gens décidés à traiter.

Il est assez difficile, pour une première année, de poser des chiffres précis, mais nous avons des données suffisantes pour établir un bilan sommaire et une comparaison avec la foire de Leipzig.

La grande foire allemande, après environ huit siècles d'existence, après avoir dépensé pour ses palais de foire plus de 60 millions de marks, annonce pour cette année, comme grande victoire, une participation de 2.000 vendeurs.

Lyon pour son coup d'essai, avec une dépense d'un million environ, en compte 1.300 et se voit



M. Guichard, président de la ligue antigermanique.

NOTRE BUT EN PUBLIANT CES LIGNES

Avant de pénétrer avec le lecteur au milieu des stands, il importe de préciser le but que nous visons et d'examiner si nous l'avons atteint.

Le but, nous l'indiquons en ces termes dans la circulaire envoyée aux exposants :

« Il faut que les résultats soient tangibles et proportionnés à l'effort. Le Monde Illustré veut que son numéro de Pâques soit le porte-voix de ces grandes assises et l'instrument de publicité sans lequel elles ne seraient qu'une manifestation sans lendemain. Le procès-verbal que nous dresserons sera un document pour l'avenir, donnant à la participation de nos industriels et de nos commerçants un relief dont ils sauront tirer parti ».

Cet appel a-t-il été entendu ?

Le lecteur en jugera par les monographies qui suivent et apprécieront les résultats.

Nous aurions voulu réunir les noms de tous les exposants. Un procès-verbal, puisque nous revendiquons ce titre, doit avant tout être complet... La place et le temps nous ont fait défaut.

Que les omis nous fassent crédit : ils auront leur revanche le jour où nous ne serons plus en présence d'une répétition générale, suivant l'heureuse expression d'un de nos correspondants.

Ce jour-là notre satisfaction sera complète et nous aurons mené à bien une œuvre patriotique.

Les bonnes volontés se sont affirmées en si grand nombre que pas une branche d'industrie ne manque à l'appel ; n'est-ce pas précisément ce qu'il fallait obtenir ?

**LES ÉTABLISSEMENTS SCHNEIDER
ET LEURS FILIALES.**

En tête d'une étude publiée à New-York, en juillet 1915, par la revue « American Machinist », la rédaction de ce périodique écrivait : « La France est une des rares nations qui ne se plaignent pas du manque de munitions. Ne peut-on pas en voir une excellente raison dans ce fait qu'elle possède, aux usines du Creusot, une des plus belles et des plus complètes installations du monde pour la fabrication des projectiles ». Une part du tribut d'admiration, payé par notre confrère américain à notre grande firme d'armement, doit sans doute rejaillir sur l'ensemble de la métallurgie française. Il n'en reste pas moins vrai que, depuis vingt mois, les Etablissements Schneider sont un des éléments les plus actifs de notre Défense Nationale. Canons et munitions de tous calibres et de toutes catégories ont été usinés, avec une intensité sans cesse croissante, non seulement dans ceux de leurs ateliers consacrés dès le temps de paix à la fabrication du matériel de guerre, mais encore dans toutes leurs autres usines qui travaillaient normalement pour l'industrie privée.

Il ne faut pas oublier en effet que, si ces immenses établissements sont surtout connus du grand public par les fournitures militaires du Creusot, du Havre, d'Harfleur, du Hoc, de Chalon-sur-Saône, de Paris, de Toulon, d'Hyères et de Bordeaux, ils embrassent d'autre part des industries aussi nombreuses qu'importantes pour les arts de la paix. Ces industries qui, en période normale, représentant au moins les quatre cinquièmes de leur production totale, sont réparties dans les mines, usines et chantiers du Creusot, de Decize, de Droitaumont, de Champagne-sur-Seine, de Chalon-sur-Saône, de Paris, et dans des Sociétés filiales, telles que les Chantiers et Ateliers de la Gironde, les Chantiers et Ateliers du Temple, la Société de Moteurs à Gaz et d'Industrie Mécanique, la Société d'Outilage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie, la Société d'Optique et de Mécanique de Haute Précision.

La Foire d'Échantillons de Lyon, dans laquelle MM. Schneider et leurs filiales avaient sans contredit la participation la plus importante, vient de montrer largement ce que nous pouvons attendre, au lendemain de la guerre, de ce puissant organisme industriel, susceptible d'apporter au pays une aide précieuse pour la lutte économique comme pour la lutte par les armes. MM. Schneider avaient d'autant plus droit de cité à la Foire que leurs attaches commerciales avec la ville de Lyon sont fort anciennes. Au XVIII^e siècle la Fonderie Royale du Creusot livrait à celle-ci plusieurs millions de « livres pesant » de tuyaux et les lions couchés, qui ornent une de ses places, ont été fondus au Creusot dans les premières années du XIX^e siècle comme ceux de la façade de l'Institut à Paris. Ces lointaines traditions ne se sont point interrompues et tout récemment la Société de Moteurs à Gaz et d'Industrie Mécanique était choisie pour la fourniture des grands frigorifiques des nouveaux abattoirs.

La population Lyonnaise et les nombreux industriels français et étrangers, venus pour visiter la Foire, ont d'ailleurs prouvé par leur affluence combien ils étaient intéressés par les produits et par le matériel présentés dans le vaste pavillon du quai de Retz. Ce pavillon, long de quarante mètres, était prolongé par une partie découverte où s'élevaient des pièces trop importantes pour être placées à l'intérieur. Il s'agissait bien là encore « d'échantillons » mais les échantillons de pièces de fonderie ou de constructions mécaniques de notre grande usine du Creusot ne sont point jouets d'enfants et parmi ceux

amenés à Lyon l'un pesait 12.000, l'autre 18.000 kg.

Le premier était une « boîte à clapets » de machine soufflante, immense anneau en fonte moulée, finement ajouré, mesurant quatre mètres de diamètre extérieur. Son vide central, de deux mètres cinquante de diamètre, avait permis d'en faire une porte monumentale dont le *Monde Illustré* a reproduit le curieux aspect, à l'occasion de l'inauguration de la Foire par MM. Clémentel et Herriot. L'échan-

Par suite des transformations économiques de la seconde moitié du XIX^e siècle, le Creusot qui, pendant un temps, occupa le premier rang parmi les usines françaises au point de vue du tonnage de métal produit, s'est orienté de plus en plus vers les produits fins pour lesquels le prix de revient de la matière première a moins d'importance : aciers Martin de qualités spéciales, aciers au creuset, aciers électriques, aciers au petit convertisseur.

Les aciers au manganèse, à haute résistance à l'usure, dont le Creusot est le plus gros producteur en France, sont de plus en plus appréciés pour les appareils de voie et les broyeurs de matières dures.

Dans le domaine des constructions mécaniques et électriques, nous avons remarqué tout d'abord des pièces brutes estampées en acier et en bronze, d'un grand fini d'exécution et dont certaines sont, paraît-il, les plus grosses obtenues jusqu'ici par estampage. Le matériel automobile pour « poids lourds » était représenté par des pièces embouties pour châssis, des pièces usinées en acier au nickel et au nickel-chrome, des moteurs, une collection de vues de camions et de véhicules automobiles des plus divers : autobus, omnibus pour services publics à longs parcours, binards, bennes basculantes, citerne, hâleurs, camions militaires et industriels. (On sait que MM. Schneider ont fourni la majeure partie des autobus de Paris qui, depuis le commencement de la guerre, accomplissent un si rude service sur le

front). Dans la section des appareils de levage, on remarquait des modèles de ponts roulants d'atelier et de ponts roulants à portiques, de titans, de pontons-bagues et de matières flottantes ; certains de ces engins atteignent une puissance de 150 à 160 tonnes. Le matériel électrique comprenait une série très complète de moteurs de toutes catégories. Des moteurs de faible puissance à courant continu et à courants alternatifs s'alignaient sur des tables tandis que de nombreuses photographies nous montraient d'importantes installations pour usines hydroélectriques, machines d'extraction, laminoirs et stations centrales.

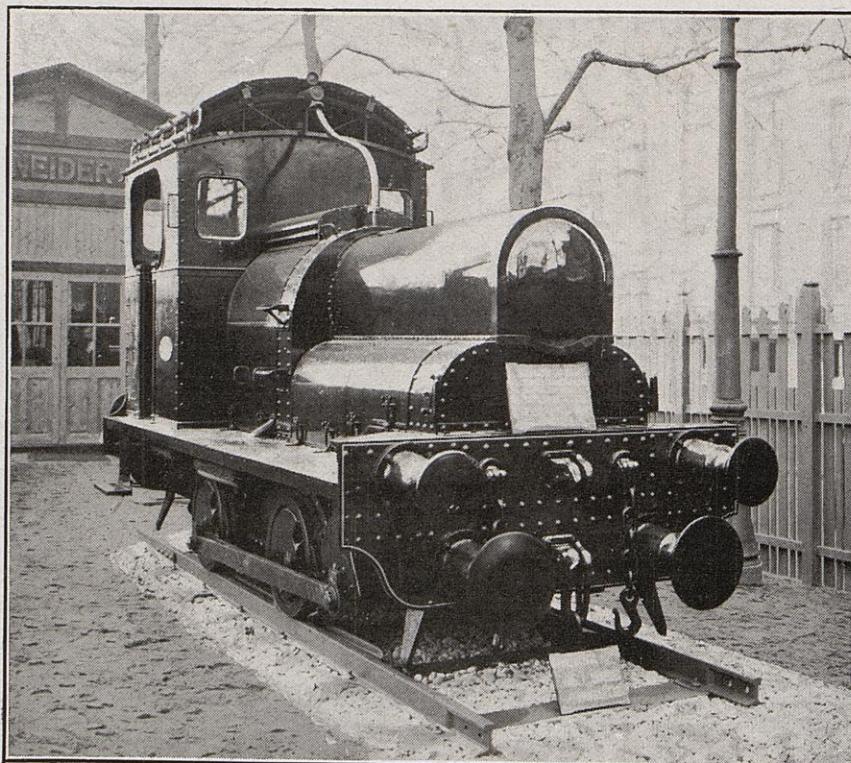
Nous avons noté en particulier les grands turbo-alternateurs, de chacun 20.000 chevaux, fournis à la Compagnie Parisienne de Distribution d'Électricité. Des transformateurs et de nombreuses pièces d'appareillage témoignaient en outre de la diversité des fabrications de l'usine de Champagne-sur-Seine. A côté de types récents de moteurs à vapeur et à gaz de grande puissance figuraient de multiples spécimens de moteurs à pétrole, dont les derniers construits dépassent une puissance de 2.000 chevaux. Cette catégorie d'appareils est une de celles où notre industrie est en train de lutter efficacement contre l'Allemagne. La Section des Travaux Publics présentait d'une part une belle collection de ponts des modèles les plus variés (un des spécimens les plus remarquables était la travée tournante du viaduc de Caronte, de 113 mètres de portée), d'autre part de nombreuses vues des ports du Havre, de Casablanca, d'Alexandrie, de Reval et de la construction des chemins de fer stratégiques au Maroc. Depuis quelques années MM. Schneider ont développé de plus en plus ces entreprises générales.

Plusieurs des filiales de MM. Schneider avaient également fait des envois extrêmement intéressants.

La Société des Chantiers et Ateliers de la Gironde présentait trois modèles de bateaux également remarquables : *La France*, cinq mâts de 10.000 tonnes, à moteurs auxiliaires à pétrole, le plus grand voilier du monde ; le *Porthos*, paquebot de 18.000 tonnes des Messageries Maritimes, dont les premières traversées viennent de prouver la valeur au point de vue navigation et ont permis de



Le Pavillon des Etablissements Schneider.



Un « échantillon » du joli poids de 18.000 kgs. Locotracteur à essence, à benzol et à huiles lourdes.

de tout le matériel présenté, soit directement, soit à l'aide de plans et de reproductions photographiques, dans le cadre harmonieux du vaste pavillon. Nous nous bornerons à rappeler certains des points les plus frappants.

Les services métallurgiques avaient envoyé des collections de cassures d'aciers, de barres d'aciers spéciaux et d'outillage fabriqué avec ces aciers, des aciers moulés au manganèse et des tôles fines.

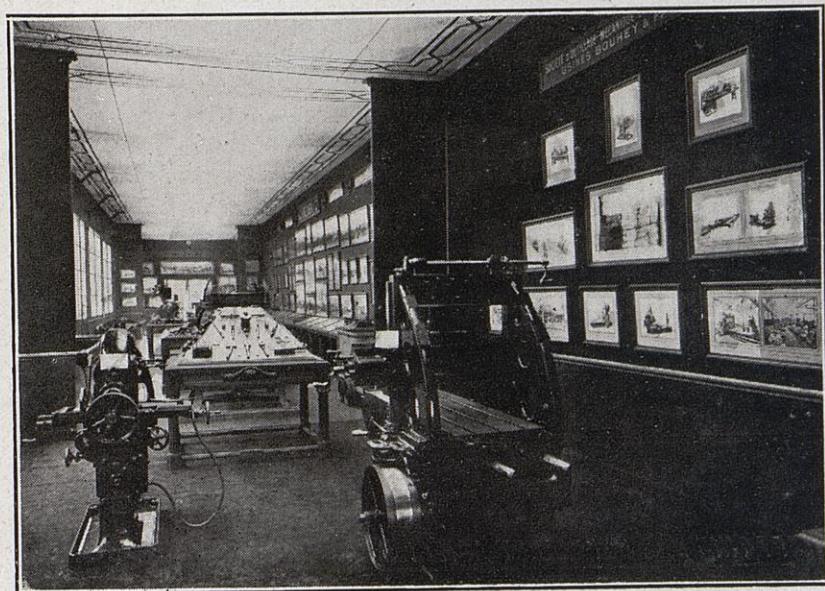
constater le confort et le luxe des aménagements intérieurs. Le *Kangaroo*, de 5.500 tonnes, spécialement construit pour le transport de submersibles et pouvant servir, entre temps, de cargo pour le transport des matières lourdes. En outre les Chantiers de la Gironde montraient diverses vues des vastes installations situées en aval de Bordeaux, qui leur

fectionnés de ce genre d'établissements. Les plans de ces installations retinrent beaucoup l'attention des visiteurs. Près d'eux figuraient une série de machines construites : moteurs à gaz, pompes centrifuges à basse, moyenne et haute pression, pompes multicellulaires, groupe dynamo-pompe, pompes de fonçage et de forage. A l'heure actuelle, la So-

cieté de Moteurs à Gaz construit notamment des moteurs à pétrole pour sous-marins, des pompes à grand débit (3 à 5 mètres cubes par seconde et par pompe) pour l'épuisement des bassins de radoub, des installations frigorifiques pour les arsenaux et pour l'aménagement de wagons et de péniches en vue du transport des denrées alimentaires.



Société de Moteurs à Gaz et d'Industrie Mécanique.



Société d'Outillage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie (Usines Bouhey et Farcot).

permettent d'étudier et de construire dans les conditions les meilleures tous les types de bateaux de guerre et de commerce, depuis le plus modeste remorqueur jusqu'aux villes flottantes que sont devenus les paquebots à grande vitesse, depuis le sous-marin de quelques centaines de tonnes jusqu'aux cuirassés d'escadre tels que le *Languedoc*, de 25.000 tonnes, lancé en pleine guerre et dont la construction continue.

La Société d'Outillage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie, Usines Bouhey et Farcot, qui développe ses moyens d'action d'une manière considérable, exposait de nombreux spécimens de ses fabrications de machines outils et d'outillage, d'un intérêt tout spécial à l'heure actuelle pour nous débarrasser des produits allemands. Ses ateliers, situés aux portes de Paris, à Saint-Ouen, se répartissent en trois sections principales : artillerie, automobiles, machines-outils. Dans cette dernière section, les types de construction sont très variés : tours, fraiseuses, raboteuses, étaux-limeurs, radiales, petit-outillage, etc... Nous voyions à Lyon : une raboteuse à retour rapide, petit modèle d'une série qui s'étend jusqu'aux machines les plus puissantes, telles que celles susceptibles d'usiner les grandes plaques de blindages ; une petite fraiseuse créée récemment pour l'exécution en série de pièces de faibles dimensions devant être exécutées avec une grande précision ; des vues de tours et de rayeuses de très grandes dimensions pour l'usinage des gros canons, tours de plus de vingt mètres de longueur et rayeuses dépassant cinquante mètres de longueur ; enfin une collection d'outils, fraises, tarauds, alésoirs, forets, calibres vérificateurs, exécutés avec des aciers spéciaux et répondant aux exigences si complexes de la technique moderne.

Les industries de la Société de Moteurs à gaz et d'Industrie Mécanique étaient largement représentées. Les ateliers situés à Vaugirard ont également été l'objet d'agrandissements récents considérables, agrandissements utilisés à l'heure actuelle pour les fabrications de la guerre et de la marine. Les fabrications normales se répartissent en trois groupes principaux : pompes, moteurs, appareils frigorifiques. Nous rappelons plus haut que la Société doit fournir à la ville de Lyon les appareils frigorifiques de ses nouveaux abattoirs de la Mouche, qui seront un des modèles les plus per-



Société des Chantiers et Ateliers de la Gironde.



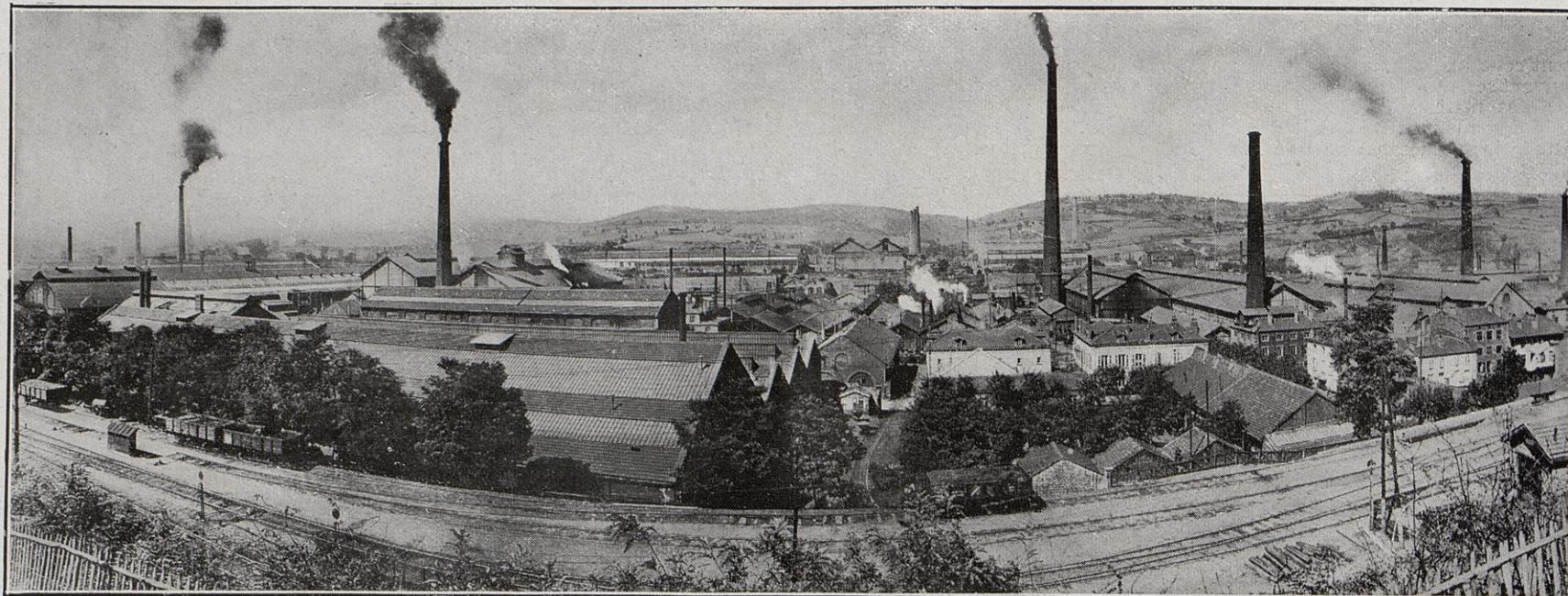
Société d'Optique et de Mécanique de Haute Précision.

A côté des masses robustes de fer et d'acier qui les entouraient, les envois de la Société d'Optique et de Mécanique de Haute Précision paraissaient quelque chose d'infiniment délicat et fragile : il ne semble pas témoigne de dire qu'ils furent un des succès de la Foire. Les maisons d'optique austro-allemandes étaient parvenues à conquérir un tel monopole commercial que, même en France, on finissait par croire à leur indiscutable supériorité. Les panneaux et les vitrines présentées dans le pavillon Schneider mettront fin, espérons-le, à cette légende. A proximité de vues photographiques d'une finesse extraordinaire, étaient placés les objectifs ayant servi à les obtenir. Des objectifs démontés permettaient en outre d'apprécier la perfection de la fabrication que les connaisseurs retrouvaient dans une admirable collection de prismes et de lentilles pour appareils militaires, photographiques et scientifiques.

La Société d'Optique, développement des anciens établissements Lacour Berthiot, venait d'entreprendre la construction de son immense usine du boulevard Davout au moment de la déclaration de guerre. Malgré les difficultés de l'heure présente, les travaux furent poursuivis sans relâche et la Société, qui fabrique presque exclusivement pour l'instant des instruments d'optique militaire, pourra reprendre dès la fin des hostilités la fourniture, en grandes séries, de ses appareils de tous les modèles.

La production si complexe des Etablissements Schneider et de leurs Filiales est caractérisée moins peut-être par l'importance des tonnages que par sa variété, sa perfection et par le caractère scientifique des études et des travaux. Etudes et travaux sont conduits par des ingénieurs dont la valeur technique a fait récemment l'admiration un peu surprise des Américains, comme le rappelait M. Victor Cambon, dans une de ses dernières conférences.

Sollicités de participer à la manifestation si importante pour notre pays que doit être la Foire de Lyon, MM. Schneider avaient tenu, malgré la surcharge intense de leurs services et de leurs usines, à répondre parmi les premiers au patriotique appel du Maire de Lyon : la visite de leur pavillon a été un réconfort pour tous ceux qui rêvent, après la victoire, de l'essor économique de la France.



Vue générale des Usines de Saint-Chamond.

**COMPAGNIE DES FORGES ET ACIERIES
DE LA MARINE ET D'HOMECOURT**

La foire de Lyon a permis de mettre en relief une fois de plus Saint-Chamond, dont les établissements modèles ont été de tout temps une des gloires de la métallurgie, et ont pris, depuis le début de la guerre, une place si importante dans notre Défense Nationale.

La France entière s'est tournée vers ces travailleurs pacifiques et leur a crié : Sauvez-nous ! Toutes nos industries sont en péril si la vôtre ne les protége de son bras puissant.

Et les hauts-fourneaux gigantesques, les marteaux-pilons monstrueux dont le rôle est d'édifier se sont immédiatement employés à l'œuvre de destruction, armes à deux tranchants dont le poids se fera bientôt sentir.

Saint-Chamond est le nom générique sous lequel on désigne en France ces établissements célèbres, parce que c'est à Rive-de-Gier et à Saint-Chamond (Loire) qu'en 1837 MM. Petin et Gaudet fondèrent les premières usines, et que c'est à Saint-Chamond qu'est resté le siège social. Mais, depuis cette époque, ces usines n'ont pas cessé de progresser. L'augmentation des demandes a nécessité l'augmentation des centres de production. Il a fallu successivement créer de nouvelles usines, et aujourd'hui

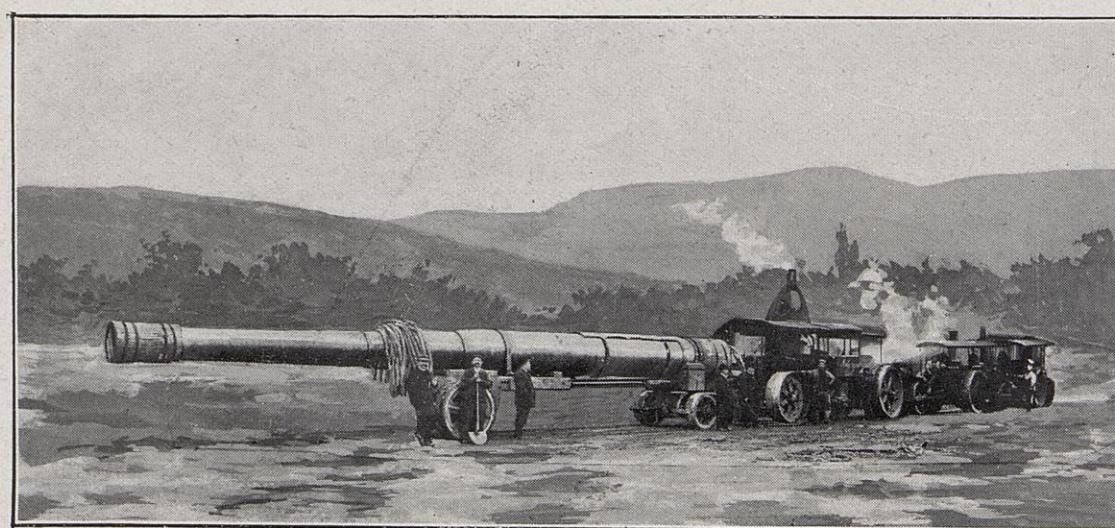
la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt — tel est le titre officiel — en possède six : Saint-Chamond, Assailli et Lorette, dans la Loire, les Forges de l'Adour au Boucau, dans les Basses-Pyrénées, Homécourt en Meurthe-et-Moselle et Saint-Marcel, à Hautmont, dans le Nord. Elle est propriétaire de concessions de mine

plus important producteur, en France, de fonte et d'acier. Elle atteignait annuellement avant la guerre 520.000 tonnes de fonte, dont 420.000 de fonte Thomas et 100.000 de fontes spéciales, et 600.000 tonnes d'acier : Acier au Creuset ou Électrique, Acier Martin, Acier Thomas ou Acier Bessemer, qui étaient employés aux usages industriels ou à l'exécution de commandes pour la Guerre et la Marine.

Il était à craindre que ces dernières fussent gravement compromises par suite de l'invasion ennemie ; Homécourt et Hautmont, on le sait, ne sont plus, momentanément, en notre pouvoir.

Ce danger est conjuré : toute l'activité s'est concentrée dans les usines de la Loire et du Boucau et, grâce à un dévouement de tous les instants, grâce à un personnel d'une bonne volonté à toute épreuve, la production, loin de diminuer, dépasse actuellement celle que fournissaient auparavant toutes les usines réunies.

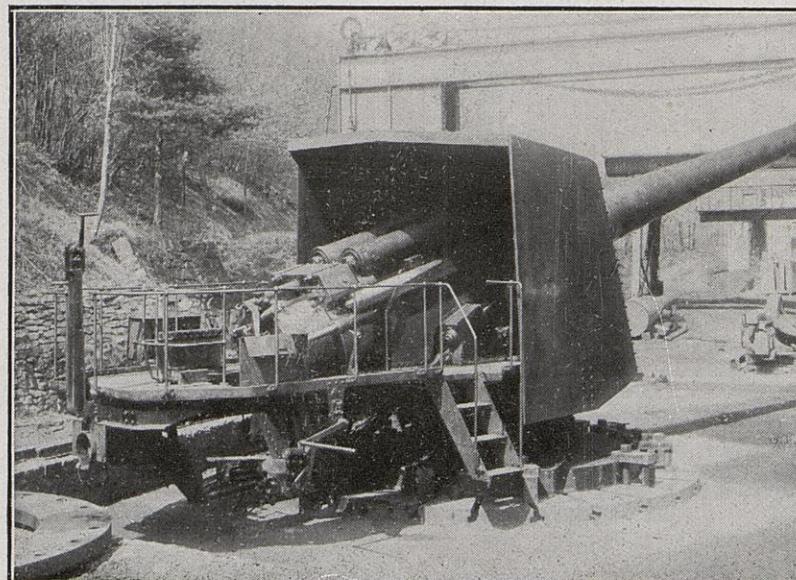
Et quelle production ! Ce n'est plus seulement la fabrication courante des modèles classiques, mais l'élosion de monstres qui laissent loin derrière eux, ceux que nous pouvons reproduire ici ; ce sont eux qui lancent des projectiles que le public peut examiner au Sous-Sécrétariat d'Etat aux Municions.



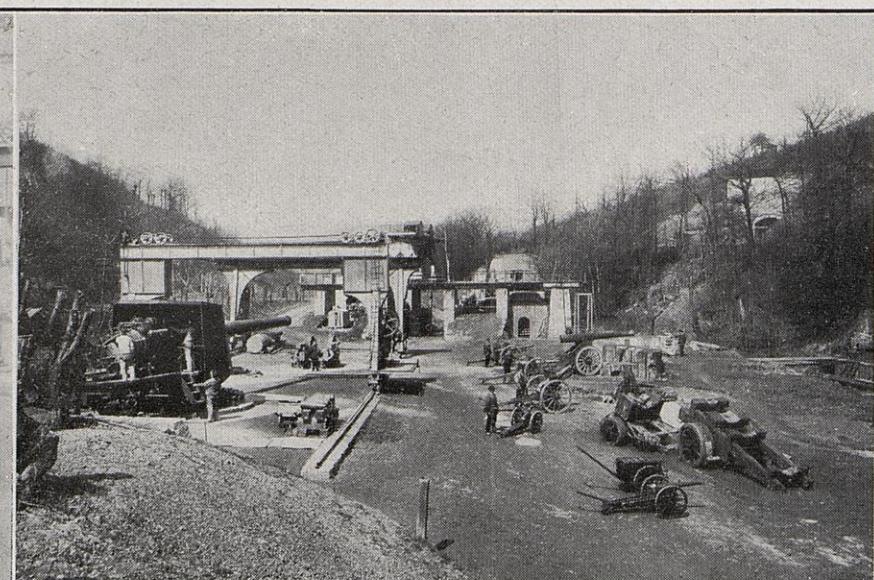
Transport d'une grosse pièce.

rais à Chevillon, à Trieux, à Anderny et à Homécourt, dans le grand bassin minier de la Lorraine française et possède en Sardaigne un immense domaine forestier.

Disposant de semblables moyens, la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine est devenue le



Un canon de 240 millimètres.



Champ de tir de Languenand.

Croirait-on que les mains les plus délicates courront à ce travail géant ? Les femmes, en effet, sont employées à la confection des fusées d'obus, avec un entraînement qui défie la consommation la plus effrénée.

Que toutes les appréhensions soient dissipées : la célèbre formule : « des canons, des munitions ! » n'est plus un vain mot.

N'en concluez pas que le matériel de guerre absorbe toute l'activité des usines de Saint-Chamond. Les besoins de l'industrie y sont largement servis : une visite au stand de Lyon a pu en convaincre les plus exigeants. L'automobilisme et l'aviation réclament des aciers particulièrement soignés, dont on a pu voir, à la foire, des échantillons variés, réunissant tous les perfectionnements dus à l'emploi du chrome, du nickel, du silicium, du manganèse. Nos oiseaux peuvent s'envoler en toute sécurité.

Les aciers fins d'Assailli sont sans rivaux pour les outils, les matrices d'estampage, les fleurets de mines, les ressorts ; ceux de la marque Phénix débloquent l'acier comme d'autres débloquent du bois, avec une facilité et une vitesse surprenante.

Dirons-nous un mot des produits réfractaires d'Assailli et de leurs multiples applications ? Chacun les a vus et a pu admirer comment une industrie bien comprise sait tirer d'elle-même tout ce qui lui est indispensable.

Une très intéressante spécialité abordée récemment par une autre usine des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt sont les palplanches en acier « Lackawanna ».

Ces palplanches par leur profil permettent de réaliser dans les meilleures conditions possible l'exécution de fouilles en terrain inconsistent ou aquifère.

Parmi les applications les plus remarquables qui en ont été faites, il en est deux qui, par leur hardiesse et leur importance, méritent d'être signalées d'une façon toute particulière.

La première est la construction de l'écluse de Black-Rock Harbour, près Buffalo.

C'est à l'occasion de la construction de cette écluse que la palplanche « Lackawanna », essayée en concurrence avec les systèmes les plus réputés jusqu'alors aux Etats-Unis, établit d'une

façon indiscutable la supériorité de ses qualités ; adoptée par le Gouvernement américain pour l'établissement du batardeau nécessaire à la construction de l'écluse, elle a été depuis lors employée par lui pour tous les travaux hydrauliques importants.

Le batardeau de Black-Rock Harbour avait en chiffre rond 289 mètres de longueur sur 80 mètres de largeur.

L'autre application, d'une hardiesse beaucoup plus grande encore, a été faite pour la construction du batardeau destiné à la *mise à sec* du cuirassé américain « Maine » coulé en 1898 en rade de la Havane.

Cet immense cirque étanche, commencé le 6 décembre 1910, a été achevé au mois de mars 1911. Les palplanches formant parois avaient une hauteur de 23 mètres !

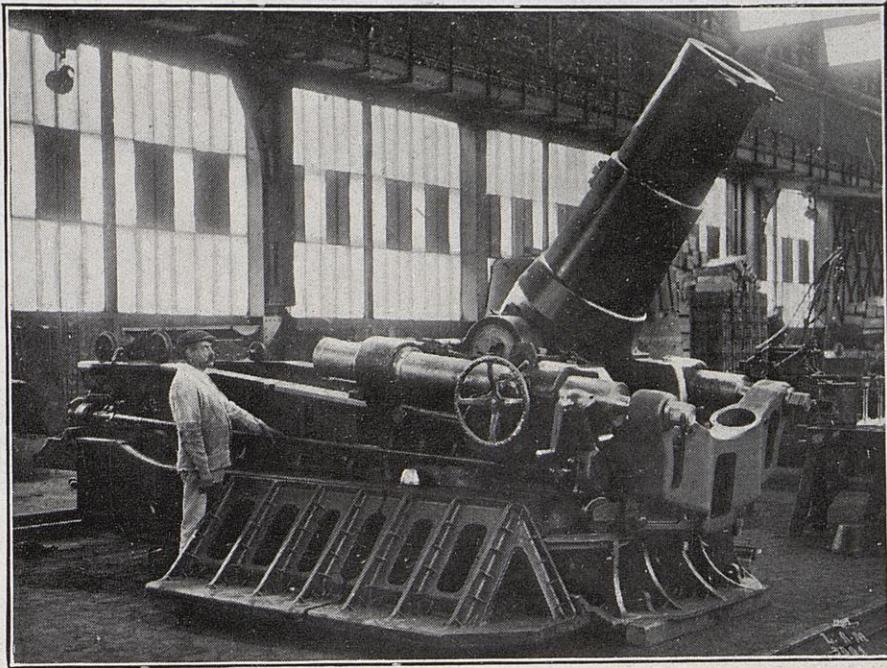
Nous citerons encore les fondations du « Woolworth Building » à New-York, exigeant la mise en place de 24 énormes caissons à air comprimé ; les fondations du Building, de la Curtis Publishing Co à Philadelphie, le pont sur le Canal de Buffalo, le Canal de navigation de Baldwinsville, le quai de la « Buffalo Fumale Co ».

Le tonnage des palplanches neuves de ce système employées annuellement aux Etats-Unis est d'environ 10.000 tonnes ; si l'on observe que dans la plupart des cas les palplanches sont retirées après usage et peuvent être employées couramment 8 à 10 fois (exceptionnellement jusqu'à 40 fois) on se rendra compte de l'importance de cette consommation.

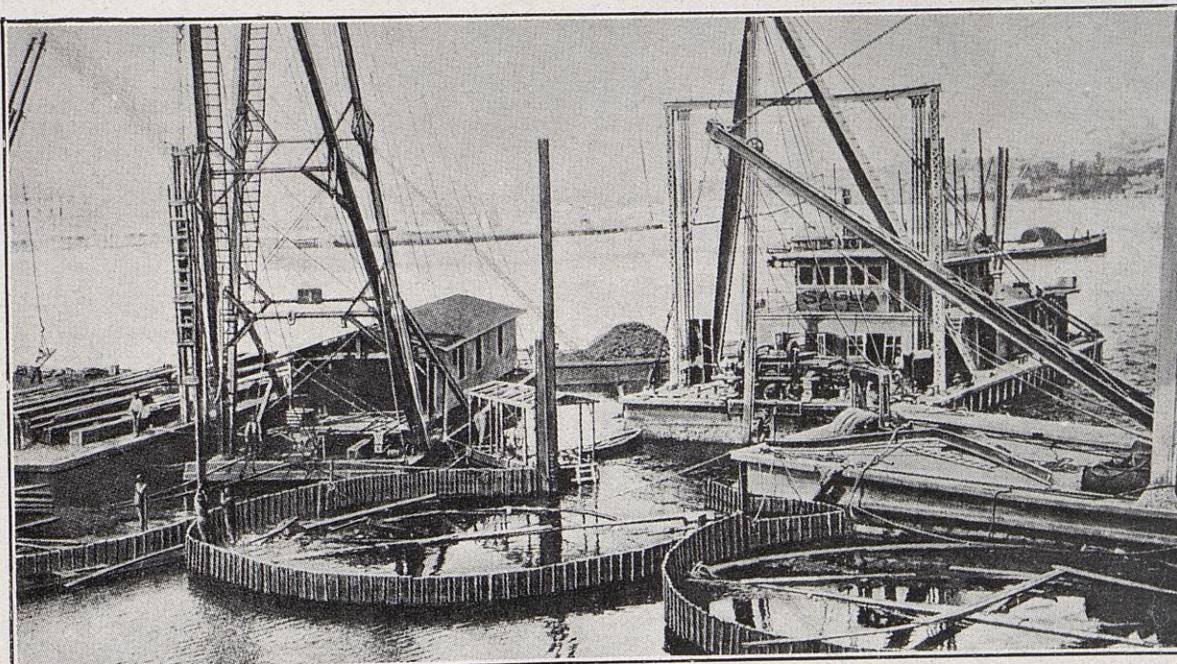
Quelques échantillons de produits réfractaires siliceux, magnésiens, chrômés, de compositions et de formes les plus variées figuraient également au stand de Saint-Chamond. Ce sont les ateliers de produits réfractaires d'Assailli qui subvient à tous les besoins, et au-delà, des usines de cette Compagnie.

Après avoir puissamment contribué à l'organisation de la victoire, après avoir reconquis, par les armes qu'elle aura forgées, ses usines de Lorraine et du Nord, la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt, la paix venue, contribuera aussi puissamment à la réorganisation de notre commerce et de notre industrie, à notre revanche économique.

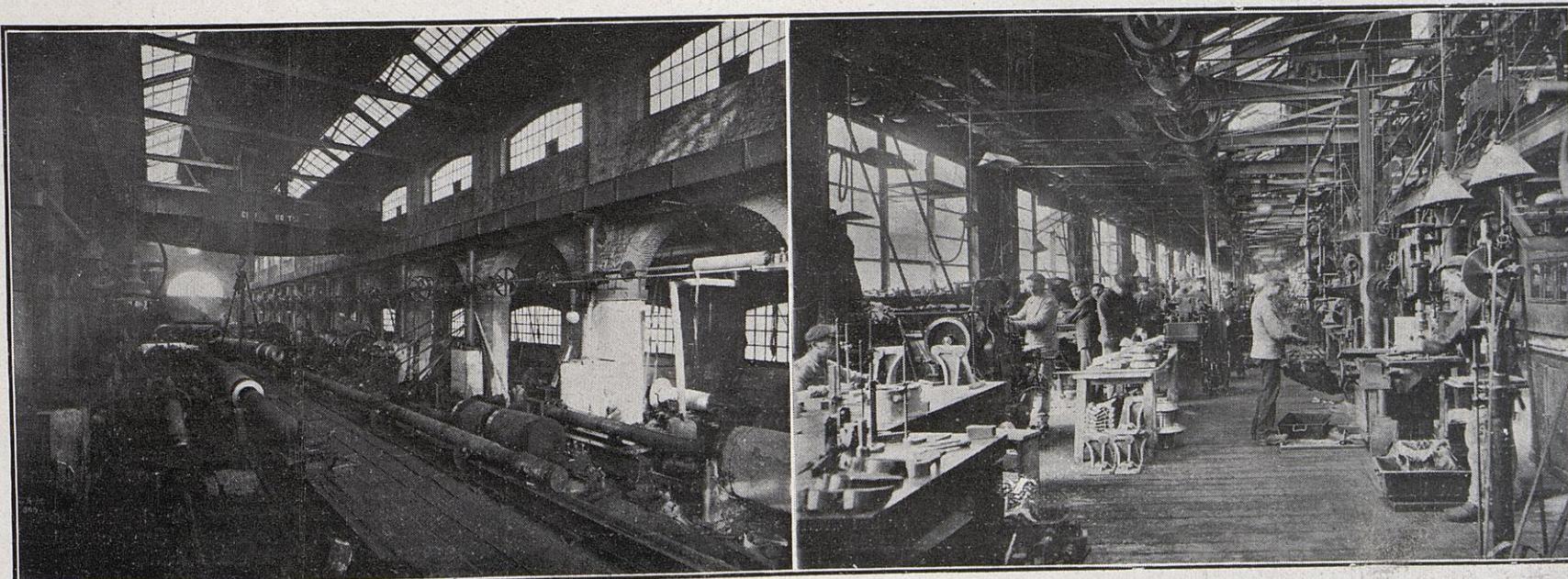
Le visiteur quitte le stand de la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt avec une impression réconfortante ; du fond de ces creusets sortira la victoire, il en a désormais la certitude absolue ; et d'autres victoires suivront, pacifiques, mais non moins glorieuses.



Un mortier de 370 millimètres.



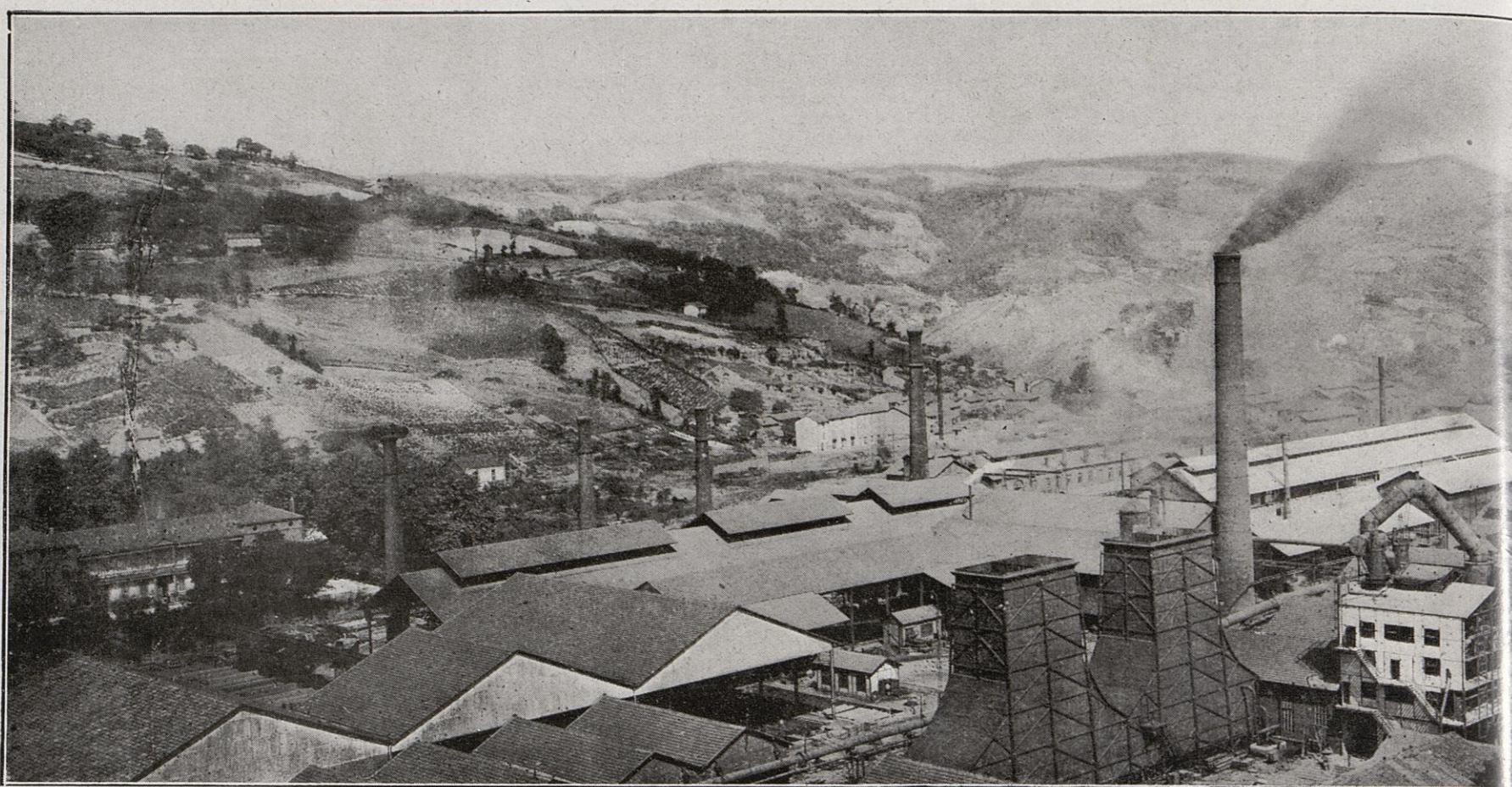
Batardeau pour le relevage du « Maine ». On remarquera la verticale et le bon alignement des palplanches.



(Atelier de forgerie.)

Fabrication des canons.

(Atelier de précision.)



Vue générale de la Société Commentry-Fourchambault et Decazeville.

LA SOCIÉTÉ COMMENTRY-FOURCHAMBAULT ET DECAZEVILLE

Nous voici en présence d'une de ces firmes puissantes qui sont une Exposition dans l'Exposition et donnent la plus haute idée de ce que peut une nation qui veut rester maîtresse de ses destinées.

Nous avons nommé la Société anonyme de Commentry-Fourchambault et Decazeville.

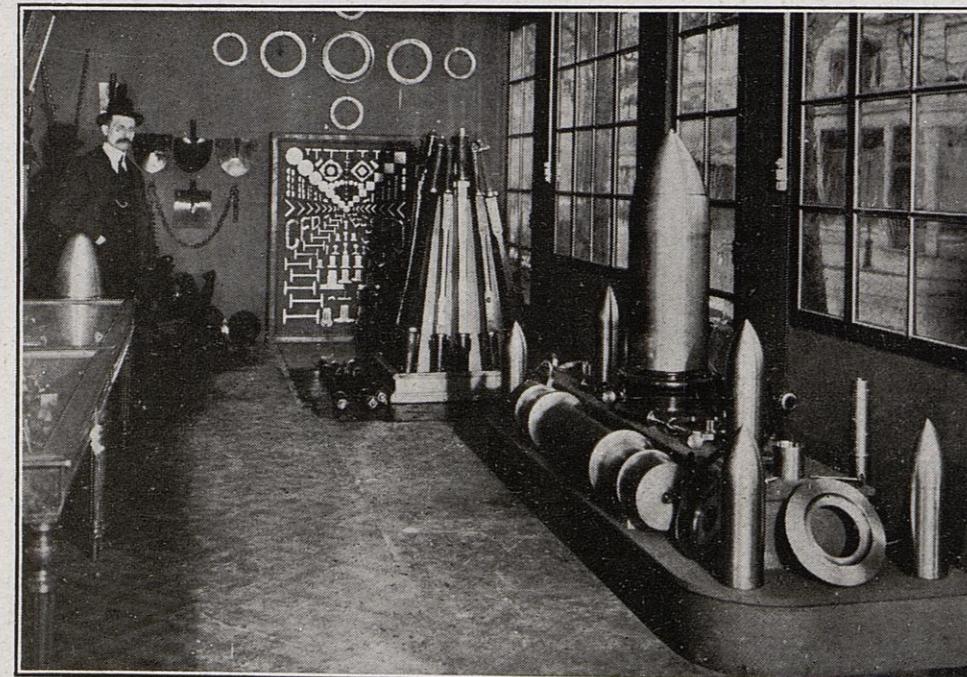
La Société de Commentry-Fourchambault et Decazeville, dont toutes les usines, depuis la mobilisation, consacrent tous leurs efforts et tous leurs moyens multipliés aux besoins divers de la Défense Nationale, n'avait aucun produit à offrir aux acheteurs de la Foire de Lyon, pas plus qu'aux visiteurs de l'Exposition de Casablanca. Elle a cependant participé à ces deux manifestations de façon digne d'elles et digne d'elle-même, par patriotisme, comprenant combien il était utile pour la France de prouver au monde sa vitalité merveilleuse, qu'une guerre d'une importance insoupçonnée jusqu'à ce jour, supportée vaillamment et glorieusement, n'absorbe cependant pas entièrement.

La Société de Commentry-Fourchambault et Decazeville a voulu aussi, en contribuant par sa participation au succès de la Foire de cette année, assurer le succès des foires prochaines, appelées à rendre à l'Industrie Française des services considérables.

La fondation de cette Société remonte au 17 décembre 1853. C'était alors la Société Boües, Rambourg et Cie, qui fut transformée, le 7 avril 1874, en Société anonyme de Commentry-Fourchambault. Par suite de l'absorption par elle, en 1892, de la Société des Mines et Usines de l'Aveyron, dont l'établissement principal était à Decazeville, elle ajouta ce nom à sa raison sociale, le 1^{er} septembre 1899, et devint la Société anonyme de Commentry-Fourchambault et Decazeville dont le siège est à Paris, 84, rue de Lille.

Actuellement, les établissements de cette Société comprennent les Mines de fer, houillères et usines métallurgiques ci-après :

- Mines de Joudreville (Meurthe-et-Moselle), Participation.
- Mines de Batère (Pyrénées-Orientales), Participation.
- Mines de l'Anjou (Maine-et-Loire), Participation;
- Mines de Mondalazac et de Kaymar (Aveyron);
- Houillères de Commentry, Montvieu, Brassac, Campagnac et Decazeville;
- Hauts-Fourneaux de Rouen, Participation;
- Hauts-Fourneaux de Montluçon (Allier);
- Hauts-Fourneaux, Acieries, Forges et Laminoirs de Pont-à-Vendin (Pas-de-Calais), Participation;
- Acieries d'Imphy (Nièvre)



Stand de la Société à la Foire de Lyon.

Les houillères de Decazeville et Campagnac (Aveyron) et Brassac (Puy-de-Dôme) ont produit, en 1915, près de 800,000 tonnes de charbon gras et maigre pour tous les usages industriels et domestiques et pour la fabrication des briquettes et bûchelets. La réputation des boulets et des charbons pour foyers continus de Brassac, notamment, n'est plus à faire ; elle s'étend par delà les frontières, en Suisse et en Italie.

Des échantillons de scories de déphosphoration, à divers dosages, pour l'agriculture, complétaient cette exposition fortement réduite.

H.F. et Fonderies de Montluçon. — La fonte étant la base de la fabrication de Montluçon, son exposition comprenait diverses pièces de tuyauterie

produits, sulfate d'ammoniaque, benzol, toluène, solvant, naphtaline, acide carbrique, crésote, braise, etc. Nul n'ignore leur emploi courant dans la fabrication des poudres et explosifs.

Les usines métallurgiques de la Société de Commentry-Fourchambault et Decazeville comprennent : 6 H.F., 3 convertisseurs Thomas, 6 Fours Martin, 1 four à creusets, 1 four électrique, 1 four vertical et 2 fours horizontaux à tremper les canons, 91 fours divers, 12 trains de laminoirs, 1 presse à forger, etc., etc., 18 marteaux-pilons.

Produits et travaux exposés.

Le stand de la Société de Commentry-Fourchambault et Decazeville comprenait une grande variété des produits fabriqués dans ses diverses usines et, à ce titre, il était certainement le plus complet de sa classe. Mais la partie la plus importante de cette exposition se rapportait aux produits des Acieries d'Imphy, qui se sont fait une spécialité de la fabrication rationnelle des aciers supérieurs et des alliages spéciaux employés dans la fabrication des armes et des munitions de guerre, dans la mécanique, dans les sciences, dans l'électricité, dans la géodésie... ; elle présentait un intérêt scientifique de premier ordre, doublé par les préoccupations de l'heure.

Nous devrons nous borner à énumérer sommairement les travaux ou objets exposés et signalerons les produits nouveaux les plus dignes d'attention.

H.F. et Ateliers de Construction de Decazeville. — Cette usine, qui fabrique les produits courants du commerce, exposait ses aciers sous toutes les formes auxquelles elle peut les livrer. Son exposition variait depuis les blooms et billettes jusqu'aux produits d'ateliers, tels que les esieux de carrosserie et de charrionnage, en passant par tous les profils laminés, courants et spéciaux : barres marchandes, poutrelles à plancher, feuillards, bandages, gros et petits rails pour chemins de fer et voies étroites, etc..

Des échantillons de scories de déphosphoration, à divers dosages, pour l'agriculture, complétaient cette exposition fortement réduite.

H.F. et Fonderies de Montluçon. — La fonte étant la base de la fabrication de Montluçon, son exposition comprenait diverses pièces de tuyauterie

pour canalisation, des moulings faits à la machine ou à la main, des fontes d'ornement, des appareils de broyage et de manutention mécanique. A remarquer spécialement le Broyeur « Comambahaut » breveté S. G. D. G., appareil simple quoique très robuste, très apprécié pour son rendement.

Acierie d'Imphy. — L'Acierie d'Imphy réalise le type de l'Acierie scientifique. Le laboratoire étudie, par des mesures et essais méthodiques précis, les phénomènes complexes que présentent les aciers et alliages spéciaux et détermine ainsi le mécanisme de leur transformation. Les recherches sont faites par différentes méthodes employées soit isolément, soit de concert, pour établir mutuellement leurs résultats : celles qui sont couramment utilisées sont : la méthode thermique de Roberts-Austen, la méthode dilatométrique et la méthode magnétométrique.

L'étude exposée à Lyon : cassures, essais, courbes d'études, micrographies, etc... montrent les résultats de ces travaux, résultats qui permettent de régler avec toute la précision voulue la fabrication des aciers et alliages spéciaux devant répondre à des conditions déterminées, pour des emplois déterminés.

Les aciers à hautes teneurs en nickel, soit à plus de 25 %, ont fait l'objet de recherches toutes spéciales. Ces aciers, ou mieux ces ferro-nickels présentent, comme l'on sait, des changements importants et inattendus de leurs propriétés, dilatation, magnétisme, élasticité, conductibilité...

Nous ne citerons que pour mémoire les aciers au carbone de qualité supérieure et de résistance variant entre 35 et 100 kg par millimètre carré, fabriqués par l'Acierie d'Imphy.

Les aciers chromés utilisés pour les pièces exigeant une grande dureté minéralogique s'étendant en profondeur dans la masse : roulements à billes, cylindres de laminoirs à froid, etc... (marques T. C. 1 et T. C. 2) ;

Les mangano-siliceux, présentant une grande ténacité, sont employés pour la fabrication des engrenages et des pièces d'usure en général (marques M. O. S. et M. W. S.) ;

Les aciers au silicium et au wolfram, employés pour la fabrication des ressorts, présentant, après traitement, une limite et un allongement élastiques très élevés (marques R. E. S. et R. W. S.) ;

Les aciers ST et STT qui se soudent et se trempent, remplaçant les aciers naturels pour l'aciére des outils ;

Les aciers à outils fabriqués au creuset ou au four électrique ;

Les aciers au nickel pour la cémentation des marques N. C. M., N. F., N. 5, C. M. et N. 7, C. M. Ce dernier acier a la particularité de se durcir par simple cémentation, sans trempe ;

Les aciers au nickel et au chrome donnant, après cémentation et traitement, une dureté tout à fait exceptionnelle ; marques N. C. R. et N. F. C. ;

Les aciers au nickel à basses teneurs pour pièces

Les aciers au nickel à hautes teneurs (25 % et plus) aux propriétés si diverses et si remarquables : N. C. 4., extrêmement tenace en raison de sa texture nerveuse, très employé par l'Artillerie. La Marine s'en sert, utilisant son amagnétisme pour la construction des organes voisins des compas : N. A. S., N. A. S. chromé, N. 36 et N. 36 chromé pour soupapes d'automobiles et de tous les moteurs à explosions.

A. M. F. résiste aux chocs aux plus basses températures, même à celle de l'azote liquide (−195°) ; est utilisé pour la construction des organes des machines frigorifiques.

A. T. G. — Cet acier, au contraire, conserve à haute température, une résistance relativement élevée.

N. M. H. G. dont la perméabilité magnétique décroît quand la température s'élève, trouve son application dans le réglage des compteurs d'électricité, etc.

Avons-nous tout dit ? Non, après les aciers, voici les alliages dont les perfectionnements ouvrent le champ à toutes les tentatives, à toutes les découvertes :

« Invar », universellement connu par son manque de dilatation.

« Dilver » a le même coefficient de dilatation que l'acier.

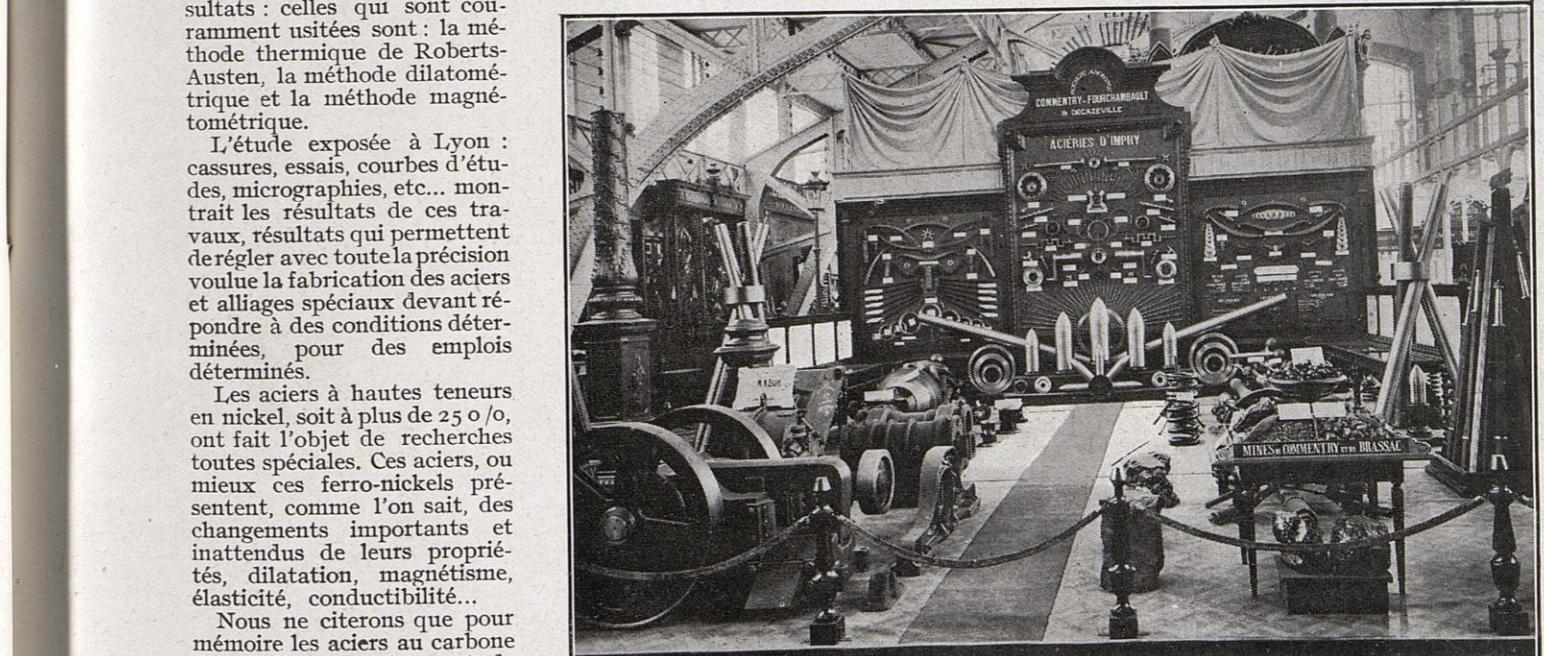
« Platinité » a le coefficient de dilatation du cristal et remplace le platine dans les lampes à incandescence.

« A. D. R. » employé dans la construction des distributeurs rotatifs des moteurs sans soupapes, présente une dilatation totale minimum entre 0 et 500°.

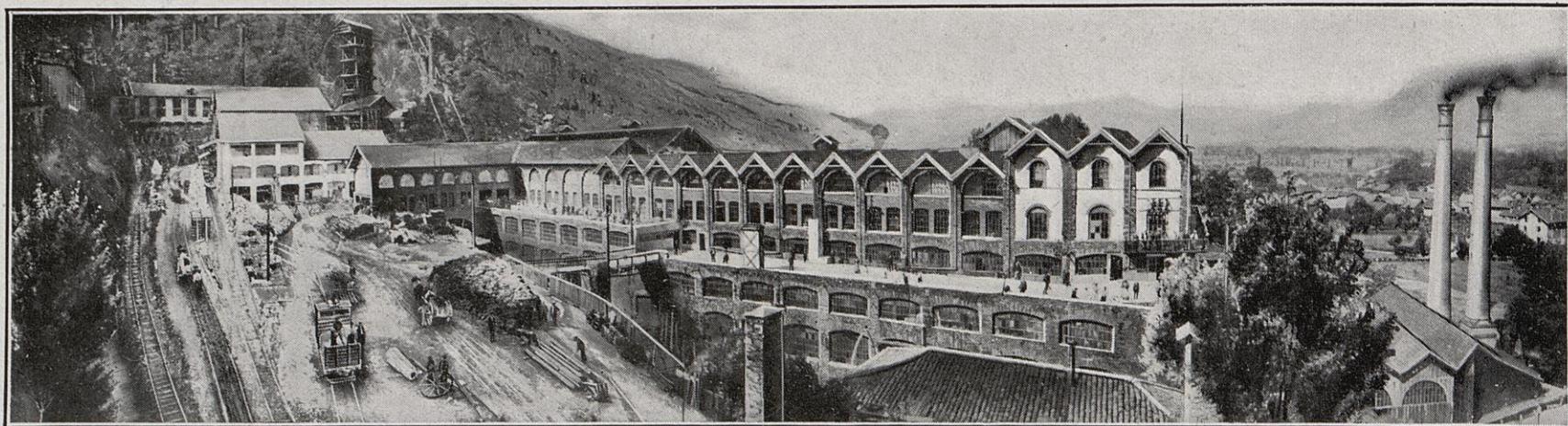
« Baros », inoxydable, non magnétique, très dense, susceptible de prendre un poli parfait, remplace le platine dans la fabrication du poids-étoile.

« B. C. F. » élaboré spécialement pour fabrication des parois de coffres-forts. Cet alliage, de création toute récente, absolument inattaquable au feu, est en même temps absent de fragilité et présente une résistance exceptionnelle à l'action du chalumeau.

Trouvera-t-on cette nomenclature trop aride ? Nul ne le pensera. En dehors des spécialistes, pour qui elle est un précieux répertoire, le profane y pourra constater une réconfortante que la France est prête à toutes les luttes, quel que soit le terrain, et qu'elle peut regarder l'avenir avec sérénité.



Stand de la Société à l'Exposition de Casablanca.



Vue des Usines de Lancey (Papeteries).

LES PAPETERIES BERGÈS.

Les Papeteries Bergès ont été fondées en 1868 par M. Aristide Bergès.

Elles sont situées au pied même du coteau qui domine le village de Lancey, à 500 mètres de la gare P.-L.-M. et à 15 kilomètres de Grenoble. Un tramway particulier, à traction électrique, assure le service des marchandises de la gare à l'usine.

Parrain de la houille blanche, le fondateur des usines de Lancey fut à la tête du mouvement qui, par l'aménagement de chutes de grande hauteur, permit l'utilisation, pour l'industrie, des cours d'eau à faible débit. La disposition actuelle de production de force à Lancey est entièrement son œuvre et l'installation de la première des canalisations date de 1869. Sous une hauteur de chute de 500 mètres, les conduites recueillent l'eau de deux ruisseaux descendant des glaciers du massif de Belledonne et, avec un débit de 12 à 1.500 litres à la seconde, fournissent une force utilisable de 6.000 chevaux. Cette force est absorbée par les usines de Lancey et fournit en même temps l'énergie électrique nécessaire à la Société du Tramway de Grenoble à Chapareillan.

Limitées tout d'abord à la production de pâtes de bois mécaniques les papeteries de Lancey installèrent en 1882 leur première machine à papier.

Le développement de plus en plus grand qu'elles ont pris depuis cette époque leur permet, en temps normal, de verser chaque jour sur le marché 60.000 kilos de papiers de toutes sortes auxquels vient s'ajouter la production des usines de Persan (en Seine-et-Oise), et d'Alfortville (près de Paris) qui porte la production normale des papeteries Bergès à 120.000 kilos par jour en papiers d'impression, d'écriture, d'édition, d'emballage et de pliage.

En outre des papeteries proprement dites qui disposent de 12 machines à papier à grosse production, les papeteries Bergès comprennent également une usine pour la fabrication des pâtes chimiques, et une fabrique de pâtes mécaniques qui produisent, chaque jour, plus de 50.000 kilos de pâtes de cellulose chimique et mécanique.

A la veille des hostilités, les papeteries Bergès s'apprêtaient à mettre en route de nouvelles ins-

tructions pour augmenter ces nouvelles usines à leur destination primitive, leur permettant de poursuivre la lutte sur le terrain économique.

Les papeteries Bergès occupent actuellement, dans leurs diverses exploitations, plus de 3.000 employés et ouvriers.

L'outillage perfectionné des usines auquel aucune amélioration n'est ménagée, entretenu et conduit par un personnel technique compétent et dévoué, assure une production soignée et suivie.

De vastes entrepôts à Lancey, Lyon et Paris qui renferment plus de 7 millions de kilos de papiers divers dans tous les poids et formats courants, permettent d'assurer, à lettre vue, l'exécution des commandes de réassortiment.

Aux maisons de vente de Paris, Lyon, Lancey, à l'Agence d'Alger sont rattachés de nombreux représentants qui sont à la disposition constante de la clientèle pour l'échantillonner, lui donner des prix et lui fournir tous les renseignements qu'elle peut désirer, avec la plus grande célérité.

Cet aperçu bien sommaire des ressources dont disposent les papeteries Bergès explique et justifie la place prépondérante qu'occupe cette importante Société dans l'industrie française du papier.

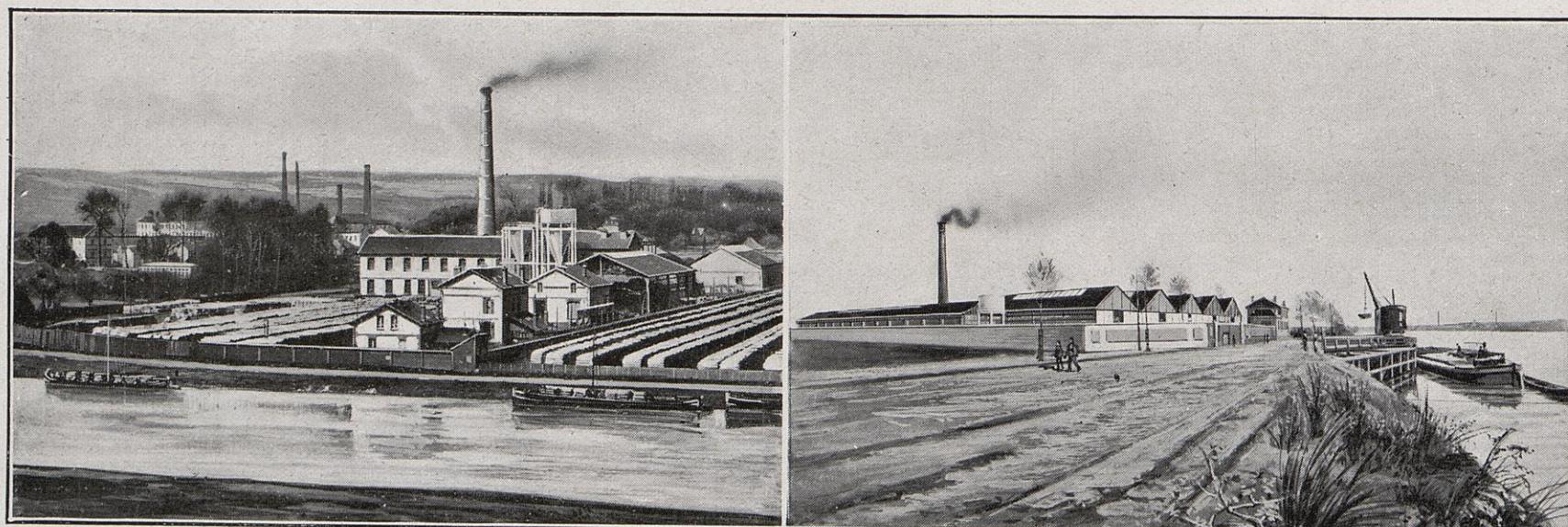
La participation à la foire de Lyon empruntait un intérêt tout particulier à la crise du papier, qui est l'objet de toutes les préoccupations du jour. Quelles difficultés ne faut-il pas vaincre pour alimenter de semblables usines quand les matières premières, les moyens de transport, la main-d'œuvre font défaut ? Il faut savoir gré aux directeurs de les avoir surmontées et de continuer comme par le passé à contenter leur clientèle — et le *Monde Illustré*... La très belle installation de leur stand était bien faite pour inspirer confiance et calmer les appréhensions. Elle constituait en même temps une *leçon de choses* des plus instructives.



Les Nouvelles Usines (papeterie) de Lancey.

tallations considérables, pour la fabrication des pâtes de bois chimiques et mécaniques, et la fabrication des cartons en tous genres : les événements ont donné à ces nouvelles usines, dont la photographie ci-contre montre toute l'importance, une destination bien différente.

Les ateliers et la force motrice ont été utilisés provisoirement pour la fabrication de six mille obus par jour. Les papeteries Bergès collaborent ainsi, de la façon la plus directe, à la Défense Nationale en attendant que la défaite des Barbares



Usines de Persan (S.-et-O.)

Usines d'Alfortville.



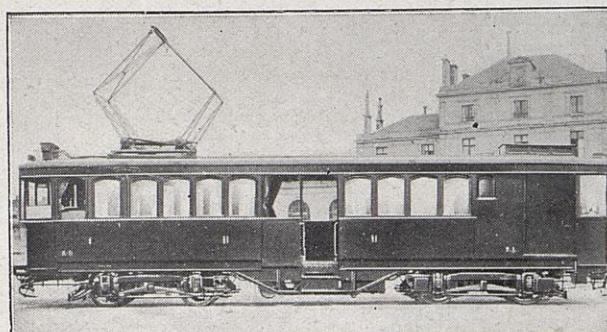
Atelier de Montage de petites machines à courant continu.

**LA COMPAGNIE FRANÇAISE
POUR L'EXPLOITATION DES
PROCÉDÉS THOMSON-HOUSTON**

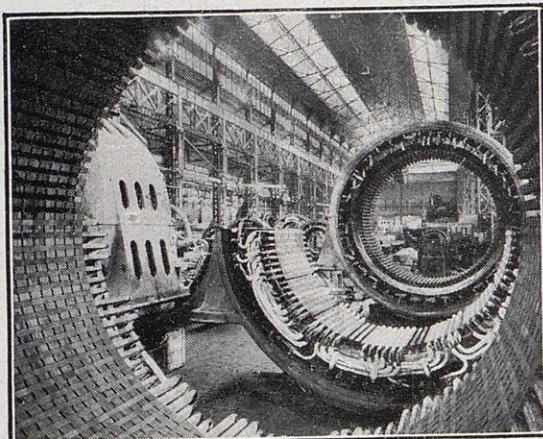
La Compagnie Française pour l'Exploitation des Procédés Thomson Houston, dont le siège social est à Paris, 10, rue de Londres, est au capital de soixante millions de francs.

Seule propriétaire en France des brevets et procédés du système Thomson Houston, elle a droit à toutes les inventions et à l'appui technique de sa Société mère, la General Electric Company de Schenectady (E. U. A.), la plus puissante Société de constructions électriques du monde.

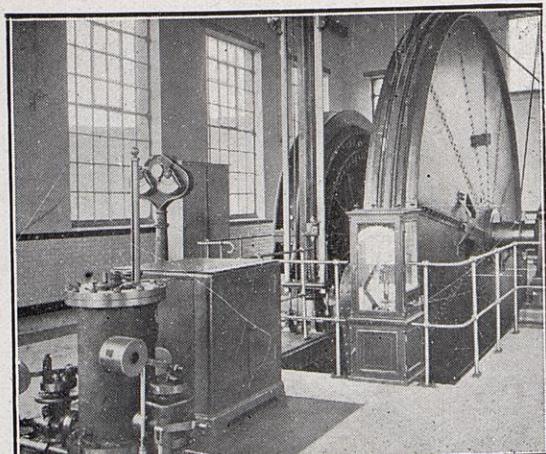
La C. F. T. H., qui s'est fait connaître au début



Voiture automotrice à courant continu, haute tension.

Un coin des Ateliers.
Gros alternateurs en cours de bobinage.

par ses installations de tramways, a étendu son activité dans toutes les branches de l'industrie électrique et elle construit aussi bien les appareils les plus petits que les plus puissants, mais tout son matériel est fait avec un maximum de soins et avec les derniers perfectionnements connus, depuis la

Machine d'extraction
(Mines de Lens.)

lampe à incandescence ou la pile, jusqu'aux groupes turbo-alternateurs de plusieurs milliers de kilowatts, les installations complètes de production et de transport de force à longue distance et à très haut voltage, les chemins de fer électriques à courant continu ou monophasé, les machines d'extraction et locomotives pour mines, le matériel pour laminaires, l'industrie textile, les papeteries, l'électrochimie, les appareils de sécurité pour chemins de fer, la télégraphie, l'appareillage, etc...

Son système de Téléphonie automatique marque dans quel sens se manifeste l'évolution de la téléphonie en France, où le champ de développement qui lui est réservé est infini. L'épreuve pratique qui a été faite à Nice pour l'application de la téléphonie automatique à un réseau public est concluante. Le nombre d'abonnés a augmenté considérablement et le public est heureux d'être desservi par un système qui supprime tous les inconvénients du système manuel, même le plus perfectionné. La ville d'Orléans va être également dotée, de ce système et l'avenir verra, sans aucun doute l'adoption d'une façon générale de la téléphonie automatique.

Ce système est également applicable aux installations privées, et nombreux sont les établissements publics industriels ou financiers et les grands magasins où il est déjà en usage.

Six usines importantes se spécialisent dans la construction de ces catégories de matériel, savoir :

Télégraphie, Téléphonie, Appareils de Sécurité pour voies de chemins de fer, piles Mazda.

Usine à Paris XV^e, 13, passage des Favorites (rue Cambronne prolongée).

Matériel électrique de puissance moyenne (dynamos, alternateurs, transformateurs, matériel de traction, appareillage pour tableaux de distribution), etc...

Usine à Paris XV^e, 219, rue de Vaugirard.

Moteurs électriques de petite puissance. Fonderie de fer et de cuivre.

Usines à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise), 40, boulevard de la Marne.

Matériel électrique de grande puissance et turbines à vapeur Curtis-Thomson.

Usine à Lesquin-les-Lille (Nord).

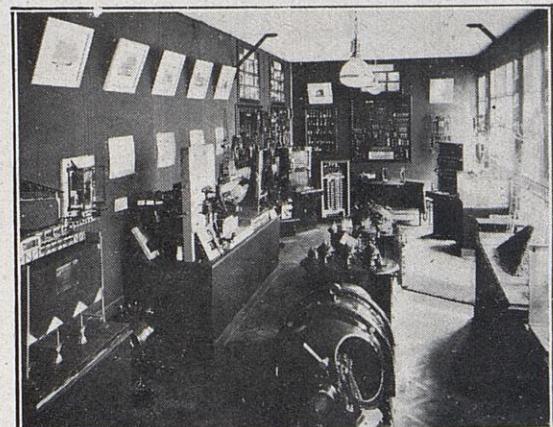
Lampes électriques à incandescence « Mazda ».

Usine à Neuilly-sur-Marne, 2, rue de Paris (Seine-et-Oise).

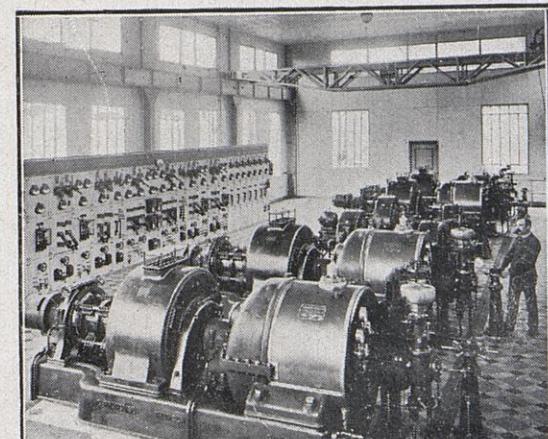
Grâce à cette méthodique répartition de la production, la C. F. T. H. peut développer son orga-

nisation pour être en mesure de faire face à l'expansion prévue des affaires, notamment la reconstruction de l'outillage industriel détruit ou pillé par l'ennemi dans les régions envahies, pour évincer du marché français l'industrie allemande, pour lui disputer les marchés étrangers et particulièrement les marchés des pays alliés, pour lesquels son cours a déjà été sollicité.

Lors de la déclaration de guerre, la Compagnie Française Thomson-Houston a naturellement offert aux départements de la guerre et de la marine le concours de toute son organisation industrielle, auquel il a été fait largement appel. La mobilisation l'avait privée de près de 60 % de ses effectifs d'ouvriers, d'employés, et d'ingénieurs mais les vides ont été comblés sans retard et le chiffre du personnel est actuellement supérieur à celui du temps de paix.

Première foire d'Échantillons de Lyon.
Vue intérieure des Stands.

La production des projectiles d'artillerie de tous calibres et du matériel de guerre de tous genres se poursuit avec une extrême intensité, parallèlement avec ses fabrications normales de matériel électrique.



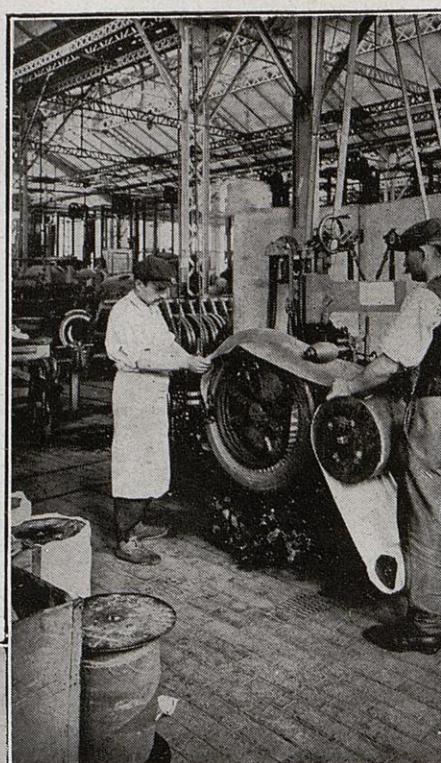
Groupes turbo-alternateurs Curtis-Thomson et tableau de distribution.

LES ÉTABLISSEMENTS BERGOUGNAN

Laissez-moi vous conter le spectacle auquel il me fut donné d'assister, après avoir été si intéressé par la diversité des objets exposés au stand Bergougnan que, curieux par profession, je résolus sur l'heure d'en aller visiter les usines, dès avant mon retour à Paris.

Une matinée grise d'Auvergne, juste au pied du majestueux Puy de Dôme, un village entier d'où s'élèvent de tous côtés une mer de blanches fumées, au milieu d'un bruit bourdonnant, telles m'apparaissent dans un décor de féerie, les usines Bergougnan que le roi des puys n'écrase pas, mais qu'il pare bien au contraire, comme un écrin rehausse l'orient d'un joyau précieux.

Dans ce décor sauvage, en contemplant sur un vitrail de l'usine, l'image d'un robuste Gaulois, la lourde épée au poing, le bouclier au côté, avec les pensées obsédantes que cette guerre barbare fait naître dans notre cervelle tourmentée, j'ai — honni soit qui mal y pense — évoqué, bien malgré moi, je vous l'assure, le héros boche Siegfried, au moment où il combat le monstre Fafner, dont le seul souffle empoisonné donnait la mort. Tiens, tiens, serait-ce



Machine à fabriquer les pneumatiques.

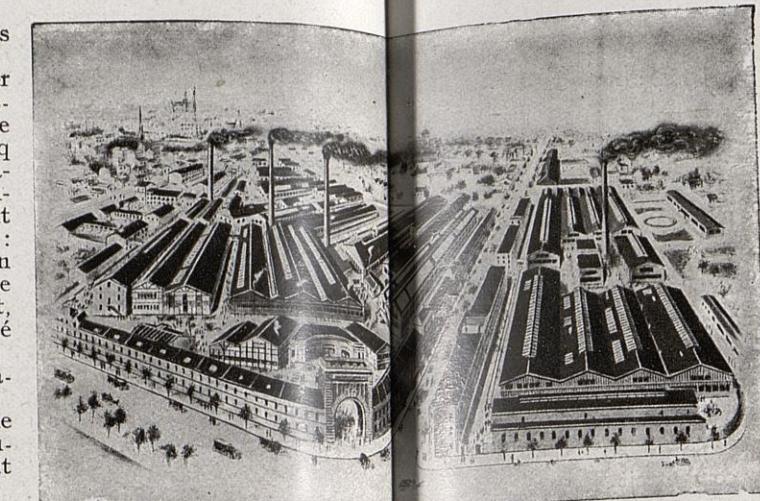
13

Rois de l'acier et des Empereurs de la finance.

Donc, M. Bergougnan, Officier de la Légion d'Honneur, industriel, maître d'une puissance énorme, n'était, il y a vingt-cinq ans, qu'un modeste ouvrier, travaillant à la fabrication de timbres en caoutchouc, mais il avait néanmoins une grosse fortune : c'était une volonté de fer, un ressort d'acier, une intelligence subtile, une bonté sans bornes et, par-dessus tout, une honnêteté souriante.

Voici ce qu'il fit avec ce bagage :

Avec la subtilité, il sut tout de suite saisir qu'une industrie nouvelle se levait, qui représentait



Vue des usines Bergougnan couvrant une superficie de 100.000 mètres carrés.

tous, sans exception, une grande reconnaissance, ainsi que vous l'allez voir :

Vous savez maintenant ce que nous devons à l'automobile, puisque c'est grâce à elle, ni plus ni moins, que la civilisation latine ne sombrera pas devant l'invasion des nouveaux Huns. Mais, ce que vous ne savez pas, c'est que l'extension considérable prise par les véhicules de poids lourds, l'artillerie lourde, tout un matériel roulant de fort tonnage, a exigé de nos fabricants de bandages une production qu'il était impossible de prévoir, même à un esprit avisé, comme celui de M. Bergougnan.

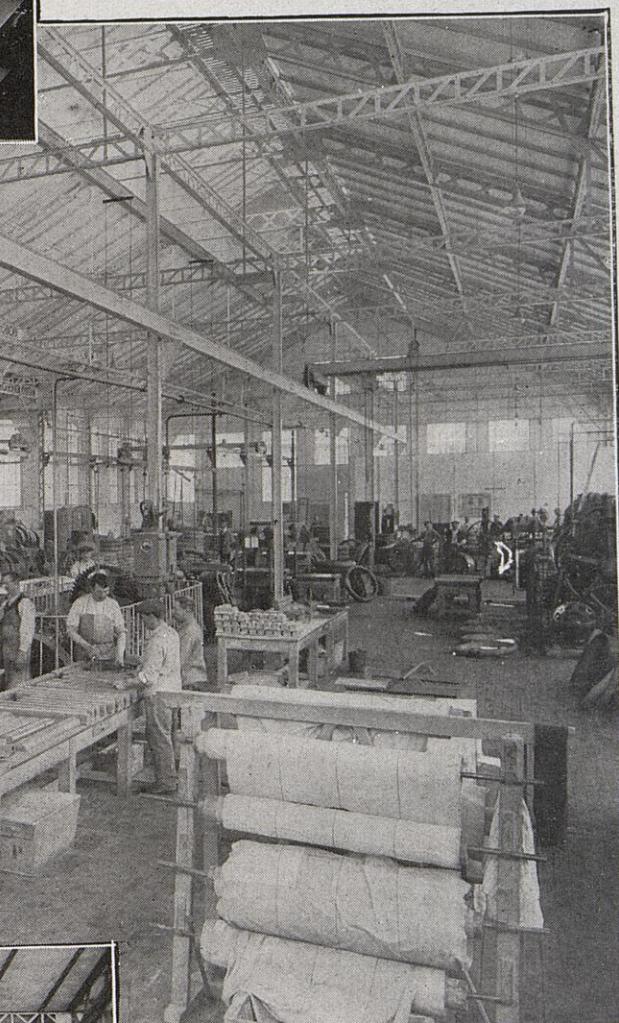
C'est, en effet, à peu près

Machine à gommer les toiles.

par les bandages Bergougnan, quand on saura que les Allemands, qui manquent de caoutchouc, ont été contraints de munir les roues de leurs camions de bandages en fer et que ces véhicules ont été ainsi rapidement réduits à l'état de ferraille. Ceci s'applique également aux transports d'artillerie.

Les Etablissements Bergougnan sont aussi les fournisseurs de la Compagnie générale des Omnibus ; et à ce sujet, une particularité tout à l'honneur de la qualité des Bandes Pleines Bergougnan est à retenir : la dépense en bandages de caoutchouc qui avait été prévue, au début de l'Exploitation par Omnibus Automobile, par un coefficient représenté par trois, a pu être abaissé — grâce aux procédés de fabrication et aux études de cette firme — au chiffre 1 ; résultat vraiment magnifique si l'on songe au tonnage de ces voitures, qui ne comportent pas moins de six bandages.

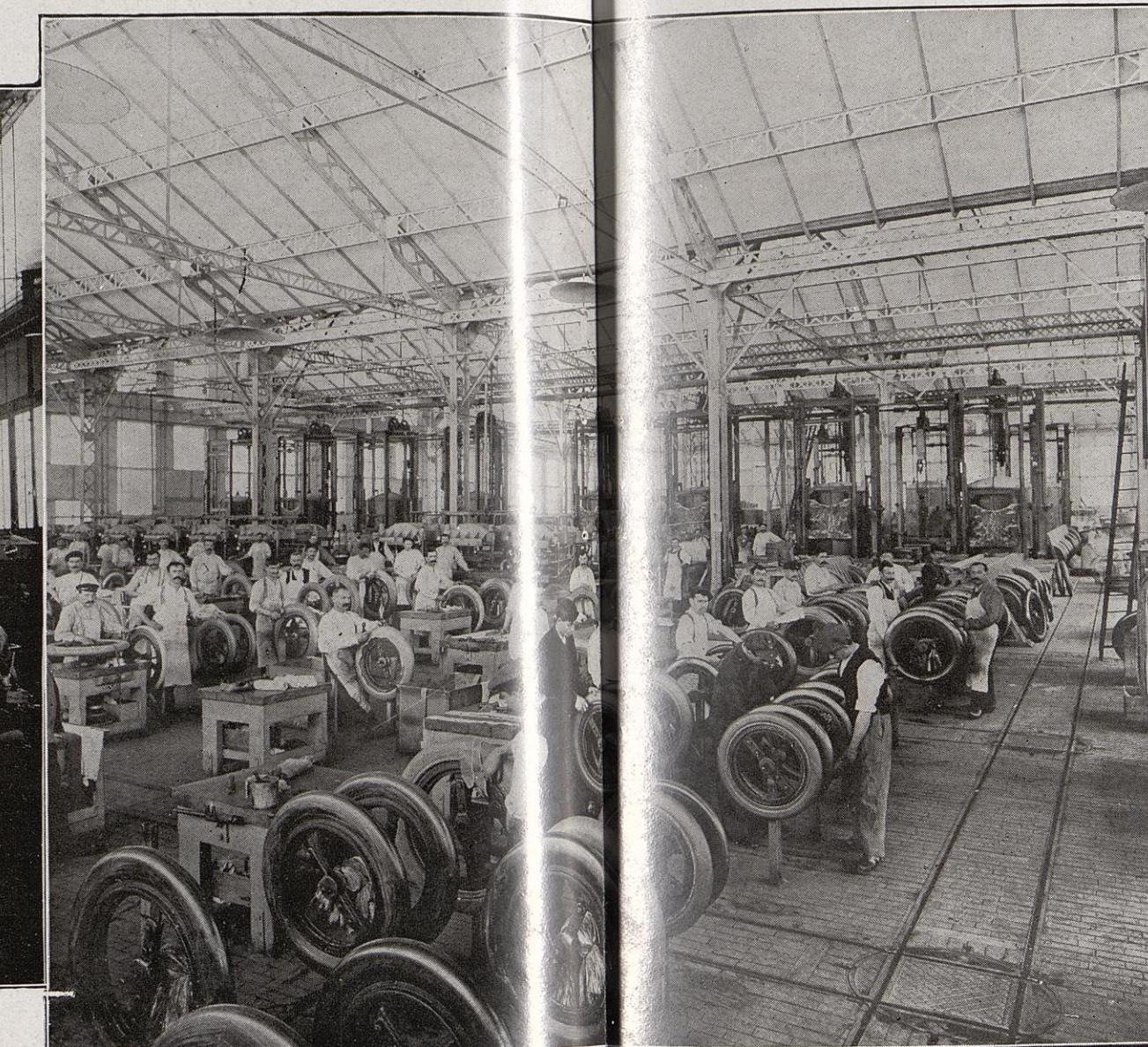
En résumé, les Usines Bergougnan sont les grandes productrices de ces bandes pleines si indispensables aux véhicules industriels ; elles possèdent une expérience incontestée en cette matière et, à elles seules, fabriquent environ les 2/3 de ce que les heures que nous vivons exigent de notre capacité industrielle en France. Elles ont d'autant plus de mérite à cela que la mobilisation a réduit leur personnel, dans des proportions que vous ne pouvez imaginer.



Un atelier de mélange des gommes.



Un atelier de déchiquetage des matières premières.



Un atelier de peinture de voitures.



Coin d'un atelier de bandages.

Wagner qui aurait inventé les gaz asphyxiants !

En tous cas son Siegfried, qui ignorait la peur, me semble n'être qu'une pâle copie de notre Vercingétorix, qui avait inventé la bravoure sauvage quelques siècles avant que l'enfant incestueux, né des ménages du musicien allemand, n'ait été conçu par son père.

Le rude Gaulois, dont M. Bergougnan a repris les traits, pour en faire, en quelque sorte, le dieu qui veille sur son œuvre, puisqu'il constitue la marque de fabrique de ses établissements, était un diable à quatre, qui, sans grands moyens, vous le savez « donna du fil à retordre » à un grand général qui n'était autre que César.

Comme son patron, M. Bergougnan ne disait point, il y a quelque vingt-six ou sept ans, d'armes redoutables. Oh ! Non. Il était même bien plus mal préparé que lui, pour soutenir une grande lutte. Comme arme, il avait... un petit atelier de timbres en caoutchouc ! Oui, c'est avec cela qu'il allait entrer en campagne et conquérir un monde qui devait faire de lui un des rois du caoutchouc, en France, comme il y a, en Amérique, des



Un atelier de calandrage.

L'œuvre de M. Bergougnan est formidable, nous lui devons

la fortune ailée, laquelle, modernisant son mode de locomotion, allait rouler à bicyclette d'abord, en automobile ensuite, puis, reprenant ses ailes, s'élever en aéroplane dans l'éther azuré. Dès le début, pas à pas, il se résolut donc à suivre la voie nouvelle qui s'offrait à lui.

Avec la volonté, il poursuivit dès lors, sans relâche, le but qu'il s'était assigné. Il prit bientôt un ouvrier, puis, comme dans certain couplet du Petit Duc, « dix, puis vingt, puis cent et puis tout un régiment ».

Avec la bonté, son régiment devint bientôt une armée, dont le plus humble soldat aimait son chef, combattait pour lui, sachant dans quel but, conscient de son œuvre, véritablement à la française.

Avec le ressort, il franchit toutes les difficultés qui se présentent souvent sur sa route difficile et qui ne parent jamais réussir à l'entraver bien longtemps.

Avec l'honnêteté, petit commerçant ou gros industriel, il sut toujours satisfaire ses moindres clients, comme il sut toujours apprécier et récompenser les mérites de ses moindres collaborateurs.

**

seulement par des milliers de camions automobiles qu'a été effectué le ravitaillement en vivres et obus ainsi que le transport des troupes pendant la bataille de Verdun.

Les bandages Bergougnan, dont la plupart des camions et tracteurs sont munis, ont dû rouler jours et nuits sous la pluie, sur les routes constamment rechargées par les cantonniers militaires postés à demeure.

Une petite digression est ici nécessaire : sachez que si un caillou tranchant, mais sec, ne peut qu'érafler un bandage en caoutchouc, par contre le même caillou mouillé entrera dans ce bandage assez facilement. Cette regrettable propriété du caoutchouc ne peut être atténuée, dans une certaine mesure, que par une fabrication de tout premier ordre et par des mélanges judicieux de gommes de toute première qualité.

Après cette explication, nos lecteurs peuvent supposer ce que les milliers et les milliers de bandages Bergougnan ont pu « prendre » en roulant sous la pluie, sur les routes détrempées, et en rechargements constants de Verdun et de toute la zone des armées !

Ces bandages ont cependant résisté victorieusement — eux aussi — et ont ainsi permis à la partie mécanique des lourds véhicules qu'ils portaient de résister de même aux chocs de la route.

On saisira mieux les services rendus à la Défense Nationale

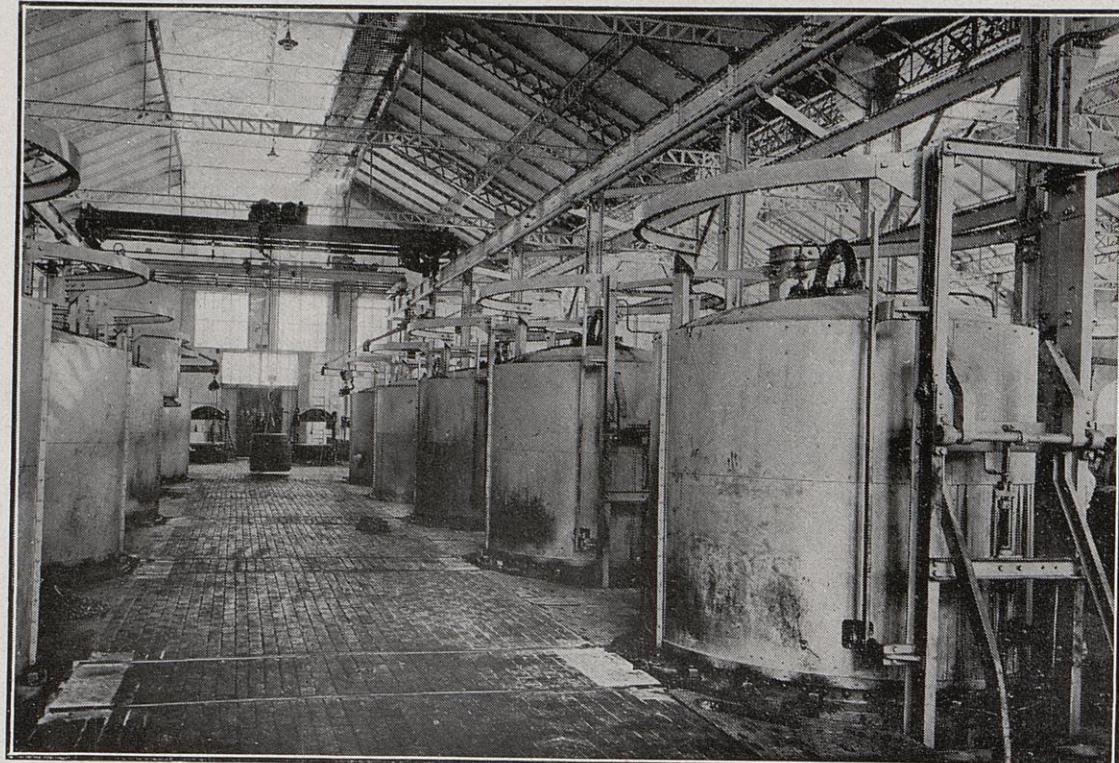
Néanmoins, depuis l'ouverture des hostilités et en s'astreignant à limiter la fabrication des articles d'usage non militaire, les Usines Bergougnan ont pu découpler la fabrication des Bandes Pleines pour camions. Avec les agrandissements en cours, elles seront bientôt en mesure de produire 600 de ces bandages par jour.

Ajoutez à cela qu'elles produisent quotidiennement une quantité identique de chambres à air, d'antidérapants et d'enveloppes pour automobiles dont son nouveau *Pneu sculpté* est une merveille de résistance.

Ajoutez encore 4.000 enveloppes et 4.000 chambres à air de bicyclettes dont une bonne partie est réservée aux formations cyclistes militaires.

Ajoutez enfin une quantité d'articles industriels en caoutchouc que les visiteurs de la Foire de Lyon ont pu examiner, tels que : joints pour poudreries, plaques marines, tuyaux pour appareils divers, etc., sans oublier les articles destinés par exemple à la viticulture ; ne faut-il pas parer en même temps qu'aux besoins de la guerre à ceux de l'agriculture ?

Malgré cet effort gigantesque appliqué au matériel militaire et agricole, les Usines Bergougnan ont pensé à la lutte d'après guerre, en ne négligeant pas de prendre toutes mesures utiles concernant l'exportation. C'est ainsi qu'elles ont participé brillamment à l'Exposition de Casablanca qui a obtenu tant de succès au Maroc et qu'à la Foire de Lyon, elles ont pu répondre à d'importantes



Quelques autoclaves pour bandages de poids lourds. (On aperçoit une série de bandages transportés par un pont roulant et arrivant à la cuison qui durera cinq heures environ.)

commandes, grâce à leurs 50 agences réparties dans le monde entier, telles que Londres, Rome, Milan, Buenos-Ayres, Melbourne, Sydney, Montréal, New-York pour ne citer que les principales. Signalons ici que les importants établissements russes, connus sous la dénomination « Société de Caoutchouc de Riga », actuellement installés à Moscou, constituent en quelque sorte une filiale russe de la firme Bergougnan.

Rien n'est laissé au hasard; toutes les expériences mécaniques, physiques et chimiques sont faites en vue de contrôler, à chaque instant, la qualité des produits bruts ou manufacturés. Il y a, chez Bergougnan, un souci constant de ne rien produire qui ne soit véritablement le fruit d'efforts honnêtes.

**

Ce que je voudrais rendre ici, c'est l'impression de camaraderie qui règne dans ces usines; une réelle fraternité unit tous les membres de la grande, belle et puissante famille dont M. Bergougnan est le père très aimé et très respecté, qui se préoccupe autant de la prospérité de son œuvre que du bien-être de son personnel.

Vous aurez d'ailleurs une idée de son initiative bienfaisante à ce sujet, quand vous saurez que les mobilisés reçoivent, depuis le début de la guerre, et recevront, jusqu'à ce qu'elle prenne fin, durent-elle sept ans, la moitié environ de leur salaire. Il y a ainsi 800 demi-payes!

Il a contribué avec le concours de son Conseil d'administration, qui l'a d'ailleurs largement secondé dans toutes ses œuvres, à la fondation de l'Ecole Professionnelle des Mutilés de Guerre, dont il a assuré les premiers mois de fonctionnement, en prenant à sa charge tous les frais.

Il a institué un Comité de Secours qui, dès le commencement des hostilités, a vu souscrire volontairement, à chacun, selon ses moyens, des sommes qui, depuis le début jusqu'à fin mars 1916, ont produit un chiffre total de 242.425 fr. qui se soldait, à ce moment, par une encaisse disponible de 70.000 francs.

Je renonce à vous donner le décompte, scrupuleusement tenu à jour, des secours envoyés à nos chers poilus, aux divers œuvres et comités de réfugiés si malheureux de Belgique, du Nord, des Ardennes, de la Marne, d'œuvres Serbes, etc.

Des chemises, caleçons, serviettes, produits pharmaceutiques, des chaussures, que sais-je encore, ont été distribués par tonnes.

Ce Comité de Secours dispose d'une réelle puissance de propagande française. Laissez-moi, à ce titre, extraire entre autres, une lettre qui, mieux que toute explication, vous fera saisir l'élévation de la pensée qui préside à son action.

La voici, dans toute sa belle simplicité :

LE COMITÉ DE SECOURS BERGOUGNAN
à L'Idée française.

26 février 1916.

« Monsieur le Secrétaire Administratif,
Répondant à votre lettre du 23 février courant, nous avons l'honneur de vous confirmer l'exposé que vous avez trouvé dans le rapport de

langues, par l'intermédiaire de nos propres agents, des centaines de brochures, de circulaires ou de tracts.

« Notre clientèle appartenant, du fait de la variété de notre production, à toutes les couches sociales, le but de cette propagande est certainement atteint dans une très large mesure.

« Inclus, à titre documentaire, copie de l'une de nos listes de répartition.

« Nous serons extrêmement heureux et honorés, puisque vous voulez bien nous le proposer, de combiner nos efforts à ceux de l'Idée Française et notre concours vous est acquis dès maintenant.

« Au surplus, pour vous témoigner l'intérêt que nous attachons à votre œuvre, en tant que Français, nous nous y inscrivons en qualité de membres honoraires. »

Ne vous étonnez pas de voir ici cette lettre se terminer aussi brusquement. Elle comportait une formule de politesse que j'ose qualifier de royale. Mais, comme le Comité de Secours Bergougnan trouve que la plus belle charité se doit d'être modeste, elle m'a fait promettre d'être discret et, ma foi, je le suis autant qu'un journaliste peut l'être quand il a fait une promesse.

Pas une œuvre intéressante n'a été signalée au Comité de Secours Bergougnan, sans qu'il ne lui ait apporté son concours, qu'il s'agisse du Secours immédiat, de l'Assistance aux Troupes noires, des Invalides de la guerre, d'Hôpitaux temporaires, de Secours aux jeunes enfants. Des mille œuvres enfin que la pensée humaine a fait naître depuis deux ans, jamais aucune n'a frappé, en vain, à sa porte.

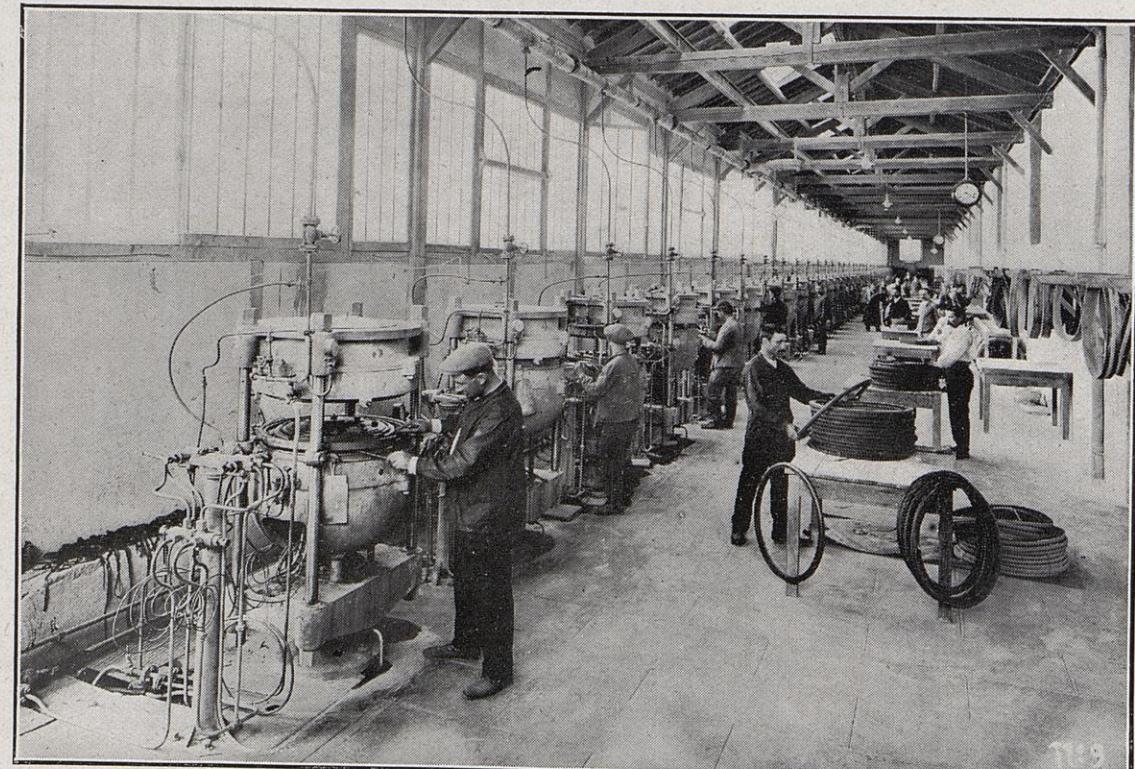
J'imagine que nous venons de lui faire là une inutile publicité et que celle-ci va se solder dans sa caisse par un joli trou. Oh! Vous qui me faites l'honneur de me lire, aidez-moi à réparer le tort que je viens de lui faire.

**

Ajoutez que ce travail intelligent laisse aussi place à la distraction, à la gaîté et que ces hommes, qui travaillent si sainement, ont le droit, le devoir même, de se récréer, malgré toutes les tristesses auxquelles ils compatisSENT si magnifiquement. Ils ont non seulement leur crèche, leur harmonie, leur société sportive mais encore tout ce qui entretient en eux la camaraderie et le bel esprit.

**

Voici l'œuvre du petit fabricant de timbres en caoutchouc. La pauvre boutique est devenue aujourd'hui l'énorme et indispensable « Société des Etablissements Bergougnan » constituée en



Quelques... autoclaves de pneus vélos.
(La cuison durant neuf minutes cet atelier en produit des milliers quotidiennement.)

en démasquant, par tous les moyens possibles, l'intrigue austro-allemande.

« Dans cet esprit nous nous sommes immédiatement mis en relations avec le Ministère des Affaires étrangères, la Chambre de commerce de Paris, le Ministère du Commerce, l'Institut catholique et la Revue hebdomadaire.

« Chacune de ces organisations ayant répondu favorablement à nos suggestions, nous avons ainsi la joie de distribuer chaque mois en toutes

Société Anonyme au capital de 24.375.000 francs, comptant 25 dépôts en France, 50 autres dépôts ou agences disséminés dans toutes les parties du monde et y apportant ainsi le renom de l'industrie française.

M. Bergougnan, le fondateur, en est resté l'âme toujours simple et le cerveau agissant puisqu'il est encore à sa tête comme Président du Conseil d'administration, Administrateur et Directeur Général.

MAISON BRASIER.

Ce qui me surprit, plus que tout, dans cette première Foire de Lyon, ce fut la participation importante de notre industrie automobile.

Comment, voilà une industrie qui travaille à pleins bras, dont toute la production est réquisitionnée pour les besoins de la guerre et qui trouve le moyen de faire œuvre économique en exposant des modèles qu'elle ne peut vendre ! C'est stupéfiant d'énergie.

J'étais devant le stand Brasier, devant ce symbole trèfle à quatre feuilles. En contemplant ce nom de Brasier, si ardent, sans jeu de mots, ma cervelle voyageait. Je pensais aux durs combats sportifs d'une portée économique si considérable, soutenus victorieusement par cet homme, juste dix années avant la déclaration de guerre.

C'est une jolie figure de notre histoire sportivo-industrielle que celle de Brasier, cet homme râblé dont les traits révèlent une volonté puissante. Il est impossible d'oublier cette figure quand on l'a vue une seule fois ; le front est haut et large, l'œil vif et franc, la mâchoire volontaire. Ajoutez-y le souvenir du passé qui accompagne son œuvre, et laissez-vous aller à partager ma rêverie... Eh ! oui, j'avais douze ans de moins à cette minute puisque voici déjà deux ans que l'humanité est en guerre.

Oh ! laissez-moi fermer les yeux encore. Nous sommes en Allemagne, au Taunus, en 1904. L'émotion nous étoufle. Théry sur sa Brasier, déjà victorieuse dans les éliminatoires françaises, livre à Jenatzy (acteurs tous deux disparus aujourd'hui), sur sa voiture allemande, une des batailles les plus acharnées qui se soient jamais disputées dans une course d'automobiles. Les trompettes annoncent le dernier tour, l'imminente arrivée de Théry et de Jenatzy. Ah ! ils ne bluffent pas à cette minute, les Allemands. Ils sont là, tremblants de crainte. Enfin Théry arrive, la France a vaincu une fois de plus. C'est à elle que revient la Coupe Gordon Bennett, reprise en propre terre germanique. Voilà bien le joli « Made in Germany ». Mais celui-là n'était pas du goût de nos voisins d'outre-Rhin.

Et voici que Théry et Brasier renouvellent l'année suivante leur triomphe des éliminatoires et de la Coupe Gordon Bennett, feu d'artifice de victoires qui vaut bien celui des liquides enflammés et des gaz asphyxiants d'aujourd'hui. « Made in Germany », également. Nos auteurs ne sont pas les mêmes, simplement.

Quoi ? que me voulez-vous ? On me secoue. C'est une bourrade amie. Tiens, c'est Lambrecht, le vieux

crack cycliste lyonnais, agent de Brasier à Lyon, qui me voit les yeux pensifs et me dit bonjour.

— Ah ! Lambrecht, à quoi je pense ? mais à tout cela, mon ami...

— Et comme vous avez raison ! Quelles heures merveilleuses nous a fait vivre le patron. Il en fallait de la volonté, du courage et du dévouement, pour concentrer tant de beau travail et tant d'argent, pour le triomphe d'une idée qui, par le fait, profitait à toute l'industrie française de l'automobile, reine incontestée du marché mondial. N'est-ce pas que Brasier est un beau type de soldat ?

— Oui, c'est vrai. Mais dites-moi donc Lambrecht ; que faites-vous ici ?

— Étais-il permis, alors qu'on lançait l'idée de la Foire de Lyon et qu'une partie était réservée à l'automobile, de n'y pas voir au moins le nom glorieux de Brasier ? Voici la carte de visite que je présente.

En parlant ainsi, Lambrecht me montrait une magnifique voiture torpède 22 HP à 4 cylindres de 100 x 150, avec éclairage électrique, démarreur électrique, compresseur d'air pour le gonflage des pneus, bref une voiture dernier cri.

— Fort bien ! Fort bien. La carte de visite que voici sort de chez le bon faiseur. Mais à qui voulez-vous la remettre, puisque vos usines travaillent pour l'armée qui leur réquisitionne toute leur production ?

— Il faut bien prévoir que la guerre prendra fin un jour. Conviendrait-il de laisser s'accréder cette idée que les constructeurs français, uniquement préoccupés de faire des munitions, vont, tel Rip, s'éveiller après les hostilités, ayant vieilli sans rien faire de profitable pour l'industrie automobile française ? Ce serait du joli pour la

guerre économique de demain !

Eh bien, nous avons voulu prouver que non seulement cela n'était pas, mais que demain, comme hier, nous serions en état de conduire un cotillon un peu plus adapté à nos goûts que celui d'aujourd'hui.

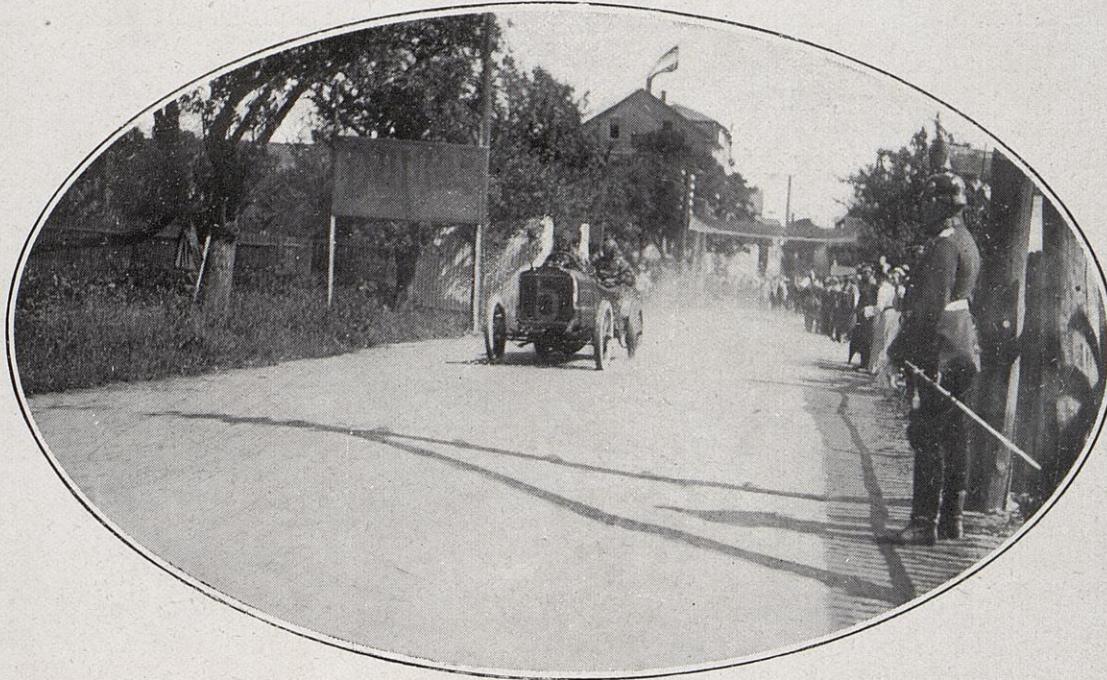
La guerre, nous aura fait accomplir d'incontestables progrès, car les besoins de l'armée sont ceux d'un client exigeant sous tous les rapports.

Vous ne pouvez vous douter combien nous avons produit de tracteurs pour l'aviation. Les besoins de cette aviation sont énormes et c'est pourquoi nous avons dû consacrer à ce genre de production un effort considérable, qui s'est d'ailleurs étendu à tout le véhicule industriel ; camions et camionnettes, automobiles pour le transport des munitions, des hommes, des aéroplanes, sans parler des véhicules à deux moteurs, pour projecteurs automobiles si peu goûtés des zeppelins.

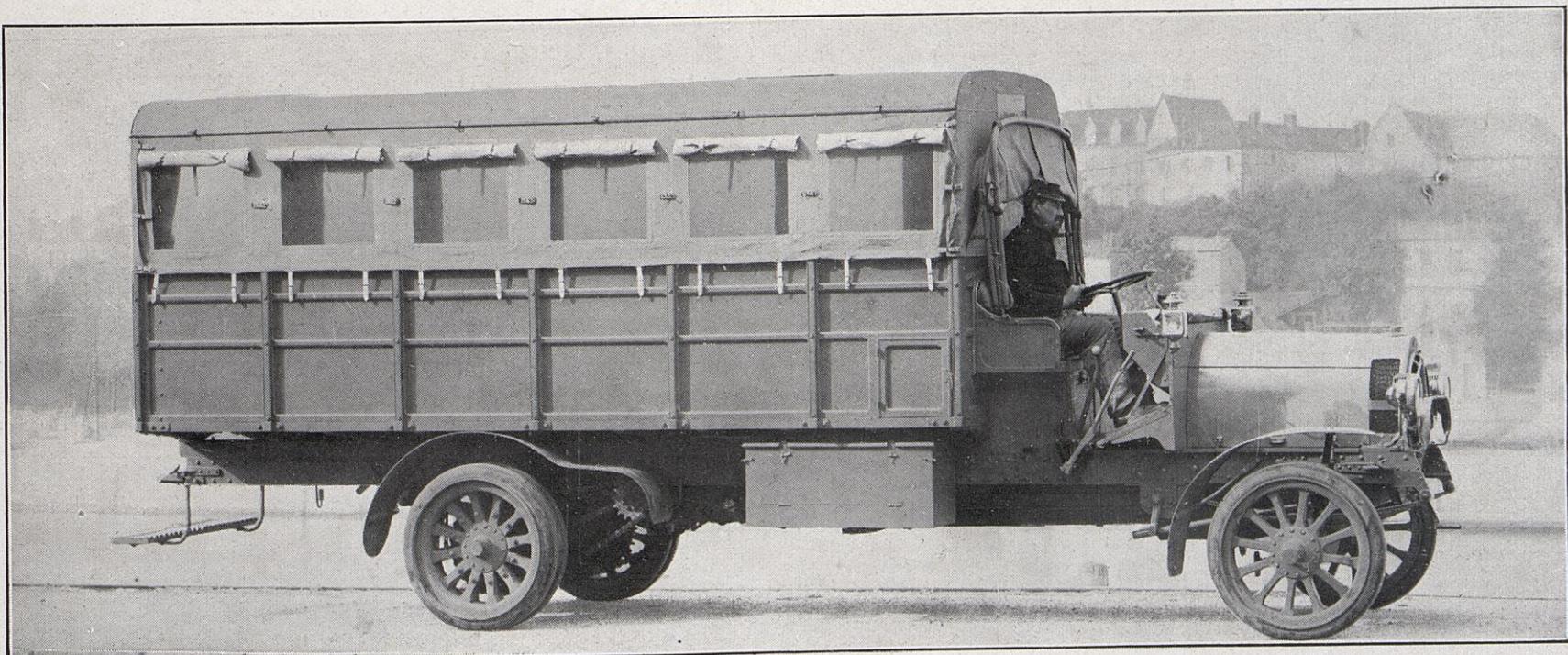
Mais ne vous figurez pas que les belles voitures de tourisme, rapides et robustes, indispensables aux officiers de liaison ne nous aient pas été très demandées et qu'elles n'aient pas eu à fournir un travail, dans des conditions telles que nous n'avons pas eu de nombreuses occasions d'éprouver les améliorations que nous avons pu y apporter par le simple enchaînement des faits.

Quant aux munitions, nous avons produit tout le travail métallurgique qui est obligatoire, en quelque sorte, à tout industriel français. La meilleure part a été pour les obus de 75, mais nous avons produit une quantité respectable de grenades, sans parler, dès le début de la guerre, des fléchettes d'aéroplanes qui eurent le don d'indigner si fort nos ennemis parce qu'ils n'avaient point eu l'idée d'en fabriquer les premiers.

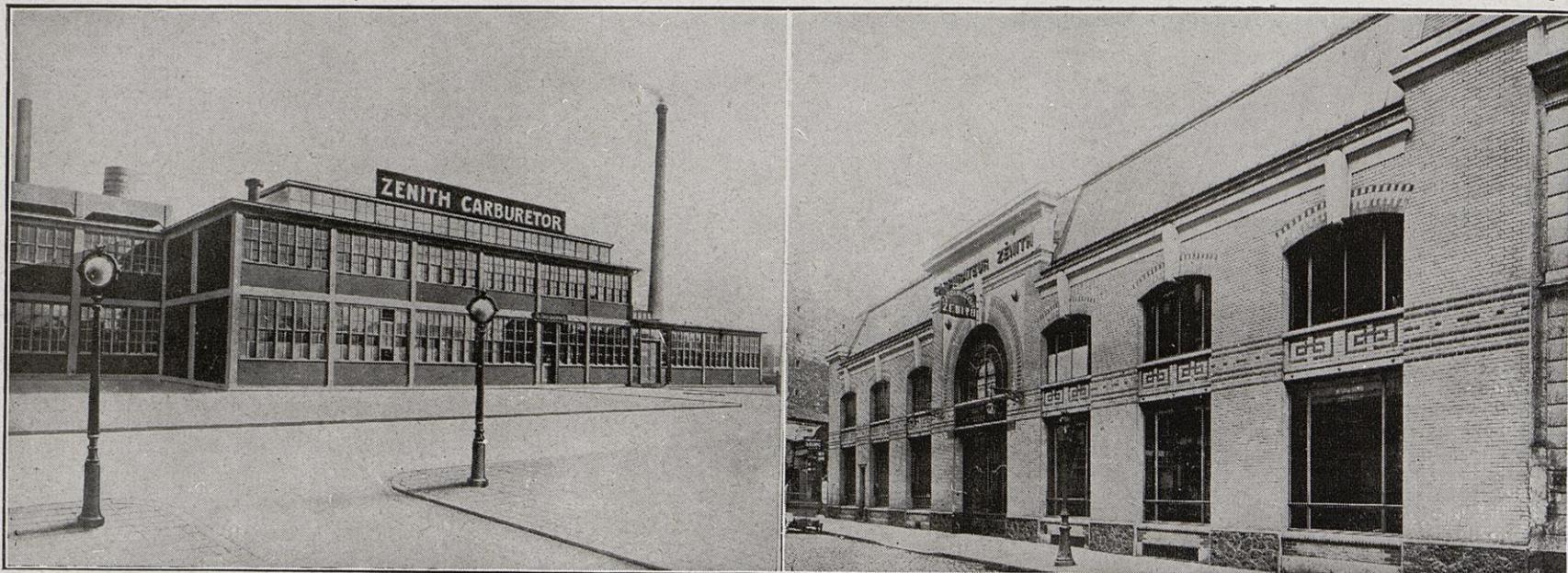
Inutile de vous dire que nous ne tenons pas autrement à continuer ce genre de travail et que nous préférerons, de beaucoup, concentrer à nouveau toute notre énergie productrice à la construction de l'automobile qui nous est chère et à laquelle la guerre aura servi à donner un essor si considérable, surtout en ce qui concerne le véhicule industriel, qu'il n'est pas permis de penser que les pouvoirs publics ne feront pas tout ce qui sera possible en faveur de son développement. Ils auront non seulement à son égard une dette de reconnaissance inexprimable à acquitter, mais encore ils se rendront mieux compte qu'il faut supprimer toute entrave au développement de cette reine de l'industrie française, parce qu'elle est un facteur incontesté de force, d'activité, de richesse, de vie, pour tout dire en un mot.



En 1904, Théry sur Brasier triomphé en Allemagne, remportant la Coupe Gordon-Bennett, victoire qu'il renouvela l'année suivante.



Un des nombreux camions de trois tonnes et demie fournis à l'armée par les Usines Brasier.



La Succursale de Paris, 15, Rue du Débarcadère.

L'Usine de Détroit (Michigan).

LA SOCIÉTÉ DU CARBURATEUR ZÉNITH

L'importance prise, dans le monde de l'automobilisme, par cette firme s'explique d'une part par le rôle considérable que joue le carburateur dans la marche des moteurs à pétrole, d'autre part par les qualités bien connues du carburateur Zénith, véritable appareil type qui a remplacé aussi bien en Europe qu'en Amérique sur les châssis des différents constructeurs les dispositifs de différents systèmes qu'on y rencontrait précédemment.

La place nous est mesurée ici pour développer en détail tous les avantages qui résultent des applications du carburateur Zénith : départ facile, consommation réduite, reprises franches et immédiates, carburation rigoureusement automatique, etc., quelles que soient la vitesse du moteur ou l'ouverture du papillon, mais il nous est toutefois permis de dire que ces avantages découlent des principes mêmes qui servent de base à la construction de l'appareil, principes absolument scientifiques, dépendant des lois de la physique pure, n'ayant par conséquent rien d'empirique, rien de mystérieux, rien d'arbitraire.

Dans le carburateur Zénith, en effet, pas de solution approchée du problème de la carburation. L'action de la pression atmosphérique, le principe des vases communicants, les lois qui régissent les vitesses d'écoulement des gaz et des liquides seules sont utilisées.

Des installations modernes à tous points de vue, technique ou commercial, viennent parfaitement compléter, pour assurer son succès, l'exploitation d'un appareil qui donne, de l'avantage de tous, la carburation rationnelle, qui la donne continuellement puisqu'il procède de principes immuables dont l'application est faite, par opposition à certains systèmes, sans interposition de pièces mobiles autre que le papillon chargé de modérer l'ardeur du moteur qu'il alimente.

La Société du carburateur Zénith montrait au Palais du Commerce un grand nombre des types

de carburateurs qu'elle livre aux constructeurs français et étrangers ; à remarquer toutefois qu'aucun carburateur pour moteur d'avion ne fut exposé, pour des raisons faciles à concevoir en ce moment, et bien que le Zénith soit le seul carburateur employé sur les avions des Nations alliées ; ceci,

l'aviation militaire des Alliés par la Société du carburateur Zénith ont contribué dans une très large mesure aux progrès de la locomotion aérienne.

Au milieu du stand, une réduction au centième des usines de Lyon-Monplaisir qui couvrent maintenant près de 10.000 mètres carrés donnait une idée de l'importance de la maison lyonnaise d'où est parti le premier carburateur Zénith.

Mais l'usine de Lyon ne constitue qu'une faible partie des établissements de cette firme : Paris, Londres, Milan, Bruxelles, La Haye, New-York, Détroit, Genève, etc... ont des ateliers de production et succursales qui alimentent directement les constructeurs et les propriétaires de leur district respectif.

La production de ces usines est telle que la Société du carburateur Zénith s'est placée de loin à la tête de tous les producteurs de carburateurs du monde entier.

La guerre vient de montrer quelle importance avaient les transports automobiles de toutes sortes pour suppléer ou compléter un réseau de voies ferrées. Le carburateur Zénith a contribué dans une très large part au bon fonctionnement de ces différents services, puisque tous les modèles de véhicules employés dans la zone des armées, qu'il s'agisse de la légère motocyclette, d'une voiture de tourisme ou d'un véhicule industriel, sont munis de cet excellent appareil.

Rappelons que le siège social de Lyon possède même actuellement une organisation remarquable et qu'il répond par retour du courrier à toutes les demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial comme à l'envoi de toutes pièces ou modèles.

« LA MOTOSACOCHE S. A. » DE GENÈVE

Parmi les grandes maisons suisses qui ont exposé à la Foire de Lyon, nous devons mentionner spécialement dans la branche automobile le stand de « La Motosacoche S. A. » de Genève, qui se distingue non seulement par les articles offerts à l'examen, mais aussi par l'exquis bon goût qui présidait à l'arrangement de son stand.

Nous avons eu tout le loisir d'examiner en détail les merveilleuses motocyclettes qui ont rendu la marque « Motosacoche » synonyme de perfection mécanique et qui se trouvaient exposées à l'emplacement réservé à cette Société, au premier étage du Palais du Commerce, gracieusement installées dans un décor de plantes vertes.

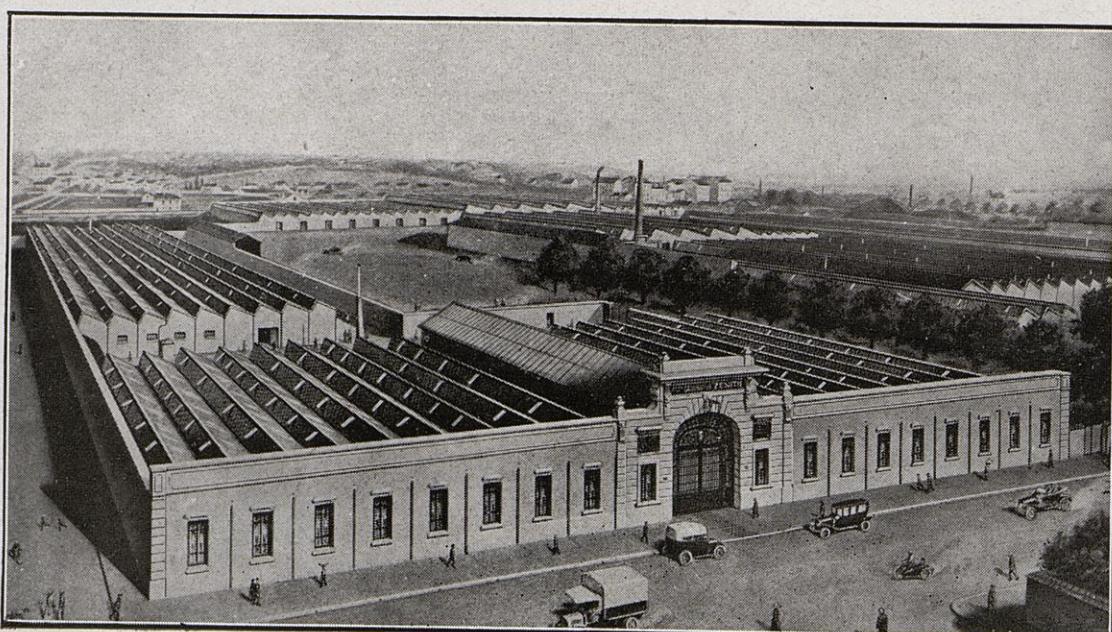
A part la luxueuse Autosacoche de 6 HP avec side-car type 1916 qui donne tout de suite au visiteur une impression de solidité de confort et de vitesse ; nous avons admiré la nouvelle Motosacoche 4 HP au puissant moteur « Mag », dont les lignes gracieuses permettent de reconnaître la fabrication de cette firme genevoise.

A côté des motocyclettes de puissances diverses, voisinaient d'imposants moteurs à refroidissement par air et à circulation d'eau ; depuis la puissance de 4 HP jusqu'au 11 HP.

L'acheteur trouvera dans les produits de la Motosacoche une grande diversité et plusieurs des moteurs exposés nous ont semblé pouvoir trouver une bonne application pour les besoins de la guerre.

En terminant, signalons le catalogue vraiment très artistique que la Motosacoche offre gracieusement à tout visiteur de son stand.

Représentant à Paris, M. Paul Münch, 2, avenue Alphand, 16^e arr.



L'Usine de Lyon (Montplaisir)

MAISON TONY GAVEND

La maison Tony Gavend occupe le stand n° 17, près du Pont du Collège, rive droite ; elle y présente une collection complète de bois toutes essences : français et exotiques, de bois contreplaqués spéciaux et de placages.

Les chantiers de bois et dépôts de cette maison sont situés 51, chemin de Gerland, à Lyon, elle possède en outre plusieurs scieries, dont les principales sont à Lyon, 72, rue du Pensionnat, et à Saint-Etienne, 55, rue Parmentier, et a ses bureaux à Lyon, 7, rue Mazagran, avec succursale à Paris.

La maison Tony Gavend a pris, depuis quelques années, une extension de plus en plus considérable, ses chantiers et entrepôts de Gerland à proximité de la Gare de la Mouche à laquelle ils sont reliés par un embranchement particulier, offrent un choix important d'essences les plus diverses pour l'industrie :

Bois pour carrosserie, ébénisterie, menuiserie, charpente, automobile, bois spéciaux pour aviation, etc.

Elle a, dans ses scieries de Lyon et de Saint-Etienne, un stock de bois en grumes de toutes essences ce qui lui permet d'assurer rapidement tous débits spéciaux sur commande.

A l'heure actuelle cette maison compte parmi les principaux fournisseurs de l'Etat et des grandes compagnies de matériel roulant, elle fournit également les plus importantes maisons françaises d'aéronaves et d'automobiles.

M. Gavend est le représentant :

De la maison C. Gutzwiller, un des plus gros importateurs de bois exotiques du Havre, bois dont il possède un intéressant stock dans ses entrepôts de Lyon.

De l'importante maison Magal, fabricant de placages à Paris, si justement renommés.

De la Société anonyme « Luterma Français », 5, rue du Port, à Clichy; cette maison est spécialisée dans la fabrication des bois contreplaqués, l'emploi de ses panneaux se vulgarise chaque jour davantage dans toutes les branches de l'industrie du bois : meubles, sièges, malles, boîtes diverses, carrosserie, aviation, etc...

Ce succès croissant s'explique par les avantages multiples qu'ils offrent : minimum de poids, uni au maximum de résistance, solidité, facilité de cintrage, résistance à la chaleur et à l'humidité, retrait nul, etc...

En résumé par la quantité, la qualité et la variété des bois réunis dans ses divers chantiers, par le choix minutieux de ses essences en vue des industries et des travaux auxquels elles sont destinées, par ses installations pour le débit, le travail et le séchage des bois, par les installations encore à l'étude, la maison Gavend a pris et est appelée à prendre une place de plus en plus marquée dans le commerce et l'industrie des bois.

ÉTABLISSEMENTS VIANNEY

Peut-on imaginer qu'un fil métallique puisse être étiré à la finesse de *un centième de millimètre* ?



Vue des Etablissements Joseph Vianney à Trévoux (Ain).

Ce prodige est réalisé par l'industrie de la filière de diamant.

Le procédé date du siècle dernier, M. Joseph Vianney, de Trévoux, le premier, l'a vulgarisé, et en a rendu l'emploi facilement utilisable à l'industrie.

Avant l'introduction de la filière en diamant, on tréfilait les métaux avec des filières en fer, saphir, rubis.

Actuellement les filières en diamant servent pour l'étrage de tous les métaux sans exception et récemment on les a utilisées pour l'étrage de filaments de lampes électriques, qui exigent une finesse extrême.

Les établissements Joseph Vianney, société anonyme au capital de 500.000 francs, sont à la tête des principales fabriques de filières en diamant ; cette maison a pris part aux Expositions de Paris, Lyon, Chicago et Moscou et a toujours obtenu les plus hautes récompenses décernées à cette industrie, pour laquelle nous ne craindrons plus d'être distancés par nos voisins.

MAISON P. MOSTACCI & C°

La plus importante maison de cuir, semelles et courroies Vuida é Hijos de José Costa de Barcelone, qui figurait dans les deux stands 277-279 à la foire d'échantillons de Lyon, a eu l'honneur de recevoir la visite de M. Clémentel, ministre du commerce, qui voulut bien s'entretenir quelques instants avec M. P. Mostacci, agent général pour toute la France de cette firme si réputée.

Ces cuirs, dont la qualité est irréprochable, sont déjà des plus appréciés sur la place de Paris, de même qu'en province et sa clientèle s'accroît chaque jour. Aussi la maison Vuida é Hijos de José Costa ne pouvait-elle faire de meilleur choix en confiant son agence générale à MM. P. Mostacci et C°, 8, rue du Faubourg-Montmartre à Paris, qui ont recueilli de nombreux ordres à la foire d'échantillons de Lyon.

M. P. Mostacci est très connu dans le monde des sports et les sympathies ainsi que les nombreuses relations qu'il a su se créer en France lui permettent de donner à cette affaire tout le développement désirable.

LES FAIENCERIES DE CREIL ET MONTEREAU

La Société anonyme des faïenceries de Creil et Montereau est si ancienne, si connue qu'elle n'aurait certainement pas participé à une simple exposition.

Elle ne s'est décidée que lorsqu'elle a eu la certitude qu'il s'agissait bien d'une foire d'échantillons.

Cette Société a présenté des services de table fantaisie, les seuls produits pour lesquels sa fabrication n'est pas engagée pour toute l'année. Ce qu'ils sont ? Le monde entier les connaît ; pas une maison luxueuse ou modeste où la marque célèbre ne se trouve.

Le sympathique directeur, M. Faugeron, a bien voulu nous résumer son impression sur la foire de Lyon, au stand même :

« Cette organisation doit réussir. Il manquait en France un rendez-vous à date fixe et dans un espace restreint, auquel tous les producteurs puissent présenter en quelques jours toutes leurs nouveautés, tous les résultats des recherches de l'année.

Il n'y aura jamais trop de concurrents : les acheteurs ne viendront de toutes parts que lorsqu'ils auront la certitude de rencontrer la généralité des fabricants.

Pour un début, la foire de Lyon a dépassé notre attente.

Nous avons fait des affaires et nous en avons préparé de nombreuses.

Nous étions venus uniquement pour apprendre ce qu'il y aurait lieu de faire après la guerre. En un mot nous étions venus pour une répétition générale et nous avons trouvé un vrai public.

C'est avec joie que nous recueillons ces déclarations que nous ne nous lasserons jamais de trouver toujours spontanées, toujours identiques.

Et, toujours aussi, nous ferons la même réponse : « à l'an prochain ! ».



Les plaques et panneaux contreplaqués "Luterma Français".

**COMPAGNIE FRANÇAISE DES
EXTRAITS TINCTORIAUX
ET TANNANTS DU HAVRE.**

Une exposition extrêmement intéressante, et qui surprend les spécialistes, par la variété de sa présentation, est celle de la Compagnie Française des Extraits Tinctoriaux et Tannants dont le siège est au Havre.

On comprendra la puissance de cette affaire, en sachant qu'elle a réuni, dans un seul organisme,

Elle est ainsi parfaitement placée pour le traitement des matières premières, presque toutes d'importation de pays tropicaux.

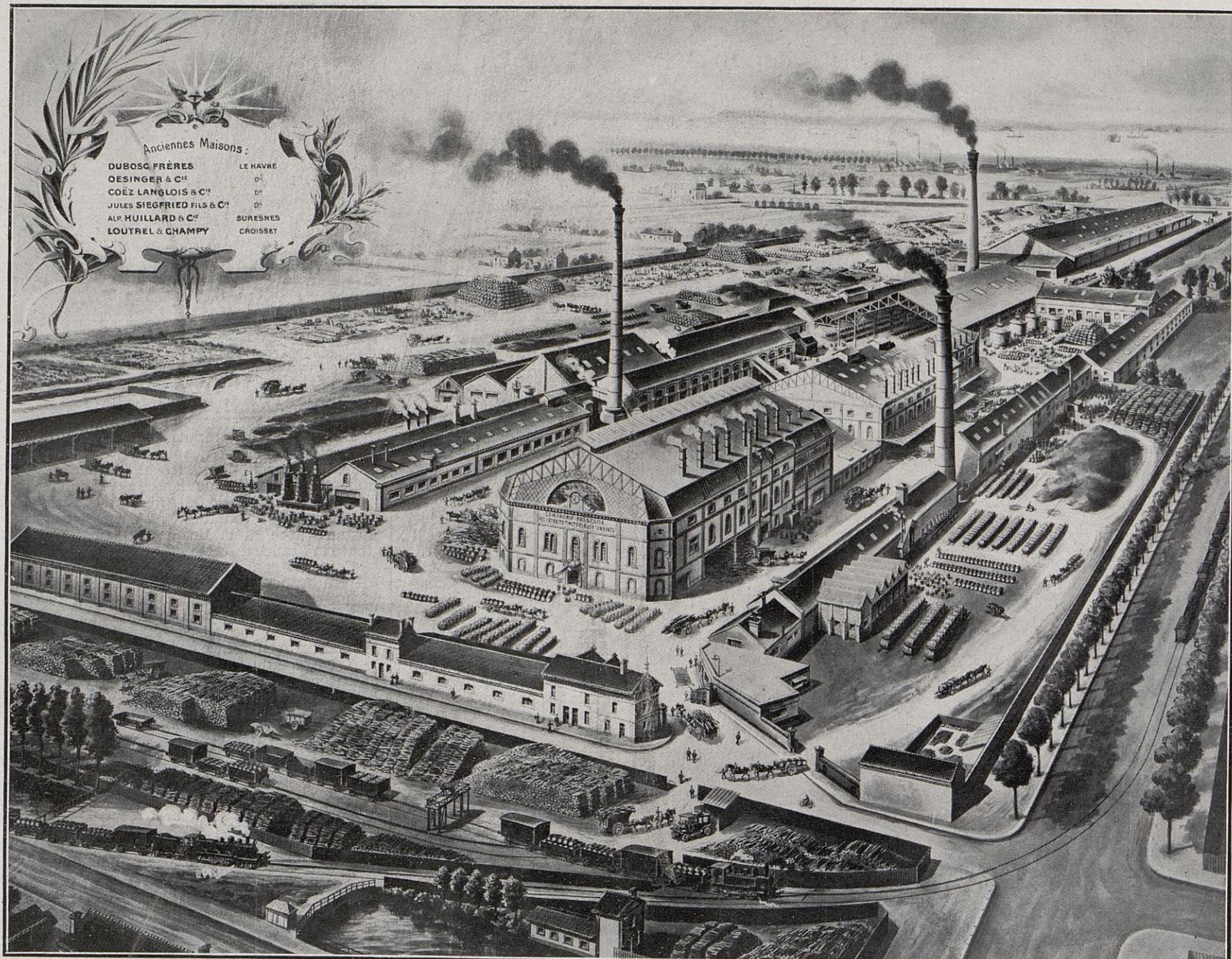
La quantité de bois traitée à cette usine est annuellement de 100.000 tonnes environ, dépassant ainsi, et de très loin, tous les chiffres atteints jusqu'alors, tant en Europe qu'en Amérique.

L'extraction des principes tinctoriaux et tannants de bois, se présentant généralement en bûches volumineuses, et à grain très dur, nécessite un outillage très particulier et d'une grande puissance.

extraits de Quebracho, de Sumac, de Myrabolam, de Mimosa, etc... pour les tannants.

Cette usine est tout un monde où les bois et les écorces s'amoncellent en montagnes symétriques, où les tonneaux s'alignent en pyramides imposantes, au milieu d'un fourmissement de camions, de wagons, de grues, de locomotives, donnant l'impression de la vie la plus intense.

La vue panoramique que nous reproduisons ici, en même temps qu'elle donne une idée de l'importance des Établissements, fait concevoir la disposition générale des services et la



VUE D'ENSEMBLE
des Usines de la Compagnie française des extraits tinctoriaux et tannants au Havre

les principales maisons françaises, qui s'occupaient d'extraire des bois de différentes provenances, leurs principes tinctoriaux ou tannants. Nous voulons parler des anciennes maisons :

Dubosc frères,
Oesinger et Cie,
Coëz, Langlois et Cie,
Jules Siegfried fils et Cie,
Alph. Huillard et Cie,
Loutrel et Champy,
Les Héritiers de Ch. Meissonier.

Le groupement ainsi constitué, et dirigé avec vigueur et compétence, a fait de la Compagnie française des extraits tinctoriaux et tannants la Compagnie la plus puissante du monde entier, s'occupant de ce genre d'industrie.

Il en est tout naturellement résulté que la France a pu, dans cette branche, s'affranchir complètement de l'étranger, et qu'elle a pu même trouver dans l'exportation un débouché très important à l'industrie des extraits tinctoriaux et tannants végétaux.

Deux usines assurent la production de la Compagnie française : la plus importante est située au Havre.

Il faut, en effet, diviser les bûches en menus morceaux, et obtenir, au moyen de macérations, lessivages, à l'eau, etc... des liqueurs chargées de tout ce qu'il a été possible d'extraire des bois divers, au premier rang desquels sont :

Le bois de Campêche, le bois Jaune des Antilles et Centre Amérique, le bois rouge du Brésil, pour les matières tinctoriales ;

Le bois de Quebracho, le bois de Tizerah, etc... pour les matières tannantes.

Des écorces, des noix, des feuilles de différentes espèces, sont également traitées dans les usines de la Compagnie française des extraits tinctoriaux et tannants.

Il convient de citer notamment les écorces de Mimosa, de Mangrove, les noix de Myrabolam, les feuilles de Sumac de Sicile et des pays méridionaux.

Après un traitement complexe, les liqueurs tinctoriales et tannantes sont offertes à l'industrie, tantôt sous la forme liquide ou pâteuse, tantôt à l'état sec ou cristallisé, et sous les noms maintenant très répandus d'extraits de Campêche, extraits de bois rouge Lima, Hématine cristallisée Morine cristallisée, etc... pour les tinctoriaux, et

méthode excellente qui préside à leur fonctionnement.

On comprendra que l'industrie dont nous venons de donner un aperçu ait apporté de grands changements dans la branche de la teinture, et dans celle de la tannerie.

Aux teinturiers, elle a offert des produits d'une application facile, et dont la base végétale offre souvent, sur les produits colorants minéraux, des avantages marqués pour le bon ton et la solidité des tissus.

Enfin, l'extrait de quebracho a donné à la tannerie un produit qui, aux qualités essentielles des matières tannantes exclusivement employées autrefois, ajoute, entre autres avantages, celui d'abréger considérablement le temps nécessaire au tannage des cuirs.

La Compagnie française des extraits tinctoriaux et tannants a su donner une impulsion très vive à ses exploitations, et nous sommes certains qu'elle saura, après les événements actuels, développer encore, non seulement en France mais à l'étranger, l'application des produits appartenant à une industrie d'origine essentiellement française.

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE.

MM. Christofle devaient à la réputation de leur orfèvrerie de s'associer à la grande manifestation industrielle et commerciale de la Foire de Lyon. Pour donner aux acheteurs de tous pays qui viendront la visiter une idée de la variété de leur fabrication, ils ont rassemblé dans leur stand des échantillons de la plupart de leurs modèles, depuis les plus simples jusqu'aux plus richement ornés, aussi bien pour les objets destinés aux tables particulières que pour ceux créés spécialement à l'usage des hôtels et Compagnies de Navigation.

Rappelons ici que Charles Christofle, le fondateur de la Maison, créa en France, en 1842, la fabrication de l'orfèvrerie argentée par les procédés de l'électro-chimie.

Ce fut une révolution dans la fabrication de l'orfèvrerie, et c'est grâce à lui que depuis cette époque, le luxe a pu être mis à la portée de toutes les bourses.

Il trouva du premier coup la proportion d'argent nécessaire et suffisante pour constituer une argenterie parfaite sans en exagérer le prix ; après bientôt soixante-quinze ans d'existence, malgré les analyses tant de fois répétées des charges d'argent que cette Maison poinçonne sur ces pièces, on n'a jamais pu la prendre en défaut : une loyauté aussi sévère justifie la confiance illimitée qu'elle inspire universellement. J'ajoutera que le poids de l'argent n'est qu'une face du problème de l'argenture ; si, sous ce rapport, il était facile de l'imiter, il en va tout autrement des secrets de fabrication qu'elle a découverts pour donner à la couche d'argent une cohésion et une ténacité lui permettant de supporter les heurts et les frottements auxquels elle est soumise sur les bateaux et dans les hôtels.

Pour la création de ses modèles, elle a constamment convié les plus célèbres ornementalistes contemporains à prêter leur collaboration au groupe d'artistes attachés à demeure à ses ateliers de dessin et de sculpture.

Les reconstitutions qu'elle a faites ainsi de nos anciens et immortels styles français forment une riche collection de services qui semblent nés dans les siècles dont ils portent le nom ; et quand d'aventure on lui a demandé d'innover une fantaisie dans la note du style moderne, qui rende les ondulations délicates et le réalisme, transparent sous la stylisation, qui le caractérisent, elle a montré le parti charmant qu'on pouvait tirer de la combinaison de ces éléments de décors.

J'ajoutera un dernier mot qui a son importance, c'est que la perfection et le renouvellement incessant de son outillage la mettent à même de reproduire ses modèles, à des prix défiant toute concurrence à qualité égale.

L'IDÉAL WATERMAN.

Nous ne saurions passer, sans une mention spéciale, le coquet stand de MM. Fayard et Leuba, 22, rue St-Augustin, à Paris.

Dans un décor printanier, perché sur sa coquille, un gentil poussin présentait dans son bec le célèbre porte-plume à réservoir Idéal Waterman, de New-York, symbolisant la place importante que ce cadeau doit tenir dans les œufs de Pâques destinés à nos braves soldats, officiers ou simples poilus.

A côté de l'assortiment complet des trois types de l'Idéal Waterman ; le « Régulier », si simple, le « Safety », qui se porte dans tous les sens, très indiqué pour le front et le nouveau « P. S. F. », à remplissage instantané ; la gamme des carnets à feuillets mobiles Walker, d'importation anglaise, retenait l'attention et montrait quels avantages il y aurait à voir leur application s'étendre à tous les livres de comptabilité.

MM. Fayard et Leuba présentaient en outre leurs fabrications françaises :

D'abord leurs encres Idéal Waterman, dont la jolie tonalité et la fluidité sont appréciées de tous ceux qui emploient un porte-plume à réservoir.

Ensuite, la nouvelle gomme « 300 », pour effacer le crayon. Cette gomme, fabriquée avec un soin particulier, a fait l'objet de recherches spéciales. Elle efface parfaite-



Service à thé Louis XVI de l'Orfèvrerie CHRISTOFLÉ.



Le Stand Fayard et Leuba, où étaient présentés l'Idéal Waterman.

ment le trait du crayon, avec une extrême douceur et sans abîmer le grain du papier. Ajoutez que par ce procédé de fabrication nouveau elle ne se détériore pas en vieillissant. C'est une réelle victoire de l'industrie française et nos écoliers, dessinateurs, artistes, architectes et grandes administrations se feront un plaisir de s'y associer en l'employant toujours dorénavant.

MAISON DALGER & C°, LYON

Nos yeux sont encore éblouis des richesses que la maison Dalger et C° nous prodigua à l'Exposition de 1914 : c'est encore le même chatoiement d'or, de soie et d'argent, qui tient, disions-nous alors plus de l'art que de l'industrie ; que ce soit des ornements d'église, des étendards ou des franges, c'est toujours la même opulence où le fond le dispute à la forme ; c'est toujours le même fini dans le goût qui fait le désespoir de nos rivaux.

Aussi la maison fondée par M. Duvillard-Dime peut-elle fournir nos amis d'Europe et les Amériques, sans crainte de concurrence ni... d'imitation.

Une question se pose, en quittant ces splendeurs : à qui décernera-t-on la palme suprême ? A celui qui conçut la merveille ou à celui qui l'exécuta ? Mais il n'y a plus de Jury à Lyon : il n'y a qu'un public enthousiaste et ravi.

MAISON CLAUDIO BAS

Une innovation nous attendait au stand 413. La maison Claudio Bas, 75 et 77, rue de l'Abondance, à Lyon, ne se contente plus de varier à l'infini ces chemises de fantaisie dont la réputation est mondiale. Elle songe aux travailleurs et crée pour eux des articles spéciaux où se retrouve son génie inventif et pratique : l'ouvrier réclamait ces vêtements bleus et les gilets de travail dont la coupe ne le cède en rien aux vêtements habillés. C'est un point qu'on a trop négligé.

La confection et la conception vont de pair : M. Claudio Bas nous a habitués à ce double souci du fini qui ne laisse plus de place à la critique. Hors concours à San Francisco, membre du Jury à l'Exposition Internationale de Lyon en 1914, il se devait à lui-même de montrer à l'étranger que nous ne voulions être battus sur aucun terrain.

Nous avons entendu ce propos et sommes heureux de nous en faire l'écho.

AUTOMOBILES INDUSTRIELS LATIL.

Si les Teutons, dans leur fureur, pouvaient prévoir l'extension industrielle que nous leur devrons, j'imagine qu'ils cesseront tout de suite la guerre, pour reprendre le petit train-train régulier par lequel, économiquement, ils nous faisaient tant de mal et qu'à raison ils ont déjà regretté amèrement d'avoir abandonné.

Un exemple des plus typiques de leur erreur nous est fourni par la marque *Latil*.

Trop peu d'entre nous connaissaient ces usines

de véhicules industriels qui travaillaient à Levallois, sans bruit, depuis une quinzaine d'années, ayant négligé quelque peu la publicité chère à tous les Gesellschaft et autres Mororen Fabrik soutenus par la haute banque de « ces Messieurs de Francfort ». Il n'en est pas moins vrai cependant que *Latil* travaillait sérieusement et après une période de début réussissait à sortir en 1904 ses premiers types vraiment intéressants. Il s'agissait, à cette époque, si je ne me trompe, d'un certain avant-train moteur déjà fort estimé et dont un nombre respectable furent employés notamment par les

propriétaires de grandes écuries, qui les utilisaient pour le transport de leurs chevaux. Et il faut croire que la production de *Latil* à cette époque, qui est en quelque sorte, si j'ose ainsi m'exprimer, celle de « l'âge de pierre » du véhicule industriel, était réellement satisfaisante déjà, puisque l'autorité militaire réquisitionna des camions de cette marque, datant de 1904, dès le début des hostilités et que ceux-ci ont rendu tous les services qu'on attendait d'eux. C'était, comme on voit, d'assez jolie et robuste mécanique.

Conduite, tout naturellement, à une extension progressive de son action, l'affaire se transforma, il y a quelques années, en une société en commandite Blum et Cie et l'usine de Levallois se transporta rue de Longchamp, à Suresnes; pour s'y agrandir, peu de temps avant le début des hostilités. Cette usine était trois fois plus grande que la précédente.

Nous publions ici quelques photographies qui ne peuvent donner qu'une très faible idée de tout ce qu'on peut attendre de la construction actuelle des tracteurs *Latil* qui ont été exposés à Lyon et à Casablanca.

Ils ont d'ailleurs rendu des services si extraordinaires que l'armée n'a pas voulu demander à cette société de faire quoi que ce soit, en dehors de cette fabrication. « Faites-nous des tracteurs tant que vous pourrez, lui dit-elle : nous n'en aurons jamais assez. »

Résultat : l'usine qui avait été triplée fut encore doublée. Malgré cela, elle est à l'heure actuelle insuffisante et elle est, à nouveau, en voie de doublement, de sorte que la guerre l'aura contrainte à pousser sa capacité industrielle du facteur un au facteur douze !

Toute cette puissance industrielle voit venir autour d'elle, en ce moment même, de tous les points du globe, des demandes bien inspirées de représentation et d'agence pour l'après-guerre. De nouveaux liens se créent donc, en faveur de l'économie politique française, pendant que les Allemands se débattent à l'intérieur de leur pays comme ils peuvent, pour soutenir la guerre qu'ils ont déchaînée et qui les entrave. Dieu punisse l'Angleterre !

Il aura fallu la guerre également pour démontrer toutes les ressources de l'automobile industriel. N'avons-nous pas vu des tracteurs *Latil*, au cours d'expériences qui ont été faites, gravir la pente des fortifications, mieux même, des escalières ! Une de nos photographies montre l'un d'eux passant un gué. Ajoutez à cette vue ce que l'objectif n'a pas fixé : ce tracteur a laissé, pour ce passage difficile, sa remorque de 15 tonnes sur l'autre rive et une fois qu'il aura franchi l'obstacle, il la halera au moyen de son cabestan.

Rivières, fossés, terres labourées, côtes abruptes, rien ne résiste à ces engins merveilleux et admirablement protégés. Il est impossible d'imaginer quels services ils auront rendus à notre pays, sous toutes les latitudes, pendant la guerre et ce que leur doit notamment notre artillerie lourde. *Latil* peut dire, avec une juste fierté, que si l'automobile a prolongé le rail, ses tracteurs à adhérence totale ont littéralement prolongé la route.

Je regrette infiniment que le cadre dont je dispose ici ne m'empêche de m'étendre un peu sur quelques détails techniques du plus vif intérêt. Mais je ne puis passer sous silence que c'est à cette marque que sont dues les solutions les plus heureuses en cette matière. C'est elle qui a été la grande propagatrice du système de traction à quatre roues motrices qui a augmenté le rendement de ces machines dans une proportion considérable. C'est grâce notamment à ce meilleur rendement que ces véhicules peuvent franchir des obstacles qui arrêtent ceux qui n'ont qu'un seul essieu moteur. Ajoutez encore — détail précieux pour des machines appelées à traîner des charges formidables dans des terrains extrêmement difficiles — que les quatre roues sont à la fois motrices et directrices, d'où il résulte que, pour un même angle de braquage, le tracteur *Latil* tourne dans un cercle de rayon moitié moindre que celui qu'il faut à un véhicule ordinaire à deux roues directrices.

Cette firme aura donc réalisé un admirable effort au double point de vue de notre défense nationale et de notre défense économique. Il y a lieu d'ajouter qu'une fois la guerre terminée, nos possessions coloniales agrandies aux dépens de l'Allemagne qui voulait nous en rayer le meilleur, notre action économique et civilisatrice pénétrera profondément et rapidement dans des terrains auxquels il lui aurait fallu renoncer certainement par suite de leur inaccessibilité. On verra grâce à elles, à Petrograd, comme à Paris, au Congo comme au Maroc, en Syrie comme au Cameroun, notre industrie rendre des services d'autant plus considérables que l'ogre germanique l'aura forcée à pousser elle-même son œuvre guerrière, pour la transformer en œuvre industrielle féconde en résultats, contrairement à l'idée boche qui a consisté résolument à mettre toute sa puissance industrielle au service de l'œuvre de mort, ce qui, comme chacun le sait, s'appelle la Kultur, à laquelle nous avons le mauvais goût de préférer notre civilisation latine (j'allais dire *Latil*).



Tracteur *Latil* franchissant un gué. (Il a laissé sur la rive, pour ce passage difficile, une remorque de 15 tonnes qu'il halera ensuite grâce à son cabestan.)



Un des nombreux trains sur route remorqués par les tracteurs *Latil*.



Une équipe de tracteurs *Latil* mise au service de l'Artillerie lourde.

LES LABORATOIRES LUMIERE
DE PHYSIOLOGIE EXPÉRIMENTALE
ET DE PHARMACODYNAMIE ET LA
SOCIÉTÉ DES BREVETS LUMIERE.

Aux yeux du grand public, le nom des frères Lumière est indissolublement lié à celui de la célèbre firme lyonnaise de produits photographiques dont ils sont les créateurs et à celui du *Cinématographe*, de la *Photographie des couleurs* qui, parmi tant d'autres découvertes, ont porté aux quatre coins de l'univers la renommée de leur génie.

Il est pourtant une autre partie de l'œuvre des savants lyonnais non moins digne d'attention, parce qu'elle représente une des plus importantes tentatives suscitées en France par la nécessité de concurrencer l'effort scientifique et commercial des laboratoires allemands, spécialisés, dans les



Les frères Lumière.

recherches d'ordre médical et pharmaceutique. Cette œuvre s'est tout entière élaborée dans les *Laboratoires spéciaux de Physiologie expérimentale et de Pharmacodynamie* qui jouissent aujourd'hui, dans le monde scientifique et médical, d'une réputation méritoire hautement justifiée.

Propriété personnelle de M. Auguste LUMIERE, cette institution, qui rappelle, par certains côtés, le Rockefeller Institut, de New-York, a pour but de constituer, à côté des laboratoires d'Universités, trop souvent limités dans leurs moyens d'action, un centre de recherches où puissent être étudiées, dans des conditions exceptionnelles d'indépendance et de confort, les questions les plus diverses susceptibles de marquer un progrès dans l'art de guérir. Elle occupe dans la banlieue lyonnaise, non loin des usines Lumière de produits photographiques, une superficie totale de près de 5.000 mètres dont plus de 3.000 mètres en constructions.

Elle comprend près de cent salles réparties en huit groupes principaux de bâtiments. Ces groupes comportent : Les *Laboratoires de recherches biologiques*, avec 30 salles ou laboratoires ; les *Pavillons des vaccins et des préparations otophysiologiques* ; les *Pavillons des sérum*s avec 10 pièces ou laboratoires ; les *Bâtiments annexes* (écuries et chenils — salles des machines — etc.) ; le *Pavillon des recherches chimiques* avec 8 salles ou laboratoires ; enfin un Pavillon spécial réservé à la *Clinique médicale* annexé aux Laboratoires, avec *installation chirurgicale, radiographie, héliothérapie, etc.* et un Pavillon spécial pour *salles d'inhalations, thermothérapie, électrothérapie, etc.*

Toutes ces salles et ces laboratoires sont naturellement pourvus de l'outillage le plus complet et le plus moderne, avec, dans chaque pièce, des canalisations d'eau, de gaz, de pression ou d'aspiration, de courants continus et alternatifs, etc.

Le personnel attaché aux Laboratoires, sous la Direction de M. Auguste Lumière, comprend 3 médecins, 5 pharmaciens, 4 physiologistes, 5 chimistes, et de nombreux manipulateurs et ouvriers. C'est grâce à cette organisation que MM. A. et L. Lumière ont pu apporter à la solution de certains problèmes médicaux, d'une importance fondamentale, le précieux concours de leur particulière compétence dans les sciences physiques, chimiques et biologiques.

Le résultat de cette activité scientifique s'est traduit, au jour le jour, par une longue série de travaux et de découvertes, dont nous ne pouvons

donner ici qu'un aperçu succinct et forcément incomplet.

Constructeurs émérites, habitués à solutionner eux-mêmes les difficultés de l'outillage, MM. A. et L. Lumière ont apporté au matériel technique du physiologiste des perfectionnements remarquables en créant de toutes pièces une série d'appareils, aujourd'hui classiques, comme l'*Enregistreur des frères Lumière* pour inscriptions continues, leur *Régulateur Lumière* à l'acétate d'amyle; leur *appareil à sérum*, etc., etc.

Dans le domaine de l'expérimentation physiologique, MM. A. et L. Lumière ont exercé, avec un égal succès, leur méthodique esprit d'initiative. Citons, dans cette voie, leurs travaux sur l'*emploi du formol pour la conservation des cadavres*, sur le *titrage de l'acétate d'amyle*, sur les *variations dans la composition des urines du chien*, sur l'*insuffisante efficacité du flambage comme moyen de stérilisation des cuvettes et des ustensiles de pansements*.

On doit encore aux savants lyonnais une méthode de nouvelle de *traitement de la syncope, par instillations sur la conjonctive de substances légèrement irritantes*, une étude sur la *préparation de certaines oxydases artificielles et leur action comme antitétaniques*; enfin un procédé spécial de *dessication rapide par pulvérisation* et un procédé de *dessication instantanée à froid* permettant de préparer dans des conditions particulièrement favorables, soit des extraits d'organes (*Opozones Lumière*), soit des *sérum et vaccins desséchés*.

Sur le terrain de la clinique même, les frères Lumière se sont signalés par une série tout à fait remarquable de travaux originaux : Mentionnons d'un trait seulement leurs études sur la goutte en collaboration avec le Dr Gélibert; celles relatives à l'*emploi des préparations mixtes arsenico-mercurielles*, à divers procédés d'*atténuation du bacille de Koch* et surtout leur *méthode de vaccination par voie digestive* appliquée à l'immunisation contre les divers états typhiques par la préparation de l'*entérovaccin Lumière antityphique*, et contre l'infection gonococcique par la *Rhéantine Lumière*.

Enfin, passionnément intéressé par les nombreux problèmes médico-chirurgicaux soulevés par cette guerre, M. A. Lumière a publié à ce sujet toute une série de mémoires originaux, notamment sur l'*étiologie et la prophylaxie du tétanos tardif dans les plaies de guerre*, l'utilisation des persulfates dans le traitement du tétanos, le *traitement des plaies de guerre suppurrées*, l'*application de méthodes nouvelles (Tulle Gras)* au *pansement des plaies cutanées douloureuses*, sur une *technique simple de la transfusion sanguine*, et enfin de nombreuses recherches de laboratoire relatives à l'*action et au choix des antiseptiques*.

La plupart de ces dernières études ont été écrites en collaboration avec M. le Professeur BÉRARD, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, et ont fait l'objet de communications présentées à l'*Académie des Sciences* et à la *Société de Thérapie de Paris*.

Mais c'est dans les applications de la chimie et de la biologie à la thérapie que MM. A. et L. Lumière ont exercé peut-être avec le plus d'autorité et de succès leur esprit



Laboratoire d'expérimentation physiologique et pharmacodynamique. — Fonctionnement de l'appareil Enregistreur Lumière.

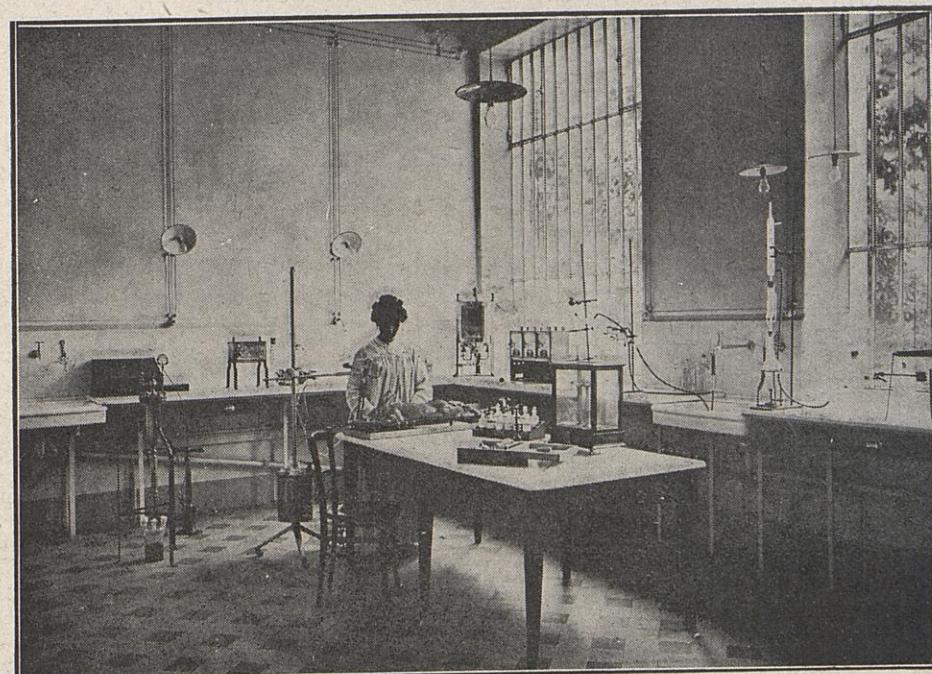
novateur. En moins de dix ans, grâce à un labeur opiniâtre, ils ont enrichi la pharmacopée française de nombreuses acquisitions entièrement nouvelles et d'une valeur éprouvée.

Nous avons signalé déjà l'*Entérovaccin Lumière*, vaccin antityphique ; la *Rhéantine*, vaccin antigonococcique ; les *Opozones Lumière*, extraits otophysiologiques de divers organes (Thyroïde, Glande surrénale, Hypophyse, Foie, Extraits biliaires, Pancréas, Rein, etc.).

Ajoutons à cette liste la *Persodine Lumière*, l'*Hermophénol*, l'*Hémoplasie*, la *Néokola*, la *Gélee Lumière*, médicaments aujourd'hui classiques, le *Tulle Gras Lumière* et, enfin, cette admirable *Cryogénine Lumière*, antipyretique analgésique idéal, à la fois plus actif que l'antipyrine, le pyramidon, l'aspirine et d'une parfaite innocuité.

Plusieurs des travaux scientifiques de MM. A. et L. Lumière ont ainsi donné lieu à des applications pratiques du plus haut intérêt dont l'exploitation commerciale a été monopolisée par la Société des Brevets Lumière, 9, Cours de la Liberté, à Lyon.

La Société des Brevets Lumière, en présentant sous des conditionnements irréprochables, avec la garantie de son cachet, les divers produits découverts et étudiés dans les Laboratoires Lumière, a véritablement marqué une date dans l'histoire de l'industrie des produits pharmaceutiques en France.



Grand Laboratoire.

LE CRÉDIT LYONNAIS

Société Anonyme au capital de 250 millions

Il y a longtemps que Lyon est célèbre comme place de banque. De 1493 à 1515 on relevait sur le registre des « Nommées » de la ville 87 noms et raisons sociales de banquiers. « La ville de Lyon, disait N. de Nicolay en 1573, est l'une des plus anciennes et de réputation du royaume de France, honorée de quatre foires l'année et de la place des changes qui donne loy à toutes les autres villes de l'Europe. »

Cent ans plus tard, Bezian-Arroy écrivait : « Le Danemark, la Hollande, la Suède viennent à Lyon pour y trafiquer, pour y prendre lettres de foy... ; l'Angleterre et les autres royaumes n'ont d'autre chemin que celuy de passer à Lyon pour aller en Italie ou ailleurs s'ils ont besoin d'argent ; l'Espagne en est de même et ceux qui viennent des Estats du Grand Seigneur et des Indes passent à Lyon pour y prendre lettres de change. »

Après une période de déclin au XVIII^e siècle, conséquence de la chute de la Banque de Law et surtout d'abus fiscaux qui avaient tari la richesse de la ville, le rôle de Lyon comme centre commercial redevint prépondérant au XIX^e siècle. En 1850 Lyon commença avec Londres, pour la conquête du marché international des soies, une lutte qui se termina victorieusement vers 1860. Bientôt après, la Banque lyonnaise reprit à son tour son essor.

Le Crédit Lyonnais fut constitué le 6 juillet 1863, au capital de 20 millions, par M. Henri Germain.

C'est à M. Henri Germain qu'il doit cette part de succès qui fut partout et qui reste toujours l'œuvre des hommes.

Né le 19 février 1824, M. Henri Germain avait trente-neuf ans quand il fonda le Crédit Lyonnais. Il avait étudié, de très près, la crise de 1848 et toutes les créations, en partie éphémères, qui en avaient été la conséquence. Il venait de voir la grande industrie prendre naissance. Il avait suivi avec la plus vive attention le développement des premiers établissements de crédit en Angleterre. Il entreprenait donc la constitution du Crédit Lyonnais avec une moisson d'observations vécues.

Il se consacra entièrement au nouvel Etablissement, y venant travailler chaque jour et poursuivant sans cesse ses recherches sur les principes qui devaient présider à son organisation et à sa gestion. Cette organisation, il voulait qu'elle fût à l'entière disposition de

la clientèle, et il savait que pour rendre, dans les meilleures conditions, les services que cette clientèle réclame, une banque de dépôt doit maintenir toujours liquides et mobilisables, au plus haut degré, les capitaux qui lui sont confiés.

Dès l'origine, une notice montrait le but que M. Henri Germain se proposait :

« Le numéraire flottant qui reste dans les caisses pour les besoins journaliers de l'industrie, du commerce ou de la vie privée, représente des sommes considérables. La conservation du numéraire ou des billets de banque expose à tous les risques de vols, pertes, etc., entraîne toujours quelques frais pour un service de caisse, enfin, et surtout, prive le déten-

tement d'une seconde agence à Marseille. « Nous avons eu souvent l'occasion de remarquer », lisait-on dans le rapport du Conseil, « que le prix de l'argent n'est pas toujours le même à Lyon et à Marseille, et ces deux places peuvent s'aider mutuellement ». En élargissant son champ d'action, et en commençant à créer un réseau d'agences, le Crédit Lyonnais contribuait à réaliser sur tout le territoire l'équilibre entre la demande et l'offre des capitaux, l'abaissement et le nivelingement du taux de l'argent. La centralisation des fonds de roulement, jusque-là répartis en fractions minimales et stériles dans les caisses individuelles, permettait de pratiquer l'escompte à des taux qu'on n'aurait jamais osé espérer quelques années auparavant.

Quel bénéfice les commerçants ont-ils réalisé par cet abaissement du taux de l'escompte ? On s'en rend compte facilement : Dans les années qui précédèrent la constitution du Crédit Lyonnais le taux de l'escompte était presque toujours sensiblement supérieur à 5 %. De 1895 à 1914 sa moyenne fut seulement de 2,43 %. Depuis longtemps le taux de l'escompte était avant la guerre plus faible en France que dans tout autre pays.

Grâce aux services qu'il rendait, le développement du Crédit Lyonnais s'est poursuivi sans arrêt. Son capital a été porté en 1900 à 250 millions, entièrement versés. Ses réserves, en y comprenant les bénéfices reportés, dépassent actuellement 197 millions. Ses agences, situées en France, en Algérie, en Angleterre, en Belgique, en Suisse, en Russie, en Espagne, en Turquie, en Egypte, ont atteint en 1914, en tenant compte des bureaux intermittents, le nombre de 415.

L'aménagement de ces agences exige des soins constants et des transformations incessantes. Le temps n'est plus, en effet, où recourir à un banquier était considéré le plus souvent comme



Le Siège Social à Lyon.

teur de tout revenu sur cette partie de son capital. C'est pour obvier à ces inconvénients que le Crédit Lyonnais ouvre au public une Caisse de dépôts productifs d'intérêts. »

Ainsi le Crédit Lyonnais s'établissait comme une sorte de caissier général des industriels, des commerçants, des particuliers, recevant de ceux-ci les sommes dont ils n'avaient pas besoin momentanément et procurant l'usage temporaire de ces sommes à ceux-là qui, momentanément, s'en trouvaient dépourvus.

Ce programme concordait si bien avec les besoins que les résultats répondirent immédiatement aux espérances. Dès 1864 le Crédit Lyonnais créait à Paris une agence, qui devait devenir son Siège Central, et il décidait l'établis-

le signe d'un certain état de gêne qu'il fallait cacher avec soin. Aujourd'hui chacun se rend naturellement à sa banque pour lui donner des instructions comme à son caissier ; lui remettre des fonds, lui en demander ; opérer des virements, toucher ou se faire délivrer des chèques, des bons à échéance ou à ordre ; escompter des traites ; changer des monnaies ; encaisser, vendre des coupons ; donner des ordres de bourse ; souscrire aux emprunts ; déposer des titres, se les faire rembourser ; les convertir au porteur ou les faire mettre au nominatif ; s'assurer contre leur remboursement au pair ; faire renouveler les feuilles de coupons ; louer un coffre-fort, déposer ses objets précieux ; demander une avance sur

titres, une lettre de crédit, — faire en un mot toutes les opérations auxquelles peut donner lieu la gestion des industries, des maisons de commerce, des fortunes, petites ou grandes.

Tout au Crédit Lyonnais est organisé en vue d'assurer l'exécution rapide de ces multiples opérations. Remplis d'air et de lumière, ses sièges et ses agences sont situés au centre de

en dessous, est de 5 hectares. La construction est entièrement en fer, pierre et verre, pour éviter tout danger d'incendie. Les coffres-forts sont placés dans les sous-sols, c'est-à-dire dans les locaux qui sont naturellement les mieux défendus, et entourés de murs en béton armé séparés des murs extérieurs, sur toute leur hauteur, par des chemins de ronde qui permettent

sonnel lutte actuellement sur les champs de bataille, le Crédit Lyonnais travaille de son côté très activement pour la Défense Nationale, en contribuant au placement des titres qui alimente la Trésorerie de l'Etat. Lors de l'émission de l'Emprunt 5 %, mis en souscription du 25 novembre au 15 décembre 1915, sa clientèle a souscrit près de 83 millions de rente.



Le Siège Central à Paris.

nos villes, aux angles des carrefours les plus fréquentés.

Le Siège Social, à Lyon, occupe dans le Palais du Commerce, et, en face, dans un immeuble bien aménagé, de vastes locaux.

Le Siège Central, à Paris, est construit sur un quadrilatère de 9.728 mètres carrés. La surface totale utilisée, comprenant, outre le rez-de-chaussée, cinq étages au-dessus du sol et quatre

d'exercer une surveillance constante. Les salles réservées à la conservation des titres ne sont pas moins bien organisées. Signalons en passant que le Crédit Lyonnais accomplit toutes les opérations auxquelles ces titres peuvent donner lieu, de leur émission à leur amortissement.

Les institutions en faveur du personnel mériteraient d'être étudiées en détail. Le Crédit Lyonnais a créé un Service Médical et un Service de Secours, une Caisse de Prévoyance, un Restaurant, des Cours d'adultes, des bourses dans les Ecoles de Commerce. Il verse des allocations pour charges de famille. Il subventionne la Société des Amis des Employés du Crédit Lyonnais, qui a organisé des sanatoriums, une maison de repos à la Baule, des colonies de vacances.

Après 30 ans de services, le Crédit Lyonnais décerne une médaille dont les deux faces sont reproduites ci-contre.

Il subventionne d'autre part diverses Sociétés formées par les employés et met à leur disposition de vastes locaux. Mentionnons surtout la Société Militaire, agréée par le Ministre de la Guerre, qui a fourni à l'armée des jeunes gens préparés à la vie qu'ils devaient mener et qui se sont toujours maintenus parmi les meilleurs. De nombreuses citations à l'ordre du jour témoignent en faveur des employés du Crédit Lyonnais devenus soldats.

Tandis que la plus grande partie de son per-

Le capital nominal correspondant s'élève à plus de 1 milliard 655 millions de francs. Ce succès était préparé par le grand effort que le Crédit Lyonnais avait fait pour le placement des Bons et des Obligations de la Défense Nationale. Les souscriptions de toutes sortes qu'il a apportées à l'Etat, depuis le début de la guerre, dépassent sensiblement 4 milliards de francs.



Médaille des 30 ans de services.



Médaille des 30 ans de services.

ETABLISSEMENTS SEPTIER

Saint-Chamond est un nom qui fixe immédiatement l'attention. L'industrie du fer joue un rôle tel aujourd'hui dans nos préoccupations nationales qu'il met en éveil l'esprit le moins averti.

Les Etablissements Septier sont de ceux auxquels vont naturellement nos sympathies.

L'usine fondée en 1840, sous la raison sociale *Forges et aciéries de Saint-Chamond (Loire)* est la première du genre créée à Saint-Chamond : elle avait en vue la fabrication, la fonderie, la forge et le laminage des fers et aciers de toutes natures (acières corroyées pour outils et moulages obtenus au creuset).

Cette firme fut reprise en 1907 par les *Etablissements Septier* sous la raison sociale : *Forges et Acieries de Saint-Chamond, Etablissements Septier*.

Par suite de perfectionnements divers apportés au matériel elle est susceptible de livrer des fers laminés et profilés divers de toutes qualités, pour l'industrie et la Défense Nationale.

Elle s'est spécialisée dans le laminage de fers à dessins en relief.

C'est la seule usine de France pouvant concurrencer les produits similaires allemands, qui n'en sont d'ailleurs qu'une copie.

Le fondateur de l'usine est M. de Montgolfier, dont le nom s'inscrit au livre d'or de notre histoire industrielle.

Ces établissements s'occupent en outre de l'achat et de la vente de tous métaux nécessaires à l'industrie et au commerce, ainsi que d'achat et de la démolition d'usines.

SOCIÉTÉ DECAUVILLE

Nous n'avons pas la prétention de présenter au lecteur la Société Decauville.



La popularité dont jouit ce nom nous en dispense.

Mais les hommes de mon âge qui ont connu la ferme de Petit-Bourg vers 1875 et qui voient l'immense usine de Corbeil, ne peuvent s'empêcher de faire cette comparaison :

Decauville, qui construisait seulement alors, pour les besoins de la culture familiale, transforme aujourd'hui, annuellement, en voie, wagons de toute nature, locomotives, sept fois la quantité d'acier qui fut nécessaire pour construire la Tour Eiffel !

Sa participation à la foire de Lyon était attendue avec curiosité.

Chacun voulait voir de près le matériel de guerre dont les journaux illustrés nous ont donné une idée, mais qui manœuvre dans des régions inabordables.

Voici la petite locomotive, dont nous donnons la reproduction photographique, et dont la Société va avoir livré près de 200 exemplaires à la Guerre.

Voici les trucs à fourche pivotante pour le transport des canons; les wagons plate-formes pour la manipulation des vivres et des munitions.

Voici les wagons-citernes, tenant dans leurs flancs 80 hectolitres; les caisses à obus, les véhicules de toute sorte, que la Défense Nationale reçoit par milliers.

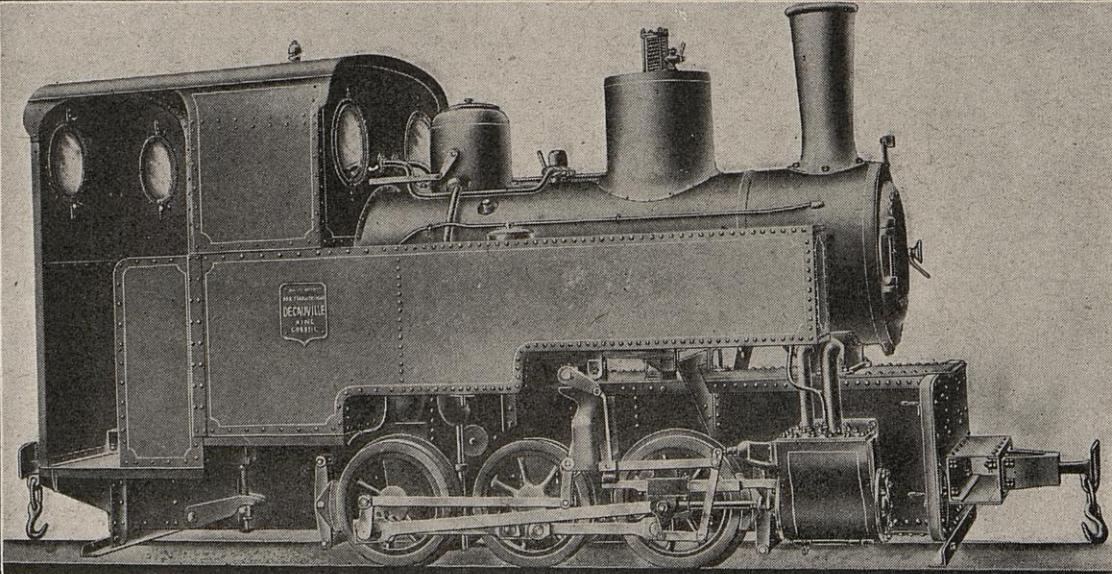
Ce n'est plus une usine : c'est un véritable arsenal, employant 2.000 personnes et travaillant à produire en grandes masses pour le service du front ses spécialités bien connues auxquelles la Société a ajouté une installation importante pour la fabrication des projectiles.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CONSTRUCTION DE FOURLS

Parmi les stands intéressants nous remarquons ceux de la Compagnie Générale de Construction de Fours qui exposait des appareils sanitaires montés, de très bel aspect, et des spécimens des

32-34, rue de la Grange-aux-Belles, possède à Lyon-Vaise des usines très importantes provenant de sa réunion avec la Société P. de Lachomette, Villiers et Cie.

La qualité des produits exposés et leur présentation sont de sûrs garants du maintien de ces usines dans la voie du progrès.



La « Decauville » de huit tonnes, en usage aux armées.

PARFUMERIE RIGAUD

La vitalité étonnante de plusieurs industries françaises pendant cette période de luttes épiques n'aura pas été une des moindres surprises des pays alliés et neutres.

Ni les difficultés d'approvisionnement en matières premières, ni la rareté de la main-d'œuvre, ni la crise des transports n'ont empêché une de nos grandes fabriques de parfums de briller au sein des Expositions de *San-Francisco* et de *Casablanca*, ou de noter d'importantes commandes de l'étranger à la Foire de Lyon.

La parfumerie *Rigaud* peut inscrire désormais en tête de ses annales, comme le ferait un régiment sur son drapeau, ses succès remportés sur le terrain commercial dans des conditions qui lui font d'autant plus honneur, qu'elles étaient plus particulièrement difficiles.

La victoire française ne saurait avoir de conséquences fécondes que si son œuvre s'achève dans la pleine expansion du goût et de l'art français, manifestations irrécusables de la culture et de l'éducation nationales dont nos parfums sont l'émanation symbolique.

Il a suffi que nos gouvernements adressent un vibrant appel pour que la maison *Rigaud* se présente au premier rang et apporte tout son concours.

Ce grand Etablissement fondé en 1854 a conquis, dans sa sphère, une maîtrise incontestée. Combinant les essences extraites des fleurs, et les essences issues des produits synthétiques, c'est-à-dire la sève des deux



L'intérieur du Magasin de la Rue de la Paix.

Ses produits englobent les extraits d'odeurs, les eaux de toilette, les savons, les pomades, les huiles parfumées, les lotions pour la tête, les dentifrices, les sachets, les pâtes odoriférantes, les crèmes, émulsions, teintures, etc., etc.

Ces merveilleux produits ont valu à la Parfumerie *Rigaud* les plus hautes récompenses à toutes les grandes Expositions Internationales, où elle a été désormais placée hors concours.

La Maison *Rigaud* a des Usines à New-York, au Canada, en Espagne ; des succursales à Londres, à Barcelone, à New-York, à Buenos-Ayres, à Mexico, à Caracas, à Rio-de-Janeiro, à Milan, à Madrid, à Moscou, et fait des affaires considérables d'exportation avec tous les pays de la terre.

Dans ses usines de Neuilly-sur-Seine (14, rue des Huissiers), elle occupe un personnel nombreux des deux sexes.

Ainsi dotée d'une organisation mondiale, telle que bien peu de nos maisons en possèdent, la Maison *Rigaud* recueillera après la guerre le fruit de sa participation aux manifestations lointaines auxquelles elle a voulu contribuer pour

la gloire de notre pays, et pour l'affirmation de notre renommée industrielle à l'étranger.

C'est parce que les circonstances ont voulu qu'elles soient rares, qu'il convient de louer plus spécialement celles de nos maisons de parfumerie qui ont soutenu nos couleurs sur les grands marchés où nous devons prendre et conserver la première place.

Il faut aussi considérer, à l'heure où nous vivons, les effets heureux de cette activité dans sa répercussion au sein même du pays. La Maison *Rigaud* apporte une large contribution aux moyens d'existence d'une population ouvrière intéressante, non seulement par le personnel qu'elle emploie, mais encore par ses multiples demandes de matériel et de matières premières, répondant encore dans cette voie à l'appel lancé à toutes les énergies de France.

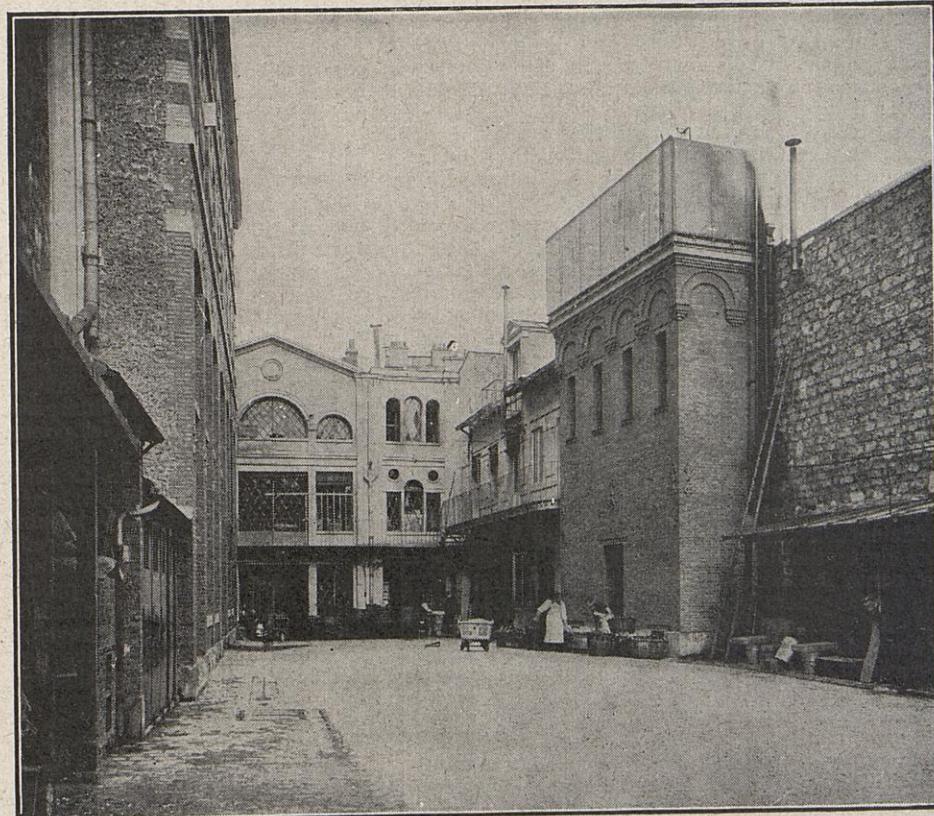
**

Nous apprenons en dernière heure qu'un diplôme de Grand Prix vient d'être décerné à la Maison *Rigaud* pour sa remarquable exposition de parfums à Casablanca.

Une des plus jolies vitrines à la Foire d'Échantillons.
Les Parfums de Rigaud.

grandes branches mères de la parfumerie, la Maison *Rigaud* sut condenser dans ses flacons, véritables calices aux corolles chatoyantes, des senteurs exquises de fleurs toutes fraîches épanouies. Ce fut son rôle créateur.

« Camia », « Air embaumé », « Heure charmante », « Dolce Mia », « Mary Garden », et d'autres parfums encore portèrent, de la rue de la Paix aux quatre coins du monde, leur délicatesse infinie. Appréciés de toute la Haute Société, adoptés par tout le Monde Élégant, les parfums *Rigaud* se sont vu décerner la palme d'une supériorité hors ligne. La Maison *Rigaud* est en effet fournisseur de la Maison Royale d'Espagne.



L'Usine de Neuilly-sur-Seine.

THE STERN PURCHASING CORPORATION

Son organisation à Paris.

The Stern Purchasing Corporation, encore ignorée du public, est très connue déjà des intéressés.

M. Irving Stern, son fondateur-directeur, est de ces hommes chez qui « la valeur n'attend pas le nombr de années » et qui, jeune encore, a déjà fait ses preuves. L'initiative, vertu assez commune à ses compatriotes, est innée chez lui. Ne lui demandez pas l'impossible : il le ferait.

On sait de quels secours ont été pour nous les



La place Morand où « The Stern Purchasing Corporation » occupait un stand aménagé avec le meilleur goût.

Etats-Unis d'Amérique au début des hostilités : nous manquions de tout, par suite de la mobilisation de nos travailleurs : matières premières, produits fabriqués, munitions de guerre. Grâce à leur activité, nous en fûmes bientôt abondamment pourvus. Les difficultés financières de tout ordre qui résultent de cette importation anormale, les emprunts qui en étaient la conséquence inévitables, furent solutionnés à la satisfaction réciproque.

The Stern Purchasing Corporation, en s'installant à Paris depuis bientôt un an, n'a pas eu d'autre but que de faciliter et développer les rapports commerciaux des Etats-Unis avec la France et de nous fournir aux meilleures conditions ces produits que, par suite de la guerre, nous étions dans l'impossibilité de nous procurer.

M. Irving Stern est un sincère ami de notre pays ; par ses voyages antérieurs, il s'était créé chez nous de nombreuses relations et de sérieuses sympathies dans le monde commercial ; en venant se fixer à Paris, il les a retrouvées telles qu'il les avait laissées : la perspective de nous être utile et de donner libre cours à son activité n'était pas pour lui déplaire : il s'y attela résolument.

The Stern Purchasing Corporation est liée avec les fabriques les plus considérables des Etats-Unis ; elle a pour l'Europe le monopole de leurs articles, notamment en ce qui concerne les chaussures, la bonneterie, la mercerie, les tissus, les jouets et articles de Paris.

On comprend qu'il était impossible à un commerce qui embrasse pour ainsi dire tout, d'exposer à Lyon des échantillons de tout ; néanmoins la faible partie de ce que nous avons vu a suffi pour nous retenir longuement au stand de la place Morand.

Le seul inconvénient qu'on lui reconnut fut d'être trop petit ; les acheteurs français et étrangers s'y gênaient par leur affluence.

Chacun se plaisait à constater le côté pratique de la fabrication américaine, la méthode de l'organisation et surtout la bonne foi, la sincérité qui présidaient aux transactions, créant une atmosphère de cordialité depuis longtemps bannie, et pour cause, de certaines relations commerciales.

On se rappellera longtemps le rayon des jouets d'enfants, si demandés, et qui venaient fort à propos à un moment où d'autres préoccupations nous absorbaient ! Mais l'enfant ne perd jamais ses droits et nous savons gré à nos amis d'y avoir songé.

Ce sera une des particularités de cette foire de Lyon : avoir groupé producteurs et consommateurs des pays les plus éloignés dans une sorte de fraternité où tous semblaient respirer plus à l'aise comme soulagés d'un fardeau trop longtemps porté.

M. Stern se déclare enchanté du résultat acquis. La satisfaction d'avoir fait apprécier les articles dont il a la représentation, en même temps que la courtoisie d'outre-mer, se double chez lui du plaisir d'avoir évincé des produits à bon droit suspects — expression très mitigée — et surtout d'avoir été là pour frapper le premier coup.

Les bureaux et dépôts de Stern Purchasing Corporation viennent d'être nouvellement installés dans le superbe immeuble de construction récente qui s'élève au 19 du boulevard de Strasbourg. C'est là que viendra se classer, pratiquement, méthodiquement, selon les conceptions les plus modernes, le

taux hygiéniques ; ce qui en rend l'emploi inoffensif. Comment ils se transforment en poudres de gemmes aux colorations de pierres précieuses, c'est le secret de la maison : ne le demandez pas. Demandez seulement fraîcheur et beauté...

MAISON VÉLAT

Le Stand de M. Vélat, industriel à Lyon, 5, rue de la République, nous étonne tout d'abord.

On s'imagine être encore devant des meubles en bois courbés autrichiens !

Mais non. Ces meubles ont bien été courbés et usinés de toutes pièces dans ses ateliers à Lyon.

Il devient donc enfin possible de courber du bois de France en France.



MAISON F. BLANCHARD & C°

Les gourmets s'arrêtent attendris devant cette vignette cent fois reproduite : un bébé joufflu assis par terre, un grand pot de confiture entre les jambes, et qui se lèche les doigts béatement.

C'est un fin connaisseur, car il déguste les produits si répandus, sous le nom de *Confiture Blanchard « Au Bébé »*, préparés par F. Blanchard et C°, Confiturier du Rhône, Lyon.

Le secret de la maison n'est pas compliqué : prendre les meilleurs fruits cueillis à pleine maturité dans ces contrées privilégiées, les collines du Mont-d'Or, du Lyonnais, les vergers de Loire, Ampuis, Cendrieux, Chavaniac, etc., y joindre le meilleur sucre et cuire le tout au naturel, simplement à la française comme le faisaient nos grand-mères.

C'est avec un œil de gourmet qu'on contemple non seulement ces pots de confiture, mais aussi ces flacons de conserves : fruits au sirop, purées et crèmes de fruits, coulis de tomates, etc., qui grâce à cette bonne préparation, gardent au fond des pots multiformes leur primitive saveur.

MAISON ABRY

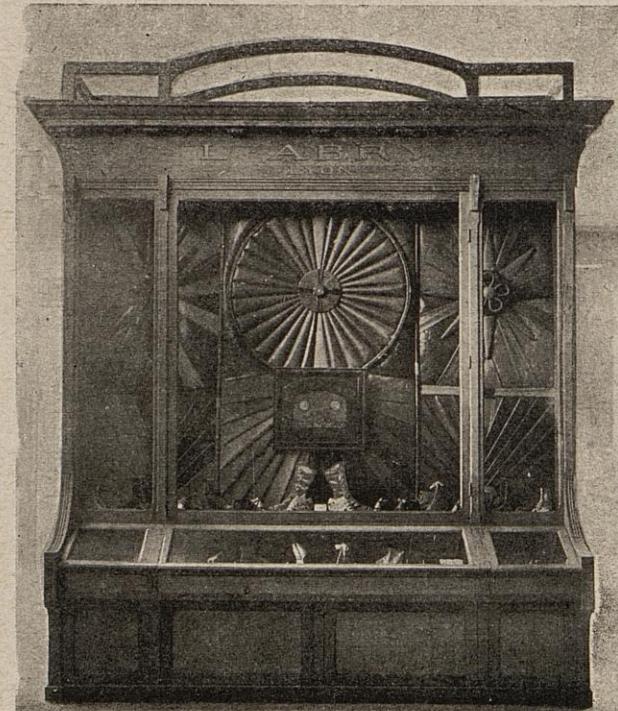
Si vous êtes maroquinier ou fabricant de chausures en chevreau, n'espérez rien de M. L. Abry : il ne vous livrera aucune de ces peaux qui ont fait sa réputation, toujours grande depuis 1872. Il ne prendra même aucun ordre...

Sa production est réservée entièrement au service de l'Armée et vous ne le détournerez pas de ce devoir sacré.

Il est venu parce qu'il nous devait, parce qu'il se devait à lui-même d'être là, et nous ne pouvons que nous incliner devant ce patriotique désintéressement.

Mais vous n'oublierez pas.

La tannerie qu'il vient d'organiser à Beaujeu



Quelques échantillons des Tanneries L. Abry (Beaujeu)

(Rhône) lui permettra de répondre plus tard à vos sollicitations. Les tiges piquées et l'article sérieux dans lequel il se spécialise retrouveront les succès d'autan, auprès des clients comme auprès des jurys, si nous en croyons les palmarès de Lyon et du Mans.

MAISON LASÈGUE & C°

Le succès des produits Lasègue et C° n'est pas dû seulement à la variété, à la perfection des bâtons et des crèmes, mais au soin avec lequel ils sont préparés : ce sont tout simplement des extraits de végé-



Un des ateliers de broyage de la "Chocolaterie des Gourmets".

MAISON DESNOT ET SAULEAU.

Quand on sait les embarras au milieu desquels se débattaient les Allemands, quand on apprend que Leipzig, Berlin et autres grandes villes germaniques ont été le théâtre de graves désordres, par suite de la pénurie des vivres, il est permis d'apprécier l'abondance et la saveur des mets qu'on nous sert encore à Paris après vingt mois de guerre.

Ainsi pensai-je, en dégustant à la fin d'un bon repas, un café fin moulu, d'un arôme délicat et dont le prix n'a pour ainsi dire pas varié depuis près de deux ans que dure la guerre. Pourquoi ?

Curieux par profession, je m'en ouvrais à notre ami M. Sauleau, président de la Chambre syndicale des Brûleurs de café et co-associé de la maison Desnot et Sauleau, qui fabrique des quantités considérables de chocolat, importe et grille des monceaux de café.

« Le chocolat comme le café, me dit-il, sont devenus, de nos jours, absolument indispensables et en ce moment plus que jamais. La meilleure preuve que je vous en puisse donner est que dès le début de la guerre l'autorité militaire vint nous réquisitionner tout ce que nous avions en stock. Cela nous contraignit d'ailleurs, et ce fut le seul jour, à fermer notre usine.

« Malgré cela, comme on avait omis de prévoir que nous serions, en temps de guerre, un rouage nécessaire au ravitaillement de l'armée et de la population, nous ne recevions plus rien. Fort heureusement la cause que j'avais à défendre était si réellement utile que nous trouvâmes tout l'appui désirable auprès des pouvoirs publics : Ministère du commerce, Intendance, Ouest-Etat, 4^e Bureau d'Etat-Major se prodiguerent à nos instances tant et si heureusement que, malgré la ruée allemande sur Paris, malgré la crise des transports, malgré des difficultés de tous ordres, nous pûmes vaincre celles-ci et que cafés et cacaos affluèrent bientôt à Paris.

« Vous pourrez d'ailleurs vous rendre compte du besoin auquel nous répondons quand vous saurez que nous versons au trésor, pour nos seules usines de la rue Violet, plus de dix mille francs par jour de droit de douane, ce qui représente environ quatre millions de francs l'an et une production quotidienne énorme.

« On n'avait pas attendu la guerre pour découvrir le merveilleux aliment qu'est le chocolat. Vous avez pu lire des récits d'évasions de prisonniers et des anecdotes de guerre qui ont prouvé mieux que tous les arguments, sa puissance nutritive, en montrant qu'il avait très souvent permis à nos soldats de se tirer d'affaire dans des circonstances dramatiques. Ceci est tellement exact que nous fournissons, à l'armée, depuis assez longtemps déjà des quantités de nos chocolats des Gourmets en boîtes métalliques, peintes en gris canard et closes hermétiquement. Ce sont des vivres de réserves qui ne doivent être employés que sur ordre.

« J'éprouve une réelle satisfaction quand je songe aux services que nous avons rendus ainsi.

« Ajoutez que le chocolat, pas plus que le café, n'aurait subi de hausse si nous ne nous étions heurtés au renchérissement des sucre et des cacaos.

« Convenez d'ailleurs que cette hausse est fort raisonnable. Ce sera l'honneur de notre industrie d'avoir produit pendant la guerre un travail aussi utile et aussi honnêtement que nous l'avons tous fait.

Telles furent les dernières paroles de M. Sauleau.

"Chocolat des Gourmets"
Vivre de Réserve.**SOCIÉTÉ DES BISCUITS OLIBET.**

Elle fut à San Francisco : elle fut à Casablanca ; nous la retrouvons à Lyon, notre grande marque nationale des Biscuits Olibet ! Son concours est acquis dès qu'il s'agit de coopérer à l'aurore économique de demain.

Les Biscuits Olibet ! friandise des grands, gourmandise des petits, tentation sous toutes les formes, trouvaille de titres qui font que l'on « goûte », à toute heure. Si le Biscuit Olibet n'existe pas, il faudrait l'inventer. Mais il existe si bien que nous le verrons bientôt passer du bottin au dictionnaire de l'Académie.

Si nous allions à Suresnes, à l'intention de nos lecteurs ? Nous y voici. Le Directeur général nous fait l'accueil le plus aimable. Et pourtant ses instants sont comptés. En dehors de ses lourdes fonctions, ne se doit-il pas aux œuvres philanthropiques qu'il a créées et dont son personnel — mobilisé ou non — apprécie les bienfaits ?

« Ce que je pense de Casablanca ? Ce que je pense de Lyon ? nous dit M. Emile Augier. Je vous répondrai simplement que cette double expérience en pleine guerre autorise tous les espoirs et doit encourager toutes les audaces. Pour ne parler que de la foire de Lyon, je dois déclarer qu'en engageant mon Conseil d'Administration à y participer, je m'avais qu'un mobile : faire nombre, par patriotisme.

« Quel résultat escomptez à l'heure présente ? Eh bien, il m'est agréable de pouvoir hautement déclarer que, contre toute attente, contre toute prévision, la Société des Biscuits Olibet a fait un chiffre élevé d'affaires à Lyon. Les commandes sont venues de toutes parts, de France et de l'Etranger.

« Nous avons été satisfaits et nous ne sommes pas les seuls !

« Cette foire était nécessaire.

« La preuve est faite.

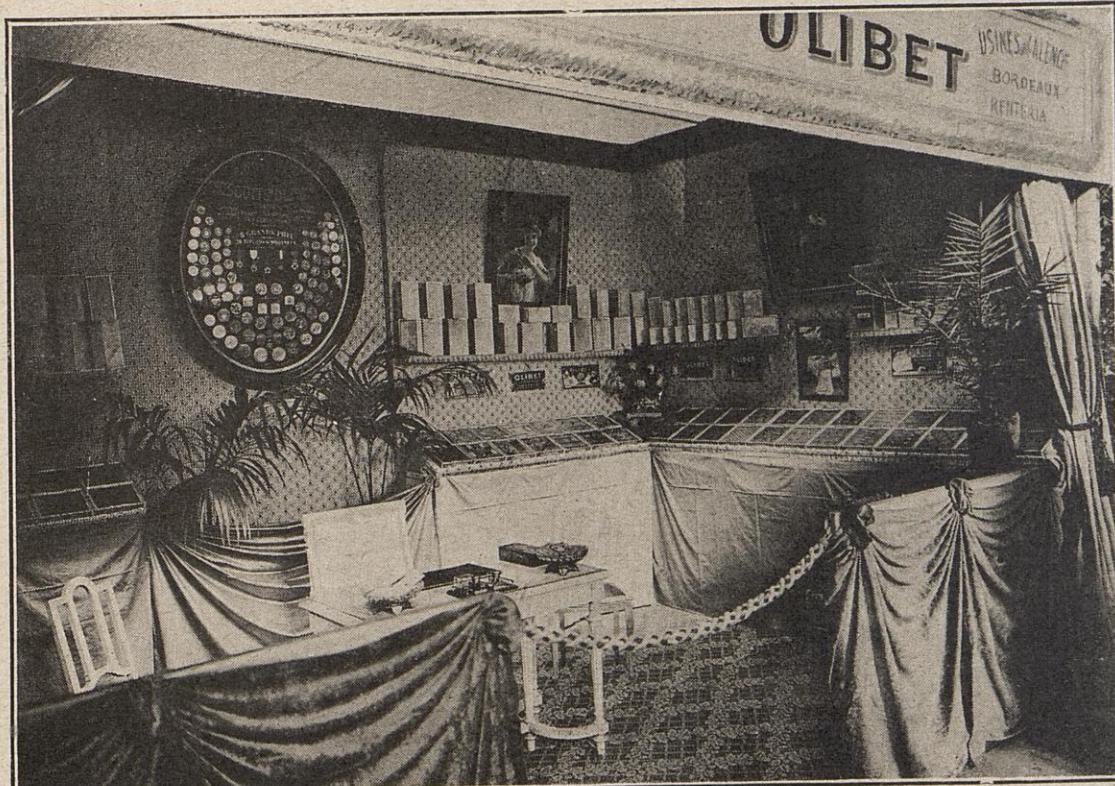
« Jamais nous ne saurons trop louer la ville de Lyon de s'être dressée, irrévocabllement en face de Leipzig ; jamais nous n'aurons trop de reconnaissance envers son maire si avisé, si tenace, M. le sénateur Herriot. Dites-le bien haut.

Comme nous allions prendre congé remarquant notre étonnement devant la ruche en travail, notre aimable interlocuteur poursuivit : « Vous ne vous attendez pas à cette activité ? L'armée, vous le savez a réquisitionné nos usines pendant les trois premiers mois de guerre. Mais depuis, la production est redevenue normale, grâce au nombreux personnel que vous voyez s'agiter autour de nous : ce sont les femmes, les filles de nos mobilisés : ce sont les réfugiés que nous aidons — et qui nous aident.

« Et tous contribuent à la Défense Nationale ; à côté de nos produits de luxe, c'est une fabrication intense de biscuits pour nos soldats : nous obtenons ces deux qualités : finesse de goût et conservation qui font que nous avons peine à satisfaire à toutes les demandes pour le front et pour nos chers prisonniers.

« Ils en redemandent ! »

— Vous m'autoriserez à le dire ? Voilà qui est fait.



Le Stand des Biscuits Olibet.

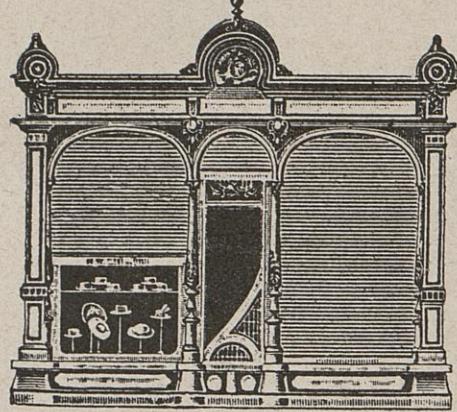
ÉTABLISSEMENTS G. PONTILLE

Quelles études approfondies, quel souci du détail ne faut-il pas pour obtenir du fer, de la tôle, cette souplesse incroyable ?

Ces fermetures en lame de tôle unie, en tôle ondulée, ces grilles extensibles, ces stores roulants, sécurité de nos vitrines, sont dus aux importants Etablissements de constructions métalliques G. Pontille, de Lyon.

Cette maison a apporté de nombreux perfectionnements à la fabrication des fermetures de bâtiments ; — à noter, particulièrement, une persienne en fer, se projetant en avant à l'italienne. Tantôt c'est l'électricité, tantôt c'est un câble, à la manœuvre si ingénierement conçue, qui actionnera ces appareils de protection.

Nous ne dirons pas que c'est le dernier mot du



Fermeture en tôle d'acier ondulée Pontille.

progrès ; car dans les ateliers Pontille le progrès ne dit jamais son dernier mot.

En second lieu, les ateliers construisent les ascenseurs industriels, monte-chargé, monte-plat en tous genres, dont l'usage se généralise de plus en plus, les engins de levage employés spécialement dans l'entreprise : treuils à pattes électriques, treuils à noix ou à tambour, pour « éco-perches », enfin les grues, les élévateurs, les ponts roulants de toutes sortes.

Il convient de remarquer que plusieurs de ces appareils sont brevetés, notamment le monte-chargé électrique dont le treuil est une merveille de précision et de souplesse ; ces deux qualités sont d'ailleurs caractéristiques dans toutes les constructions de ces ateliers si réputés, qui se sont également spécialisés dans la fabrication des escaliers hélicoïdaux en fer et fonte, fer et bois, fer et tôle striée universellement demandés.

Fondé en 1902, cet établissement industriel (ancienne maison Pontille et Martin) a ses vastes ateliers à Lyon, 11 bis, 13, 15 et 17, rue des Tournelles.

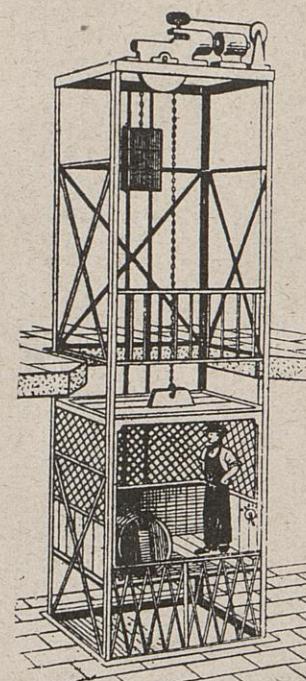
Le perfectionnement de son outillage où l'électricité joue un si grand rôle, lui a valu la fourniture des ministères de la guerre, de la marine et des grandes compagnies de chemins de fer.

Est-il besoin de rappeler que M. Pontille était vice-président du Jury, et naturellement hors concours, à l'Exposition de Lyon, en 1914 ?

MAISON RAFER FILS, FRÈRES

La maison Rafer fils, frères, fondée à Paris, en 1854, par Germain Rafer, fabriquait à cette époque des machines à découper en fils les rubans de caoutchouc.

Elle fut transférée au Perreux (Seine) en 1861 où elle était encore en 1870.



Monte-chargé Pontille.

Transportée à Saint-Chamond, centre de la fabrication du lacet, en 1872, sous la raison sociale Rafer frères, pour l'exploitation d'un métier à lacets dénommé métier sphérique, puis en 1877 d'un autre métier à lacets basé sur un nouveau principe de circulation des fuseaux dit métier à griffes, cette maison construisait en même temps les fuseaux et accessoires pour fabriques de lacets.

En 1883 la raison sociale devient Rafer fils ainé et en 1901 Rafer fils, frères. En 1892 la maison entreprend la fabrication des chaînes pour cycles qu'elle ne cesse de développer. En 1896, elle crée et lance la chaîne pour cycles à doubles rouleaux et au pas de 15 m/m.

En 1897 elle entreprend la fabrication des chaînes pour automobiles, puis en 1900 la fabrication des chaînes Galle et en 1909 celle des roues Galle en fonte à denture brute. Reconnaissant l'insuffisance de ces roues, en 1912 elle crée de toutes pièces les modèles et l'outillage d'une série de 10.000 roues Galle à denture taillée à la fraise. Enfin en 1916 elle crée la série complète des chaînes Galle allemandes pour permettre aux industriels français et alliés de se les procurer sans s'adresser à nos ennemis. Elle en fait paraître la nomenclature dans un supplément à son catalogue général.

Depuis 1902 et concurremment avec la fabrication des chaînes et roues dentées, la maison Rafer fils frères n'a pas cessé de perfectionner et de construire les métiers à lacets à marche rapide de son système qui maintenant rivalise avantageusement les métiers allemands.

Telles sont les phases qui ont marqué les étapes successives, parfois très laborieuses et très dures, de cette maison maintenue en activité de père en fils depuis 62 ans, qui n'a pas cessé de progresser et dont les spécialités, chaînes, roues dentées et métiers à lacets se recommandent par la perfection de leur exécution et leur supériorité.

MAISON N.-J. DUMOND ET C°

La maison N.-J. Dumond et C°, 55, chemin de Gerland à Lyon, très connue dans la métallurgie, ayant succursales à Saint-Chamond et à Marseille, nous rappelle par son exposition qu'elle livre tous métaux préparés pour les Aciéries, Forges et Fonderies.

Elle s'est spécialisée dans le découpage de tôles de toutes épaisseurs (de 3 m/m à 40 m/m) dont elle a toujours en magasin un stock important qu'elle livre percées, dressées et découpées sur gabarits en goussets, disques, plaques, rondelles, ébauches de fers à bœufs et à mulets, etc...

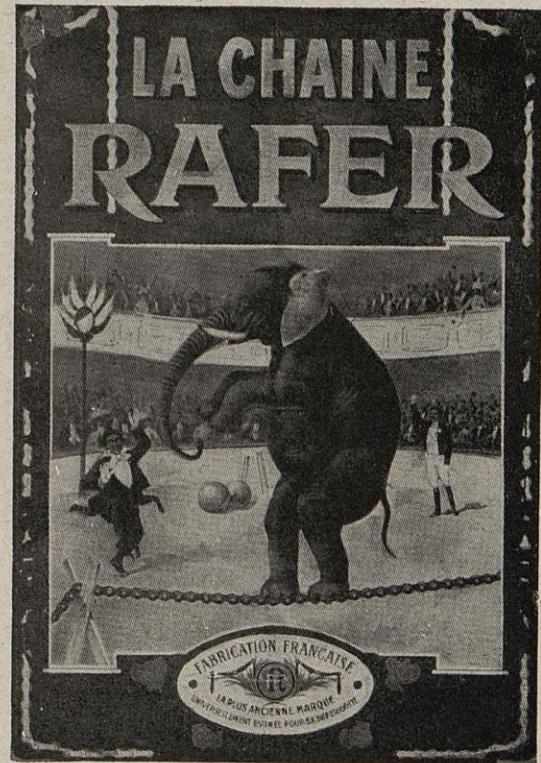
Elle fond et affine les vieux métaux : cuivre, plomb, zinc. Ses chantiers sont reliés par embranchement particulier aux gares de Lyon-Guillotière et de Marseille-Prado.

Elle se charge de la démolition de navires et elle possède à cet effet un personnel expérimenté de démolisseurs, scaphandriers, etc... ainsi que des chalands et remorqueurs spécialement affectés à ces travaux.

Elle a actuellement en démolition le transatlantique *La Champagne*, échoué devant Saint-Nazaire et précédemment elle avait démolie les frégates françaises *Beautemps-Baupré* et *Amiral-Hamelin*.

La maison Dumond entreprend également la démolition de tous ouvrages métalliques, ponts, gazomètres, usines, etc...

Nous savons en outre que cette maison est propriétaire-exploitant des minières du Canigou (Pyrénées Orientales) dont le riche minerai de fer est très recherché.



La plus ancienne marque de fabrication française : La chaîne Rafer.

ÉTABLISSEMENTS MALJOURNAL ET C°

L'attention est vite attirée par tout ce qui concerne l'électricité et notamment l'appareillage, ce domaine que nos ennemis avaient accaparé grâce à une réclame sans frein.

Aussi chacun voit-il avec satisfaction une industrie bien française entre des mains bien françaises. C'est le cas de la Société anonyme des Etablissements Maljournal et Bourron.

Le vaste champ de fabrication de cette importante maison s'étend à tout l'appareillage électrique à haute et basse tensions indispensable à l'équipement des tableaux de centrales et de sous-stations, et à l'installation de la lumière et de la force motrice. Le programme est vaste.

Il n'effraie pas ses Directeurs. Vous voyez cette imposante façade d'où s'échappe un flot d'ouvriers ? Elle ne suffit plus à leur dévorante activité. Ils étudient une nouvelle usine qui couvrira plus de 25.000 mètres carrés et pourra occuper plus d'un millier de collaborateurs, afin qu'une puissante organisation leur permette de continuer avec succès l'autre guerre.

Quelques chiffres :

La maison actuelle, créée en 1894 par l'Association de ses fondateurs, a été constituée en société anonyme en 1909 au capital de 1.400.000 francs, porté en 1914 à 3.000.000 de francs. Suivant la même progression, le chiffre d'affaires montait, lui aussi, rapidement, et atteignait près de 5.000.000 de francs, cette dernière année. Jamais le succès n'a récompensé de plus louables efforts. Nous ne quitterons pas leur stand sans faire les vœux les plus vifs pour qu'il s'accentue de jour en jour.



Vue de l'Usine de la Société des Etablissements Maljournal et Bourron.

ETABLISSEMENTS DELAUNAY BELLEVILLE

Puisque nous sommes sur la question des grandes maisons de constructions françaises, il nous faut citer les Etablissements *Delaunay Belleville*, dont le siège social est à Saint-Denis-sur-Seine.

Ces importants Etablissements, dans le but de vulgarisation et d'expansion française, n'ont jamais hésité à s'imposer des sacrifices importants pour participer aux grandes manifestations industrielles ; c'est ainsi que nous les avons vus tout récemment à l'Exposition de San-Francisco, à celle de Casablanca, à la Foire de Lyon et auparavant à toutes les Expositions où le bon renom des grandes Usines Françaises devait s'imposer.

Aux générateurs à vapeur, système *Belleville*, qui, il y a quelque soixante années, absorbait l'activité des 250 ouvriers attachés alors à ces Etablissements, les Directions successives ont adjoint la construction des chevaux alimentaires, compresseurs d'air, condenseurs, ventilateurs, machines à vapeur à grande vitesse, moteurs semi Diesel, machines frigorifiques, groupes électrogènes, chariots automobiles, etc., etc., qui ont alimenté largement la grande et petite industrie, sans compter les marines marchandes et militaires de

d'entreprise de ces Etablissements, des avions complets furent mis en fabrication ainsi que des moteurs d'aviation dont l'Administration militaire a eu toute satisfaction.

L'intensité de ces constructions diverses a conduit les Etablissements *Delaunay Belleville* à augmenter son personnel et, dans une progression constante, le dit personnel atteint actuellement 8.500 ouvriers, répartis dans de nombreux et vastes ateliers où les questions d'hygiène et de confort sont l'objet de l'attention suivie de la Direction.

Ces ateliers couvrent une surface de 18 hectares environ ; ils sont sillonnés, en tous sens, par plus de 10 kilomètres de chemins de fer à voie étroite et reliés au chemin de fer du Nord par une voie à écartement normal de 2 kil. 500 environ de longueur.

LA MAISON LHERMITTE

Fondée en 1848, cette Maison qui a toujours tenu une place importante dans le Commerce et l'Industrie Brestois, a reçu, sous la Direction énergique de ses propriétaires actuels, une impulsion nouvelle qui l'a amenée, dans les différentes indus-

LA MAISON GATTEFOSSÉ

La firme *Gattefossé et fils*, de Lyon, lutte depuis 15 années contre Leipzig dans la préparation des essences naturelles concentrées déterpéennes, solubles dans l'alcool faible, même dans l'eau, et les parfums de synthèse.

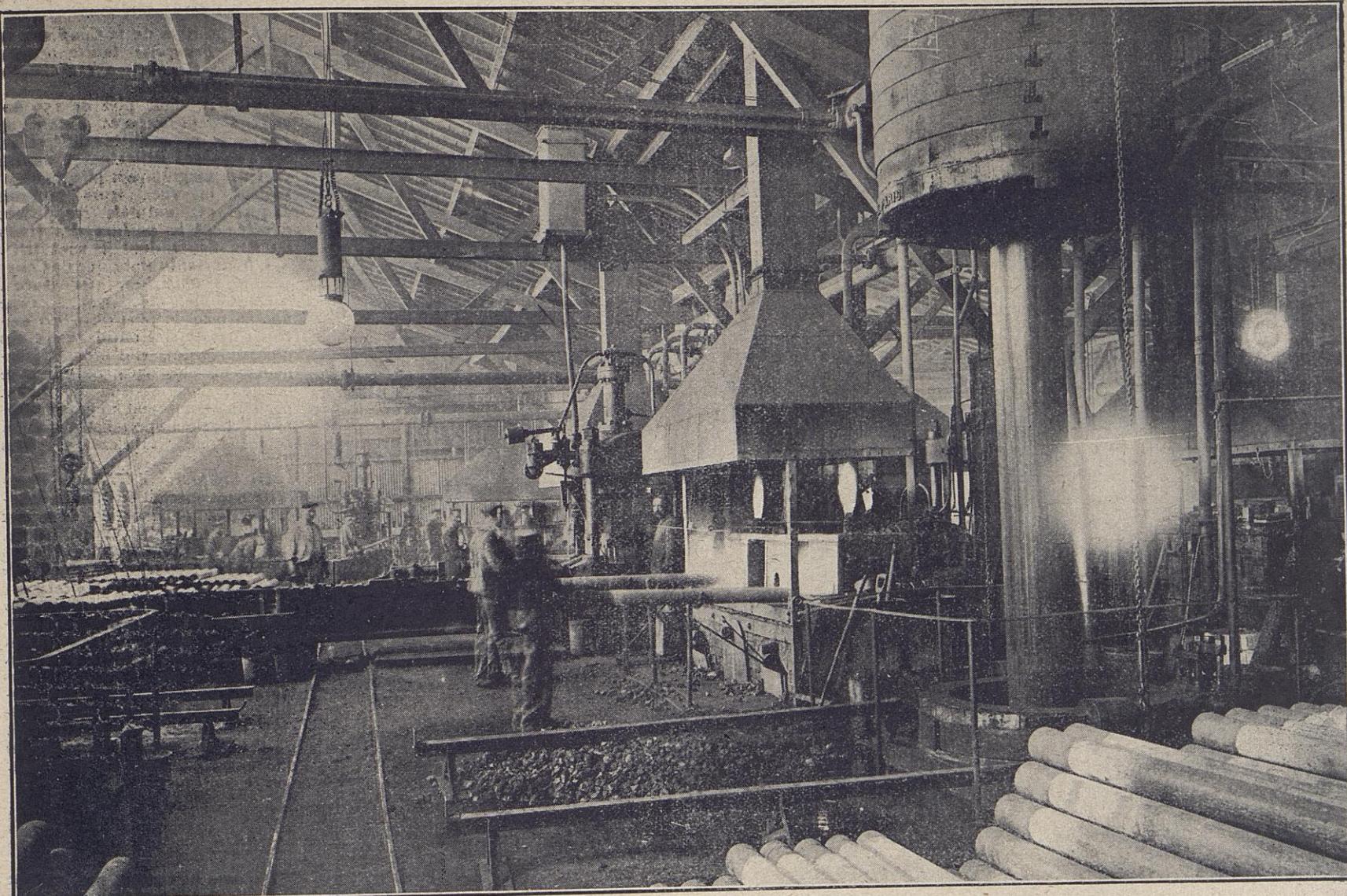
Partout où poussent les plantes aromatiques, sur la Côte d'Azur, dans les Alpes, dans les Cévennes, en Tunisie, les appareils modèles dus à M. *Gattefossé* distillent les essences les plus parfaites : rose, néroli, lavande, petitgrain, géranium.

Visitez leur laboratoire d'analyse ; mettez-le à contribution, feuilletez leur luxueuse revue illustrée *La Parfumerie Moderne*, la seule publiée en langue française, rédigée par les chimistes spécialistes du monde entier ; vous y êtes conviés.

(Envoi de notices et spécimens sur demande, 19, rue Camille, à Lyon).

LA SOCIÉTÉ HEINZ

Les puissantes usines de la Société des *Accumulateurs Heinz*, de Saint-Ouen, ont produit pour la Défense Nationale mille choses des plus intéressantes. Il ne nous est malheureusement pas permis de nous étendre sur ce chapitre.



Un coin de l'atelier des Forges de la Société des Etablissements *Delaunay Belleville*.

presque toutes les puissances ; c'est ainsi que, seulement pour les marines militaires française et étrangères, les applications de générateurs *Belleville* et de leurs appareils accessoires principaux sont réalisés sur 235 bâtiments.

Ces applications représentent au total 2.700.000 chevaux-vapeur. Ceci se passe de commentaires.

En outre de ces applications, près de cinq cents installations ont été réalisées sur des canots, remorqueurs, garde-pêche, yachts, dragues, etc., des marines française et étrangères.

Abordant ensuite un autre genre, vers 1904, les Etablissements *Delaunay Belleville* entreprirent la construction des châssis automobiles ; dès le début, l'élegance de ces châssis et leur robustesse donnèrent à cette branche un développement considérable. Ce fut un succès. Il fut complété en entrant dans la voie industrielle par l'établissement de camions automobiles qui rivalisent avec les meilleures marques.

Puis, plus près de nous, ces Etablissements installèrent un outillage spécial pour la confection des obus de tous calibres, des fusées, des affûts de canons, des canons de 75 et de 155 m/m, des caissons d'artillerie, des chariots porte-canons, des fusils, bombes, etc...

Enfin, autre innovation qui montre la volonté

très dont elle s'occupe, à tenir une place importante.

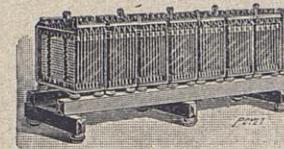
L'exploitation du lichen (*fucus crispus* ou *Caraghen*), primitivement exploité en grande partie dans la région bretonne par une maison allemande, a attiré particulièrement son attention et nous la trouvons à la « Foire de Lyon » avec une collection très complète, très intéressante, d'échantillons de ce produit, utilisé dans l'apprêt des étoffes laines et coton, des papiers, dans la préparation des couleurs, dans l'impression sur étoffes, dans l'alimentation, pour la préparation des pâtes alimentaires, en chirurgie, comme agglomérant, par les brasseurs, et qui penserait même : « dans l'art de la coiffure », sans oublier pour cela ses emplois thérapeutiques.

Les Etablissements *Lhermitte frères* comptent d'ailleurs pouvoir, dans un avenir assez prochain, présenter aux industriels susceptibles de pouvoir employer le « *Fucus crispus* », des préparations adaptées aux diverses industries, préparations destinées à rendre son emploi plus facile et à donner à cette Industrie Nationale l'extension à laquelle elle peut prétendre.

Nous retrouverons certainement les Etablissements *Lhermitte frères* l'an prochain, à la foire de Lyon.

Disons donc que cette firme était à Lyon, de même qu'à San Francisco, témoignant ainsi de sa vigueur industrielle.

Elle exposait notamment l'accumulateur *Heinz*, pour batteries fixes, qui se compose d'électrodes positives



et négatives très robustes, puis l'accumulateur pour batteries transportables, destiné à l'éclairage des voitures. Il y avait, là aussi, ses piles dont la durée est satisfaisante en tous points.

Mais il faut accorder une mention spéciale à son redresseur électrolytique, qui combat la polarisation de façon parfaite, en assurant un déplacement constant de toute la masse liquide et non pas seulement de bas en haut, ce qui est tout à fait insuffisant. On peut d'ailleurs le voir dans les magasins d'exposition de la Société des Accumulateurs *Heinz*, 2, rue Tronchet, à Paris.

LA CUISINE LYONNAISE

L'accueil si cordial que, tous, nous avons reçu à Lyon, n'a surpris personne. Mais ce qui, pour beaucoup, fut une révélation, c'est l'excellence de la table lyonnaise.

Le Catalogue officiel avait pourtant prévenu le visiteur :

« La cuisine lyonnaise jouit, dans toute la France et à l'étranger, d'un incontestable prestige. Nombreux sont les établissements où cette réputation se trouve amplement justifiée... Le vrai restaurant Lyonnais se recommande, traditionnellement, par l'humilité de sa façade, par son dédain de la réclame, des enseignes vaniteuses, des appels bruyants aux consommateurs. Il aime le silence et le recueillement. ».

« Rien ne doit déranger l'honnête homme qui dîne », a dit le poète.

Déjà au siècle dernier, ce même poète qui se piquait d'enseigner la gastronomie n'avait-il pas écrit :

propices aux laitages et aux fromages succulents, que les abeilles y distillent sans compter un miel généreux, vous concevez que naturellement le Lyonnais est devenu cuisinier, après être né rôtisseur; il raffine sur tout: la vulgaire châtaignen'a rien à voir avec le marron de Lyon; le saucisson de Lyon se pare d'une chemise argenteé qui n'appartient qu'à lui. La bière de Lyon laisse loin derrière elle les produits munichois dont nous étions saturés. J'en appelle à l'Association des Brasseries lyonnaises.

Aussi lorsque sur les nappes bien blanches nous dégustions ces gloires locales, auxquels venaient s'adjointre les fins produits des hôtes de passage les boîtes d'Amieux, de Louit frères, de Bozon et d'Heudebert, les précieux petits pots de Grey-Poupon, les flacons de Bardinet et de Martini, nous pensions avec regret qu'il faudrait retourner dîner sous d'autres cieux. Et nous concluions, corrigeant Brillat-Savarin :

« Les animaux se repaissent; l'homme mange; le Lyonnais seul sait manger! »

Les Quatre-Fruits.

La Madeleine fondante.

La Givrette.

Les Petits Cakes.

La Galette Savoyarde.

L'Orangette.

Mon Régal.

Les Moscovites.

La Galette Russe..., etc...

J'en passe et des meilleurs!

La maîtresse de maison, à l'heure du thé, hésite entre toutes ces mignardises. Lesquelles choisir? Elle ne choisit pas et les prend toutes, sachant que les messieurs très graves ne laisseront pas leur part aux tout petits.

Toutes ces bonnes choses proviennent de l'usine du quai de Serin, 56, à Lyon. Elle n'avait point un grand pas à franchir pour venir se mêler aux exposants: nous connaissons des gourmets qui en feraient bien davantage pour aller à elle.

Ajoutons que les biscuits *Vignals* se trouvent dans toutes les bonnes maisons d'épicerie et de confiserie.

CONFISERIE**DE L'ETOILE FRANCAISE**

L'Exposition de la Confiserie de l'Etoile Française (anciennement Etoile de Genève), a été simplement merveilleuse.

En effet, dans plus de 150 boîtes étaient exposés autant de bonbons de qualités différentes, leurs nuances délicates et variées et leurs magnifiques pliages charmaient la vue, leurs parfums exquis et naturels rappellent exactement le parfum des fruits ou des fleurs dont ils sont tirés.

L'importante Fabrique de Confiserie de l'Etoile Française située à Villeurbanne, près Lyon, occupe une surface de plus de 2.000 mètres carrés; son outillage est des plus modernes, elle produit journallement plus de 2.500 kilogs de bonbons fins et son nombreux personnel comprend un grand nombre d'ouvriers spécialistes qui lui assure une fabrication hors ligne.

La Confiserie de l'Etoile Française s'est spécialisée dans la fabrication des bonbons fins, tous aux parfums naturels: drops, rocks, fourrés, et principalement dans les bonbons enveloppés dont elle possède une très riche collection.

La Confiserie de l'Etoile Française est la créatrice d'articles d'actualité qui ont obtenu le plus grand succès, tel que : le Mélange de Bravas, Assemblée Royale, Rébus Merveilleux, etc., aussi ses produits sont-ils de plus en plus appréciés de sa nombreuse clientèle, c'est là un succès bien mérité que nous souhaitons de tout cœur voir se continuer.

BANANIA

Banania ne compte pas, comme tant d'autres marques que nous rencontrons ici, d'anciens quartiers de noblesse; ses titres sont récents. Pour créer cet aliment complet, il fallait toutes les données de la science moderne, bien que tous les éléments qui le composent

soient bien connus.

Il entre, en effet, dans cette composition : la farine de bananes, nourrissante au plus haut point; le cacao savoureux et parfumé; la crème d'orge, rafraîchissante et riche en acide phosphorique; et, enfin, le sucre.

Banania est véritablement l'aliment idéal pour les petits, si fragiles, et dont la santé future au cours de leur existence, dépend du régime suivi pendant la première enfance. Sous l'action bienfaisante de Banania, le cortège des maladies infantiles disparaît.

Banania est le complément indispensable de la diète des convalescents, des anémiques, des surmenés, de tous ceux qui subissent le contre coup des conditions anormales actuelles.

Banania est un embusqué — parfaitement embusqué au chevet de nos blessés, — qui, grâce à cet aliment, reviennent à la santé — et au front.

C'est pour nos soldats la nourriture abondante et qui réconforte, sous le moindre volume possible.



Palais de l'Alimentation. Le Stand de la Maison Vignals fils et Cie de Lyon y fut particulièrement remarqué.

Voulez-vous réussir dans l'art que je professe? Ayez un bon château dans l'Auvergne ou la Bresse, Ou dans les lieux charmants d'où Lyon voit passer Deux fleuves amoureux tout prêts à s'embrasser, Vous vous procurerez, sous ce ciel favorable, Tout ce qui peut servir aux douceurs de la table.

En effet, sa situation climatique, la fertilité de son sol, le voisinage des collines, que baigne le Rhône, où les fruits les plus savoureux s'offrent aux rayons d'un soleil déjà plus chaud, tout contribue à faire de Lyon une sorte de terre promise.

Les vergers du Mont-d'Or, de Loire, d'Ampuis, de Condrieu, de Chavanay offrent aux confiseurs des ressources inestimables dont ils savent tirer parti. Nous avons pu apprécier les produits Noguier-Viennois, Blanchard et tant d'autres.

Les vignobles du Beaujolais, de Condrieu et de Côte-Rôtie jouissent d'une réputation universelle, et les côteaux de l'Hermitage ne sont pas très éloignés.

Si vous ajoutez que le Rhône et la Saône abondent en brochets, en truites, que les pâtures sont

MAISON VIGNALS & Cie

Très remarqué le joli stand de la Biscuiterie Vignals et Cie, dont l'usine est à Lyon, 56, quai de Serin; le bon goût et une modeste élégance ont présidé à son installation: d'importantes commandes de gros y ont été notées.

Sur la vignette charmante, un page moyenâgeux offre respectueusement à la châtelaine, mollement étendue, un plateau garni de friandises.

A ses pieds, une boîte renversée laisse échapper son contenu appétissant.

Ce sont les gaufrettes de luxe et les biscuits fins de cette marque.

Cette Maison, si appréciée des palais délicats, sait varier à souhait ses spécialités, dont les noms seuls sont une tentation :

Les Bricelets.

L'Aéro.

La Gaufre Hollandaise.

Les Millefeuilles.

Le Rêve.



Vue générale de l'usine des Huilleries Darier de Rouffio, à Marseille.

HUILERIES DARIER DE ROUFFIO

Lors de la visite d'inauguration, M. le Ministre du Commerce s'est arrêté longuement au Stand des Huilleries Darier de Rouffio, de Marseille.

Cette importante Société mérite les félicitations qui lui sont adressées.

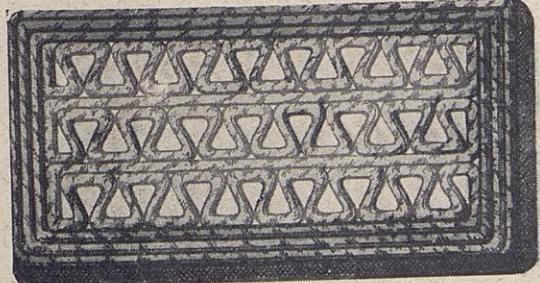
Elle dispose de trois usines : l'usine du Rouet, pour la Trituration des graines oléagineuses ; l'usine de la Madrague pour l'épuration et le raffinage des huiles ; la troisième, pour la fabrication des savons.

Les produits et les marques des Huilleries Darier de Rouffio sont trop connus depuis près de 70 ans pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge.

MAISON BENOIT GUILLOU & C^{ie}

Le stand de la maison Benoit Guillon et C^{ie}, fabricants de tapis végétaux et de tapis brossés, dont le siège social et les usines sont à Lyon-Vaise et la maison de vente à Paris, 24, rue Feydeau, est continuellement visité par les acheteurs.

Cette visite est rendue doublement attrayante



Grille anglaise.

par l'historique de la fabrication qui vous y est fait fort aimablement.

Ces sparts d'abord grossiers, puis broyés, peignés et filés, ces fibres d'aloès, de coco qui viennent s'y mêler peu à peu pour aboutir à la sparterie telle que nous la voyons, constituent une étude attrayante.

Nous savons maintenant d'où proviennent ces nattes, ces tapis, ces hamacs, ces paillassons, ces carpettes aux dessins imprimés et tissés, genre



Carpette en aloès sergé.

minutieuse préparation il faut employer pour créer un objet à première vue si simple, qu'un tapis brosse.

Plus de la moitié de la sparterie française, est aux mains de la maison Benoit Guillon et C^{ie}, elle a englobé successivement les usines Rivoire (les plus anciennes de France) Chamouton, de Goy, ainsi

que les importants établissements E. Lafond, de Lyon-Vaise et est également propriétaire de la filature de spart de Grand-Serre (Drôme) qui est unique en France.

La maison de Paris qui est particulièrement chargée du service d'exportation tient à la disposition des acheteurs qui viennent en France le choix complet d'échantillons dans tous les genres de sa fabrication, ses catalogues sont adressés sur demande ainsi que tous renseignements utiles.

Souhaitons de voir augmenter encore le nombre personnel de ces ateliers, en vue d'une production et d'une exportation féconde, capables de porter le coup fatal à la production allemande.

C'est à quoi s'applique cette importante maison ; et elle y arrivera.

MAISON J. BOCUZE ET C^{ie}

L'étoffe est là, somptueuse et nue. Le velours et la soie étaient leur splendeur vierge. L'artiste a rêvé mille arabesques féeriques qui doivent leur donner la vie, mille reliefs héraldiques, qui les feront parler, comme un missel...

M. J. Bocuze vient à lui, les mains pleines de ses précieux écheveaux d'or et d'argent, et voici que sous les doigts habiles du brodeur le rêve devient réalité...

Toute l'industrie lyonnaise est dans le mariage de la trame et du sujet, qui se complètent pour la plus grande joie des yeux.

La maison J. Bocuze et C^{ie}, société anonyme au capital de 4.500.000 francs, a pris la suite

de la maison fondée en 1883 par M. J. Bocuze pour la tréfilerie des fils or et argent fins, métal blanc, or et argent, destinés à la passementerie, la broderie, etc.

Elle s'est spécialisée dans la fabrication des fils fins, depuis quelques années, d'aluminium, de nickel, de platine, enfin laiton en barre et en fils, qui permettent à la fantaisie du virtuose les variations les plus compliquées. La broderie en fil de soie ne s'effuse pas de ces voisins : on obtient d'ailleurs une tenuïté, une souplesse telle du fil métallique que les deux s'allient à merveille et concordent à un ensemble harmonieux.

M. Bocuze est resté administrateur et président du Conseil d'administration de la maison J. Bocuze et C^{ie}.

MAISON G. LEPLANT

Pendant que nous en sommes aux choses pratiques, décernons un bon point à la Maison Leplant qui occupe le stand 15.

C'est bien la Chaussure Moderne avec tout ce qu'elle comporte d'élegance et de solidité ; la « Marque Phénix » ne souffre pas de médiocrité ; les



amateurs de ce qui est rationnel lui en savent gré et groupent autour d'elle une clientèle sans cesse accrue.

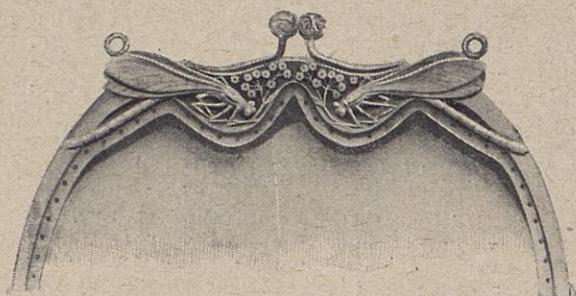
M. Gustave Leplant est un fabricant lyonnais, ses ateliers couvrent un vaste emplacement à Lyon-Villeurbanne, au 71 du cours Tolstoï. Nous l'avons déjà rencontré à Paris et à Bordeaux en 1895, titulaire de la Médaille d'Or et d'un diplôme d'honneur. L'année précédente, il était à Lyon hors concours et membre du Jury.

MAISON FRANCK LEFORT ET GROMIER

Certaines industries demandent avant tout du goût et de la délicatesse : que les Allemands se les soient appropriées, voilà qui surprend. Et pourtant c'est la réalité.

La fabrication des *fermoirs de sac* est de ce nombre.

Heureusement MM. Franck Lefort et Gromier, les graveurs d'art bien connus, non contents de la



Un des jolis modèles de la Maison Franck Lefort et Gromier.

renommée qu'ils s'étaient acquise avec leurs monogrammes, ont réagi et su rendre à la France le rang qui lui convenait : le premier.

Nous le savions déjà. Mais la Foire de Lyon a permis aux visiteurs étrangers de le constater.

Les modèles élégants que MM. Franck Lefort et Gromier ont créés dans leurs ateliers de gravure et de ciselure leur ont valu, par leur fini artistique et leur cachet de bon goût, un succès incontesté et une des premières places dans l'industrie du fermoir.

Leur collection comprend, à l'heure actuelle, plus de mille modèles, la plupart introuvables ailleurs, depuis les genres les plus simples jusqu'aux plus richement décorés, en cuivre, en cuivre garni argent, en argent et en or.

La mode des sacs de dames est plus que jamais en vogue en France ; comme l'étranger s'empresse de nous imiter, il est permis de prévoir de fortes demandes après la guerre.

Bien inspirés ceux qui prépareront le *sac lui-même*, c'est-à-dire la poche en étoffe, en maroquin, à laquelle s'adaptera le délicat fermoir. Que ce soit la soie, se prêtant si heureusement aux broderies et passementeries variées, que ce soit le cuir, auquel on sait donner aujourd'hui une ornementation très riche, non seulement par les teintes mais encore par les enchaînements de pierreries et de cabochons divers, le principal est que le fermoir corresponde au style du sac lui-même.

C'est une question de bon goût ; nos fées parisiennes ne seront jamais prises au dépourvu, surtout avec l'immense variété de modèles mis à leur disposition par la maison Franck Lefort et Gromier.

Les nombreux visiteurs de la Foire de Lyon ont pu admirer dans le stand de la Maison Franck Lefort et Gromier les plus intéressants de ces modèles : genres Louis XV, Louis XVI et fantaisies artistiques. Parmi celles-ci, les articles ciselés représentant le gui, le trèfle, le coquelicot, l'œillet, la marguerite, le chardon, le muguet, les violettes, furent les plus admirés par les personnages officiels et les connaisseurs qui ne ménaient pas leurs compliments.

La Foire de Lyon a ajouté un nouveau fleuron à la réputation consacrée de la Maison Franck Lefort et Gromier, en vulgarisant à l'étranger les créations artistiques de cette maison.

En ce qui concerne les fermoirs de sacs, cette dernière ne pratique que la vente en gros.

Maison de vente : 9, rue Montesquieu, Paris ; Usine et ateliers : 13, rue Montéra, Paris.

L'HYGIÈNE MODERNE

L'importante fabrique « l'Hygiène Moderne » anciens établissements E. Poincaré, Leroy et Surget, dont l'usine, ateliers et magasins d'exposition, où tous les appareils fonctionnent, sont situés à Paris, 27, 27 bis, 29, rue de Cotte, en plein faubourg Saint-Antoine, a présenté de merveilleux appareils dont la conception recherchée a été une fabrication de tout premier ordre, aux prix les plus réduits.

Ses appareils chauffe-bains véritables bijoux, rapides, économiques et de toute sécurité.

Cet important établissement, qui compte déjà une clientèle si nombreuse dans toute la France et à l'étranger, n'a pas manqué de profiter de cette occasion pour apporter sa part de collaboration, malgré ces temps difficiles, à la reprise des affaires,

et principalement à imposer l'industrie française au commerce international en présentant des appareils si intéressants et si bon marché.

Envoi du catalogue franco sur demande.

MAISON A. DOMANGE & FILS

Il n'y a pour ainsi dire pas d'industrie qui n'ait besoin de la courroie de transmission. Aussi, pas d'industriel qui ne s'arrête à l'exposition de MM. A. Domange et fils, (Maison Scellos), 74, boulevard Voltaire, Paris.

A Lyon, comme à Casablanca, même clarté dans la présentation des courroies de tous les types, lanières, attaches, tuyaux et cordes en cuir, engrenages en cuir vert « Scellosine », cuirs emboutis de toutes formes et dimensions.

Nous avons bien l'impression que nous sommes en présence de la plus importante maison française pour la courroie et les cuirs industriels.

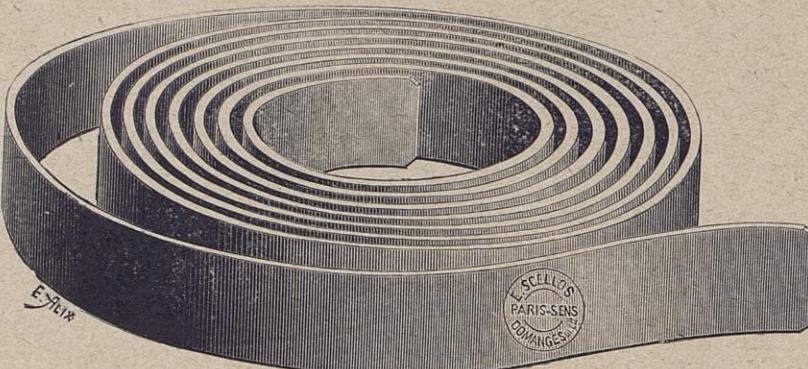
« Fondée il y a bientôt 70 ans, dit le journal *Le Cuir* sa réputation est universelle et notre appréciation personnelle serait superflue ; nous pouvons faire ressortir toutefois que des milliers de mètres de courroies sortent chaque jour des ateliers pour se répandre dans les pays les plus reculés. »

Que ce soient les courroies homogènes en cuir sur champ, ou en cuir plat, simple, à talon ou double c'est toujours le même souci de la perfection absolue ; elle est d'abord principalement à la qualité de cuirs qui sortent tous de la tannerie de Sens où l'on pratique la vieille règle :

« *du tan et du temps* »

de la patience et de l'écorce de chêne.

M. A. Domange est Officier de la Légion d'honneur.



Les courroies de transmission Scellos (Maison A. Domange et fils, Paris).

neur. M. Henri Domange est Chevalier du même ordre. Les plus hautes récompenses leur ont été décernées dans les grandes expositions, quand ils n'étaient pas « membres du Jury, hors concours ».

A Casablanca, le grand prix est venu couronner cette belle carrière, un patriotique remerciement de tous l'accompagnant : car nous n'ignorons pas que nos projectiles de guerre nécessitent des tours, des presses, des machines-outils, et que ces machines ne sauraient fonctionner sans les courroies Scellos.

Cette coopération à la Défense Nationale ne devait point passer inaperçue.

MAISON HENRI FAILLETAZ, DE ZURICH

« En ma qualité de Suisse français, bon Vaudois, je tenais beaucoup à faire acte de présence à cette première manifestation de l'énergie commerciale française. »

Cette déclaration toute spontanée de M. Henri Failliez, de Zurich, ne pouvait qu'engager à s'arrêter avec sympathie devant ses *broderies blanches mécaniques* (stand 289).

J'ai présenté, nous dit M. Failliez de Zurich, 19.000 échantillons de bandes brodées blanches, fabriquées sur la célèbre machine Adolphe Saurer, à Arbon, machine de 9 m. 15 de longueur que j'ai introduite moi-même en 1906 sur notre marché.

Je me vous spécialement à la fabrication de la broderie pour lingerie d'enfants et de dames.

Décidément, on découvre beaucoup de choses à la foire de Lyon, fabricants de lingerie et de blouses faites en votre profit et gardez cette adresse.

MAISON ERNEST CHÉRON

L'Industrie des cuirs est une de celles qui sollicitent l'attention, non seulement en raison des besoins croissants du pays, mais en vue de l'exportation, condition de notre programme de demain.

La maison Ernest Chéron répond bien à ce double désir.

L'usine de Cormenon (Loir-et-Cher) fondée en 1825, est restée la propriété de la famille Chéron qui l'exploite depuis 1848.

Cette manufacture de cuirs s'est spécialisée dans la fabrication des *cuir à semelles* (croupons, vaches et mâles lissés et aussi des cuirs en croûtes), les connaisseurs s'accordent à constater la légèreté, la fermeté et la belle couleur du tannage, cause de sa réputation.

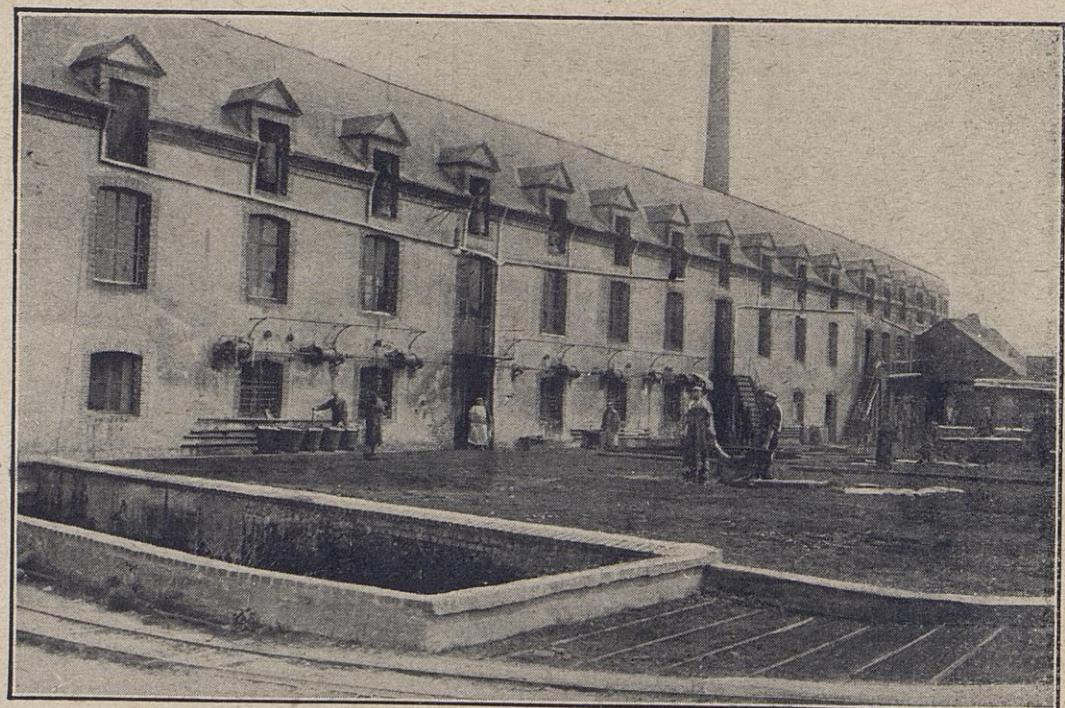
La production de l'usine s'écoule, pour 1/3 environ, à l'exportation avec ses petits cuirs lissés battus dont elle s'est fait une spécialité ; un autre tiers à la fabrique de chaussures avec ses croupons pays et étrangers et ses collets spécialement préparés ; pour les chaussons ; le reste, croupons exotiques fermes et de qualité est apprécié par le négociant et le détaillant consciencieux.

La tannerie de Cormenon est sur la ligne Paris-Bordeaux (Etat) et desservie par la station de Mondoubleau. Voilà une adresse que nous avons vue notée sur plus d'un carnet.

C^{IE} GÉNÉRALE DE TRAVAUX ET ÉCLAIRAGE DE FORCE

Partout où la civilisation conquiert les terres nouvelles, la fée électrique est appelée à répandre la lumière, la force, le confort. Nous l'attendions à Casablanca : elle y fut avec la C^{ie} G^{ie} de Travaux d'éclairage et de force (Anciens Etablissements Clemançon) dont le siège est à Paris, 23, rue Lamartine.

Participa avec éclat à toutes les Expositions depuis 1889, Hors Concours et Membre du Jury à Londres en 1908 et à Gand en 1913 ; Casablanca, où ils viennent d'obtenir à nouveau le Grand Prix, ne pouvait que consacrer les triomphes de ces Etablissements.



L'Usine de Cormenon (Loir-et-Cher), fondée en 1825.

LES BIJOUX D'ACTUALITÉ

A LA FOIRE DE LYON.

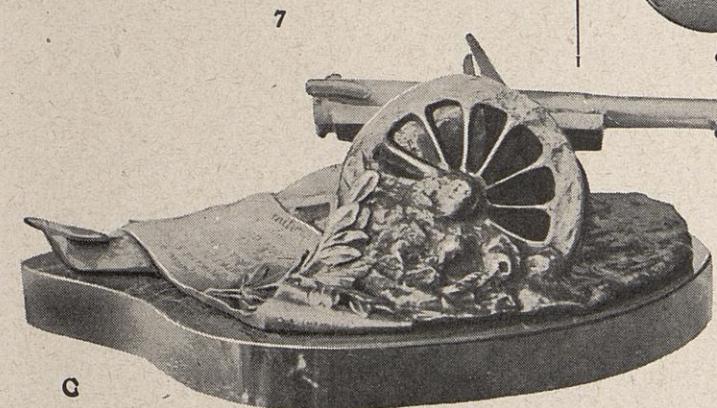
Plus que beaucoup d'autres industries, les Bijoutiers, Joailliers et Orfèvres furent touchés par la concurrence allemande. La ville de Pforzheim, centre de fabrication, était devenue avant la guerre le marché le plus important de Bijoux dans ses usines, grâce à des passionnés qui copiaient en bon joux français.



Une production intense, je dirai même une sur-production, les obligeait à chercher des débouchés dans le monde voisin. Ils avaient réussi à supplanter nos fauteurs de guerre, que la



Par contre, il y a la cause du Bijou l'on pourrait accuser à tort d'une certaine inertie. Le mal qui emporte de lutter qui a le plus soumis l'initiative! C'est la



Tarif des Bijoux d'Actualité représentés dans cet Article qui sont en VENTE chez tous les BIJOUTIERS-JOAILLIERS-ORFÈVRES*

MÉDAILLES

- N° 1. — Nos Cathédrales en or, émaux translucides, 160 fr.
 N° 2. — Fidélité à la France.
 N° 3. — Alsace.
 N° 4. — Croix-Rouge. { de G. PRUDHOMME représentées grandeur nature.
 N° 5. — Miss Edith Clavel.
 N° 6. — L'Alsace, la Lorraine, 15, 18 et 27 millim. En argent, 3, 5, 9 fr. — En or, 40, 45, 80 fr.
 N° 7. — Vierge gothique, 25, 30 et 35 millimètres. En argent, 5, 6, 8 fr. — En or, 38, 58, 75 fr.

MÉDAILLES

- N° 8. — Coq gaulois, 17 et 27 millimètres. En argent, 3 et 6 fr. — En or, 33 et 145 fr.
 N° 9. — Jeanne d'Arc, 16, 20, 23 et 27 millimètres. En argent, 3, 4, 6, 8 fr. — En or, 38, 55, 90 et 130 fr.
 N° 10. — Liberté chérie, 26 et 41 millimètres. En argent, 7 et 13 fr. — En or, 75 et 180 fr.
 N° 11. — Sainte Geneviève, revers Debout la France! en souvenir de la bataille de la Marne. 18, 22 et 27 millimètres.
 A) Presse-papier "Avion".
 B) Presse-papier "Notre 75".
 C) Presse-papier "Le 75".

Bronze argenté, 135 fr. — Doré, 150 fr.

La Foire de Lyon aura été le premier pas en faveur de l'industrie française. Les nombreux visiteurs auront pu constater en visitant la collectivité de la Bijouterie, Joaillerie et Orfèvrerie de Paris, que l'on pouvait tout obtenir de nos fabricants en vue de remplacer les Allemands.

Lorsque nos ouvriers et patrons mobilisés reviendront à l'atelier, que la vie commerciale

Nous sommes en effet régis par une loi plus que centenaire qui devrait depuis longtemps avoir été modifiée.

En 1904, un projet de révision fut sur le point d'aboutir et nous aurions donné satisfaction. Depuis 12 ans il est resté dans les archives du Parlement, pendant ces douze ans la production de Pforzheim a augmenté de 25 à 30 % à notre détriment. Nos démarches multiples réclament la reprise de cette loi. De là dépend le sort de la Bijouterie française !!

Lorsque la victoire permettra à chacun de reprendre ses occupations, il faut que les difficultés administratives n'existent plus.

La Foire de Lyon a été un bel exemple de la force commerciale de la France et dans notre corporation trente maisons parisiennes, groupées en collectivité, ont exposé un peu dans tous les genres des articles offrant le plus grand intérêt.

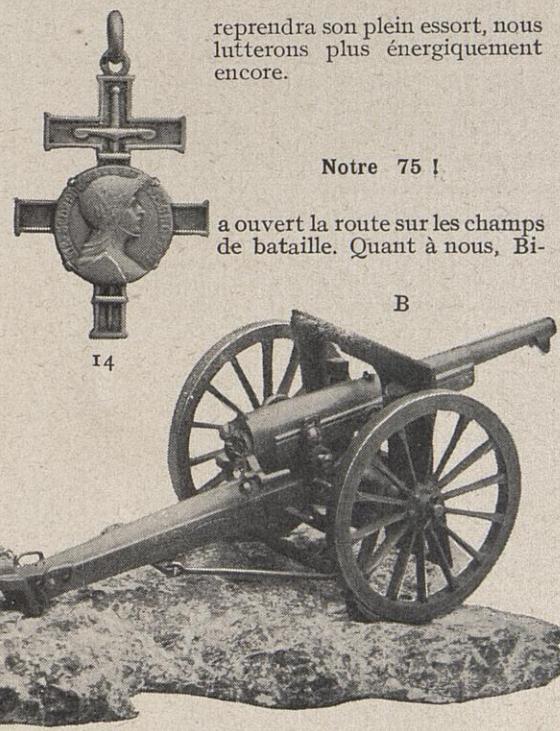
Les reproductions de cette page ne comportent que des Bijoux d'actualité, mais il y avait au Palais de la Mutualité des collections très intéressantes au point de vue "concurrence aux produits allemands", étuis à cigarettes, porte-mines, bracelets extensibles, fermoirs de bourse en argent et en métal, orfèvrerie argentée, bijouterie en or bon marché, petite joaillerie avec pierres calibrées, etc., qui par leurs prix et le fini de leur fabrication, défaisaient hardiment toutes les importations d'outre-Rhin.

reprendra son plein essor, nous lutterons plus énergiquement encore.

Notre 75 !

a ouvert la route sur les champs de bataille. Quant à nous, Bi-

B



joutiers, Joailliers, Orfèvres, nous appliquerons les paroles du général Joffre :

Debout la France !!



Les Bijoux français ont toujours été réputés pour leur bon goût. Il faut qu'ils remplacent dans le monde entier ceux que les Allemands fabriquaient à Pforzheim.

CH. LEFEBVRE,
 Vice-Président de la Chambre Syndicale
 de la Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie de Paris.

CROIX

- N° 12. — Croix de Constantin, 22, 30, 40 et 50 mill. Bronze, 2, 50, 3, 4 et 5 francs.
 Argent, 5, 6, 50, 8 et 10 fr. — Or, 35, 55, 85 et 130 fr.
 N° 13. — Croix Pro Patria de E. BECKER. En broche argent, 17 francs.
 Or, 125 fr. — Pendentif argent, 18 fr.; Or, 145 fr.
 N° 14. — Croix Jeanne d'Arc, 38 millimètres. Argent, 10 fr. — Or, 115 fr.
 B) Presse-papier "Notre 75". Bronze sur rocher. Petit modèle. — Sans fonctions mécaniques, 115 fr., avec fonctions 150 fr.
 Grand modèle. — 130 fr., — 165 fr.
 C) Presse-papier "Le 75". Bronze argenté, 100 fr.; Doré, 115 fr.

* Les Tarifs de Gros et le nom des Fabricants-Éditeurs seront communiqués aux Bijoutiers qui en feront la demande à la CHAMBRE SYNDICALE de la BIJOUTERIE, 2 bis, Rue de la Jussienne, Paris.

LA SOCIÉTÉ D'ERCUIS.

Au Palais de la Mutualité, cette importante manufacture de couverts et orfèvrerie en maillechort argenté avait un stand des plus intéressants et de goût bien français.

Les produits de son usine d'Ercuis (Oise) étaient représentés par plus de cinquante modèles de couverts, s'accordant avec tous les styles d'ameublement.

Des pièces d'orfèvrerie également en métal extra blanc argenté accompagnait chaque principal genre de couvert, et à une époque, où la coutume veut que nous comblions de cadeaux, parents et amis, on peut dire que les Etablissements d'Ercuis ont résolu ce problème quelquefois bien embarrassant en permettant à chacun de faire une suite de choix parmi tous ces jolis modèles, depuis les couverts, couteaux, petite orfèvrerie, jusqu'à la grosse argenterie de table, légumiers, platerie, corbeilles, services à thé, etc.

En dehors de tous ces articles bien connus des orfèvres, bijoutiers et grands hôteliers, la Société d'Ercuis a créé sous le vocable « Lutetia » une catégorie d'objets d'orfèvrerie fantaisie, en tous styles qui ont été particulièrement goûtés des nombreux acheteurs et visiteurs.

Il n'est pas douteux que le grand public fera un véritable succès à ces nouveautés qui sont d'ailleurs de prix très abordables.

Nous sommes heureux de pouvoir placer sous les yeux de nos lecteurs un aspect du stand en question ; ajoutons que les bureaux et salons de vente de cette Société anonyme au capital d'un million se trouvent à Paris, 64, rue de Bondy.

MAISON CINZANO.

Quelques meubles de style, quelques draperies, quelques feuillages, quelques flacons discrètement disposés de place en place, ce n'est rien et c'est tout. C'est Cinzano.

La célèbre marque n'avait pas besoin de publicité : son nom est partout, flamboie sur tous les murs, résonne à la terrasse de chaque café...

Mais Cinzano se devait à sa grande sœur latine. Turin tendait la main à Lyon. Voilà pourquoi les fins produits franchirent la frontière, sans crainte d'affronter le voisinage de ces crus fameux des côtes du Rhône.

Chacun sait ce que c'est que du vermouth, mais qui n'a pas goûté le Cinzano ne connaît pas le vermouth...

Les produits qui entrent dans la composition du célèbre apéritif sont trop connus et trop simples pour qu'il soit nécessaire de les rappeler. Aucun principe nocif, aucune essence mal-faisante : du soleil emprisonné dans une robe de cristal.

Les noms de vermouth et de Turin sont si intimement liés qu'ils ont comme un air de famille et que l'un évoque naturellement l'autre. Ce nom de Cinzano scelle l'alliance pour la plus grande sécurité du consommateur.

Le maître Cappiello a synthétisé la marque célèbre dans cette affiche impressionnante où un génie porte aux nues le précieux flacon, sur les flancs d'un ardent coursier zébré de rouge. « Sic itur ad astra » disaient les aîneux de Cinzano.

Cette affiche est un symbole. Nul ne sait où le coursier s'arrêtera, dans son galop superbe : il a passé les mers, il a porté dans le monde entier, — nous n'exagérons pas — une renommée incontestée et incontestable, si haut qu'elle est au-dessus de toute atteinte. « A bon vin pas d'enseigne » a-t-on prétendu. Peut-être n'est-il pas toujours vrai.

Cette enseigne grave très bien dans l'esprit ce qu'il importe de savoir : c'est qu'avec une fabrication irréprochable, on affronte tous les obstacles, on franchit toutes les distances, on plane au-dessus des concurrences.

Parmi les excellentes préparations de cette maison, il faut mettre en première ligne le célèbre vin d'Asti, dont les gourmets ont établi la réputation.

Le personnel des deux Etablissements réunis comporte en temps normal 400 ouvriers environ. La production normale est de 2.000 caisses de 12 bouteilles par jour. La réserve moyenne comprend :

Vins et vermouth : 150.000 hectolitres. Vins mousseux : 1.000.000 de bouteilles. Ces chiffres ont leur éloquence.

Le vermouth et l'Asti voisinaient dans le premier stand qu'on apercevait en entrant au palais du Conservatoire où se trouvait logée la section de l'Alimentation. Le cachet tout particulier de l'installation a laissé une impression très vive aux nombreux visiteurs : le bon goût d'une liqueur ne perd rien au bon goût de la présentation.

MAISON

FERNAND NATHAN, ÉDITEUR.

M. Fernand Nathan, l'éditeur parisien bien connu de la rue des Fossés-Saint-Jacques, 16, s'adresse aux mamans. « La maman, nous dit-il, ne se contente plus d'être la fée indulgente qui prodigue les joujoux ; elle veut être aussi la fée merveilleuse qui, en les transformant, en fait un aimable et puissant moyen d'éducation ».

A toute fée, il faut une baguette magique. M. Nathan la lui donne, sous forme de petits objets affectant de multiples aspects : boules, cylindres, cubes, briques, lattes, bâtonnets, perles, roseaux, à l'aide desquels Bébé devient successivement décorateur, ingénieur, architecte : oui il fait de l'architecture, comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir.

Le matériel de pique, les boîtes de tissage et de tressage, de modelage, tout cela est ingénieux au possible et d'un prix qui n'effraie personne.

Nous voilà loin de l'unique boîte de construction de notre jeunesse, avec quoi nous bâtissons constamment la même maison, à la fenêtre aux carreaux peinturlurés.

Pour éclairer cet enseignement la Maison Nathan publie tout un choix de livres des plus vivants : les parents trouveront autant de charme que les petits à cette méthode d'éducation sensorielle, aussi neuve que bien conçue, et hâtons-nous d'ajouter nullement rébarbative.

La librairie F. Nathan se fera un plaisir d'envoyer franco, sur simple demande des mamans, son charmant catalogue du travail manuel, véritable base du développement intellectuel chez l'enfant, catalogue tout rempli d'images et de suggestions intéressantes.

MAISON FOREST.

Dans le même stand (260, place Morand), la Maison Forest, géographe-éditeur, 17-19, rue de Buci, à Paris, avait fait une exposition des plus intéressantes et qui lui a valu d'importantes commandes. Nous mentionnerons :

1^o Les globes et les cartes de géographie qui sont en usage dans nos écoles (M. Forest est fournisseur du Ministère de l'Instruction Publique).

2^o Les cartes, globes et appareils en textes espagnol et portugais répandus dans l'Amérique Latine d'où, nous avons plaisir à le signaler, ils ont à peu près évincé la concurrence allemande.

3^o Des cartes topographiques des divers théâtres de la guerre permettant de suivre les opérations ; enfin des albums à colorier pour l'amusement et la joie des enfants et des appareils portecartes contenant, dans l'espace le plus restreint, une trentaine de cartes 130 x 100 c/m. toutes faciles à consulter.

Voilà un ensemble des plus instructifs, qui constitue un énorme progrès et dont il convient de féliciter la Maison Forest.



L'Exposition de la Société d'Ercuis.

Il y a vin d'Asti et vin d'Asti. C'est pourquoi il faut savoir gré à Cinzano d'avoir mis son estampille sur le vrai.

Deux établissements importants centralisent la production de la Maison Cinzano : le premier à Santa Vittoria d'Alba, connu sous le nom de « Il Moscatello », est un ancien domaine particulier de la Maison de Savoie. Sa superficie totale est de 81.000 mètres carrés : deux locomotives, 14 wagons réservoirs, appartenant à la Maison,



Le très joli Stand de Cinzano au Palais de l'Alimentation.

assurent le transport des fûts, sur 1.200 mètres de voies de raccordement ; 217 cuves en béton armé, d'une contenance de 500 à 800 hectolitres, servent à la conservation des vins.

Le second, à Santo Stephano Bello, spécial pour la production du vin Muscat, est pourvu d'une installation de fouloirs et pressoirs mécaniques permettant de travailler quotidiennement, pendant les vendanges, jusqu'à 250.000 kilos de raisin Muscat.

CONCLUSION

La promenade est terminée. De l'avenue du Parc au quai des Brotteaux, du quai de Retz au Cours d'Herbouville, nous avons parcouru la longue enfilade des stands et recueilli des renseignements trop hâfis. Mais que d'omissions, que d'injustices, donc, — et que de regrets !

Donner l'historique de toutes les installations eût été l'idéal, mais l'impossible.

Il a fallu, non choisir, mais se limiter.

Et cependant, combien il nous eût été agréable de faire figurer à côté du Creusot, de Decazeville ou Saint-Chamond, de puissantes maisons comme la Société Descours et Cabaud, qui rayonne sur la France, comme en Indo-Chine, au Maroc ou dans la République Argentine ; à côté des grandes marques automobiles que nous avons citées, les noms de Berliet, Cottin-Desgouttes, Luc Court et Cie, Delahaye, Dion-Bouton, Panhard, Renault et tant d'autres qui sont nos gloires !

Autour d'eux se groupaient les industries acces-

sa « Lyonnaise » pour le pesage des fûts, sa « bascule médicale » et d'autres échantillons de mécanique générale ; la maison Trayvon, fondée par J. Béranger en 1827, emploie 700 ouvriers pour le même travail.

L'horlogerie était représentée par Ch. Hour et Cie, la plus importante fabrique de Paris, fondée en 1848.

La céramique de Limoges, par Franck Haviland, dont les magasins de vente sont, à Paris, au 60 du faubourg Poissonnière.

Les manufactures de papiers de luxe par Keller-Dorian et Silvin dont les 4.000 modèles sont en vente à Londres, à Barcelone, Madrid, Milan, New-York, Buenos-Ayres.

La bijouterie, par la maison Murat, dont les doublés et la petite orfèvrerie d'argent attirent tant de clients au 62 de la rue des Archives à Paris.

L'habitation et l'ameublement, par les établissements Eugène Maréchal et fils, fondés en 1874, à Vénissieux (Rhône).

ducteurs les plus en renom : manufacture L. Servajean, de Lyon, fondée en 1856, d'où ne sortent que des articles de véritable cordonnerie et qui a créé les chaussures spéciales imperméabilisées au « Clusor » ; la maison A. Celle, possédant trois établissements à Lyon, à Paris et à Saint-Symphorien-sur-Coise (Rhône), d'où proviennent, depuis 1831, la marque bien connue des chaussures « à la Couronne de chêne » ; la fabrique de Romans (Drôme) où M. Fenestrier confectionne la marque « Unic ».

Pendant que nous parlons de chaussures, n'oublions pas la Société générale des *Cirages français* au capital de 10.000.000 de francs, 93, rue de la Pyramide, à Lyon, dont le Siège social est à Paris, 11, rue Beaurepaire. Elle possède usines et maisons de vente à Saint-Ouen (Seine), Lyon, Santander (Espagne), Odessa, Moscou (Russie), Paris, Marseille, Pétrrogard, Nijny.

Toujours dans l'industrie des vêtements, notons les chapeaux de paille Pinay et Leduc, avec maisons à Paris, à Lyon, et usine à Saint-Symphorien-sur-Coise (Rhône), qui se sont fait une spécialité



Lyon. — Le pont de la Guillotière et l'Hôtel-Dieu.

soires de l'automobile, où Claenzer pour l'éclairage, Gauthier et Faurax et Cie pour la carrosserie, Woold-Milne et Torrilhon, pour les pneumatiques, complétaient un ensemble imposant.

La construction, en général, dans toutes les branches, avait produit un effort considérable. Il suffit de nommer Petolat dont les ateliers de Dijon offrent aux entrepreneurs et industriels le matériel le plus complet qu'on puisse rêver, rails, voies, wagons, wagonnettes, locomotives, concasseurs, broyeurs, treuils, pompes, plaques tournantes, tramways ; Aster, la Société anonyme de constructions mécaniques, 102, rue de Paris, à Saint-Denis (Seine) qui a rendu populaires les compteurs d'eau « Aster », les moteurs « Aster » appliqués, les pompes à incendie « Aster », les établissements Grammont, et — dans un domaine plus spécial — Paz et Silva, en ce qui concerne l'Électricité, et Visseaux, relativement à l'éclairage au gaz. La construction si délicate des instruments de pesage offrait quelques spécimens de valeur : la maison Duchesne et Cie, de Lyon, nous montrait

La brosserie, par la maison Dupont (E.) et Cie, exposant aussi boutonnerie et tabletterie, 44, rue de Turbigo, à Paris, avec usine à Beauvais (Oise).

Les rubans de Saint-Etienne par la firme Honoré Vinson (Lavadière, Rousson, Vincent et Cie, successeurs) fournissant tout ce que comporte cette importante spécialité.

L'industrie du vêtement, dans laquelle notre pays s'est créé une suprématie indiscutée, avait naturellement réuni les marques les plus réputées.

La pelletterie, avec J.-M. Coquet, dont les deux maisons de Paris et de Lyon fournissent non seulement la France, mais aussi l'étranger ; avec M. Delayre fils, dont les fourrures confectionnées sont centralisées à Lyon, Paris et Londres.

Chacun a regretté l'absence de la maison Détré et Cie, de Reims, actuellement réfugiée à Sainte-Savine, près Troyes, dont la participation était rendue impossible pour des raisons hélas ! trop connues, mais qui a promis son concours [pour 1917].

La chaussure nous mettait en présence des pro-

d'exotiques, tout à fait authentiques, avec importation directe, panamas, bankoks, rotins, malgaches, manilles, bowens et jokos ; notons aussi les gants Perrin, dont le nom est inséparable de celui de Grenoble.

Une mention toute spéciale à la seule maison de broderies à la main des Vosges qui avait exposé, au stand 21 des tissus et filés, de véritables merveilles de finesse et d'élégance. Nous avons nommé Albert Garnier, de Monthureux-sur-Saône (Vosges) ; il n'y a point de trousseau royal qui n'envierait certaines pièces dues à ces mains de fées.

Bien des noms se pressent encore sous notre plume.

Mais déjà la place nous est mesurée : nous devons, à notre grand regret, borner là cet inventaire, trop incomplet, de notre richesse nationale.

Croyez-vous, nous a-t-on dit, que le lecteur y trouvera beaucoup d'attrait ?

Nous espérons mieux : il y trouvera la joie immense que donne, après la bataille, la proclamation d'un bulletin de victoire.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

LE MAROC PAR MARSEILLE

Depuis que la France, au prix de multiples sacrifices, a ouvert le Maroc à la civilisation européenne, grâce à la vaillance de ses soldats, à la bravoure et à la

procéder à des enquêtes économiques dont les résultats ont été condensés dans des documents que détient notamment l'Office du Gouvernement Chérifien et

sion-Publicité, 20, boulevard Diderot) a édité différents prospectus où les intéressés trouveront une documentation pratique, tant sur les produits qui, avant

La plupart de ceux qui vont à l'Empire du Maghreb ou en reviennent, ont, de tout temps, emprunté la voie de Marseille, de préférence à toute autre.



Rabat. — Panorama de la Ville indigène.

science de ses Officiers, au dévouement de son corps de Fonctionnaires qui tous, ont mis le meilleur de leur cœur et de leur esprit au service de la plus grande France, grâce surtout à l'impulsion énergique, active et perspicace du Chef de notre Protectorat, notre nouvelle possession est entrée nettement dans la voie des réalisations économiques.

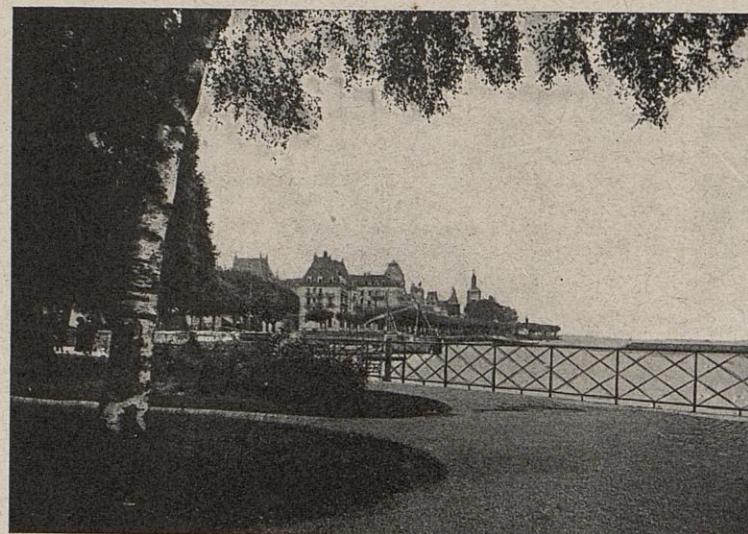
Mais, en même temps que nos agriculteurs, nos commerçants, nos industriels, nos capitalistes pénétrèrent au Maroc par la route que nos soldats avaient tracée, les représentants du commerce et de l'industrie allemands et austro-hongrois s'y insinuaient malheureusement aussi, si bien que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie étaient parvenues à s'assurer une belle part du trafic d'importation au Maroc.

Actuellement, du fait de l'état de guerre, le Gouvernement Chérifien a interdit, par arrêté du 10 novembre 1914, tout commerce entre le Maroc, d'une part, et les pays germaniques ennemis de la France d'autre part.

Il semble donc que, bien conseillé, le commerce français puisse, avec un peu d'initiative, mettre à profit ces circonstances pour supplanter le commerce austro-allemand. Le Protectorat de la République française au Maroc s'est voué à cette œuvre nationale avec une noble et féconde activité, qui commence déjà à être couronnée de succès ; il a fait

du Protectorat de la République française au Maroc, 34, Galerie d'Orléans (Palais Royal) à Paris : MM. les indus-

la guerre, étaient importés au Maroc par le commerce austro-allemand que sur la voie de Marseille, la plus rapide



Rabat. — Le marché de la Kasbah des Oudaya.

Les voyageurs pressés, pour qui chaque minute est précieuse, passent tous par Marseille : il n'y a pas, en effet, d'autre port français d'où les départs pour le Maroc soient aussi fréquents, ni d'où la traversée soit aussi courte.

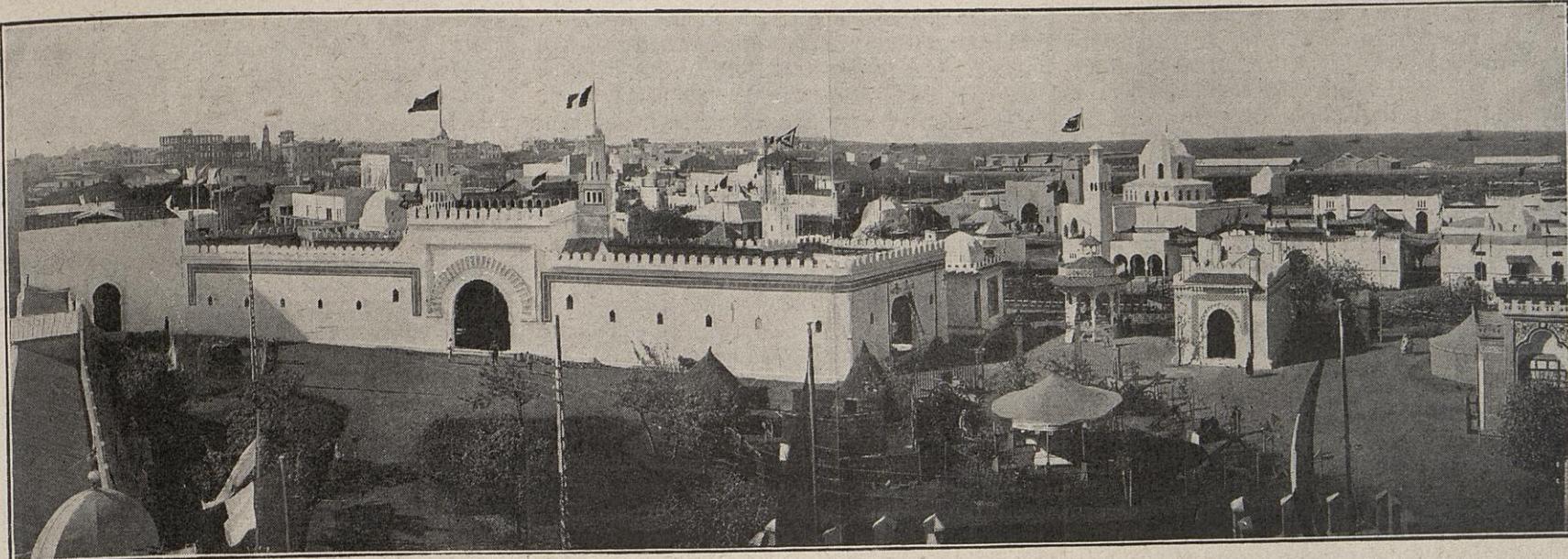
Ce que tous ne manquent pas, d'ailleurs, d'apprécier, c'est qu'il n'y a pas d'autre voie qui donne aux voyageurs une traversée aussi généralement abritée : de Marseille au détroit de Gibraltar, c'est-à-dire pendant les quatre cinquièmes du parcours, la route des navires est protégée contre les vents et la houle par les côtes d'Espagne et les îles Baléares ; aussi rien ne vient-il, en général, troubler la stabilité des paquebots.

Enfin, pour aller à Marseille ou en repartir, on peut utiliser des combinaisons de trains multiples permettant de voyager dans de bonnes conditions de confort et de rapidité ; trains rapides ou express avec wagons-restaurants le jour ; avec compartiments de wagons-lits, de lits-salons avec ou sans draps, de couchettes la nuit, etc...

En un mot, c'est par la voie de Marseille que la traversée est la plus courte (380 milles de Marseille à Casablanca) ; la plus abritée (les 4/5 du parcours à l'abri du vent et de la houle) ; la mieux desservie (plus de 15 départs par mois en chaque sens en temps normal).

STATIONS THERMALES FRANÇAISES remplaçant avantageusement les Villes d'eaux austro-allemandes

AU LIEU D'ALLER A	IL FAUT ALLER A	POUR TRAITER LES MALADIES SUIVANTES	AU LIEU D'ALLER A	IL FAUT ALLER A	POUR TRAITER LES MALADIES SUIVANTES
Aachen Wiesbaden Carlsbad Marienbad Bad Homburg	AIX-LES-BAINS (Savoie) Lac du Bourget Saison : Avril à Novembre Eaux thermales sulfureuses Douches-Massages	Rhumatisme. Goutte. Arthritisme. Blessures de guerre.	Baden-Baden Bad Kissingen Wildungen	EVIAN-LES-BAINS (Lac de Genève) Saison : Mai à Octobre. SOURCE CACHAT	Goutte chronique. Maladies. Des voies digestives. Des voies urinaires. Des reins et du foie.
Bad Kreuznach Wiebaden Ischl Kissingen Salzungen	BESANÇON (Franche-Comté) Saison : Mai à Septembre. Eaux bromo-iodiques et sodiques.	Anémie. Scrofule. Rachitisme. Maladies des femmes.	Franzensbad Marienbad Carlsbad	POUGUES-LES-EAUX (Centre de la France) Saison : Juin à Octobre. Eaux bicarbonatées calciques.	Dyspepsie. Entérite-Diabète. Neurasthénie. Anémie.
Kissingen Nauheim Wiesbaden Baden-Baden	BOURBON-L'ARCHAMBAULT (Centre de la France) Saison : Mai à Octobre. Eaux chloro-sodiques iodurées. Eaux radio-actives à 53°.	Arthritisme. Rhumatisme. Paralysie. Blessures de guerre.	Bad Ems et surtout Bad Nauheim	ROYAT (Auvergne) Saison : Mai à Octobre. Eau minérale de premier ordre. Station à 400 mètres d'altitude.	Maladies du cœur. Maladies artérielles. Anémie. Goutte.
Baden-Baden Bad Nauheim Wiesbaden	BOURBON-L'ANCY (Centre de la France) Saison : Mai à Octobre. Eaux bicarbonatées iodurées.	Goutte. Rhumatisme. Douleurs de tête.	Marienbad Carlsbad	SAINT-NECTAIRE (Auvergne) Relié par un service automobile à la gare d'Isoire. Saison : Mai à Octobre. Eaux bicarbonatées.	Lymphatisme des enfants. Albuminurie.
Carlsbad Bad Kissingen Soden Kreuznach Bad Homburg	CHATEL-GUYON (Auvergne) Saison : Mai au 15 Octobre. Eaux salines, ferrugineuses et magnésiées.	Toutes maladies de l'intestin, surtout : Entérite muco-membraneuse. Congestion du foie. Constipation.	Aix-la-Chapelle Nenndorf Ellsen	URIAGE-LES-BAINS (Dauphiné) Saison : Mai à Octobre. Eaux sulfureuses et alcalines.	Maladies de peau. Lymphatisme.
Baden-Baden Aix-la-Chapelle Landeck et Nenndorf	DIVONNE-LES-BAINS (Monts du Jura) près du Lac de Genève Saison : Toute l'année. Etablissement hydrothérapeutique, bains carbogazeux.	Affections nerveuses. Neurasthénie. Hystérie.	Baden-Baden Ems Wildungen Carlsbad	VALS-LES-BAINS (Ardèche) Saison : Juin à Octobre. Source Vals-Saint-Jean. Eaux bicarbonatées sodiques.	Maladies d'estomac. Arthritisme. Goutte et Diabète. Calculs du foie et des reins.
			Carlsbad Bad Homburg	VICHY (Centre de la France) Saison : Mai à Octobre. La plus célèbre des Villes d'Eaux du Monde. Eaux bicarbonatées sodiques.	Maladies de foie. Maladies d'estomac. Goutte. Gravelle. Arthritisme.



LE ROLE DES ARTS ET DE L'INDUSTRIE DANS L'EXPANSION ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE DE LA FRANCE

Dans l'été de 1915, en pleine furie de la guerre mondiale, pourquoi une Exposition à Casablanca ?

Pour en saisir exactement le sens et la portée, figurons-nous quelle était, au moment où éclata le conflit, la situation morale du Maroc.

De toutes les régions du globe, c'est celle que durant ces dernières années nous a le plus âprement disputée la convoitise allemande. Le pangermanisme revendique passionnément ce coin d'Afrique qui est le complément nécessaire de nos possessions algéro-tunisiennes. Par trois fois, le coup de Tanger, l'affaire des déserteurs de Casablanca, le coup d'Agadir ont failli mettre le feu aux poudres. Par trois fois des arrangements boîteux ont dénoué ou plutôt ajourné la crise. Mais, sous le voile d'intérêts commerciaux opiniâtrement défendus et sans cesse élargis, la propagande germanique poursuit ses desseins politiques, étend son action dans le pays. De Taza au Sous, et du Gharb au Tafilelt ce n'est un secret pour personne que le grand empereur a posé son regard bienveillant sur le Maghreb, que quiconque se réclame de lui bénéficie d'une protection spéciale, qu'un jour ses troupes invincibles jetteront à la mer les Français.

Il est aisément dès lors de concevoir dans quelle position critique se trouva notre domination marocaine lorsqu'en août 1914 éclata la guerre européenne.

Immédiatement connue en Afrique, elle y produisit un immense ébranlement. Et c'est au moment même où plus que jamais toutes ses ressources militaires semblaient indispensables au protectorat qu'il se vit contraint d'en distraire la meilleure part au profit de la métropole. C'est sur les champs de bataille de Lorraine que, tout d'abord, en même temps que le destin de la France, allait se jouer le destin du Maroc. Pas un instant le protectorat n'eut la velléité de marchander à la patrie le concours qu'elle attendait de lui. En quelques semaines plus des deux tiers du corps expéditionnaire repassa la mer. Qu'allait-il advenir de notre domination ?

Une solution s'offrait, toute naturelle, si logique qu'au premier abord elle semblait presque inéluctable.

Avec des moyens diminués, il allait falloir nous contenter d'une occupation diminuée, évacuer nos postes avancés, nous replier sur la côte... Si cette solution eût prévalu, c'était — il est permis aujourd'hui de l'affirmer — la perte assurée du Maroc, peut-être l'ébranlement de notre empire africain tout entier. Du moment que nos troupes commenceront à reculer, impossible de fixer une limite à leur retraite à l'exaltation victorieuse de nos adversaires, au découragement de nos protégés



M. Berti,
Commissaire Général.



(Photo Manuel).
M. A. Terrier, délégué du Gouvernement.

Mais la claire volonté qui, pour le bonheur de la France, présidait depuis deux ans aux destinées du Maroc sut concevoir le péril, le mesurer et l'écartier. A la solution que semblait préconiser la sagesse et d'où fût sorti le désastre, elle sut en préférer une autre dont l'extrême audace apparente se révéla par l'événement comme la vraie prudence et la suprême habileté.

Au prix d'un labeur incessant et dur, il fut décidé que tout ce que nous gardions au Maroc de troupes actives maintiendrait inviolées les positions de notre front militaire ; dans la zone que protégeait cette mince cuirasse mouvante, le développement d'une immense activité économique fortifierait la confiance du colon et de l'indigène, achèverait de nous mettre en main le pays.

Quelques semaines suffirent pour que s'affirmât le succès de cette méthode. Un peu émus par le départ de nos jeunes troupes, les indigènes les virent avec admiration remplacer par de superbes guerriers barbus : nos territoriaux. Hier si hautains, les protégés allemands étaient sur-le-champ déchus de leurs priviléges. Tous les Allemands résidant au Maroc étaient arrêtés. Fusillés trois des plus notables, convaincus d'espionnage et de conspiration. Et si bientôt s'effectuait le débarquement de plusieurs milliers de soldats du grand empereur, c'était, sans gloire, celui des prisonniers boches qui sous bonne garde s'en allèrent transformer en routes les pistes du bled.

Au lieu des convulsions appréhendées, le Maroc voyait paisiblement se poursuivre le développement de sa vie normale. Débarrassé d'entraves gênantes, notre initiative administrative et commerciale s'y manifestait avec une vigueur nouvelle. Tous les travaux publics y redoublaient. L'utilisation économique plus intense des petits chemins de fer militaires y faisait pénétrer plus profondément notre action. De telles impressions ne pouvaient-elles être rendues plus sensibles à l'âme indigène par une manifestation plus éclatante, accessible à sa mentalité ?

Un moyen exceptionnel de montrer au commerce français les ressources du Maroc et la place à y prendre ; une éclatante démonstration aux yeux des Arabes de la puissance, de la richesse et de la liberté d'esprit de la France : telle fut la double signification de l'Exposition franco-marocaine de Casablanca.

Elle fut réalisée avec une promptitude qui tient du prodige. A l'appel du protectorat, ce ne furent pas seulement l'administration et les colons, mais, malgré les difficultés de la guerre la France elle-même qui répondit d'une manière

inespérée. Au coup de baguette magique du commissaire général Berti, plus de cent pavillons jaillirent du sol, couvrirent en soixante-seize jours les terrains vagues qui de l'autre côté de l'avenue de l'Horloge faisaient pendant au cimetière arabe. Débarquant de France, les ministres qui visitèrent l'Exposition eurent la surprise de voir grouper devant eux dans un décor des Mille et une Nuits, avec une présentation dont la perfection égalait l'extrême convenance, toutes les richesses artistiques, industrielles et agricoles du Maroc, en même temps que les produits de plus de mille exposants venus de la métropole. Mais c'est surtout sur l'imagination indigène que la vision de la foire géante fut étendue et profonde.

Au premier jour, accompagné du général Lyautey, le sultan, Moulaï Youssef, l'inaugura en personne. Il y répeta ses visites. Même, cédant aux prières de ses femmes, il voulut le leur montrer. Un soir à dix heures, la foule accoutumée dut évacuer les lieux. Et précédé des eunuques noirs, ce fut parmi les stands, sous les feux de l'électricité, l'envol des sultanes émerveillées.

Les grands caïds du Sud, les seigneurs féodaux de Marrakech et de l'Atlas, firent planter leurs tentes sur une aire réservée, arrivèrent en automobile, prolongèrent leur séjour à Casablanca, multiplièrent leurs acquisitions.

Par les petits chemins de fer Decauville vinrent les bourgeois avisés de Fez. Commerçants émérites, ils contemplèrent longuement les soieries lyonnaises, les étalages de porcelaines, de

parfumerie, de quincaillerie, de passementerie, concurent l'ampleur des commodités à acquérir, des bénéfices à réaliser. Docteurs de la loi et artistes, ils se réjouirent de voir honorer leur civilisation et apprécier les musiciens les plus renommés de leur cité. Dans la salle des conférences, ils entendirent l'une des bouches les plus autorisées de l'Islam rendre hommage en arabe à une entreprise conforme aux principes du Coran ; et ceux d'entre eux qui connaissaient suffisamment le français — parmi eux beaucoup de jeunes élèves de nos écoles indigènes — écoutèrent avec attention la parole des collaborateurs les plus éminents du protectorat.

En soixante-deux jours d'ouverture, 120.000 indigènes franchirent les guichets de l'Exposition. Ils étaient issus de toutes les régions du Maroc et de toutes les classes. Les uns faisaient partie de caravanes organisées par notre administration, conduites par un officier ou un inspecteur. D'autres venaient par leurs propres moyens, qui à cheval, à mule, à âne ou à pied. Il y avait des citadins des grands centres et des Bédouins du Bled. Souvent, un marmot à chaque main, un autre juché sur l'échine, la femme accompagnait son seigneur. Il y avait des Juifs livides aux vêtements noirs sortis des Mellahs, et des Juives aux oripeaux éclatants couverts de bijoux. De sombres visages avaient vu le jour sur les confins du Sahara et d'autres plus pâles sur ceux du Rif. Tous avaient voulu admirer les merveilles du « grand Souk », chacun pour ce qu'il était susceptible d'en concevoir : depuis le prodige des poupées de cire, du pianola et de

la machine à cigarette, jusqu'à ceux des instruments agricoles perfectionnés et des étoffes nouvelles, chatoyantes, chaudes ou légères. Chacun en s'en retournant en a gardé l'image. Partout, où atteignent les longues caravanes des chameaux étiques au col oscillant, s'est propagée la rumeur de la foire prodigieuse que ces extraordinaires Français se sont plu à édifier pour l'émerveillement des hommes, et dont par la création de musées commerciaux et d'autres organisations le retentissement et l'action ne cessent pas de ce moment de se poursuivre et de s'étendre...

« Tout chantier ouvert au Maroc vaut un bataillon ». Volontiers formulé par le général Lyautey, cet axiome définit la pensée de son Exposition. Les bataillons pacifiques qui la réalisèrent firent de cette « Exposition de guerre » l'équivalent d'une grande victoire. Elle a avancé de quelque vingt ans notre pénétration dans le Maghreb.

Par ailleurs elle a témoigné au monde que, jusque dans la crise la plus formidable de son histoire, la France n'abdiquait pas le rôle civilisateur qu'elle a assumé. Héritière de Rome, elle ne sépare pas l'œuvre de la charrue de celle du glaive et durant la guerre même s'honneur de prodiguer les bienfaits de la paix.

Chaque nation innove, selon son génie. L'Allemagne a créé les gaz asphyxiants. L'Exposition de Casablanca a été une réussite du génie français. Il est permis de penser qu'elle ajoute quelque chose à notre gloire.

ANDRÉ LICHTENBERGER.



M. Montarmal,
Architecte du Comité français.



M. Delmotte,
Organisateur du Salon Parisien.



M. A. Bertrand-Taquet,
Président du Jury de l'Alimentation.

LES ORGANISATEURS

Avant de pénétrer dans l'enceinte de l'Exposition de Casablanca, il faut payer notre tribut de reconnaissance aux ouvriers de la première heure, à ceux qui n'ont pas reculé devant l'impossible et ont fait tout là où il n'y avait rien.

Nous regrettons de ne pouvoir les nommer tous, car ils ont donné un effort dont il est difficile de se rendre compte à distance : le climat, les difficultés de transport, les complications qu'entraîne toujours une initiative nouvelle, tout cela qui aurait évidemment existé en tout temps, s'est vu augmenté des obstacles nés de la guerre : rareté de la main-d'œuvre, rareté des marchandises, réquisitions des navires...

Et cependant tout a marché à souhait.

L'œuvre du général Lyautey, est une grande œuvre : il a pu la réaliser telle qu'il l'avait conçue, grâce au concours de dévouements éclairés, dépenser sans compter.

M. Berti, commissaire général, M. Terrier, délégué du gouvernement, ont été les dignes collaborateurs du Résident

général et ont le droit de s'en orgueillir avec lui.

Notons aussi le concours actif apporté par M. Jean de Montarmal, architecte du Comité français des Expositions à l'étranger, qui a assumé l'organisation de Casablanca pendant que son frère organisait en Amérique celle de San-Francisco.

**

Ce sera bien traduire l'opinion générale que d'adresser ici à M. Delmotte des félicitations pour la merveilleuse façon dont il a su organiser en moins de un mois, grâce à la cordialité courtoise de ses collègues, un salon de 250 mètres — où rien ne clocha !

Délégué par le Comité Français des Expositions à l'étranger pour organiser le Salon Parisien, M. Delmotte, qui jouit parmi ses collègues d'une sympathie très méritée, se mit allègrement à la tâche. Le temps était mesuré, mais la bonne volonté était abondante et la compétence indiscutable : tout alla bien.

Nombreux furent ceux qui répondirent avec empressement à son appel, — et tous ceux-là, mûs par un sentiment de patriotisme orgueil, s'efforcèrent d'atteindre à la perfection malgré les circonstances.

L'expérience de M. Delmotte — qui participa à toutes les dernières expositions et organisa notamment à Lyon en 1914 l'installation des dioramas de la classe 86 qui obtinrent un triomphal succès — surmonta toutes les difficultés, aplanit tous les obstacles, fit jouer aisément tous les rouages. Au temps voulu, tout était prêt, et le Salon Parisien était une fois de plus l'une des grandes attractions de l'Exposition : tous ceux qui y participèrent et le délégué qui l'organisa ont le droit d'être fiers du résultat obtenu : il leur fait grand honneur.

M. Delmotte, d'ailleurs, est trop galant homme pour ne nous avoir point signalé — et nous sommes heureux de le répéter ici — quel utile collaborateur il rencontra en M. Trillon, mobilisé au Maroc, exposant lui-même à Casablanca, et dont la compétence égala le dévouement.

**

Parmi les membres du bureau du groupe de l'Alimentation dont la participation

fut si importante qu'il nous faut la mentionner spécialement — citons MM. Henri Gouin, de Paris, rapporteur aux vins, Henri Lejeune, administrateur-délégué du Saint-Raphaël quinquina, vice-président, et enfin — le dernier mais non le moindre — M. A. Bertrand-Taquet, industriel à Paris, président.

Lors des opérations du Jury, à la remise des dossiers, M. René Leclerc, secrétaire-général de l'Exposition, a tenu, au nom du commissariat, à remercier chaleureusement M. Bertrand-Taquet ainsi que ses collègues de la façon dont ils avaient rempli leur mission.

En quelques phrases très élogieuses, et qui furent approuvées à l'unanimité, M. Henri Lejeune, vice-président, félicita M. Bertrand-Taquet à son tour... et lors du banquet qui réunit autour du Résident général les présidents des divers jurys, M. Berti passa la parole à M. Bertrand-Taquet qui dit alors la joie de tous les Français venus à Casablanca pour l'Exposition, en constatant le magnifique résultat obtenu dans notre jeune protectorat par le général Lyautey et tous ses fidèles collaborateurs. Ce résultat, nous allons le constater de visu, en parcourant les galeries.

A TRAVERS L'EXPOSITION DE CASABLANCA

LES BIJOUX DE FALIZE

Depuis qu'en 1900, Paris clôture la série des Expositions Universelles qui inscrit tous les onze ans ses dates mémorables, les Falize avaient cessé de prendre part aux expositions nouvelles.

Plus n'était besoin pour eux d'affirmer

mes heureux de reproduire ; ils synthétisent le programme de ce chef incomparable et déterminèrent aussitôt le cours de la noble maison.

« Vous avez compris l'idée politique et économique qui me dicte cet acte, en apparence paradoxal : affirmer l'utilité du Maroc en pleine guerre et y jalonner, par notre commerce et notre industrie, la reprise des positions qu'y occupait avec

des deux drapeaux. Ses bijoux, ses joyaux de ciselure et d'émail, ses étincelantes pierres, dont le rôle n'était plus dans le Paris grave et recueilli de la guerre, s'en allèrent à Casablanca pour se refléter une nuit dans les yeux des beautés du harem.

M. Lichtenberger nous décrivait tout à l'heure avec humour cette invasion nocturne digne des contes des *Mille et une*

le fleuve, le soir, dans l'Afrique équatoriale ».

Ainsi, l'ancienne maison qui, en 1725, se fondait avec les Bapst dans le vieux Paris du quai des Orfèvres, qui s'installait dans le palais du Louvre en 1788, avec le brevet de Joaillier de la Couronne, qui depuis ce jour travaillait tour à tour avec les Bourbons, les Napoléons et les



M. André Falize.

M. Jean Falize.

M. Pierre Falize.

la maîtrise de leur maison, tandis qu'il leur plaisait de céder courtoisement la place aux nouveaux arrivants.

Si, en 1911, ils suivirent deux amis, Eugène Motte à Roubaix et Stéphane Derville à Turin, ce fut exception remarquée, et consentie peut-être en l'honneur de la fatidique onzième année.

Mais le 30 Juillet 1915, le général Lyautey qui, tel un magicien, allait faire naître l'Exposition franco-marocaine, prononça à Paris ces mots que nous som-

prépondérence le commerce allemand ».

Emouvant appel où toutes les forces du travail devaient seconder l'œuvre patriotique, où le devoir était de répandre en nouvelle terre de France le rayonnement de l'art français.

La maison Falize était fermée depuis le 1^{er} Août 1914 et, de ses trois chefs, mobilisés le jour même, un seul, l'aîné, était présent à Paris, pour raison de santé.

Cette circonstance permit à l'illustre maison de servir à la fois sous les plus

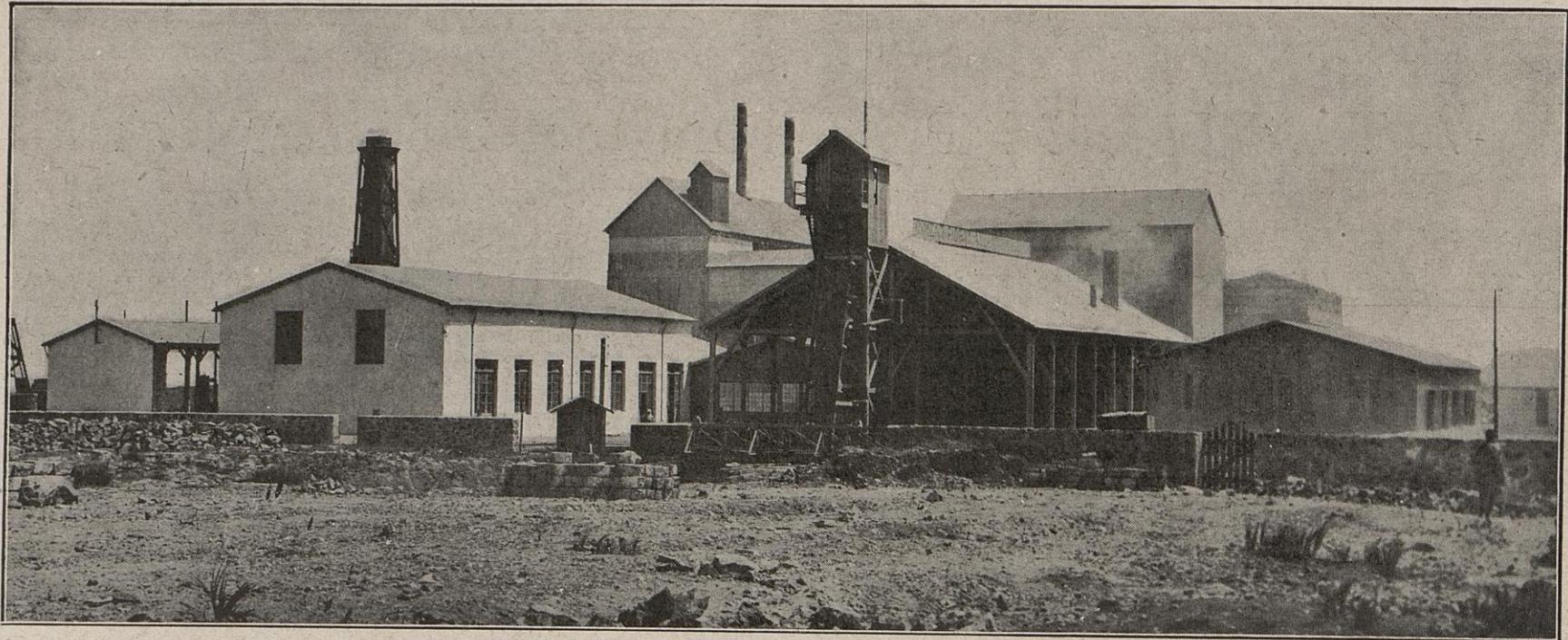
Nuits. Le suffrage d'un pareil public est des plus flatteurs, car il n'est pas facile d'émerveiller celles à qui toutes merveilles sont familières et chez qui le don de la parure est inné. L'art des frères Falize sut produire cet enchantement.

Une orfèvrerie d'un beau réalisme, dont nous donnons la reproduction retint, les jours suivants, l'admiration de l'Exposition et des Caïds. C'est un groupe d'éléphants, intitulé : « Vers

d'Orléans, qui orfèvrerie enfin pour la Présidence de la République et la Ville de Paris les présents destinés aux souverains amis, cette maison avait l'honneur et la fierté de représenter en nouveau Protectorat français la tradition d'un des plus beaux métiers d'art où la France est sans rivale et d'offrir à Sa Majesté Chérifienne, fidèle alliée de la République, l'une des « comparaisons » qu'avait su prévoir et voulir le génie du Résident général, le général Lyautey.



Grand Surtout de table, en argent massif, par Falize.



Vue générale de l'Usine. — A gauche, le bâtiment des Moteurs à gaz et des gazogènes. — Au centre, entrée de la carrière. — Dans le fond, les Fours, les Moulins. — A droite, le Magasin et le Quai de chargement.

**SOCIÉTÉ DES CHAUX, CIMENTS ET
MATERIAUX DE CONSTRUCTION
AU MAROC.**

(Au capital de 2.150.000 francs)

La Société des Chaux, Ciments, et Matériaux de Construction au Maroc a été constituée en 1913. Une Société d'Etudes avait fait prospector l'année précédente toute la côte du Maroc pour déterminer les points les plus favorables permettant d'établir dans les meilleures conditions possibles une fabrique de produits hydrauliques dans cette région. Ces recherches longues et minutieuses aboutirent à la découverte près de Casablanca, aux Roches Noires, de gisements de matières premières excellentes et le rapport de l'Ingénieur de la Société d'Etudes indique d'ailleurs nettement que l'emplacement le meilleur pour établir une usine de chaux et ciments se trouvait à cet endroit, au voisinage du grand port de la côte marocaine. Ce rapport fut contrôlé et approuvé par la suite par M. Gentil, le savant géologue et par M. Mesnager, Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées.

Les travaux de construction de l'usine, commencés en septembre 1913, étaient achevés au mois de juillet 1914 ; malgré les difficultés de toutes sortes que l'on rencontre dans un pays neuf encore dépourvu de moyens de débarquement, de transport, etc... il ne fallut que neuf à dix mois pour édifier une usine importante munie de tous les perfectionnements et capable de fabriquer des produits hydrauliques de qualité parfaite.

Mais au moment où l'on allait mettre

en marche, la guerre fut déclarée et l'on dut tout arrêter. Grâce à la politique avisée du général Lyautey qui, par une conception véritablement géniale, décida de maintenir intégralement l'activité économique dans tout le Maroc, on put songer à mettre l'usine en exploitation en 1915. Au mois de mai les diverses machines furent mises au point et à partir de juin la fabrication commençait pour se poursuivre depuis sans interruption. Les premiers résultats montrèrent que les produits fabriqués étaient, comme l'avaient fait prévoir les études préliminaires, de toute première qualité. A l'usine des Roches Noires on fabrique des ciments Portland et des chaux hydrauliques de qualité absolument équivalente à celle des produits des meilleures usines de France et des marques les plus réputées. Aussi les demandes ne tardèrent pas à affluer et depuis le début de la fabrication la production a été insuffisante à satisfaire toute la clientèle.

Le plan général de l'usine a été prévu de telle sorte que tous les agrandissements peuvent s'opérer graduellement, de sorte que la Société pourra toujours suivre le développement du Maroc et sera en mesure de faire face à tous les besoins. Dès maintenant on se préoccupe de doubler la production qui sera portée ainsi à 50.000 tonnes par an de chaux et ciments.

Les carrières se trouvent sur place et sont pratiquement inépuisables ; les matières premières sont, comme nous l'avons dit, de qualité parfaite aussi bien au point de vue de la composition chimique que de la nature physique, permettant un traitement facile et permettant d'obtenir des dosages rigoureusement constants.

La préparation des matières s'opère

par le procédé dit à la voie sèche. La poudre crue est mise en briques qui sont cuites dans les fours fixes du système Perpignani-Candlot bien connus pour être les plus perfectionnés et les plus économiques. Ces fours donnent des ciments parfaitement cuits, sans incuits ni surcuits. Le ciment est broyé dans des appareils dits Compounds d'une grande production ; chaque broyeur est actionné par un moteur électrique de 150 chevaux.

Nous avons vu le four Perpignani-Candlot, — dit four P.-C. à San-Francisco.

C'est un four vertical caractérisé par une cheminée plongeante et une grande grille verticale permettant un libre accès de l'air dans le four. Ces fours sont utilisés en grand nombre depuis plusieurs années pour la cuisson de la chaux hydraulique, de la chaux grasse, du ciment naturel et du ciment artificiel ; ils permettent de réaliser une grande économie de combustible ; leur rendement peut atteindre un chiffre considérable. La Société des Ciments de l'Indo-Chine, à Haiphong, possède déjà onze de ces fours dans lesquels elle produit 80.000 tonnes de ciment par an.

Le plan que M. Candlot avait placé sous nos yeux à cette époque nous avait déjà initiés. Nous savions à quels perfectionnements d'installation il peut arriver avec les appareils imaginés par lui ou construits d'après les plans qui lui sont propres.

Les matières premières, les dosages et les produits finis sont contrôlés par un laboratoire à l'installation duquel on a apporté un soin tout particulier ; un chimiste expérimenté et des aides exécutent sans cesse les analyses et les essais

qui permettent d'assurer la régularité absolument constante des produits, condition nécessaire pour arriver à une qualité irréprochable.

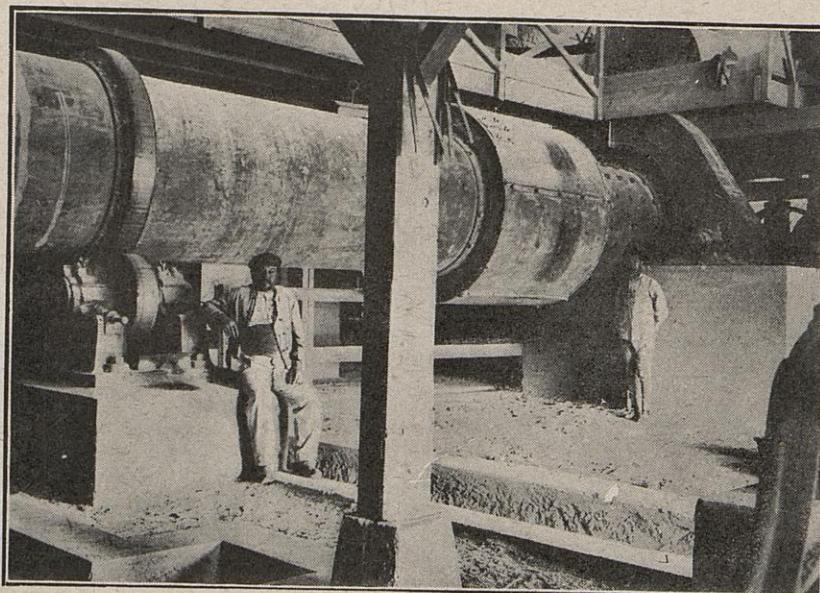
La force motrice est donnée par une station centrale composée de moteurs à gaz et de génératrices produisant du courant triphasé à 500 volts 50 périodes. Tous les organes de l'usine sont commandés électriquement. Cette installation a donné des résultats parfaits et a dépassé les prévisions au point de vue économique et comme sécurité de marche.

De vastes silos de matières premières, de poudre crue, de chaux et ciments non moulus et moulus permettent de maintenir la production toujours égale ; dans un grand magasin on met en réserve les produits ensachés et celui-ci sert ainsi de régulateur entre la production et les expéditions.

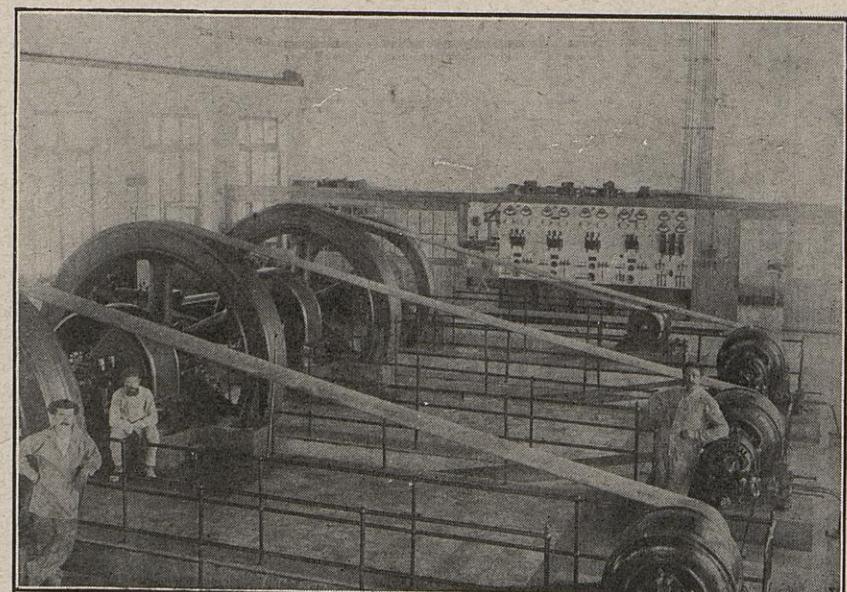
L'installation de l'usine des Roches-Noires est de conception et d'exécution exclusivement françaises ; le plan général a été confié à M. Ch. Candlot, Ingénieur E. C. P. qui en a assuré l'exécution ; le matériel électrique sort des Ateliers Bréguet ; les moteurs à gaz du système Bollincks ont été fournis par la Maison Salmson.

La Société était Hors Concours à l'Exposition de Casablanca, son directeur général, M. J. Andrieux, étant Membre du Jury.

Les récompenses des collaborateurs ont été les suivantes : M. Ch. Candlot, Ingénieur-Constructeur, Diplôme d'honneur, M. L. Massot, Directeur Technique, Médaille d'or ; M. Dubocquet, Chimiste, Médaille d'argent ; MM. Hue, Bouchard, Petit, Chabaud et Fayt, Chefs de service, Médailles de bronze.



Un des broyeurs compounds
du Moulin.



Station centrale
de force [motrice, Moteurs à gaz et Dynamos génératrices].



Les Modes du " Chat Noir ", 78, Rue de Rivoli.

LA MODE A CASABLANCA.

Monsieur Ch.-J. DROUILLY

Comment les élégances parisiennes pourraient-elles se prétendre dignement représentées à une Exposition où ne figureraient pas *M. Drouilly*, le grand industriel ?

L'heureux artiste créateur des modes du Chat Noir et fondateur des nombreuses maisons parisiennes se devait de paraître sous son meilleur jour à Casablanca, — terre française ! — et d'y montrer ce que peut faire, même pour une femme de ressources modestes, un modiste profondément imbue de traditions élégantes, épris de combinaisons heureuses, férus de grâce et de beauté, un artiste maître du chic et du bon goût.

Et vraiment, les chapeaux si divers dans leurs formes, dans leurs garnitures, dans leur allure, — petits ou grands, — coquets ou élégants de lignes, chapeaux de paille, de soie, de crin ou de velours, garnis de rubans, de fleurs, de plumes, d'aigrettes, chapeaux à 12, 29, 35 ou 50 francs.

Tous les chapeaux qu'il exposa en pleine guerre à Casablanca comme à San-Francisco, comme avant la guerre à Lyon, comme dans toutes ses maisons parisiennes, rivalisaient d'élégance et de grâce.

Certes, nous sommes accoutumés à lui voir réaliser des merveilles, mais la chose mérite particulièrement d'être soulignée aujourd'hui : *M. Ch.-J. Drouilly* est en effet mobilisé et c'est tout en payant à la patrie la dette sacrée au



(Photo Manuel).

Mr Ch.-J. Drouilly.

cœur de tout bon Français, qu'il est arrivé à participer d'autant brillante manière à toutes les manifestations où la France affirma sa vitalité économique.

M. Drouilly a tenu à prouver aux neutres que le Français entend défendre sa patrie sur tous les terrains, surtout sur celui de la mode.

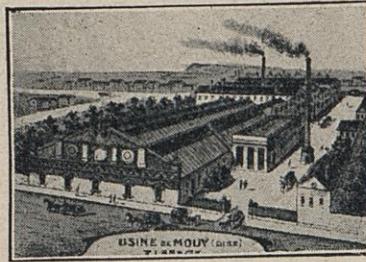
Où fut-elle jamais comprise et réalisée comme chez nous ? Où donc cet heureux ensemble de mesure, de goût, de fantaisie, de sobriété, d'harmonie, de forme, de couleur, de charme ? *M. Drouilly* vient de témoigner à San-Francisco ainsi qu'à Casablanca que ces qualités si diverses et toutes indispensables ne sont pas mortes, — que l'art purement français de la mode est plus vivant que jamais : le Grand Prix qu'il a remporté à Casablanca était doublement mérité par le commerçant artiste et par le commerçant patriote.

Les photographies que nous reproduisons montrent combien richement assortis sont ses magasins de la rue de Rivoli, 78 ; il est inutile de rappeler à nos lectrices qu'il en va de même dans toutes les maisons de *Ch.-J. Drouilly* et que les modèles les plus variés se trouvent toujours 78, rue de Rivoli ; 41, avenue de Clichy ; 14, rue du Commerce, à Grenelle ; de même les autres que l'on connaît bien : « A la Ville de Paris », rue de Rivoli, 94, et avenue des Ternes, 27 ; « Aux Modes Rivoli », 124, rue de Rivoli ; « Au Grand Chic », 131 et 133, boulevard de Sébastopol, 30, rue Saint-Antoine et 32, rue du Commerce, et enfin « Les Hautes Modes », 94, boulevard Haussmann.

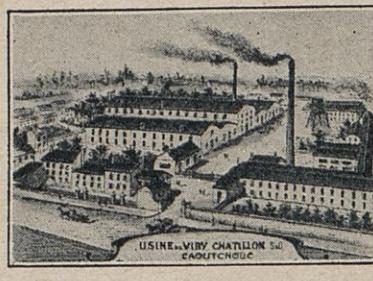


(Photo M. Neyron et F. Nobécourt, Paris).

" Au grand chic ", 30, Rue St-Antoine.



Usine de Mouy (Oise)



Usine de Viry-Châtillon (S.-et-O.)

LA SOCIÉTÉ DU CAOUTCHOUC MANUFACTURÉ

(Anciens Etablissements Mouilbaud, Fayaud, Chevreau, Laurain et C^{ie}.)

La Société du Caoutchouc Manufacturé, au capital de 2.150.000 francs, a été fondée le 1^{er} février 1905 par la réunion

maison : marques Rose Tremière, le Bouquet, le Trésor.

L'importance des affaires que cette Société traite non-seulement en France mais aussi à l'étranger, où elle a de nombreux agents, notamment en Angleterre, en Belgique, en Italie, en Espagne, en Russie et en Amérique, est la meilleure preuve de la confiance dont elle jouit



La Vitrine de la Société du Caoutchouc Manufacturé.

des Maisons Vve A. Fayaud, fils et gendre, et Mouilbaud et Chevreau.

Cette très importante firme, la première dans son genre, manufacture elle-même tous ses principaux produits et notamment les tissus élastiques qu'elle transforme en bretelles, jarretelles, supports-chaussettes, ceintures, dont la qualité est si appréciée par la clientèle que celle-ci la préfère à tous autres produits similaires.

Que dire de ces fameux tissus brevetés l'« Extra-Souple » pour bretelles et supports-chaussettes, qui par leur souplesse empêchent toute compression et dont la renommée est mondiale, ainsi que de ses vêtements en caoutchouc marqué « Aya ».

Citons également les dessous de bras qui constituent une des spécialités de cette

parmi sa clientèle. La variété et l'excellence des produits qu'elle expose lui ont valu les plus hautes récompenses aux Expositions ; un de ses directeurs a eu, à diverses reprises, l'honneur d'être Membre du Jury : à Paris en 1900, à Saint-Louis (E.-U.) en 1904, à Londres en 1908, à Turin en 1911, etc.

Elle vient d'ajouter un nouveau fléau à sa couronne en aidant au triomphe de l'industrie française non pas à l'étranger, mais chez nous, bien que hors de France...

La Société du Caoutchouc Manufacturé a son siège à Paris, nos 86-88-90 de la rue Notre-Dame-de-Nazareth, et ses deux usines situées l'une à Viry-Châtillon, près Juvisy; l'autre à Mouy (Oise),

qui constituent une des spécialités de cette

Support-chaussette
« L'extra-souple »Le Siège social :
« L'extra-souple » 86-88-90, Rue Notre-Dame-de-NazarethBretelle
« L'extra-souple »

MAISON LAFLECHE

La Maison Lafleche, 69, rue Réaumur, Paris, est des mieux qualifiées pour représenter cette branche de l'industrie française : elle ne produit que du bon, et même du meilleur ! Pas de jarretières qui se détendent, de jarretelles qui cassent, de ceintures qui se déforment. L'extrême loyauté de cette firme est bien connue. Aussi la production de ses ateliers, ne peut-elle suffire aux demandes, car sa clientèle se recrute en France, en Espagne, en Belgique, en Angleterre, en Russie et aux Etats-Unis. Il n'était que juste de la faire connaître au Maroc.

LA M^{me} LAMIEUSSENS

La Maison G. Lamieussens, 2, rue d'Uzès, à Paris, est arrivée à ce résultat remarquable d'industrialiser la confection élégante et le genre haute couture tout en gardant à ses modèles le chic des modèles sur mesure.

Ses blouses élégantes, ornées de broderie, ses robes de cérémonies et de mariées ont une allure personnelle, un cachet mêlé de correction et de grâce qui les a fait adopter par tous les grands magasins de nouveautés de l'étranger dont la clientèle est difficile et choisisse.

La Maison G. Lamieussens envoie ses élégantes créations dans le monde entier et surtout en Amérique.

Récompensée par un Grand Prix à l'Exposition de Gand, elle fut mise hors concours à Lyon.

LA M^{me} TRILLON

Quoique mobilisé, M. Maurice Trillon, chemisier du passage Jouffroy, 24-26-28, à Paris (Maison « Aux Trois Cols ») a voulu donner satisfaction au Comité — et servir la France dans la lutte économique comme il a fait dans la lutte armée.

Exposant à Casablanca il a voulu que sa vitrine fût parfaite et il y a réussi au-delà de ce que l'on pouvait espérer, obtenant d'ailleurs, chose fort rare, une médaille d'or pour sa première exposition.

Avec un goût parfait, il dispose dans sa vitrine sur un fond bouillonné de tissu blanc, qui les mettent en valeur, ses raffinées créations : chemises aux tons harmonieux, cravates chatoyantes, lingerie, cols souples, caleçons et gilets de cellulose, etc.

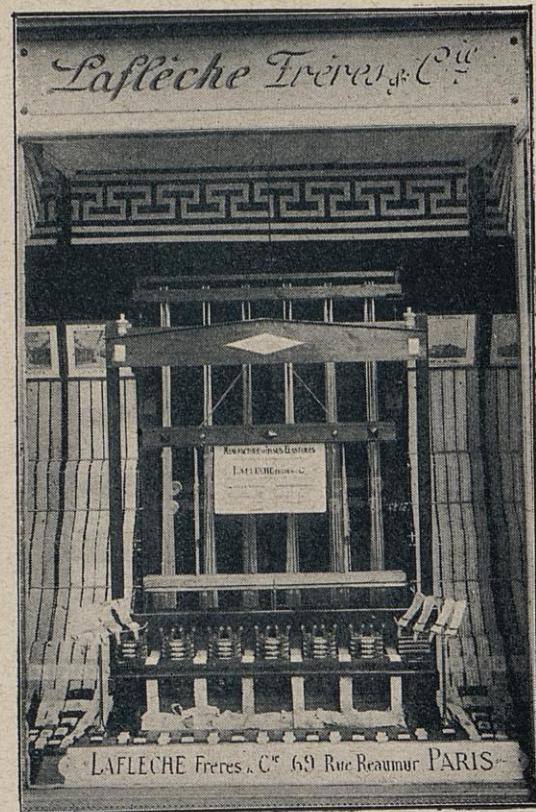
Les nombreux officiers qui visitèrent l'Exposition de Casablanca furent tellement intéressés par la vitrine de M. Maurice Trillon qu'ils ne se contentèrent point de féliciter vivement l'exposant, mais lui passèrent de nombreuses commandes — ce qui témoignait sans conteste de la sincérité de leur admiration.

LA M^{me} AVERSEND

Une des industries qui a le plus prospéré depuis quelques années est incontestablement celle des paillettes et ornements de modes en gélatine.

La Maison Averseng, 77, rue de Richelieu, Paris, spécialisée dans ce genre, occupe une place très importante sur le marché parisien, où chaque saison, ses nouveautés en paillettes, perles, tubes, pierres ou cabochons gélatine sont recherchées par la haute mode et la grande couture.

Tout aussi jolis et élégants que ceux en verre ou en métal, ces ornements en gélatine se font dans toutes les nuances, brillantes, mates ou nacrées ; ils possèdent le gros avantage de la légèreté et réunissent toutes les qualités que peuvent exiger le couturier ou la modiste le plus difficile, la brodeuse ou la dentellière la plus délicate, la cliente la plus sou-

Les tissus élastiques
de la Maison Lafleche frères et C^{ie}.

cieuse de son élégance. M. Averseng, déjà titulaire de médailles, diplôme d'honneur, grand prix, et hors concours, membre du Jury aux Expositions de Bruxelles 1910, Gand 1913, Lyon 1914, a obtenu à Casablanca un nouveau Grand Prix.

LA M^{me} ÉDOUARD DREYFUS

Une Exposition particulièrement remarquée est celle de M. Édouard Dreyfus, le grand manufacturier parisien, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller du Commerce Extérieur de la France, hors concours et Grands Prix aux Expositions officielles.

A l'appel de M. le général Lyautey, M. Édouard Dreyfus, tout en étant mobilisé comme officier dans les services spéciaux du territoire, a répondu « présent » et a pu envoyer à Casablanca les produits de sa fabrication, si universellement répandus et d'un cachet si parisien.

La Maison Édouard Dreyfus se devait à elle-même de faire cet effort ; un nouveau Grand Prix l'en a récompensé, et qui vient s'ajouter à tous ceux remportés par sa grande marque parisienne.



Vitrine de la Maison Lamieussens.

MAISON BEAUMONT

La Maison Beaumont, 118, rue Réaumur, à Paris, exposait les modèles les plus variés provenant de ses deux usines d'Elbeuf et d'Aubigny (Cher), où elles emploient un personnel de 3.000 ouvriers.

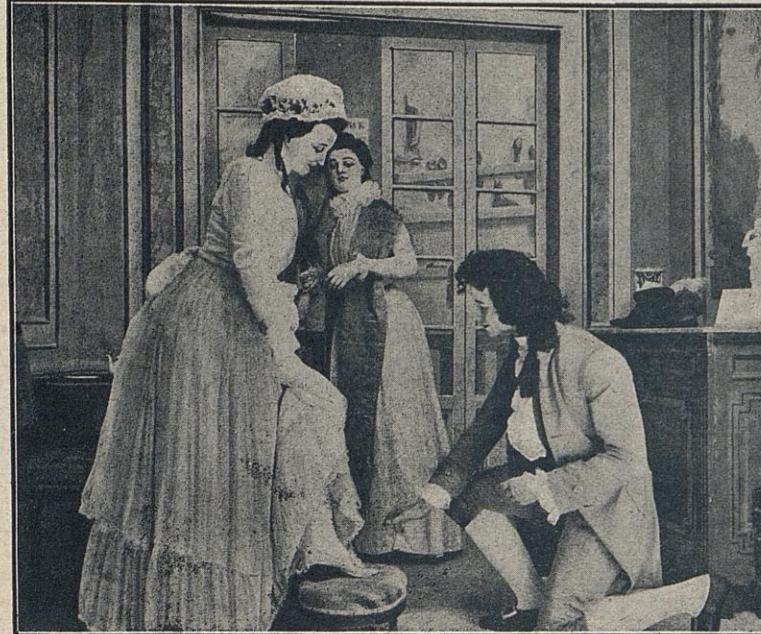
Plusieurs Grands Prix aux dernières Expositions ont consacré la réputation de la Maison Beaumont.

MAISON GEORGES BARON

La Maison Georges Baron, 4, rue de Cléry, à Paris, manufacture de boutons en tous genres n'est pas inconnue à nos lecteurs.

Elle a gagné une place prépondérante dans la haute nouveauté par la qualité et le fini de ses articles ; l'importance de sa fabrication lui permet une variété inconcevable dans ses modèles ce qui lui permet de satisfaire les clientèles les plus diverses.

Dans son usine d'Andeville (Oise) M. Georges Baron a apporté et expérimenté des procédés nouveaux qui lui ont permis d'obtenir une fabrication pouvant soutenir toute



Diorama de la Collectivité des Fabricants de Chaussures :
Une élégante d'autrefois chez le chausseur.



Vitrine de la Maison Georges Baron.

concurrence étrangère. Ses dernières créations de boutons en caséine durcie montrent les progrès récents obtenus.

Récompensé déjà en maintes circonstances, hors concours, membre du Jury aux Expositions Internationales, nous avons été heureux de constater sa collaboration à l'Exposition de Casablanca.

**LA COLLECTIVITÉ
DE LA CHAUSSURE**

La participation de la chaussure à l'Exposition de Casablanca, sous forme de collectivité, a présenté le plus grand intérêt.

Si Paris s'est trouvé largement représenté par la collaboration de MM. Dressoir, Pernier, Pulin et C° ; Paul Maurey fils et Ples frères, la province a figuré avantageusement grâce à MM. J. Fenestrier et Paul Roux de Romans ; H. Cordier et fils de Fougères. Ces maisons ont toutes à leur actif plusieurs « Grands Prix » car elles n'ont jamais refusé leur concours et ont toujours répondu « présent » à l'appel qui leur était adressé et cette fois encore avec empressement comme à San-Francisco, Lyon, Gand ou Londres et grâce à M. Bourg de la Maison Dressoir, 18, rue du Général-Lasalle, qui a organisé cette collectivité très remarquée.

La firme à laquelle il appartient, fondée depuis 1873, s'est toujours spécialisée dans la chaussure de luxe, la chaussure cousue main et les escarpins ; c'est incontestablement une des plus importantes manufactures de France, Président de la Collec-

tivité, M. Dressoir a toujours obtenu les récompenses les plus élevées à toutes les Expositions auxquelles il a participé, et son succès à Casablanca n'a étonné personne mais enchanté tout le monde.

Il en va de même pour la Maison Maurey, 9, rue Martel, qui, fondée en 1834, l'une des plus anciennes firmes de France par conséquent, a vu, sous l'habile direction de M. Paul Maurey fils, son propriétaire actuel, s'accroître toujours une réputation excellente et une clientèle fidèle. Doué de remarquables qualités professionnelles, M. Paul Maurey fils a contribué à l'amélioration de plusieurs machines employées dans la cordonnerie. Les articles de luxe et pantoufles dans la confection desquels il s'est spécialisé sont appréciés universellement.

L'importante firme Ples frères, 15, rue Saint-Fargeau, fabrique spécialement, depuis 1869, date de sa fondation, la chaussure de luxe. Désireux d'améliorer toujours leur production, les directeurs propriétaires de cette maison ont apporté de nombreux perfectionnements à cette industrie dans laquelle leur situation est prépondérante.

Succès incontesté pour la célèbre marque Unic, bien connue de nos lecteurs et si appréciée de tous les véritables élégants, — création et propriété de la Maison Fenestrier, de Romans (Drôme). Crée en 1898, cette maison débute par ses articles classiques, jusqu'alors seule

production de l'industrie romanaise, — puis s'orienta vers la fabrication mécanique et la spécialisation, et, depuis 1903, elle ne produit plus que l'article pour hommes, marqué Unic. La vogue de cette marque est mondiale.

Quant à la Maison H. Cordier, de Fougères, elle a remporté à Casablanca son triomphe coutumier. Fondée en 1863, cette importante manufacture dont l'outillage mécanique est très perfectionné, a remporté une médaille d'or à Paris en 1900, un Grand Prix à Milan en 1906 et à chacune des Expositions qui suivirent.

Enfin la Maison Paul Roux de Romans dont les marques « Idéal et Peerless » sont actuellement si appréciées, complétait avec ses bottines d'hommes cousues goodyes d'une fabrication supérieure l'ensemble de cette collectivité.

MAISON A. BENOISTON & C°

Voici des fleurs, voici des plumes, voici ces chefs-d'œuvre de délicatesse et de goût auxquels nos rivaux n'osent prétendre.

Elles proviennent des Ateliers de la maison A. Benoiston et C°, 18, rue du Petit-Thouars et sont en vente rue du Temple, 164 et 166, à Paris, adresse que n'ignore aucune vraie parisienne.

La province, les colonies et l'étranger se disputent ces charmantes fantaisies, mot charmant lui-même et qui dit tout.

Où peuvent-elles être mieux placées que sur les chapeaux brevetés de la même maison ? Ceux-ci ne suivent pas la mode : depuis un demi-siècle, ils la créent.

Les récompenses aux Expositions (Paris, Hanoi, St-Louis, Liège, Milan, Turin, Londres, Gand, Bruxelles) ne suffisent pas au créateur de ces jolies choses ; il veut le suffrage de toutes les élégantes : il l'a.

On trouve à la maison Benoiston et C° toutes fournitures pour modes et couture.

MAISON CROIZAT-MERMET

Fondée en 1908 à Lyon, installée actuellement à Paris, 81, boulevard Voltaire, la Maison Croizat-Mermet est la plus importante de celles qui s'occupent de la fabrication des bandes molletières.

Elle fabrique également les guêtres pour hommes et dames, en drap, ainsi que les guêtres et jambières pour enfants, en peau, jersey et drap. Depuis quelque temps, elle a entrepris, en outre, la fabrication des leggins en cuir.

Dans les circonstances actuelles, les bandes



La Bande molletière « La Touriste ».

molletières ont pris une place trop importante dans l'équipement de nos soldats, pour qu'il ne soit pas utile de souligner, une fois de plus, les inconvénients de la bande droite, qui, étant coupée dans le droit-fil du drap, n'a plus aucune extensibilité.

Tout au contraire, les bandes spirales, en trois courbes, dont « La Touriste » est le modèle le plus connu, et « La Fix », le modèle le plus perfectionné, sont d'une fixité absolue, et épousent parfaitement la forme de la jambe, en raison de leur coupe anatomique. Ceci évite à la fois toute gêne, toute compression et tous les ennuis, les dangers parfois, qui résultent d'une bande molletière trop serrée, ou d'une bande molletière mal fixée.

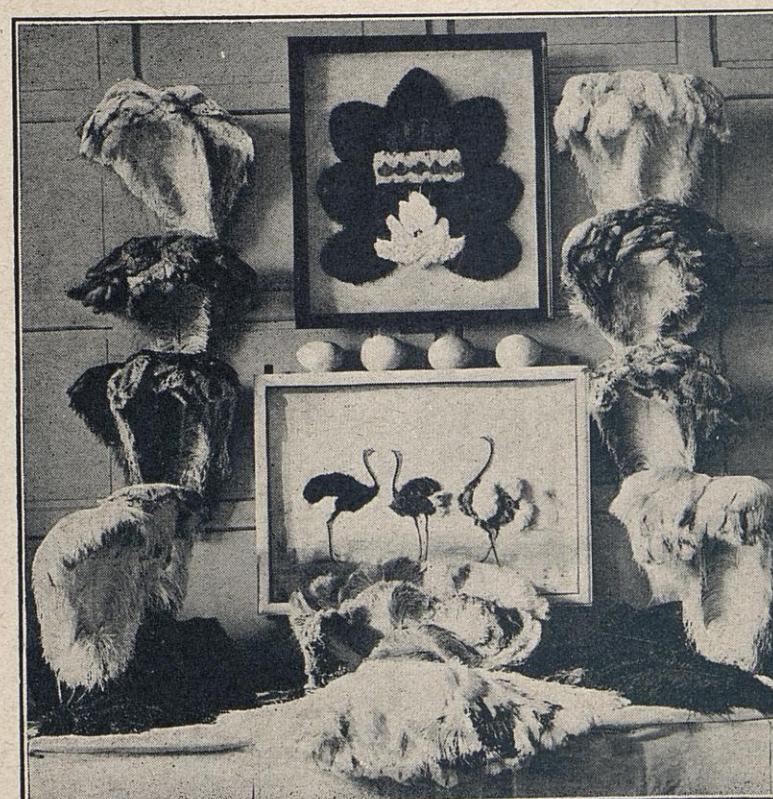
La Maison Croizat-Mermet, faisant un chiffre d'affaires très important avec l'étranger, se devait de participer à la Foire de Lyon où elle fut très remarquée.

MANUFACTURE PUGNIET & C°

La Manufacture de boucles acier poli pour jarretelles, bretelles, etc. Pugniel et Cie, 127, avenue Jean-Jaurès à Paris, fondée depuis quelques années seulement, exposa pour la première fois à Gand, où une médaille de bronze lui fut décernée.

Grâce à ses nouveautés d'un fini irréprochable et d'un goût bien français, cette maison s'est placée rapidement au premier rang sur les marchés étrangers, et ses articles brevetés, aux marques bien connues, sont appréciés dans le monde entier.

À Casablanca une médaille d'argent récompense cette brillante participation.



Exposition de MM. I. Salaman et C° (A. Guyot) et Georges Brossard.

MAISON J.-B. D'ENNETIERES et C^{ie}
Albert Méry, associé.

La Maison J.-B. d'Ennetières et C^{ie}, de Comines (Nord), dont M. *Albert Méry* est l'associé, vient de participer brillamment aux deux Expositions de San-Francisco et de Casablanca. Cette maison, fondée en 1869, introduit dans le Nord la fabrication des tissus pour corsets, et au moment de la guerre cette industrie occupait encore plus de 4.000 ouvriers.

Brillamment représentée en 1900 à Paris (médaille d'argent), en 1904 à Saint-Louis (médaille d'or), en 1905 à Liège (diplôme d'honneur), en 1906 à Milan, en 1908 à Londres, en 1910 à Buenos-Aires, en 1913 à Gand, — toutes Expositions où elle obtint un Grand Prix — en 1914 à Lyon où M. *Albert Méry* fut membre du Comité et du Jury, — à Bruxelles en 1910 où elle fut mise hors-concours. La Maison J.-B. d'Ennetières et C^{ie} se devait de témoigner, aux heures graves que nous vivons, d'une vitalité sans égale.

M. *Albert Méry*, officier de l'Instruction Publique et du Mérite Agricole, administrateur de la Caisse d'épargne et de Prévoyance de Paris, conseiller du Commerce Extérieur de la France, délégué rapporteur à San-Francisco de la Classe 86 (accessoires du vêtement), estima indispensable pour la firme à laquelle il appartient, de figurer en belle place à Casablanca, en territoire français, estimant aussi utile de montrer à nos protégés qu'à nos amis étrangers ce que l'industrie française peut accomplir aux heures difficiles, où la volonté de vaincre est le grand ressort.

M. *Albert Méry* vient de prouver ainsi une fois de plus qu'il est aussi bon patriote qu'industriel avisé.

MAISON CLAPIN.

C'est particulièrement dans des pays où le climat et les conditions d'existence diffèrent des nôtres et sont plus anémiantes qu'il importe de veiller au maintien des jeunes filles.

D'où l'énorme succès recueilli à Casablanca par le corset Barat, création de la Maison J. Clapin, 7, rue du Coq-Héron, Paris, dont l'objet est le maintien rationnel de la jeune fille.

Par ses moyens de fabrication finie, M. J. Clapin est arrivé à établir ce corset, véritable modèle du genre, et dont la création est un bienfait incontestable.

Fondée en 1862, et d'abord spécialisée dans les corsets d'enfants et de fillettes, la Maison J. Clapin s'est adjoint la fabrication des corsets de dames, et sa production journalière atteint le chiffre de 180 douzaines, occupant plus de 650 personnes dans ses usines d'Orléans et de Paris.

Membre du Jury à Londres en 1908, à Bruxelles en 1910, à Roubaix en 1911, M. Clapin a rencontré à Lyon et à Casablanca le succès que méritent ses travaux.

MAISON PERNET.

Une des parties essentielles du corset est certes celle que l'on remarque le moins : la baleine — Nulle femme n'ignore quel degré de confort de bonnes baleines souples et résistantes ajoutent à un corset bien fait — ni quelle gêne cause une baleine cassée.

C'est ce qu'a parfaitement compris la Maison Pernet, 24, Rue de Turbigo, Paris, qui ne produit que des qualités de premier choix.

Cette fabrique a ainsi acquis une légitime réputation de loyauté et de probité, qui lui vaut la fidélité d'une clientèle nombreuse.

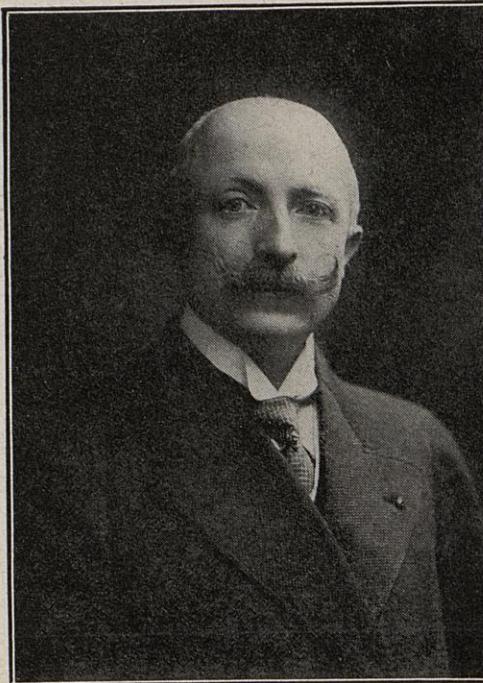
Sa participation à l'Exposition de Casablanca — où elle exposait également toute une série artistique de cannes en vraie baleine, en cornes de Rhinocéros, etc... — n'a pu qu'augmenter l'extraordinaire réputation des baleines manufaturées par la Maison Pernet.

MAISON SAVOYE-DELAIRE.

La Maison Savoie-Delaire, 124, rue Réaumur, triompha une fois de plus avec le corset Ariane qu'elle a créé et qui unit

à de remarquables qualités d'élégance et de chic, des qualités de confort rarement atteintes. Spécialisée dans des articles de fabrication soignée, cette maison réussit depuis sa fondation — 1866 — auprès d'une riche et nombreuse clientèle, qui, dans les grands magasins de nouveautés, réclame fidèlement les corsets Ariane.

Et le même succès l'a toujours attendu dans les expositions notamment à Gand, Rou-



(Photo Eug. Pirou).

M. Méry.



Un joli coin de l'Exposition.

baix et Lyon, où un diplôme d'honneur vient de récompenser sa participation.

MAISON JACHET.

Propriétaire des corsets, marque Germina, dont la coupe heureuse et la ligne élégante ont mérité tant de suffrages féminins, la Maison Jachet, 6, rue Caffarelli, Paris, avait encore bien d'autres titres à participer à l'Exposition de Casablanca. Elle était certes l'une des mieux qualifiées pour lutter contre l'influence allemande, car on sait, combien nos ennemis avaient envahi le commerce de la mercerie.

Or, la Maison Jachet, fondée en 1880, a conquise, dans les fournitures pour mercerie, une place prépondérante : son fils Géographique et son fils Au Petit Moulin notamment, sont bien connus à l'étranger. Il était donc particulièrement opportun de les faire connaître dans notre colonie marocaine au moment où nos rivaux ne peuvent plus lui fournir ces articles de première nécessité : il est bien plus facile parfois d'arriver à une grande influence par les

petites choses... Qui sait, les liens solides que le fil Au Petit Moulin peut nouer entre le protectorat chérifien et la métropole ?

En toute chose, on rencontre du bon, du médiocre, et du pire. Cette vérité est moins contestable que jamais en ce qui concerne les tissus élastiques ; l'Allemagne nous avait, dans ce domaine notamment, inondé d'une cameloche à bon marché qui finissait par devenir extrêmement coûteuse à

fabricants et les corsetières, installés au Maroc et qui ont tenu à visiter l'Exposition de Casablanca.

Leur admiration non dissimulée est allée au merveilleux tissu extra-souple, création de M. Pemjean, 10, rue Saint-Augustin, qui imite à s'y méprendre le tricot et qui en possède les qualités sans en avoir les défauts.

Le choix des tissus exposés par lui donnait une idée de l'importance et du chic de son assortiment, toujours complet et de la plus élégante nouveauté.

Secrétaire de la Chambre syndicale des tissus et fournitures pour corsets, M. Pemjean — qui fabrique lui-même ses buscs dans ses ateliers de la rue Saint-Augustin — avait déjà obtenu un diplôme d'honneur à l'Exposition de Lyon.

MAISON LEMEUNIER-PUTOIS.

La Maison Lemeunier-Putois, 15, rue Turbigo, expose ses merveilleuses soies brochées dans sa manufacture de Lyon, et de fines batistes unies ou façonnées de son usine du Cambriésis.

Cette firme manufacture également les cornes et baleines véritables dans son usine de Noyon.

On ne saurait donc s'étonner que, vu la considérable extension de sa clientèle et la place prépondérante qu'elle occupe sur le marché mondial, la firme Lemeunier-Putois ait tenu à participer à l'Exposition de Casablanca où l'industrie française des tissus et baleines de corsets fut ainsi fort bien représentée.

MAISON DESPREAUX.

Fondée en 1803, la Maison Despreaux jeune, aujourd'hui les fils de Despreaux jeune, 21, rue de Turbigo, Paris, est tout à la fois l'une des plus anciennes et des plus réputées et des meilleures maisons de tissus et fournitures générales pour corsets.

C'est l'une de nos firmes qui a le plus fait pour lutter contre la concurrence allemande à l'étranger, puisque plus d'un quart de sa production y est expédiée. Il fallait s'attendre à la saluer à Casablanca, car elle compte dans nos colonies une clientèle solide, fidèle — et méritée par la perfection de toutes ces fournitures.

L'un des associés, M. Henri Despreaux, vice-président de la Chambre Syndicale des Tissus et Fournitures pour Corsets, secrétaire de la Fédération des industries du Corset, est décédé au service de la patrie emportant les regrets unanimes de tous ses confrères.

Il occupait la fonction d'interprète et était attaché à la personne du général anglais Stuart lorsque la mort vient l'arracher à l'affection des siens.

MAISON DELMOTTE.

Nous avons parlé d'autre part des fonctions de M. Delmotte, délégué du Salon parisien à l'Exposition de Casablanca, mais nous ne pouvons passer sous silence sa participation à l'exposition des tissus et fournitures pour corset.

M. Delmotte, 73, rue de Richelieu, à Paris, possède deux manufactures : l'une à Ligny-en-Cambrésis est envahie, — l'autre, située à La Varenne (Seine) travaille avec activité pour satisfaire aux besoins d'une clientèle abondante, même actuellement, — car la Hollande, l'Italie, l'Espagne, la Russie, l'Amérique et l'Angleterre — absorbent la moitié de la production totale des deux manufactures lorsqu'elles sont en plein travail.

Les ateliers de buscs, sis à Paris, ne sont pas inactifs non plus, et M. Delmotte a pu exposer à Casablanca ses tissus, buscs et fournitures toutes manufaturées chez lui pendant la guerre, témoignant ainsi de son entière vitalité économique.

Organisateur infatigable et dévoué de collectivités aux diverses Expositions internationales qui se sont succédé depuis celle de Paris en 1900, M. Delmotte a toujours obtenu les plus hautes et les plus légitimes récompenses.

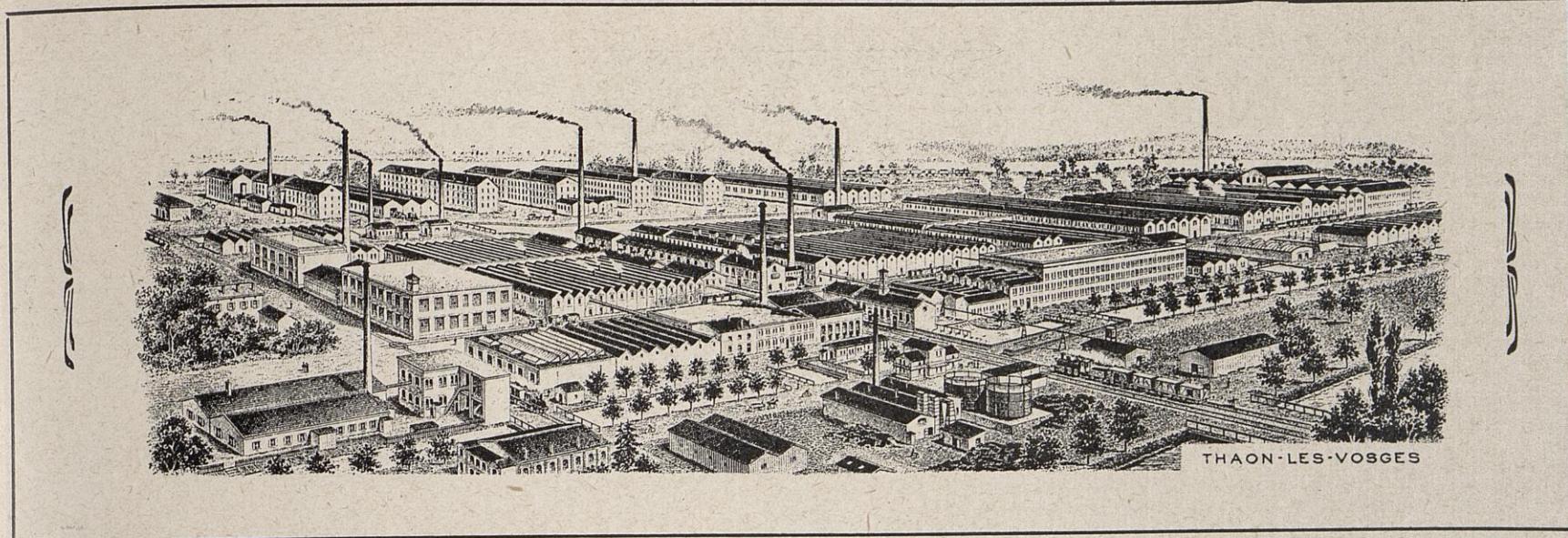
Les corsets ont été très remarqués à l'Exposition de Casablanca. Quelle industrie est plus gracieusement française ?



Un Modèle exposé par Clapin.

MAISON PEMJEAN.

Les fournitures diverses pour corsets ont vivement intéressé les industriels



Vue générale des Usines de Thaon-les-Vosges.

LÉS USINES DE THAON-LES-VOSGES

A la section de l'Importation de l'Exposition Franco-Marocaine de Casablanca, on remarquait la vitrine de la « Blanchisserie et Teinturerie de Thaon », Société Anonyme, au capital de 4.000.000 de francs, dont le siège social est à Thaon-les-Vosges ; Usines à : Thaon-les-Vosges, Gisors (Eure) et Notre-Dame-de-Bondeville (Seine-Inférieure). — Bureaux à Paris : 12, boulevard Poissonnière.

L'administrateur-délégué actuel est M. Paul Lederlin, O. , I. .

Les marchandises exposées comprenaient des coupes de tissus blanchis, teints et imprimés, formant un ensemble des plus attrayants ; elles ont appelé d'une manière toute spéciale l'attention des visiteurs français et étrangers, et celle des commerçants indigènes.

La Société occupe actuellement plus de 4.000 ouvriers et ouvrières, et blanchit, teint ou imprime journallement, dans ses établissements, près de 10.000 pièces de 100 mètres, en tissus de coton de tous genres.

Elle est particulièrement outillée pour les genres spéciaux destinés à l'exportation dans les colonies françaises et à l'étranger, et plus de 7.000.000 de kilos de tissus sont annuellement exportés et livrés à la consommation dans les pays d'outre-mer.

Ci-dessous les récompenses obtenues antérieurement :

Paris 1878, méd. d'or ; Paris 1889, G. P. et 2 méd. d'or ; Chicago 1893, H. C. ; Lyon 1894, H. C. ; Rouen 1896, H. C. ; Bruxelles 1897, 2 G. P. ; Paris 1900 H. C. (memb. du Jury) ; Hanoï 1902, H. C. ; Saint-Louis 1904, G. P. et H. C. ; Milan 1906, G. P. ; Londres 1908, 3 G. P. ; Nancy 1909, G. P.

et H. C. ; Bruxelles 1910, 4 G. P. et 1 en collect. ; Roubaix 1911, G. P. et H. C. ; Gand 1913, G. P. ; Lyon 1914, ???

LE LION NOIR

S'il est une branche de notre commerce qui ait été envahie par la camelote allemande, c'est bien celle qui comprend les cirages, crèmes, brillants, pâtes et produits analogues.

C'est donc avec un plaisir particulier que l'on salue en M. Fernand George, non seulement un ingénieur chimiste distingué, mais encore un industriel bien français qui, non content de lutter en France contre la concurrence ennemie, s'attache également à remplacer à l'étranger les produits allemands.

Fondateur et propriétaire de la grande marque nationale française des produits *Lion noir*, M. Fernand George est le premier qui s'avisa, voici vingt ans, de fabriquer un cirage réellement à base de cire et non pas à base de produits chimiques variés, comme c'était le cas de beaucoup de produits alors existants.

C'est pourquoi la France, l'Italie, l'Espagne, la Russie, la Belgique, l'Amérique du Sud utilisent les 500.000 boîtes qui sont en temps normal la production quotidienne de la vaste usine que possède aujourd'hui, 91, Grande-Rue à Montrouge, M. Fernand George dont les modestes débuts n'avaient occupé qu'un seul ouvrier : il en a 500 aujourd'hui, et une caisse de secours fonctionne pour eux à l'usine de Montrouge ainsi que diverses autres institutions de prévoyance sociale.

M. Fernand George est membre des Chambres de Commerce Françaises de Milan, de Genève et d'Alexandrie ; une médaille d'argent (Paris, 1900), une médaille d'or (Bruxelles, 1910), un grand prix (Turin, 1911) vinrent successivement récompenser

son loyal labeur. Hors concours et membre du Jury à Gand en 1913 et à Lyon en 1914, il est délégué-rapporteur pour les produits chimiques à San-Francisco, ce qui est un légitime hommage à rendre à sa compétence.

Nous sommes heureux de le féliciter du Grand Prix qui lui a été accordé, pour sa participation à l'Exposition de Casablanca.

FAINEUF ET FAIVITE

Ceux de nos industriels qui ont fait un effort sérieux pour se libérer du joug allemand méritent les éloges et l'appui du public : le *Faineuf* en est un intéressant exemple.

Tous les produits à nettoyer sont à base de silice, qui nous venait exclusivement d'Allemagne. Comment s'approvisionner quand la guerre fut déclarée ? En se faisant autoriser à introduire de la terre allemande ? Certain fabricant le fit.

Le *Faineuf*, on eut, au contraire, la ferme volonté de se débarrasser à jamais des Allemands, et l'on entreprit de « traiter » la terre française pour la rendre propre à l'usage nouveau qu'on en attendait : ce n'était pas une mince affaire... Le sort d'une marque importante et en pleine prospérité, qu'on le remarque, était ainsi mis en jeu. Pendant les essais, la clientèle serait-elle fidèle ?

Le *Faineuf* accepta ces risques, se rendit copropriétaire d'une carrière de silice française, créa l'outillage voulu et, enfin, après quinze mois d'efforts et parfois de déboires, put reconstituer son produit de façon parfaite, avec de la silice française, qu'il sera même bientôt en mesure de fournir au commerce français.

N'a-t-il pas, dans le domaine industriel, mérité la Croix de guerre ?

Faut-il rappeler que le *Faineuf*, d'invention française, nettoie tout : métaux, boiseries, glaces, marbres, etc., et que le *Faivite*, qui sort des mêmes usines, remplace avantageusement tous les produits gras, genre du Kaol allemand.

La clientèle sera fidèle, n'en doutons point ; car elle aime ce qui est crâne et saura apprécier le geste auquel nous devons un premier appoin dispenseur économique.

Souhaitons que cet exemple soit suivi.



(Photo Manuel). Monsieur Fernand George.



Le Pavillon des Produits du « Lion Noir ».



Le fort joli stand de « Faineuf » et « Faivite ».

MAISON MAURICE ROBIN

Aura-t-on assez dit que cette guerre fut le triomphe de la chimie allemande — chimie destructive sur notre front — chimie alimentaire chez eux...

Pauvre idée, piètre illusion ! Toute leur chimie destructive est puisée dans les découvertes de nos savants. Toute leur chimie alimentaire, qui marque si misérablement l'angoisse de leurs estomacs, est un lent empoisonnement national.

Grands contrefacteurs dans tous les domaines, les Allemands n'ont rien, absolument rien inventé d'utile et de neuf dans le domaine chimique non plus qu'ailleurs. Ils ont simplement vulgarisé en les pastichant, industrialisé en les déformant, les découvertes géniales de Lavoisier, Berthollet, Chevreul, Pasteur, Berthelot, Claude Bernard et d'autres grands Français.

Mais combien il serait faux de croire que les savants de notre pays ont disparu sans faire école : M. Maurice Robin, pour ne citer que lui, honore la chimie pharmacologique et toute la science thérapeutique par les découvertes que le monde entier a appris à connaître depuis que, en 1881 alors qu'il était interne et chef



Le Laboratoire pharmacologique.

Laboratoire de recherches scientifiques.

de laboratoire des hôpitaux de Paris, dans le service du docteur Dumontpallier à la Pitié, — il imagina de donner aux métaux un caractère d'ordre organique en les combinant avec la peptone, dans le but de les rendre assimilables.

Il découvrit aussi le rôle naturel de la glycérine dans l'intestin, puis, en 1887, fut le premier à lancer le glycérophosphate, désormais universellement employé pour la récalcification du système osseux.

D'autres découvertes encore imposèrent à la popularité le nom de Robin, telles le Nucleatol, le Nucléarsitol, le Sulfoïdol et bien d'autres.

Appelée au cours des derniers mois à donner son concours au service sanitaire de notre armée, la Maison Robin est devenue fournisseur des hôpitaux militaires et civils ainsi que de la pharmacie de l'armée.

Dans son laboratoire d'hypodermie nouvellement créé, M. Robin s'efforce avec une inlassable et généreuse activité à soulager les misères physiologiques humaines et en particulier celles de nos soldats.

C'est un titre nouveau qu'il se crée à la reconnaissance publique et nous ne marchanderons pas la nôtre. Rien de ce qui est tenté dans cet ordre d'idées ne doit nous laisser indifférents ; il n'appartient pas aux Jurys de récompenser les dévouements ; que notre témoignage en tienne lieu.

Il était donc légitime qu'il triomphât à l'Exposition de Casablanca, — où il fit briller l'éclat de la science française sur un sol que nos armes nous ont récemment conquis, mais dont nos qualités de race nous ont gagné les habitants.



(Photo Chéri-Rousseau).

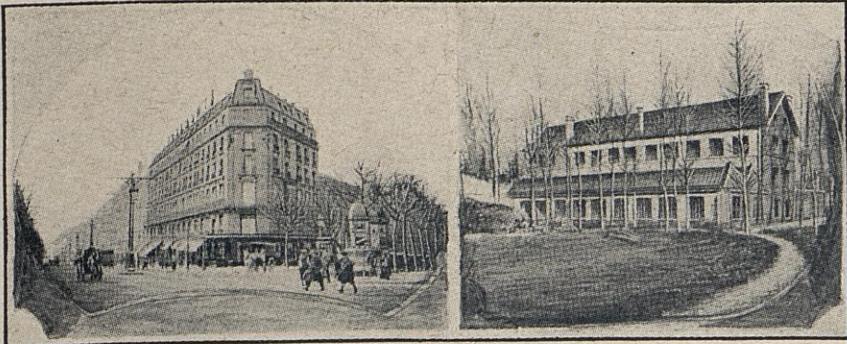
M. Maurice Robin.

MANUFACTURE COLMONT, VALETTE ET C^{ie}

Les visiteurs ont paru prendre un vif intérêt au stand *P.-E. Valette et C^{ie}*, Com-

S'il est vrai qu'un homme averti en vaut deux, nos effectifs sont doublés par la possession des précieuses lentilles grâce auxquelles toute surprise devient problématique.

Aussi lorsque nos vaillants défenseurs



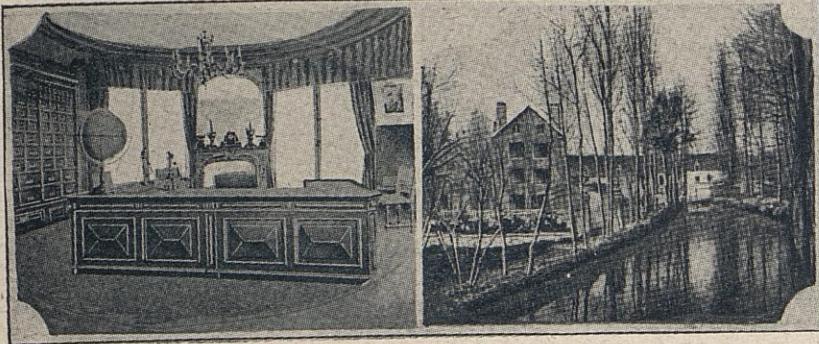
Siège social.

L'Usine.

ment en eut-il été autrement ? Il s'agissait de notre armée.

M. Valette, ingénieur des arts et manufactures, a spécialisé ses connaissances

auront déposé les armes pour le tourisme, la navigation, le camping, n'oublieront-ils pas le compagnon de guerre qui deviendra le compagnon de sport... ; et lors-

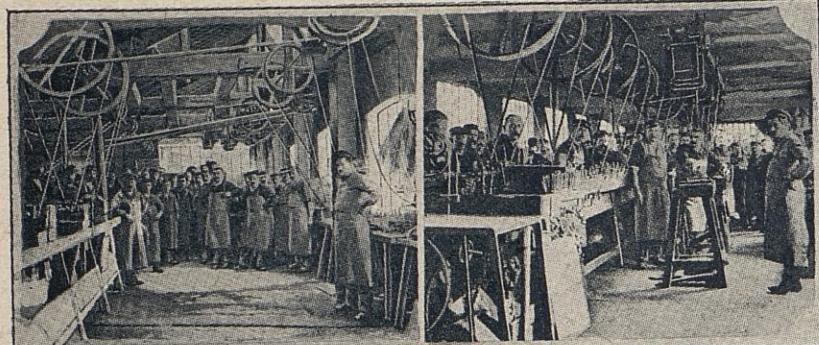


Le Salon de réception.

Vue d'ensemble.

techniques dans l'art si délicat des instruments d'optique. La manufacture des Jumelles Colmont ne compte plus les services qu'elle a rendus sur le front. L'ar-

qu'ils auront quelque joli cadeau à faire, ils n'oublieront pas qu'un instrument de guerre sait aussi se parer de nacre et d'émaux pour devenir un



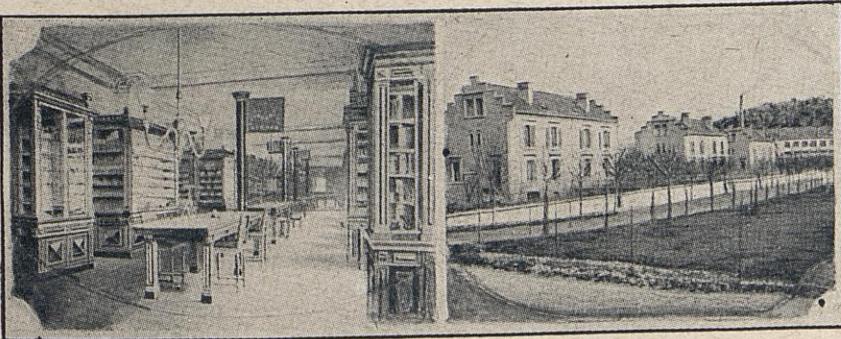
L'Atelier de montage.

Aux machines.

tillerie et les Etats-Majors ne peuvent se passer des longues-vues binoculaires à prismes « Colmont » ; les observateurs

charmant et indispensable accessoire au théâtre.

La Maison *P.-E. Valette et C^{ie}*, qui a ob-



Une Salle d'exposition.

La Cité ouvrière.

des tranchées et les marins ne parlent que des télescopes, des jumelles à prismes, des jumelles de Galilée de la célèbre

tenu la médaille d'or à l'Exposition de St-Louis (1904), vient de la mériter encore à Casablanca. Son siège social est à Paris, 39, avenue de la République.

MAISON HÜE

Le baromètre système Bourdon fut, à l'origine, la seule fabrication de la Maison *Th. Hüe*, fondée en 1865. Peu d'années après s'y adjoignit la construction du baromètre système Vidie. Puis ce furent les cadres en bois sculpté, en ébénisterie, qui donnèrent à son activité un nouvel alimant.

Une fois de plus le commerce allemand allait nous obliger à orienter notre industrie dans une autre voie : le baromètre de poche, l'instrument de fantaisie faisant leur apparition, il ne fallait pas en laisser le monopole à nos éternels rivaux. Ce fut la tâche à laquelle s'attacha le fondateur, intelligemment secondé par son fils, *M. E. Hüe*, directeur actuel.

L'horlogerie, dans la branche pendules et cartels, imposa peu à peu une étude approfondie.

Survint l'aérostation, puis l'aviation.

La détermination des altitudes devenant un problème de plus en plus délicat appela toute l'attention de nos constructeurs : ils y apportèrent des perfection-

M. E. Hüe avait d'ailleurs de nombreux titres à ces délicates fonctions. Nous l'avons déjà vu successivement :

Secrétaire du Syndicat patronal des constructeurs en instruments d'optique et de précision;

Secrétaire du syndicat du nickel et de ses produits laminés et manufacturés,

Membre du comité de direction du syndicat général;

Membre du conseil d'administration du syndicat de l'horlogerie;

Arbitre près le tribunal de commerce de la Seine pour les appareils de navigabilité au syndicat des industries aéronautiques.

La marche ascendante, nécessitait des moyens de production plus puissants. En 1914, *M. Hüe* commençait à Bagnolet, 193, rue Sadi-Carnot, et 210, avenue Pasteur, la construction de deux usines actionnées par l'électricité, une pour la fabrication des bois, l'autre pour les appareils de précision. En dépit de la période que nous traversons, elles s'achèvent et seront à même quand l'heure sera venue, de substituer chez nous et nos amis des produits bien français aux pro-



Les nouvelles usines d'instruments de précision Hüe (en construction.)

nements judicieux pour lesquels ils obtinrent plusieurs brevets.

La petite mécanique de précision, soit pour la médecine, soit pour les pressions infimes, compléta cet ensemble scientifique qui devait porter au loin la réputation de la Maison *Hüe*, tant en France qu'à l'étranger.

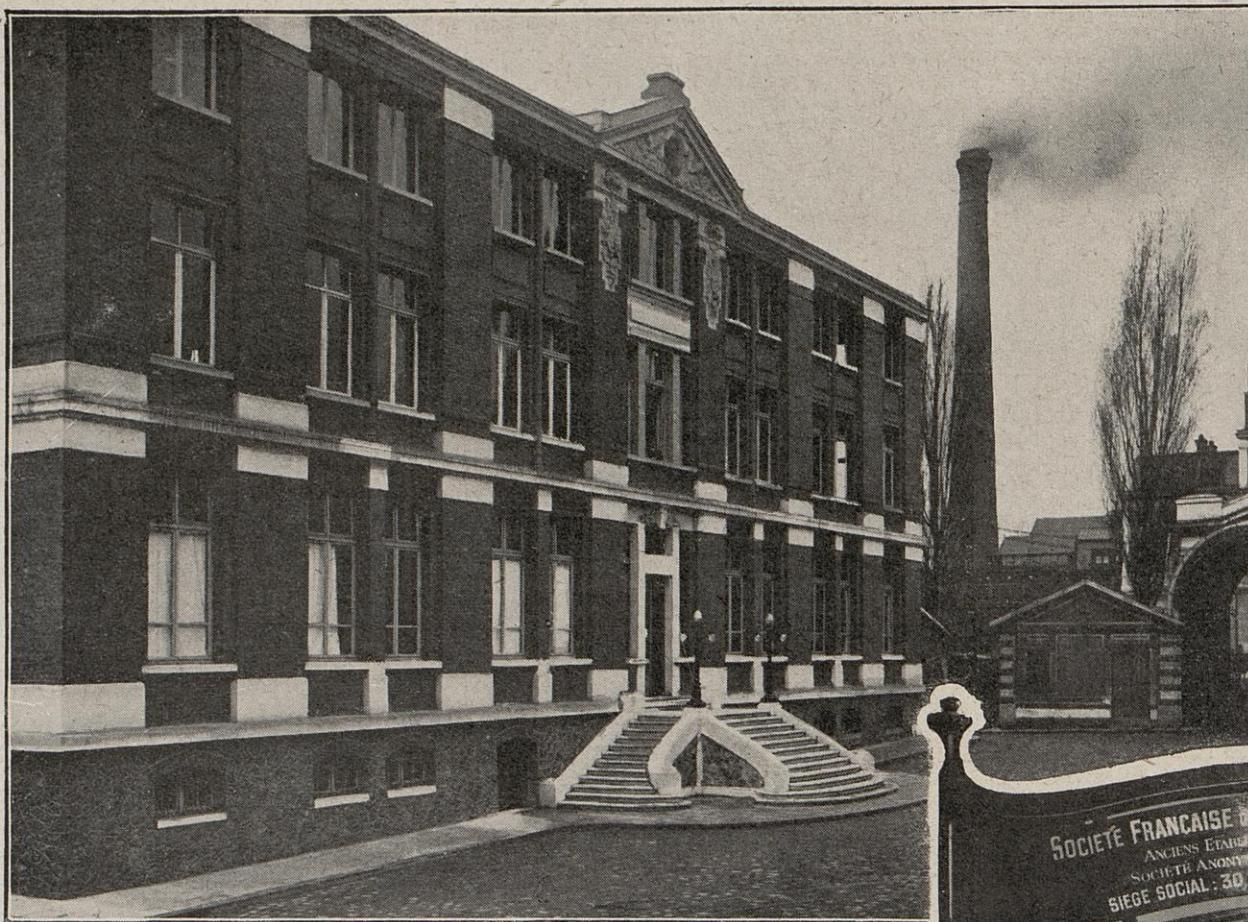
Aussi la voit-on imposer sa supériorité dans toutes les grandes épreuves auxquelles elle prend part et recueillir les distinctions les plus méritées. A Milan, en 1906, une Médaille d'argent ; Bordeaux 1907, Médaille d'or ; Londres 1908, deux Médailles d'or ; Bruxelles 1910, Diplôme d'Honneur ; Turin 1911, Diplôme d'Honneur et Grand Prix ; Gand 1913, deux Grands Prix ; Lyon 1914, Grand Prix. Enfin en 1915, malgré la guerre, elle exposait à San-Francisco, où elle était Hors Concours et à Casablanca, où son Directeur, *M. E. Hüe*, siégeait parmi les Membres du Jury.

ducts douteux qu'une incroyable fai-blesse laissait tolérer.

MAISON DERAISME

La fabrique de jumelles *Deraisme*, une des plus anciennes de la France, est formée du groupement des maisons *Balland*, *Moreau-Teigne* et *Gayet* réunies en une seule. Le groupement de ces maisons spécialisées chacune soit dans l'optique, soit dans la précision, soit dans la fabrication proprement dite de la jumelle a permis d'obtenir une qualité supérieure à des prix défiant toute concurrence.

Le principe de la maison est de produire elle-même tout ce dont elle a besoin. Les matières premières sont achetées à l'état brut et transformées dans ses ateliers. La supériorité de cette méthode est d'obtenir une fabrication hors de pair. Les usines sont à Cuise La Motte (Oise) et pour la finition, 167, rue St-Maur, Paris.



Bâtiment de la Direction des Usines (Issy-les-Moulineaux).

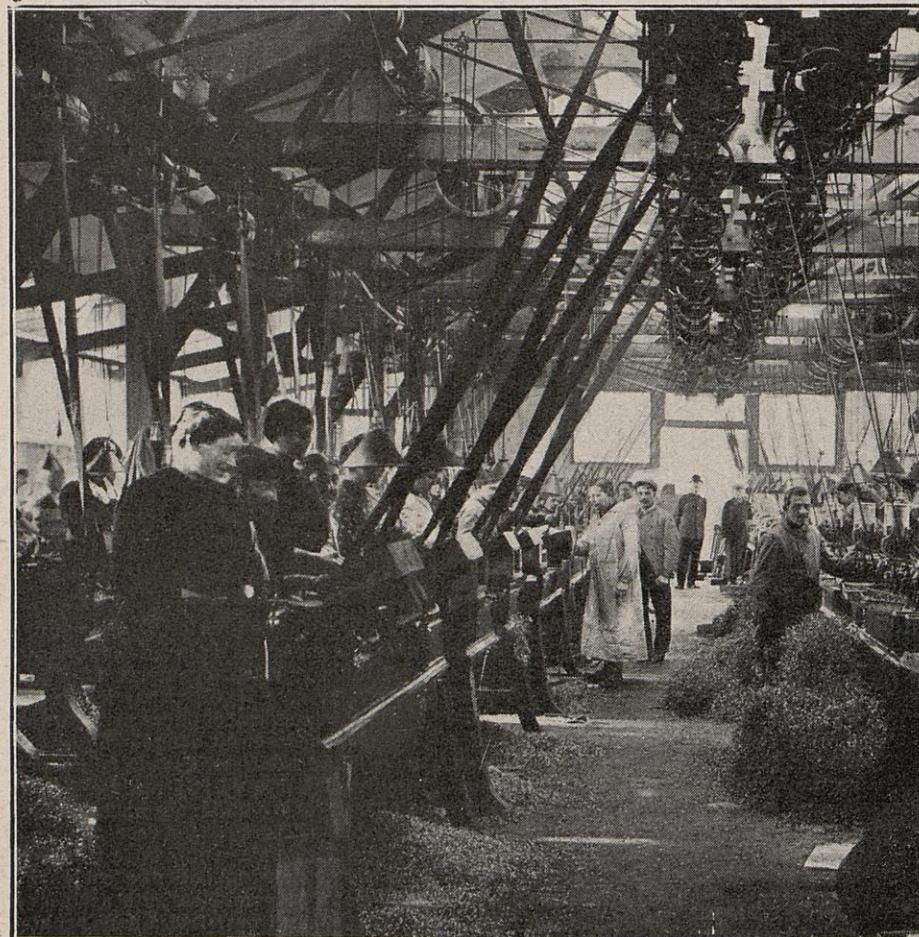
**SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES
MUNITIONS DE CHASSE,
DE TIR, ET DE GUERRE.**

Siège social :
30, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris.

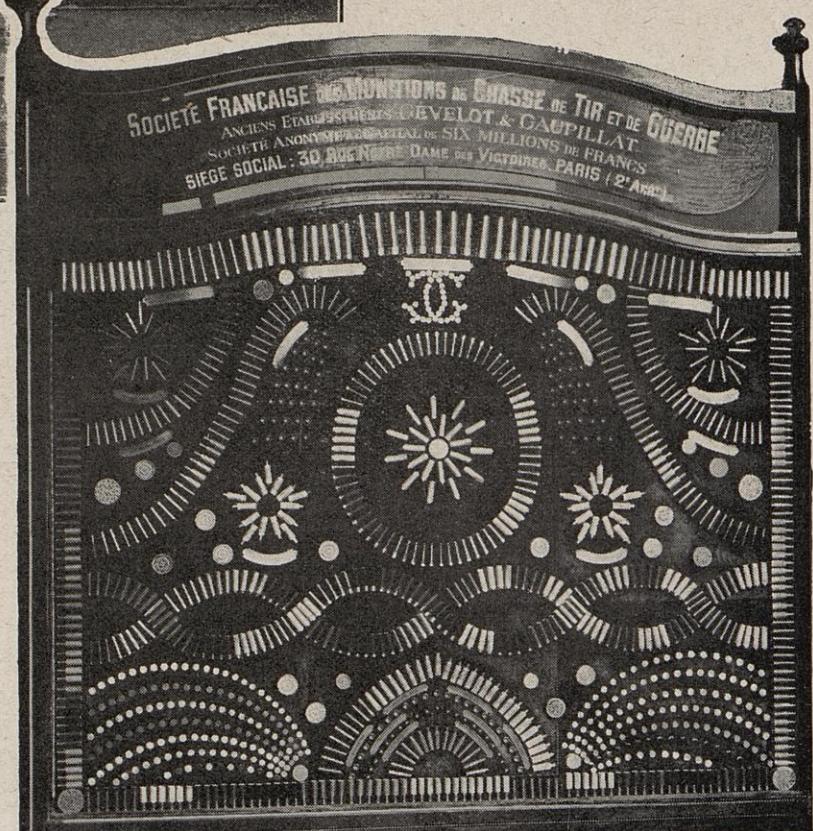
Crée en 1884, la Société Française des Munitions de Chasse, de Tir et de Guerre est la continuation sans interruption de la maison Gévelot fondée en 1820. Elle possède de vastes usines dans les environs de Paris : la première sise à Issy-les-Moulineaux, la seconde aux Bruyères-de-Sèvres.

La Société Française des Munitions s'est associée aux progrès réalisés dans l'armement depuis un siècle et possède, par suite, un matériel perfectionné pour la fabrication des cartouches de guerre moderne, pour tous les fusils et carabines employés actuellement dans le monde entier, qui n'a rien à envier au matériel même de nos arsenaux.

L'usine des Moulineaux, la plus importante, est affectée particulièrement aux travaux de mécanique de haute précision concernant la fabrication des cartouches de guerre, des cartouches de chasse, des fusées et étoupilles pour obus, des munitions pour stand et enfin possède une



Atelier de fabrication des étoupilles.



La vitrine de la Société à Casablanca.

Ils fournissent en ce moment chaque jour, aux Armées françaises et alliées, un million de cartouches pour armes portatives.

La Société des Munitions n'en remonta pas moins, dans la mesure du possible, l'usine des Moulineaux pour diverses fabrications, entre autres celles des étoupilles dont la production quotidienne, destinée au Gouvernement Russe, dépassa 50.000 pièces.

De même l'usine des Bruyères procède au chargement intensif de tous les éléments : étoupilles, fusées, amorces et détonateurs.

On conçoit trop bien l'importance capitale d'une Société de ce genre, aussi parfaitement outillée, aussi consciencieusement dirigée, pour ne point apprécier à toute sa valeur sa participation doublement patriotique à l'Exposition de Casablanca.

Si longtemps ravitaillés en armes et en munitions par nos ennemis, les derniers rebelles ont dû apprendre au fond même du bled les merveilleuses ressources de la France.

Et leur respect qui va aux manifestations extérieures de la force nous sera désormais tout acquis.

installation complète pour la fabrication du feutre des bourres en feutre et en carton.

L'usine des Bruyères-de-Sèvres, elle, comprend une installation complète pour la fabrication du fulminate de mercure pur donnant une production de 150 kilos par jour.

Cette usine s'occupe spécialement de la fabrication des amorces de guerre, des amorces de chasse, des détonateurs pour cartouches de dynamite et explosifs, des amorces électriques, des signaux détonants et enfin du chargement des fusées et étoupilles.

Depuis cinquante ans que ses produits ont figuré dans diverses Expositions, la Société y a toujours obtenu les plus hautes récompenses ; depuis plusieurs années du reste, elle est hors concours et membre du Jury.

Dès le début de la guerre, la Société des Munitions a mis ses usines et moyens de production à la disposition du Gouvernement.

Transférée par ordre à Talence près Bordeaux, son usine des Moulineaux y accomplit en deux mois cet extraordinaire tour de force de remonter entièrement dans des bâtiments complètement nus ses ateliers de cartouches de guerre.

MAISON RUGGIERI

Ruggieri ! est-il un nom plus populaire et plus évocateur ? à quel événement heureux de notre histoire, depuis plus d'un siècle et demi, n'est-il pas intimement lié ? Une fête à laquelle Ruggieri ne présentait pas ses éblouissements était une fête incomplète.

La Maison Ruggieri est le plus ancien établissement de pyrotechnie existant en France et dans le monde entier.

Elle fut fondée en 1739 par cinq frères Italiens qui étaient venus s'installer en France où ils firent connaître leur talent en exécutant d'abord des feux au théâtre de la Comédie Italienne.

Quelques années plus tard, Gaetano Ruggieri se sépara de ses frères pour aller en Angleterre où il devint artificier du roi Georges II. Il mourut sans enfants et fut inhumé dans l'église de Canterbury.

Les quatre autres frères restés en France exercèrent leur art en tirant des feux pour la cour et pour la ville de Paris. Ayant reçu du roi Louis XV le château des Porcherons, situé dans le quartier Saint-Georges, ils eurent l'idée, les premiers en France, d'y ouvrir un jardin public, lieu d'agrément, qui, pendant la belle saison, réunit plusieurs genres de divertissements.

Et depuis cette époque, de père en fils, ils présidèrent à toutes nos réjouissances publiques, ne cessant de varier et d'amplifier d'année en année leur talent magique.

Dès 1756, ils célébreront une victoire française : la prise des forts de Port-Mahon : successivement, c'est le mariage du Dauphin la paix avec l'Angleterre le serment de Louis XVI à la Constitution le mariage de Napoléon Ier, la naissance du duc de Bordeaux le sacre de Charles X la naissance du Comte de Paris la visite de la reine Victoria le baptême du prince Impérial... Il semble qu'on lise l'histoire de France en feuilletant le palmarès de la maison. Qu'on en juge : on les retrouve partout ; pas de réception royale, pas de fête nationale où le peuple ne les réclame à grands cris.

Nous leur donnons rendez-vous à la de la guerre. La maison qui porte aujourd'hui le nom d'Aubin, d'Hellen-court et C^{ie} prépare à nos glorieux vainqueurs un triomphe digne de leurs exploits.

25 juillet 1756. — Le feu tiré devant l'Hôtel de Ville de Paris, en réjouissance de la prise des Forts de Port-Mahon.

31 mai 1770. — Le feu tiré sur la Place Louis XV (Place de la Concorde) à l'occasion du mariage du Dauphin (Louis XVI) avec l'Archiduchesse d'Autriche, Marie-Antoinette.

25 novembre 1783. — Le feu tiré sur la Place de l'Hôtel de Ville de Paris pour célébrer la conclusion de la paix avec l'Angleterre.

15 septembre 1791. — Le feu tiré sur la Place de l'Etoile à Paris en réjouissance de l'acceptation de la Constitution par le roi Louis XVI.

1^{er} avril 1810. — Le feu tiré à l'occasion du mariage de Napoléon I^{er} avec l'Archiduchesse Marie-Louise.

3 octobre 1820. — Le feu tiré pour fêter

Et le 15 juin 1856, jour du baptême du Prince Impérial, les deux Maisons exécutaient en commun au quai d'Orsay un feu magnifique du prix de 50.000 francs.

Il faut signaler encore, depuis cette date, en dehors des feux tirés chaque année pour la Fête de l'Empereur et dont le principal coûtait 45.000 francs : 1867, — les feux tirés à Paris lors de la visite des Souverains étrangers à l'Exposition Universelle.

Principaux Feux d'Artifice tirés à l'étranger et aux Colonies par la Maison Ruggieri au cours de ces dernières années.

ALGERIE. — Constantine : Voyage de M. le Président de la République — 1903.

BELGIQUE. — Liège : Exposition Internationale — 1905.

EGYPTE. — Port-Saïd : Inauguration de la statue de M. de Lesseps — 1899.

GRANDE-BRETAGNE. — Londres : Exposition Franco-Britannique — 1908. (50 feux d'artifice.)

GRÈCE. — Athènes : Jubilé de S. M. le Roi de Grèce — 1888. Mariage de S. A. le Prince héritier de Grèce — 1889. MAROC. — De 1900 à 1904 un artificier mis à la disposition du Sultan tira de nombreux feux à Marrakech et à Fez.

MEXIQUE. — Mexico : Apothéose d'Hidalgo — (15 septembre 1910). Grand combat naval (avec toiles décoratives) — (22 septembre 1910).

MONACO (Principauté de) : Fêtes de S. A. S. le Prince de Monaco. Inauguration du Musée Océanographique — (30 mars 1910).

PERSE : De 1905 à 1909, un artificier de la Maison Ruggieri fut détaché auprès de S. M. le Shah de Perse à Tauris et à Téhéran.

PORTO-RICO : Exposition de 1893.

TUNISIE. — Tunis : Inauguration du Port — (mai 1893), etc., etc.

Grands Feux d'Artifice tirés en France depuis l'Exposition de 1889 par la Maison Ruggieri, artificiers du Gouvernement.

1889. — Paris : Grandes Fêtes de l'Exposition Universelle.

1892. — Lille : Centenaire du Siège de Lille — 10 octobre.

1893. — Paris : Grand feu d'artifice (30.000 fr.) tiré au Trocadéro à l'occasion de la visite des Marins russes.

1894. — Lyon : Série de feux d'artifice à l'Exposition Universelle.

1896. — Paris : Feu tiré le 6 octobre sur la Tour Eiffel, lors de la visite de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice de Russie (35.000 fr.).

1900. — Paris : Grandes Fêtes nautiques de l'Exposition Universelle.

1899. — Ajaccio : Fêtes en l'honneur de Napoléon I^{er} — 25 décembre.

1906. — Paris : Feu d'artifice tiré le 14 juillet au terre-plein du Pont-Neuf, devant Sisowath, roi du Cambodge.

1907. — Rambouillet : Réception du roi de Siam, S. M. Chulalongkorn, le 20 août.

1909. — Cherbourg : Feu d'artifice tiré en rade, le 1^{er} août, en présence de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice de Russie, etc., etc.



*Autrefois.
Pièce d'artifice exécutée par Ruggieri*

la naissance du Duc de Bordeaux (Comte de Chambord).

8 juin 1824. — Le feu tiré aux Champs-Elysées à l'occasion du sacre du roi Charles X.

Ce même jour, 8 juin 1824, un autre feu était tiré sur la Place du Trône par M. Aubin qui avait fondé en 1820 une Maison de Pyrotechnie à Paris, dans le quartier Beaujon.

A partir de cette époque et pendant le Second Empire les grands feux d'artifice furent tirés à tour de rôle ou en commun par les Maisons Ruggieri et Aubin.

C'est ainsi que la Maison Aubin exécuta le feu tiré à l'occasion du baptême de S. A. R. le Comte de Paris, né en 1838 (45.000 fr.).

En 1854, en l'honneur de la visite de S. M. la reine Victoria, la Maison Ruggieri exécuta à Versailles, au Bassin des Suisses, un feu d'artifice dont la pièce principale représentait le Château de Windsor.

Et sous la 3^e République :

13 juillet 1873. — La Fête donnée à Paris en l'honneur du Shah de Perse.

1878. — Les feux tirés pour la Fête Nationale et l'Exposition, etc., etc.

En 1889, la Maison Aubin fut réunie à la Maison Ruggieri.

A côté des très nombreux Feux d'Artifice, de composition si variée, que la Maison Ruggieri tire annuellement tant pour les particuliers que pour les Villes et dans les circonstances les plus diverses, il faut mentionner tout spécialement les célèbres Fêtes de Nuit du Bassin de Neptune à Versailles qui s'imposent par leur caractère artistique et aussi les curieuses Fêtes sur le Lac d'Enghien (Combat Naval, septembre 1909, Palais Merveilleux, septembre 1910), inspirées des Fêtes des XVII^e et XVIII^e siècles où s'harmonisent les éclairages de toiles décoratives avec les effets pyrotechniques les plus nouveaux.



*Aujourd'hui.
Les Usines travaillent pour la guerre.*

St-RAPHAEL-QUINQUINA

S'il est un nom avantagéusement connu des amateurs de quinquina du monde entier, c'est bien celui de la grande marque *St-Raphaël* (blanc et rouge),



(Photo Manuel).

M. Lejeune
Administrateur-délégué de *St-Raphaël-Quinquina*

crée en 1890 et exploitée depuis 1897 par la Société *St-Raphaël*, capital 6.000.000 de francs, siège social, 8, rue du Parc-Royal, Paris, magasins et entrepôts quai d'Ivry, à Ivry-sur-Seine.

Cette marque bien française marche de pair avec les plus importantes firmes, et sa réputation mondiale est parfaitement justifiée par la qualité de ses vins de quinquina, qui, toniques et reconstitutants au plus haut degré, sont, de plus, délicieux à déguster.

Aussi la marque *St-Raphaël* ne compte-t-elle plus les récompenses commerciales qu'elle a obtenues dans les principales Expositions Universelles et Internationales, — tant à Paris en 1900, qu'à Glasgow en 1901, — tant à Liège en 1905 qu'à Londres en 1908, — tant en 1909 à Quito, qu'en 1911 à Roubaix, à Turin, à Tunis et en 1915 à San-Francisco.

Son administrateur-délégué M. Henri Lejeune, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller du Commerce extérieur, fut successivement désigné comme membre du Jury par le Ministère du Commerce, aux Expositions de Bruxelles 1910, Turin 1911, Gand 1913, et Casablanca 1915, où M. Henri Lejeune fut élu président du Jury pour les classes 61, 62, 63.

ENTREPOT DE BERCY

Il n'est pas été possible qu'une Exposition, où figurait l'alimentation française, ne comptât pas sur *Bercy* comme son plus sensationnel exposant!



(Photo Eug. Pirou).

M. Henri Gouin
Rapporteur à Casablanca

Bercy, cet incomparable entrepôt de vins, tels que jamais nos ennemis ne pourront même tenter d'en organiser une, — ce cœur généreux où affluent les plus chauds crus de France — fut, à San-Francisco comme à Casablanca, représenté

par M. *Henri Gouin*, officier du Mérite agricole, officier d'Académie, conseiller du commerce extérieur de la France, membre du Comité français des Expositions à l'Etranger.

C'est vraiment pour notre honneur et notre bon renom national qu'un homme aussi compétent fut désigné pour représenter à Casablanca le haut commerce des vins français. Membre du Jury à Bruxelles en 1910, Grand prix à Roubaix en 1911, vice-président du Groupe de l'Alimentation et membre du Jury à Charleroi, membre du Jury et trésorier à Turin, à Casablanca, à Gand, délégué rapporteur à San-Francisco et à Londres, M. Gouin a conquis au Maroc un titre nouveau à la sympathie de tous ceux qui tiennent à la réputation du commerce français.

C'est par l'exportation qu'il va lui donner un nouvel essor.

MAISON PREVET & C°

Les juliennes, les légumes et fruits desséchés et comprimés, les potages instantanés,

volume réduit par compression pour que le transport et le logement en soient faciles et économiques et aussi pour qu'ils se conservent mieux sous tous les climats.

L'excellence de leurs produits et l'importance de leur industrie ont mérité à MM. *Prevet et C°* les plus hautes récompenses dans toutes les Expositions. Plus de 30 Médailles d'Or, Diplômes d'Honneur et Grands Prix leur avaient déjà été décernés avant 1889 où le chef de la Maison a présidé le Jury de Groupe de toute l'Alimentation et a été Membre du Jury Supérieur de l'Exposition Universelle. Depuis MM. *Prevet* ont toujours été Hors Concours comme Président ou Membre des Jurys.

Leurs produits connus dans le monde entier ont contribué depuis bientôt trois quarts de siècle à la réputation de la fabrication française.

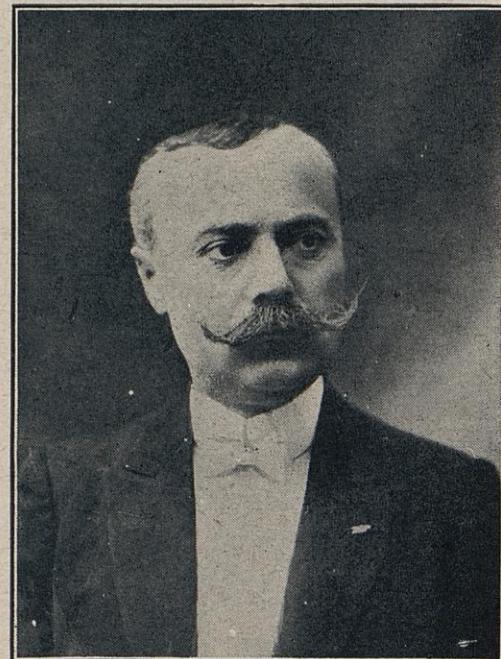
L'UNION DES DÉTAILLANTS

M. *Grizard*, maire-adjoint du 10^e arr. de Paris, fondateur de l'*Union des détaillants*, société anonyme au capital d'un million, dont le siège social est 49, rue des Vinaigriers, a décidé cette société à participer à l'Exposition de Casablanca.

Heureuse inspiration : elle,

LA SOCIÉTÉ DU RHUM HURARD

La Société du Rhum Hurard, dont le siège social est à Paris, 227, rue Lafayette, est trop connue de nos lecteurs pour que nous ayons besoin de faire



M. Grizard
Président de l'Union des détaillants

l'éloge du produit merveilleux dont elle est seule propriétaire.

Depuis longtemps cette grande marque des Antilles, introduite en France par M. Hurard, ancien député de la Martinique, jouit de l'estime profonde des véritables gourmets les nombreuses récompenses qui ont consacré sa réputation dans les diverses Expositions Universelles ou Internationales auxquelles elle a participé, n'ont fait que confirmer une opinion unanime.

Rappelons-en pour mémoire la liste importante : Exposition Universelle de Paris 1889, Hors Concours, Président du Jury, Croix de la Légion d'Honneur; Fort-de-France 1883, Diplôme d'Honneur; Amsterdam 1883, Diplôme d'Honneur; Anvers 1884, Diplôme d'Honneur; Amsterdam 1887, Diplôme d'Honneur; Havre 1887, Diplôme d'Honneur; Barcelone 1888, Diplôme d'Honneur; Bruxelles 1888, Médaille d'Or; Lyon 1894 Médaille d'Or; Rouen 1896, Médaille d'Or; Gand 1913, Médaille d'Or et Grand Prix; San-Francisco 1915, Hors Concours; Exposition Internationale Lyon 1915, Diplôme d'Honneur.

Il était légitime que le *Rhum Hurard*, orgueil de notre colonie de la Martinique, participât à l'Exposition organisée dans notre protectorat marocain. Son stand fut des plus remarqués par les nombreux visiteurs indigènes et le Jury fut unanime pour décerner au *Rhum Hurard*, le *Grand Prix*, ajoutant ainsi un nouveau fleuron à la liste déjà longue des récompenses obtenues.



(Photo Nadar).

M. Prevet
Président de la Chambre de Commerce de Meaux

les semoules et farines de légumes et les autres conserves de la Maison *Ch. Prevet et C°* de Paris ont été très remarquées.

Ce fut en 1855 à la première grande Exposition Universelle de Paris que figurèrent pour la première fois des légumes desséchés et comprimés parmi les produits alimentaires.

Cette invention alors toute nouvelle et encore rudimentaire venait d'être mise en œuvre par MM. Chollet et C°, auxquels depuis plus de quarante ans ont succédé MM. *Ch. Prevet et C°*. Le Jury comprit combien cette invention transformera la vie des marins, des explorateurs, des habitants des contrées lointaines et attribua d'emblée la grande Médaille d'Or à MM. Chollet et C°.

Depuis les procédés de fabrication et la qualité ont été sans cesse améliorés. D'autres nombreux produits ont été créés spécialement pour la consommation dans les colonies. La Maison s'est attachée à toujours les présenter sous un

y a gagné ses titres de noblesse avec un *Grand prix* qui clôt (pour l'instant...) sa liste déjà longue des récompenses obtenues à Liège, Bucarest, Milan, Dublin, Saragosse, Londres, Bruxelles, Turin, Gand et San-Francisco.

M. *Grizard*, directeur-administrateur, est également président de la *Confédération nationale du commerce en détail des boissons, des restaurateurs de France et des colonies*, comprenant 253 chambres syndicales, groupées en 12 fédérations régionales ; on conçoit l'importance de la mission qui lui incombe actuellement.

L'*Union des détaillants* est propriétaire d'un certain nombre de marques d'apéritifs et de liqueurs appréciées : « la Provençale », le « Rhum Polo » et notamment ce « Vin des Pontifes » de légendaire mémoire, depuis les deux banquets de la mutualité.

Leur succès rejaillit de droit sur l'administrateur-délégué, ardent défenseur des intérêts qui lui sont confiés, et qui l'a bien mérité par vingt ans de syndicalisme.



M. Zimmerman
Directeur-administrateur de la Sté Rhum Hurard

MAISON COTILLON.

La Maison *B. Cotillon et C°*, négociants en vins, est une des plus connues et des plus anciennes des entrepôts de Bercy.

Depuis dix ans, nous l'avons déjà rencontré à toutes les Expositions, et son historique est écrit en entier dans les hautes récompenses qu'elle y a obtenues.

Il n'y a, pour ainsi dire, pas une année qui n'enregistre un succès :

Médaille d'Or, Saint-Louis, 1904; Hors Concours, Membre du Jury, Liège 1905; Diplôme d'honneur, Bordeaux 1907; Grand Prix, Londres 1908; Hors Concours, Membre du Jury, Bruxelles 1910, secr.-adjoint de la classe 60; Grand Prix, Buenos-Ayres 1910, secrétaire général de l'Alimentation liquide; Hors Concours, Membre du Jury, Turin 1911, rapporteur de la classe 108; Grand Prix, Roubaix 1911; Grand Prix, Charleroi 1911; Hors Concours, Membre du Jury, Anglo-Latine, Londres 1912; Hors Concours, Membre du Jury, Gand 1913. Grand Prix, San-Francisco 1915.

Ce palmarès se passe de commentaires : il en dit plus long que le plus long panégyrique.

MAISON GUÉRIN-BOUTRON

La Maison Guérin-Boutron date de plus d'un siècle et demi. Elle s'est créé dans le monde entier, par la qualité de ses produits et sa fabrication soignée, une réputation qui lui a valu les plus hautes récompenses à toutes les Expositions.

La Maison Guérin-Boutron a, en plus de ses importantes usines, situées rue du Maroc, à Paris, une usine en Seine-et-Oise pour traiter les laits nécessaires à la fabrication du chocolat au lait.

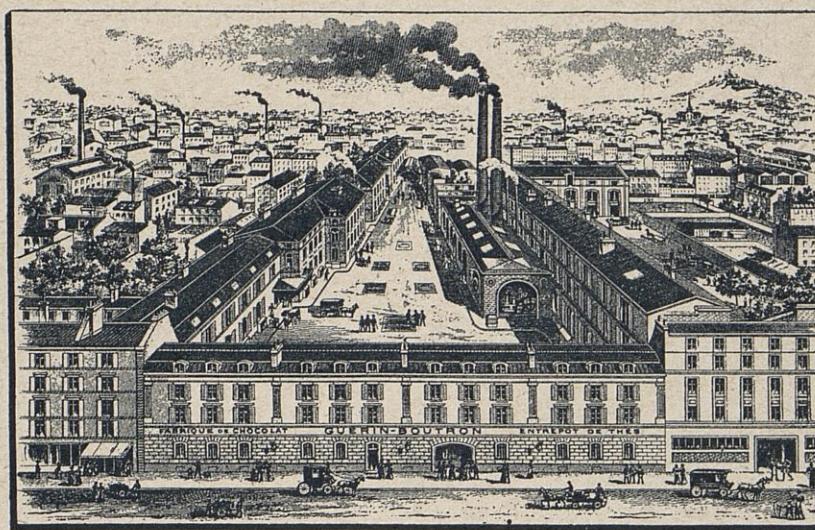
La Maison possède également un produit unique « *Le Chocolat Solubilis* » breveté, le seul contenant toutes les parties nutritives du chocolat et qui soit soluble sans ébullition.

La Maison Guérin-Boutron a suivi les désirs de la Consommation actuelle et c'est par milliers qu'elle présente au public des articles variés de chocolats les plus divers, rivalisant entre eux par leur qualité, ainsi que tous les produits sans nombre que la Confiserie peut produire.

LA MAISON JACQUIN

Parmi les stands les plus remarqués, nous devons citer celui de la Maison *L. Jacquin*, successeur de Jacquin frères. — Exposition Universelle, Paris 1900, Membre du Jury, Hors Concours. Fondée en 1846, et spécialisée dans la fabrication des dragées, articles de confiserie fine, marrons glacés, bonbons au chocolat, etc., la Maison *Jacquin* doit sa renommée à la qualité des produits fabriqués dans son importante usine de Dammarie-les-Lys, près Melun (Seine-et-Marne).

Déjà titulaire de trois Grands Prix : Exposition Universelle de Liège, en 1905; Exposition Internationale de Bruxelles, en 1910; Exposition Universelle de Buenos-Aires, en 1910, la Maison *Jacquin* devait à sa réputation mondiale de participer à l'Expo-



Les Usines Guérin-Boutron.

sition Franco-Marocaine de Casablanca. Le Grand Prix qui vient de lui être décerné est une nouvelle récompense de ses efforts pour placer au rang qu'elle occupe, — le premier, — l'exportation de la Confiserie française. Magasins de vente : 12, rue Pernelle, Paris.

MAISON CLACQUESIN

Voici une vieille connaissance ; c'est notre ami Clacquesin, dont les flacons dressent fièrement leurs capsules brillantes. Nous les avons déjà vus jadis à Bruxelles, à Paris, à Londres, à Saint-

Louis, à Liège, à Milan, à Turin, à Gand, récoltant des lauriers.

Nul doute qu'il en pousse aussi sur la terre africaine.

Car, sous ce climat, on sait apprécier l'apéritif Clacquesin. A base de goudron extrait des pins de Norvège il se recommande par ses qualités multiples et la finesse de son arôme. Il se prend soit pur, soit à l'eau ordinaire ou gazeuse. Etendu d'eau chaude il constitue un grog bienfaisant et délicieux exerçant sur tout l'organisme, et les bronches en particulier, un effet des plus salutaires.

La Maison Clacquesin possède, en outre de ses bureaux et magasins de Paris 207, boulevard Saint-Germain, dont nous publions la photographie, une importante usine à vapeur à Malakoff où elle opère, avec un soin tout particulier, la fabrication de sa marque « l'Apéritif Clacquesin ».

BRASSERIES FRANÇAISES

La Brasserie réunissait trois maisons vers lesquelles vont les sympathies unanimes ; depuis trop longtemps les réclames d'outre-Rhin semblaient nous faire oublier qu'il y a de l'orge et du houblon français.

Quels sont les champions de cette lutte ardente, qui tournera à notre avantage ?

Nous serons bref comme un palmarès : c'en est un. *M. Schmidt Alfred*, président du Syndicat des Brasseurs de la Seine et limitrophes, administrateur de la Brasserie de l'Espérance à Ivry-Port.

Sa maison fut fondée à Strasbourg en 1746.

Les récompenses aux Expositions sont trop nombreuses pour trouver place ici : les médailles d'or et les diplômes d'honneur se succèdent d'année en année à Paris, Lyon, Strasbourg, Bordeaux, Rouen, Saint-Louis ; à Vienne, Milan et Londres, ce sont des grands prix ; à Bruxelles, Turin et Londres, *M. Schmidt* est membre et vice-président du jury ; à Gand et Casablanca, il monte à la présidence.

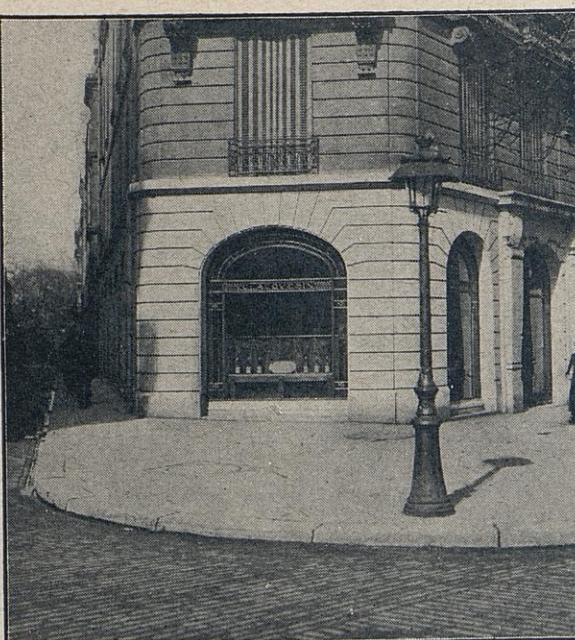
M. Henri Karcher est président des Brasseurs de Paris. Fondée en 1891, la maison est déjà populaire.

Ce fut à Anvers, à Paris, à Glasgow, à Hanoï, à Saint-Louis, à Liège, Milan, Dublin, Bruxelles, Turin, Londres, Gand, où les grands prix succèdent aux grands prix, pour aboutir au Hors-Concours et à la participation au Jury.

M. Kreiss Adolphe dirige les Brasseries de la Meuse, Nantaises et Schneider, à Paris.

Toutes les grandes expositions l'ont également vu : Paris, Vienne, Saint-Louis, Liège, Milan, Bordeaux, Londres, Lyon, Strasbourg, Bordeaux, Rouen, Saint-Louis, Vienne, Milan, Londres, Bruxelles, Turin, Gand, sont les grandes étapes qui jalonnent cette glorieuse carrière, jusqu'aux honneurs du Jury et du Hors-Concours.

La production de ces trois grandes marques est à peu près la même, oscillant autour de 130.000 hectolitres : elles fonctionnent également toutes les trois à basse pression, ce qui est la condition d'une fabrication irréprochable.



Les nouveaux magasins de l'Apéritif « Clacquesin ».



Un des Entrepôts de la Maison Cotillon, à Bercy.



Les Magasins de L. Jacquin, rue Pernelle, à Paris.

LES MAGASINS MODERNES DE CASABLANCA.

Combien de villes de France envoient au Maroc ses installations commerciales ! Telle de nos sous-préfectures s'enorgueillirait de présenter à ses visiteurs des « Magasins modernes » comme ceux qui s'érigent sur la place principale de Casablanca.

Cela ressemble à un paradoxe et pourtant cela est.

La Société Paris-Maroc a été frappée, comme chacun, de l'intensité vitale manifestée par la foule des premiers occupants de Casablanca ; ce n'était pas le touriste, le curieux, l'amateur qui affluaient dans la ville nouvellement ouverte, mais l'homme d'affaires, décidé à travailler, à s'installer.

Cette clientèle exige le confortable : elle veut avoir tout sous la main ; la Société Paris-Maroc, d'un coup d'œil, entrevoit l'avenir, la vieille cité africaine devenant ville neuve, la population doublée, avide de luxe et de bien-être.

Qui produit consomme. Où cette agglomération laborieuse allait-elle trouver, non seulement le nécessaire, mais le superflu ? Il lui fallait un vaste magasin, digne de ses appétits ; la Société Paris-Maroc le fit surgir d'un coup de baguette, en dehors des remparts, à deux pas de la porte Bab-el-Souk, somptueux et définitif ; les indigènes ne sont pas seuls à s'émerveiller devant ses vitrines, mais la Parisienne elle-même y retrouve ses chiffons habituels, ses coiffures derniers cri, les jouets, les riens compliqués et charmants que réclame le home.

tés, comme à deux pas du boulevard. Mais ce n'est pas tout.

La Société Paris-Maroc s'est rendu compte qu'il fallait mettre à la disposition de ces hardis pionniers des instruments de locomotion que leur activité réclame impérieusement.

Un garage modèle fut installé et réunit

tance ; des trains entiers circulent au milieu même de l'usine, emportant tout un attirail agricole et reviendront demain puiser dans cet arsenalinépuisable.

La dernière création, très examinée par les agriculteurs indigènes, est le treuil-charrue pour traction automobile. Développer la puissance d'un engin sans

perdra ses précieuses qualités faute des soins qu'elle comporte.

Les eaux minérales ne doivent leur vertu qu'à l'immunisation parfaite résultant d'une mise en verre impeccable.

Voilà pourquoi les possesseurs de grands crus, voilà pourquoi les grandes sources minérales, Vittel, Evian, Contrexéville, confient ce travail aux machines construites par la Maison Thirion, 10, 12, rue Fabre-d'Églantine.

Cette maison fabrique toute la série d'appareils, depuis celui destiné au simple particulier, pour la modeste barrique jusqu'à l'installation capable d'embouteiller 30.000 litres par jour.

Le cliché que nous reproduisons représente une machine à boucher, marque « L'Avenir » avec tireuse circulaire automatique. Elle a réuni tous les suffrages du Jury à Casablanca.

Nos vins et nos eaux minérales sont l'orgueil de notre France. Rien de ce qui les concerne ne passe inaperçu : aussi les services éminents que leur a rendus M. Thirion ont-ils fait applaudir à la haute distinction que lui valut son Exposition à Gand en 1913 : la Croix de la Légion d'Honneur.

ÉTABLISSEMENTS SIMON

Les Etablissements Simon frères, n° 272, à Cherbourg, présentaient plusieurs appareils pour le travail des grains : Aplatisseurs, Moulins-Concasseurs, Batteuses et Moto-Batteuses, dont l'emploi est tout indiqué dans les Exploitations Agricoles de notre nouvelle colonie. (Nos lecteurs trouveront (en tête du numéro page n° 11) l'annonce de cette importante maison.)



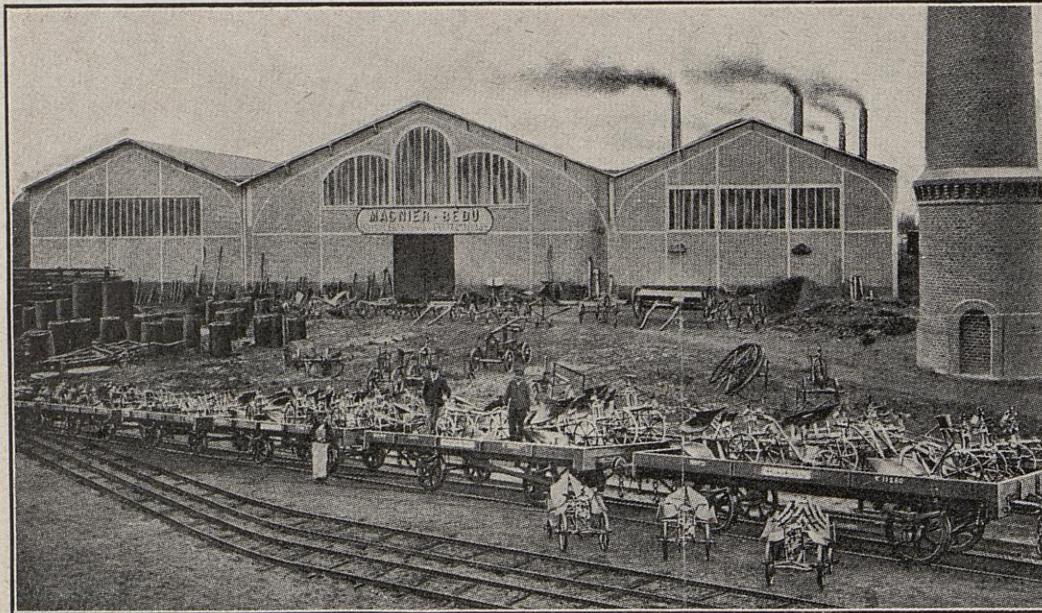
Vue des Grands Magasins Modernes à Casablanca.

les noms les plus connus de l'industrie automobile ; la maison Panhard et Levassor ; les établissements Grivolas, la Compagnie française Thomson-Houston, la maison François et Cie, les Acieries d'Unieux (J. Holzer et Cie), les Moulins Schweitzer, la Société Française R. B. F., se groupent à l'Agence industrielle et

le compliquer : tel est le problème résolu.

Spécialiste, on peut dire, créateur du matériel moderne dont la réputation est mondiale, M. Magnier-Bédu est chevalier de la Légion d'Honneur et officier du Mérite Agricole. Il a obtenu le Grand Prix aux Expositions de Liège, 1905 ; Milan, 1906 ; Londres, 1908 ; Nancy, 1909 ; Buc-

cimens de leurs appareils pour le travail des grains : Aplatisseurs, Moulins-Concasseurs, Batteuses et Moto-Batteuses, dont l'emploi est tout indiqué dans les Exploitations Agricoles de notre nouvelle colonie. (Nos lecteurs trouveront (en tête du numéro page n° 11) l'annonce de cette importante maison.)



Une expédition à l'Usine de Grosley

La Société Paris-Maroc a créé, dans notre France africaine, des galeries qui ne le cèdent en rien aux luxueux établissements des capitales ; les quartiers éloignés ont même une succursale.

C'est le dernier mot du confort moderne.

Non seulement le colon y voit réunis tous les objets nécessaires à une installation, mais il y trouve également des rayons d'alimentation : la maitresse de maison peut, aussi bien qu'à la métropole, varier à l'infini le menu de ses invi-

automobile. Nous avons raison de dire que beaucoup de grandes villes de France voudraient posséder de pareilles ressources.

MAISON MAGNIER-BÉDU.

La collection exposée par M. Magnier-Bédu comprend un type de chacun des instruments perfectionnés construits dans cet établissement. Elle est une réduction bien modeste de l'ensemble dont notre photographie fait saisir l'impor-

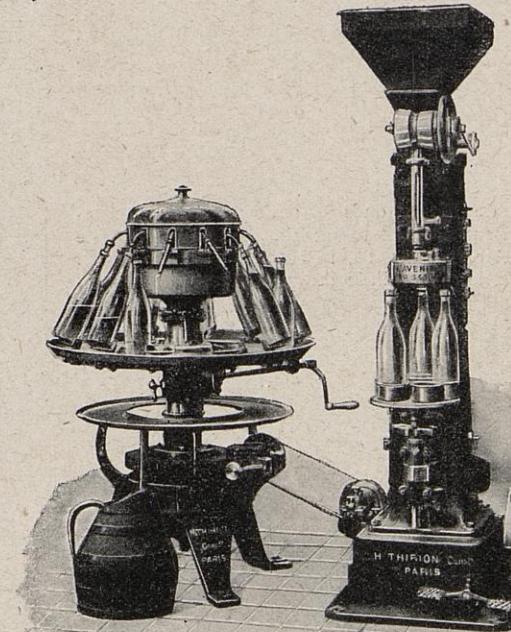
nos-Ayres, 1910 ; Roubaix, 1911 ; Turin, 1911. Nous le trouvons Hors Concours et Membre du Jury des récompenses :

A Saragosse, 1908 ; Bruxelles, 1910 ; Turin, 1911 ; Gand 1913.

MAISON THIRION.

Il y a peu d'opérations plus délicates que celle de la mise en bouteille.

Le meilleur des vins, malgré toutes les ressources de la science œnologique



La machine à boucher (Marque : « L'Avenir »).

MAISON TEXIER.

Les Etablissements G. et H. Texier, de Vitré (Ille-et-Vilaine) présentaient un nouveau moulin à farine « l'Eclipse » complet, à triple travail, qui résume à lui seul, sous un petit volume, toute une usine. On conçoit les services qu'il peut rendre dans nos colonies. Ajoutons qu'il prépare une panification hygiénique ainsi qu'on peut en juger par l'annonce qui se trouve à la page 11 de ce numéro.

LA M^{on} LEBLANC-BARBEDIENNE

Il n'est plus personne qui puisse ignorer aujourd'hui la place prépondérante prise dans l'art de la fonderie par la Maison *Leblanc-Barbedienne* qui vient de



(Photo Manuel).

Le « Courage Militaire », bronze de Barbedienne.

cueillir à Casablanca de nouveaux lauriers.

Le bronze que nous reproduisons ci-contre a obtenu au Maroc le plus vif succès — tant pour la superbe allure de sa ligne que pour la perfection de son exécution matérielle : c'est le Courage militaire, partie d'une des quatre figures du tombeau du général La Moricière, à Nantes — l'œuvre capitale, on le sait,

du maître Paul Dubois. Les circonstances actuelles ont ajouté encore si possible, au succès du magnifique morceau.

Leblanc-Barbedienne exposait également le groupe de cerfs, de Gardet, bronze de grande dimension qui fut fort admiré.

LA M^{on} LIMONNAIRE FRÈRES

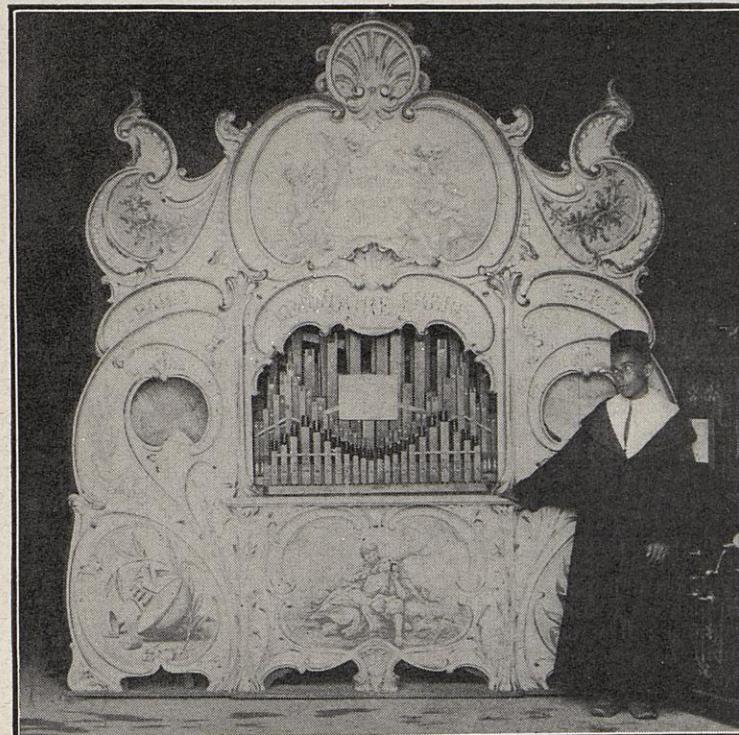
Gros succès à Casablanca pour l'*Orchestrophone* exposé par la Maison *Limonnaire frères*, 166, avenue Daumesnil, à Paris.

Ce remarquable appareil à 52 touches, qui peut remplacer 20 musiciens et exécuter à la perfection un solo de flûte ou de violon, de violoncelle, de clarinette ou de trombone, a vivement excité l'admiration et l'intérêt de tous les visiteurs de l'exposition. Il est inutile d'exposer ici les avantages inouïs qu'un appareil de ce genre présente dans les colonies où les bons orchestres sont rares, et où la musique est si vivement appréciée. Leur succès est d'ailleurs considérable dans tous les pays du monde, ainsi que celui des *Pianos Automatiques*

Limonnaire, à cylindres interchangeables, qui sont supérieurs à tous les appareils similaires. Les *Monola Players d'art*, de la même maison, sont également des merveilles qui assurent aux amateurs de bonne musique l'exécution parfaite des maîtres les plus difficiles.

Leur nom est populaire dans toute la France; bien des compositeurs leur doivent la vulgarisation de leurs œuvres au fond des départements les plus lointains et d'autres avantages encore qu'ils savent apprécier.

Aussi nous apprenons sans étonnement que le Jury de l'Exposition de Casablanca vient de décerner à la Maison *Limonnaire frères*, un *Grand Prix* justement mérité; il clôturera dignement la liste déjà longue des récompenses moissonnées à Paris, Saint-Louis, Liège, Milan, etc.; à Bruxelles, en 1910, M. Limonnaire, hors concours, était membre du Jury.



(Photo Manuel).

L'*Orchestrophone* exposé par la Maison *Limonnaire*.

LA M^{on} HENRI CHANÉE ET C^{ie}

Que dirons-nous de la maison Henri Chanée et C^{ie} qui puisse ajouter à sa



(Photo Nadar).

Monsieur Henri Chanée.

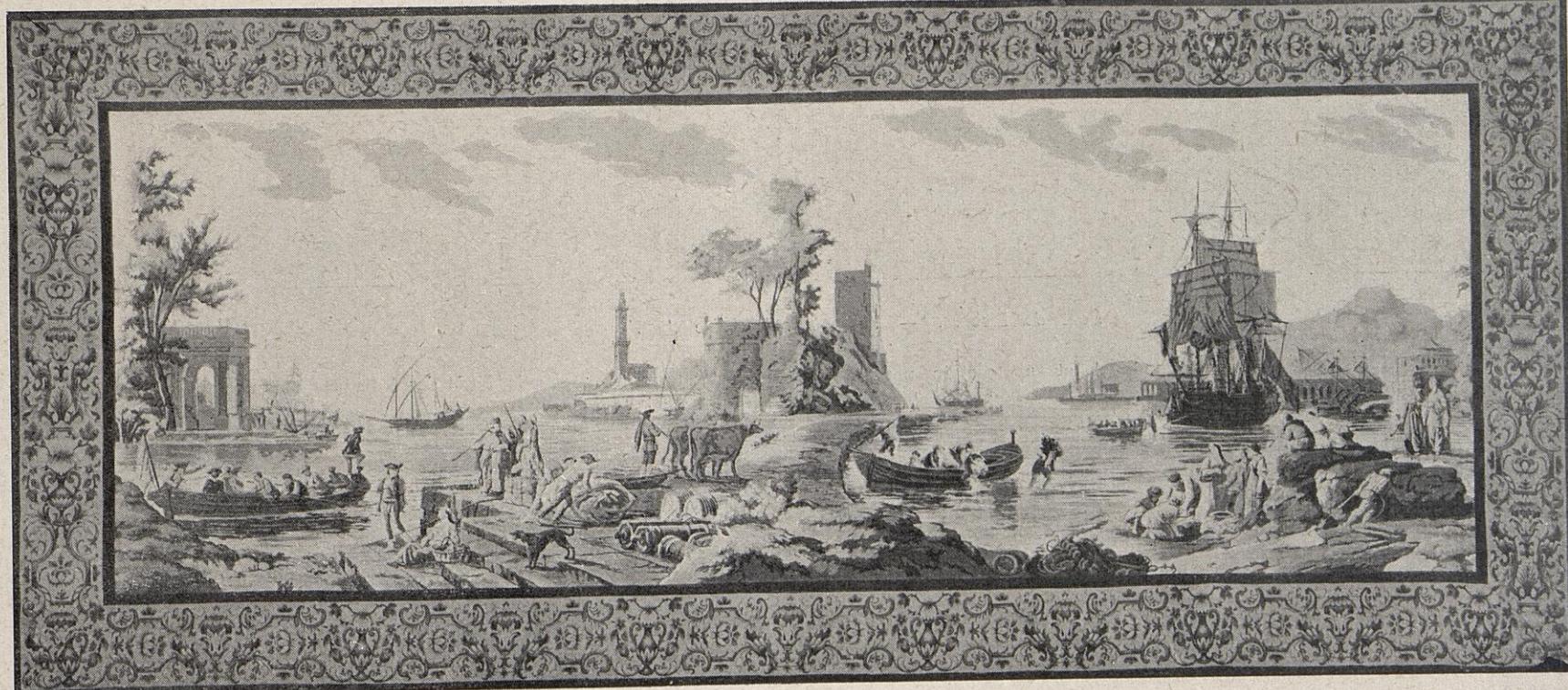
réputation ? Depuis trois quarts de siècle nous l'avons vue gravir tous les échelons, remportant les grands prix partout où elle n'était pas hors concours ou à la présidence du Jury :

Lyon (1894-1914);
Bordeaux (1895);
Paris (1900);
Roubaix (1911);
Aux colonies : Hanoï (1901);
A l'étranger : Bruxelles (1898);
Saint-Louis (1904);
Saragosse (1908);
Copenhague (1909);
Quito (1909);
Londres (1912);
Gand (1913);

Et, pour couronner cet admirable cycle : Casablanca ! Casablanca dont le musée commercial va s'enrichir d'une pièce capitale.

Tous les visiteurs se sont arrêtés devant cette immense tapisserie éclairant le dôme du pavillon de l'importation, où deux marines de Joseph Vernet, habilement mariées, jetaient aux yeux leur éblouissante symphonie et pourtant il n'est pas facile d'éblouir les Africains et les Orientaux en matière de tapis. Chacun sait qu'ils furent nos maîtres.

Nous ferons violence à la modestie de M. Henri Chanée en dénonçant qu'il sait allier la générosité au talent et que la merveille que nous reproduisons est un don qu'il fait à la terre d'Afrique.



Marines de Vernet, Tapisserie de la Maison Henri Chanée.

S^{te} HERSENT, SCHNEIDER ET C^o

La puissante Maison *Hersent-Schneider et C^o* n'apportait à Casablanca ni instruments, ni échantillons, mais simplement la manifestation de son génie existant, sous forme de trois plans dont l'examen commande autant d'admiration que d'étonnement.

L'œuvre des siècles est accomplie par elle en quelques mois : d'un rivage à l'apparence inhospitalière elle peut faire un port sûr ; d'une contrée déshéritée elle fait une terre promise.

A toutes les Expositions nous l'avons

un petit port et un centre européen.

Le port de Fédalah est également intéressant comme port de pêche ; de tout temps il a été fréquenté par de nombreux pêcheurs et actuellement des armateurs à la grande pêche projettent d'y établir des installations importantes pour la préparation, l'expédition et les conserves de poissons.

Les travaux entrepris ont pu être poursuivis sans interruption, malgré les événements actuels, et le port, ouvert au commerce public en 1914, rend déjà des services appréciables : pourvu d'un important matériel d'aconage, il offre, en

pour sa part au développement économique de notre nouvelle colonie.

LE PORT DE BIZERTE (Tunisie)

On sait l'admirable position de Bizerte, un peu au Nord-Ouest de Tunis, sur cette partie de la côte tunisienne qui s'avance dans la Méditerranée, pour recevoir les navires qui sont forcés de venir la reconnaître en passant.

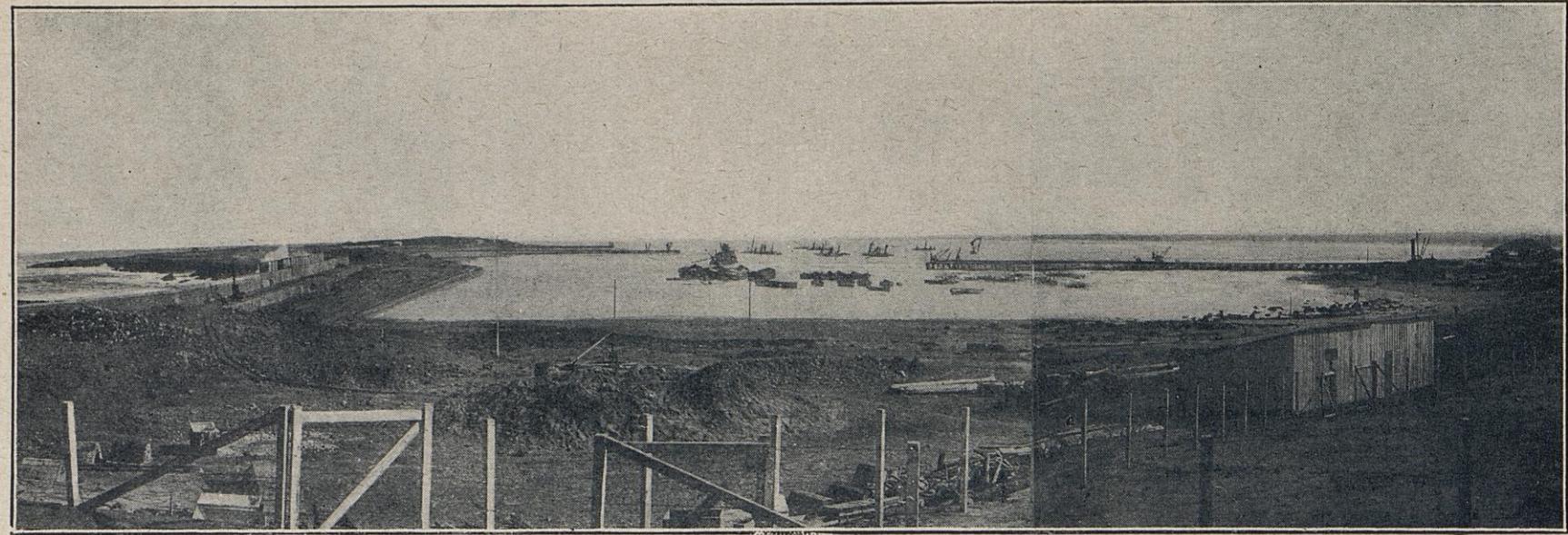
La construction et l'exploitation de ce port ont été concédés en 1889 par le Gouvernement Tunisien à la Compagnie du Port de Bizerte ; les travaux ont été exé-

une station hivernale de premier ordre. La nouvelle ville s'est développée très rapidement : la superficie des terrains construits à ce jour dépasse 120.000 mètres carrés.

Le trafic des minerais et du charbon semble devoir contribuer grandement au développement futur de cette région.

LE PORT DE ROSARIO DE SANTA-FÉ (République Argentine)

Le Port de Rosario, situé à 300 kilomètres en amont de Buenos-Aires, sur la rive droite du Rio Paraná, est le pre-



Le port de Fédalah.

trouvée à la tête des pionniers de la civilisation. A Casablanca les résultats qu'elle met sous nos yeux méritent plus que des éloges, mais une description complète : le lecteur y trouvera autant d'attrait que de précieux enseignements.

LE PORT ET LA VILLE DE FÉDALAH (Maroc)

La baie de Fédalah est à 25 kilomètres au Nord-Est de Casablanca, la capitale commerciale du Maroc, et à 65 kilomètres de Rabat, le centre administratif. Elle présente le grand avantage, pour ainsi dire unique sur les côtes du Maroc, d'être abritée contre les vents régnants du

effet, de grandes facilités pour le débarquement, en tout temps, des passagers et des marchandises et les navires pourront bientôt s'y approvisionner en charbon et en eau douce.

L'autorité militaire y a déjà installé une base annexe de ravitaillement.

Agréablement située entre de hautes et pittoresques falaises et une immense plage de sable fin, Fédalah ne peut manquer de devenir un centre prospère de villégiature et de bains de mer. La future ville est déjà pourvue de larges avenues plantées d'arbres, d'eau douce en abondance ; il y existe des écoles, un bureau de postes et télégraphes,

cutés sous la haute direction des Ingénieurs de la Direction Générale des Travaux Publics de la Régence de Tunis, et le port ouvert officiellement au commerce le 1^{er} juillet 1895.

En 1899, la Marine française a été amenée à modifier les ouvrages du port et à construire un grand arsenal maritime au fond du lac de Bizerte à Sidi-Abdallah.

Plus récemment et en prévision de l'extension du trafic du port, la baie de Sébra faisant suite au canal qui relie la mer avec le grand lac de Bizerte, a été transformée en un magnifique port de commerce ; il dispose en effet de près de 4 kilomètres de quais ou perrées avec

mier port d'exportation de la République Argentine. C'est un port intérieur où les plus grands navires d'outre-mer ont accès en tout temps.

L'exécution des travaux et des installations maritimes du port de Rosario a été confiée à MM. *Hersent et Schneider et C^o*, et les capitaux français employés dans cette affaire représentent actuellement 122 millions de francs.

Ces installations comprennent notamment : 4 kilomètres de quais, 70 kilomètres de voies ferrées reliant les quais aux cinq réseaux de chemins de fer qui aboutissent à Rosario, un grand nombre de hangars et magasins, des grues élec-



Port de Bizerte. — Vue générale prise du Fort d'Espagne.

secteur Sud-Ouest/Nord-Ouest par un promontoire et deux îlots rocheux constituant un ouvrage naturel de près d'un kilomètre de longueur. Son entrée, orientée à l'Est, est sûre et praticable par tous les temps. Cette situation avait autrefois fait choisir ce point par les Portugais et les Espagnols, dont l'occupation a laissé des traces très intéressantes, notamment la Kasbah et le pont portugais sur l'Oued Mellah.

La Compagnie Franco-Marocaine de Fédalah, Société anonyme au capital de 6 millions de francs, et sa filiale, la Compagnie du Port de Fédalah, dont le capital est de 3.500.000 francs, se sont proposés de mettre en valeur ce point de la côte de notre Maroc occidental et de tirer parti de son exceptionnelle situation en y créant

un hôtel et un certain nombre de maisons chaque jour plus nombreuses.

Son développement commercial paraît également assuré : il sera d'ailleurs grandement facilité par l'établissement d'un tramway qui, dans un avenir rapproché, reliera Fédalah à Casablanca, la grande cité commerciale du Maroc et permettra le transport économique des voyageurs ainsi que des marchandises.

Ajoutons enfin que des maisons de commerce ont à Fédalah d'importants comptoirs de marchandises et de matériaux de construction, et qu'une grande briquetterie a été installée dans les environs immédiats de la ville.

C'est ainsi que, grâce à l'initiative privée, tout ce coin du Maroc est appelé à prospérer et que Fédalah contribuera

de vastes terre-pleins pour le dépôt des marchandises ; un important réseau de voies ferrées et des engins de levage modernes permettent d'effectuer les manutentions avec rapidité et économie.

Bizerte, préfecture maritime de l'arrondissement algéro-tunisien, reliée à Tunis et au réseau algérien, est déjà une ville importante, offrant des ressources appréciables à toutes les manifestations de l'activité humaine. Sa situation magnifique sur le bord de la mer, la vieille cité si curieuse, le nouveau port, le grand lac d'eau salée et le grand lac d'eau douce, les vallées aux riches cultures, les collines couvertes de jardins d'orangers, de grenadiers, de palmiers et couronnées de bois d'oliviers, la pureté de l'atmosphère et la régularité du climat, font de Bizerte

triques de toutes puissances, et de vastes terre-pleins pour les dépôts de charbon, bois, fers, etc.

Le tonnage des marchandises, importations et exportations comprises qui s'élevait à 1.520.284 tonnes en 1900, a atteint 2.854.738 tonnes en 1904 et dépasse 4.000.000 de tonnes en 1913.

Telle est l'œuvre de MM. *Hersent*. Tout commentaire affaiblirait la portée de cet exposé.

Concluons seulement en disant que de pareils travaux font honneur au génie maritime français et à son initiative, comme tant d'autres ouvrages maritimes et fluviaux, répartis dans le monde entier, auxquels la Maison *Hersent* a attaché son nom depuis sa fondation en 1856.



Celle-ci ne soigne pas les dents ou se sert un dentifrice quelconque. Aussi souffre-t-elle cruellement.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Crée d'après les travaux de Pasteur, il détruit les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général: Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

cadeau Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, quarante centimes en timbres-poste en se commandant du *Monde Illustré* pour recevoir, franc par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Sudre Dentol.



Tenir bon ! Durer !

Cela doit être notre devoir à tous

Des Milliers de Personnes mettent cette devise en pratique grâce à l'économie très appréciable que leur procurent les talons tournants caoutchouc **WOOD-MILNE**. Ils amortissent les chocs; ils sont plus durables; ils empêchent la chaussure de se déformer.

Exigez donc le talon tournant caoutchouc portant le nom

Wood-Milne
SPECIAL

Hommes : 1'50
la paire.
Se méfier des imitations



Dames : 1'25
la paire.

Si vous ne pouvez pas vous procurer ces talons chez votre fournisseur habituel, adressez-vous *Rançon* N°17, H. E. SKEPPE, 103, Avenue Parmentier, Paris. Joindre mandat ou timbres-poste et donner le tracé de votre talon pour indiquer la grandeur.

ÉTABLISSEMENTS PHARMACEUTIQUES
H. AUGÉ & Cie
LYON -- 27, Rue du Musée, 27 -- LYON

EXTRAITS

MOUS, SECS, FLUIDES, AMÉRICAINS
pour SIROPS et VINS

SUCS, SIROPS, TEINTURES, ALCOOLATS

OVULES, SUPPOSITOIRES, AMPOULES

PATES, PASTILLES, GRANULÉS

DRAGÉES, GRANULES, COMPRIMÉS, PILULES
Capsules par pression et au trempé

PRÉPARATIONS GALENIQUES

PRODUITS CONDITIONNÉS, humains et vétérinaires

NOUVEAU TRAITEMENT DE L'AVARIE

HERMIQUE AUGÉ

(Gaiacol-Ortho-Sulfonate de Mercure)

VARAUGOL HERMIQUE (ANCIENNE MARQUE)

Voie Hypodermique : Ampoules à 0,02 de Hg. Injections indolores

Voie Gastroïque : Comprimés dosés à 0,01 de Hg.

TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE

QUINIQUE AUGÉ

(Gaiacol-Ortho-Sulfonate de Quinine)

VARAUGOL QUINIQUE (ANCIENNE MARQUE)

Ampoules renfermant 0,50 d'Hydrate de Quinine. Injections indolores.

Comprimés renfermant 0,10 d'Hydrate de Quinine.

VARAUZINE AUGÉ

(Gaiacol-Ortho-Sulfonate de Zinc)

POUR LE TRAITEMENT DES

Pertes Blanches et des Inflammations des Voies Génitales chez la Femme

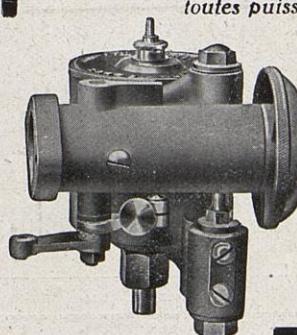
INJECTIONS ET OVULES

ENVOI GRATUIT DES BROCHURES DES TRAITEMENTS

Plus encore qu'en temps de paix,
les qualités du

CARBURATEUR ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne
aux milliers de véhicules de toutes formes et de
toutes puissances qui sillonnent les routes du front.



Société du Carburateur **ZÉNITH**

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS, 15 rue du Débarcadère

Usines et Succursales : Lyon, Paris, Londres, Bruxelles, La Haye, Milan, Detroit, Genève.

Le Siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.



Il est facile d'établir un médicament à bas prix il est plus malaisé de préparer un remède efficace.

ECZÉMA

Ulcères variqueux

Irritation de la Peau, Démangeaisons, Pellicules.

GUÉRIS
RADICALEMENT
sans traitement interne
par le

XEMATOL AIRESSE

Le pot 10 fr. franco contre mandat-poste.

DÉSÉSPÉRÉS !

Demandez renseignements utiles gratuits.

LABORATOIRES REBEC
59, Rue de Châteaudun, Paris.
Tous les Pharmaciens ont du XEMATOL
ou peuvent le procurer.

Au Fidèle Berger BAPTÈMES
Paris, 9, Boul^{de la Madeleine}

Si vous voulez avoir le
Produit Pur, prenez
l'Aspirine
"Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
GROS : 89, Rue de Miromesnil, PARIS



l'Heure Exacte
est donnée par les
"CHRONO-COQ"
Chronomètres "NATIONALE"
en Acier, Métal, Argent et Or
MONTRES réglées aux TEMPERATURES
d'une Sollicité et d'une Régularité parfaites
Médaille d'Or Concours Officiel de l'Observatoire de Besançon

FABRIQUÉES PAR LE
Gd COMPTOIR NATIONAL d'HORLOGERIE
ÉDOUARD DUPAS, BESANÇON

ENVOI FRANCO DE L'ALBUM ILLUSTRE N° 17

PRIME A TOUT ACHETEUR

AVARIE GUÉRISON DÉFINITIVE,
SÉRIEUSE,
sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT

606 absorbable sans piqûre
Traitement facile et discret même en voyage.

La Boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat (nous n'expédions pas contre remboursement).

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE

A. HERZOG 41, Rue de
Châteaudun
PARIS

possède le plus grand choix d'occasions en
OBJETS D'ART MÉDAILLES, TABLEAUX
anciens et modernes.

(Des conditions spéciales seront faites à tous les
Clients se réclamant du *Monde Illustré*).

Un des grands succès du Palais de l'Alimentation
 à la "FOIRE DE LYON"



PLAIT

aux

appétits

capricieux

et

aux

estomacs

délabrés

FORTIFIE

nos

enfants

nos

jeunes filles

nos

soldats

nos

blessés



IL EST EXTRÊMEMENT NOURRISSANT

Donne des Petits Déjeuners exquis, des Crèmes et Entremets savoureux

ET PEU COUTEUX

— RÉGAL DES PETITS ET DES GRANDS —